

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DISCOURS DES GRANDS LEADERS POLITIQUES ET CATHOLIQUES DU BÉNIN :  
CRITIQUES ET PROPOSITIONS EN VUE D'UNE STRATÉGIE DE  
COMMUNICATION POUR LE DÉVELOPPEMENT

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR  
JEAN CLOTAIRE BOCO

JANVIER 2006

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## **DEDICACE**

Aux artisans de justice et de paix,

A tous ceux et celles qui luttent pour plus de bien-être social dans le monde,

Aux véritables et vénérés leaders politiques et religieux du Bénin,

Aux individus qui comprennent que l'amour et la charité apportent à notre monde la réussite  
que le droit et la justice ne pourront jamais lui donner,

Je dédie ce mémoire.

## **AVANT PROPOS.**

Au moment de finir la rédaction de ce mémoire, cet avant propos nous apparaît indispensable; il se voudrait être une lettre intime adressée à tous ceux et celles qui entreprendront de lire ce travail et qui peut-être se poseront des questions sur la nécessité de sa grande densité, sur la place réelle que nous accordons à « l'autre » et sur le caractère de nos propos d'ordre spirituel ou religieux.

### **CHERS LECTEURS ET LECTRICES.**

Sans vouloir vous amener à assumer nos convictions religieuses, nous voudrions vous dire que ce mémoire, dans la mesure du possible, voudrait traiter des faits et non des possibilités.

#### **Pourquoi un mémoire d'une telle densité ?**

L'étude de la théorie fonctionnaliste nous a amené à nous poser une question : Pourquoi les discours si médiatisés des leaders catholiques du Bénin sur le développement n'avaient pas l'impact voulu par ses derniers ? Au fur et à mesure que nous progressions dans nos lectures, nous avons compris qu'au Bénin, il y a un fait. La politique et la religion vont de paire sur les questions d'ordre social. Nous avons constaté beaucoup de points communs dans les discours des leaders religieux et politiques. Et les raisons sont multiples. Pour atteindre les objectifs que nous nous sommes librement fixés pour notre sujet de recherche, il nous a fallu voir, d'une part ce que disent les leaders politiques et religieux sur le développement et d'autre part identifier leur point commun en essayant d'y relever ce que les récepteurs en pensent.

#### **Comment Politique et Religion sont-elles liées au Bénin ?**

Les prêtres de la Société des Missions Africaines à leur arrivée au 19<sup>ème</sup> siècle se sont donnés pour tâche première de construire des écoles et des hôpitaux; par la suite la population béninoise, en ce qui concerne la pratique de la religion devenait un peu comme le Québec des années 40 où la majorité va à l'Église; à Cotonou, il n'y a pas de quartier de ville qui n'abrite une église ou un cercle de réflexion d'ordre spirituel, de guérisseur ou autre; enfin, l'église catholique du Bénin, contrairement à celle du Québec n'a jamais exercé un pouvoir civil important; au contraire elle a été martyrisée et ses biens, pendant la révolution marxiste, ont été expropriés; des prêtres ont été mis en prison. Par contre ses locaux ont servi de lieu de regroupement à la résistance pacifique et anti-marxiste; sa doctrine a amené progressivement la population à prendre conscience de sa situation pour une sortie de crise. Pour cette raison,

il est impossible aujourd'hui de parler de politique de développement sans faire allusion à la doctrine sociale de l'Église catholique du Bénin. C'est un fait que sa présence, ne soutient pas une classe dominante contre une classe ouvrière; elle n'empêche pas non plus celle-ci de réclamer son droit. Car, elle est loin d'être l'opium du peuple. Elle n'est pas non plus une conscience morale assez forte pour empêcher la population de se rebeller. Puisque les leaders de la révolution marxiste l'ont pris en aversion et humilié ses responsables, ceux-ci n'ont jamais pu véhiculer l'image du sacro-saint, divin intouchable, au-dessus de toute l'espèce humaine. Au contraire, elle fut prise en compassion. Par ailleurs, il y a un comité de sages qui existe en République du Bénin; c'est un comité de négociation et de résolution des crises. Il est constitué des anciens présidents de la république du Bénin et surtout des représentants des grandes religions (animistes, chrétiennes et musulmanes). À plusieurs reprises, ce comité a sorti le pays de graves crises. C'est peut-être aussi par le travail de ce comité qu'une révolution sanglante est encore évitée. La première démarche de notre recherche est de démontrer en quoi ces deux discours sont liés. Car, ce fait évident dans l'imaginaire populaire du Bénin, ne l'est pas forcément pour d'autre. C'est pourquoi, les lecteurs garderont en mémoire qu'il s'agit d'un travail qui est fait sur le Bénin, par un béninois pour une meilleure compréhension de la réalité béninoise.

#### **Sur la place réelle de l'autre.**

L'objectif principal de notre recherche est de comprendre ce que pensent les récepteurs des discours politiques et catholiques, si proches et si différents. Aussi, arriverons-nous à savoir quelle était réellement la place qui leur est assignée dans ces discours.

Au début de notre mémoire, nous avons voulu mettre le récepteur comme le sujet principal de notre sujet de recherche. Cette intention est toujours la nôtre. Toutefois au fur et à mesure de l'avancement nos recherches, il nous apparaissait évident que les leaders, malgré leur effort et les prestigieux moyens de communication dont ils disposent, demeurent « étrangers » pour les récepteurs; et le contenu de leur message est tout simplement méconnu. Nous avons l'impression que les leaders n'écoutent pas leur public. Nous avons voulu de notre côté, aller les écouter. En effet, dans notre ministère sacerdotal, nous nous posions souvent la question de savoir si les récepteurs sont vraiment pris en compte dans les différents discours politiques et religieux. Car, à plusieurs reprises nous avons été surpris par les propositions avancées par

ces leaders dans le but de régler des crises sociales. Nous aurions aimé avoir été consulté. Mais très tôt, nous avons remarqué que leurs différentes propositions en vue du développement étaient presque pareilles à celles avancées par la hiérarchie politique ou religieuse. Nous confessons dans ce cas que les conclusions et les résultats auxquels nous sommes parvenu ne vérifient pas totalement notre hypothèse de départ. Mais les faits s'imposent et ce serait une malhonnêteté intellectuelle que de ne pas les livrer comme tels.

Dès lors, nous ne pouvons que faire état de la question en partant des discours politiques et religieux; trouver ces points communs et les confronter avec ce que disent les récepteurs. Et c'est un fait pertinent pour la recherche que de reconnaître ou de constater le rapport d'altérité dans lequel se trouvent les émetteurs et les récepteurs. Les leaders n'écoutent pas les récepteurs et ceux-ci non plus n'écoutent pas les leaders. Les uns parlent aux autres sans les écouter et les autres se regroupent autour des leaders mais ne s'intéressent pas vraiment au contenu de leur discours. Ils sont des « étrangers » au niveau des discours et des actes. Ils font les mêmes propositions tout en s'ignorant mutuellement. C'est dans ce contexte politico-religieux qu'est né notre sujet de recherche, ce qui n'enlève rien à son caractère scientifique.

### **Le caractère d'ordre spirituel ou religieux de nos propos.**

La place que nous accordons à notre foi en Dieu dans un travail à caractère scientifique est aussi importante que l'espérance qui a guidé presque tous les grands hommes et les chercheurs de l'histoire de l'humanité. Cette espérance qui guide la recherche de nombreux scientifiques pour la découverte de remèdes efficaces et définitifs contre le cancer et autres maladies aujourd'hui incurables, est la même qui soutient notre foi en l'avenir d'un monde de justice et de paix. Notre foi en Dieu est un élément important relié à notre propre histoire, à notre cheminement spirituel, à notre relation avec l'Église catholique du Bénin. Nous avons connu une Église respectueuse, soucieuse et proche de la personne humaine. Nous ne pouvons que reconnaître qu'elle est un élément déterminant de toute notre personne. Nous tenons à souligner cela. Étant donné le sujet de recherche ce serait nous leurrer que de ne pas tenir compte de notre propre expérience fût-elle spirituelle et immatérielle. Et justement, comme la communication, la théologie, les sciences des religions, la spiritualité et la philosophie sont autant de disciplines qui s'enseignent dans la plupart des grandes universités du monde. Cette foi en Dieu, et donc, en sa parole dite révélée dans la Bible, ne se démontre pas. Dieu, tel un axiome, prend sa source dans l'imaginaire populaire des Béninois qui

l'appellent en langue locale « Gbédotô », c'est-à-dire le créateur. Cet imaginaire conçoit que tout ce qui existe est l'effet d'une cause qui est elle-même l'effet d'une autre cause. Comme on ne peut remonter indéfiniment au risque de tomber dans un diallèle piteux ou dans la querelle du droit d'aînesse entre la poule et l'œuf, cet imaginaire suppose alors qu'au début de tout, il y a une cause qui, tout en étant une cause causante, n'est pas elle-même une cause causée : c'est Dieu. Dans cette logique, plusieurs membres de la hiérarchie catholique, voulant se mettre dans la peau de représentant de Dieu se sont tristement livrés à des excès de pouvoir et plus encore à maints abus d'autorité. L'imaginaire populaire des Béninois, retrouve à beaucoup d'endroits ce que disait le chercheur et physicien Blaise Pascal « mieux vaut croire que Dieu existe et mourir et ne pas le voir; que de ne pas croire et mourir pour le voir ». Ce sont là les bases de notre expérience personnelle. Ces bases n'ont sûrement rien de scientifique, peut-être même en ont-elles de trop matériels ? Comme le dit l'adage populaire le cœur (la foi) a ses raisons que la raison elle-même ignore.

### **Que dire de la science et de la foi ?**

Même si " on a longtemps pensé que la science allait chasser la fonction religieuse, c'était une erreur. " comme le souligne l'astrophysicien Hubert Reeves<sup>1</sup>. Erreur, tout simplement parce que science et religion n'abordent pas les mêmes questions : **La science** décrit les phénomènes, les mécanismes, les principes auxquels nous sommes soumis, en un mot le " comment " de notre existence. Cependant, " notre soif de signification et d'espérance n'est pas prise en compte par la science car on ne sait pas l'introduire dans les équations ! " (Pierre Karli, Académie des Sciences). **La foi**, de son côté, s'intéresse aux questions existentielles concernant le sens de notre vie ici-bas et dans l'au-delà, l'existence de Dieu, notre relation avec Lui, en un mot le " pourquoi " de notre existence. Sans chercher absolument des éléments de certitudes de la religion révélée qu'est l'Église catholique, nous considérons que le caractère scientifique de ce travail est dans les faits et non pas dans les possibilités.

### **Des faits et non des possibilités.**

Ce mémoire ainsi voudrait présenter et analyser des faits et non des possibilités. Que nous soyons prêtre de l'Église catholique est un fait dont nous ne saurons nous départir. Nous

---

<sup>1</sup> Cf [http://fr.wikipedia.org/wiki/Relation\\_entre\\_science\\_et\\_foi](http://fr.wikipedia.org/wiki/Relation_entre_science_et_foi)

aurions beau chercher à occulter cet élément de notre personne, nous n'y arriverions pas. Nous sommes en ce moment le sujet en recherche et il nous est impossible de nous détacher complètement de nos influences culturelles ou religieuses. Pour nous, reconnaître cela et l'assumer est faire preuve d'objectivité. Les faits sociaux nous intéressent et nous les regardons et les analysons avec toute notre personne et notre histoire. L'individu est toujours ancré et influencé par divers contextes. En ce qui nous concerne, chercher à occulter cela et à remettre en cause tout ou une partie de la doctrine sociale de l'Église catholique est une possibilité; chercher à prendre nos distances vis-à-vis de la doctrine de l'Institution qu'est la Religion est aussi une possibilité. Seulement, dans ce mémoire, nous ne voudrions pas partir sur des bases de possibilités, mais plutôt partir des faits pour entrevoir les possibilités. Celles-ci ne vont en rien renier les faits. Le Bénin, jadis quartier latin de l'Afrique n'a pas pu le devenir sans l'implication des pères de la Société des Missions africaines. En république du Bénin, les discours religieux et politiques sur le développement s'assemblent et se ressemblent. Il est impossible d'analyser un fait sociopolitique sans y trouver un fait religieux. D'ailleurs l'actuelle constitution du Bénin, en son article 53 sur la prestation de serment du président de la république note le caractère religieux de la nation béninoise. Il stipule en effet : « Avant son entrée en fonction, le Président de la République prête le serment suivant : « Devant Dieu, les Mânes des Ancêtres, la Nation et devant le Peuple béninois, seul... ». Pour beaucoup de béninois, dire que Dieu existe est une vérité éternelle ; et sa démonstration est tout simplement un axiome.

### **La sincérité dans nos propos.**

Pour notre part, chercher à contester les faits serait malhonnête. Cela n'apporterait rien à l'évolution de la science. Et par rapport à la conclusion de nos recherches, nous ne pouvons alors que reconnaître et assumer notre histoire, tout en faisant nos recherches de manière objective et en livrant les conclusions qui s'imposent.

Voilà, chers lecteurs et lectrices ce que nous voulons vous dire avant que vous ne commenciez à lire ce mémoire. Il est le fruit de notre recherche qui a été guidée et inspirée par toute notre expérience. Nous sommes conscients que la science doit être mise au service de la personne humaine. Et toute recherche scientifique gagnerait à se munir d'une conscience remplie d'amour pour le bien de l'humanité. Car comme le dit si bien Rabelais, « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». À présent exprimons notre gratitude.



## Remerciements

Nos sentiments de gratitude voudraient s'envoler vers :

- Le Dieu Créateur dont la gloire est dans le Bonheur de chaque personne humaine.
- L'Église de Dieu qui est à Cotonou au Bénin, aux archevêques Nestor Assogba et Marcel Agboton. Qui nous ont choisi et envoyé comme premier prêtre du diocèse à venir étudier au Canada. Qu'ils trouvent en ce travail le commencement concret de la réalisation de leur vœu.
- À la Conférence épiscopale des évêques de l'Allemagne qui, à travers Missio Aachen, a bien voulu financer la grande partie de nos études de maîtrise ici au Québec.
- À Mme Carmen RICO épouse Ariel SOTELO qui a dirigé cette recherche et surtout pour ses critiques constructives qui ont apporté rigueur et objectivité à notre démarche.
- À nos parents Victorine et Bernard BOCO : Merci pour vos prières et sacrifices.
- À nos frères Mellon, Gualbert, Sosthène, Renaud et à ma sœur Fabienne : Le rêve d'un monde de bonheur, de joie, d'amour et de paix, est gage d'un développement durable.
- À M. l'abbé François Baril, à Christiane Vanier et à André Tiphane et à travers eux, toute la communauté chrétienne de Sainte Claire et le diocèse de Montréal. Nous nous y sentons de jour en jour comme chez nous. Merci pour votre accueil et votre présence.
- Aux membres du Bureau de l'enseignement et des programmes de l'UQAM, au service d'accueil des étudiants étrangers pour les bourses d'excellence et autres dont nous avons bénéficié. Sans celles-ci il nous aurait été impossible d'étudier dans la grande sérénité.

Nous ne saurons finir sans remercier tout le corps professoral de la Faculté de communication de l'Université du Québec À Montréal, et surtout Mme Danielle Gariépy., secrétaire de la faculté, pour son efficacité et sa rigueur administrative.

À nos confrères de promotion de l'UQAM et à notre frère et ami Serge TIDJANI,

À chacun et à chacune, à tous et à toutes, nos sincères remerciements.

Que chaque chant d'oiseau qui nous réveille au matin du Printemps,

Que chaque rayon de soleil qui illumine nos belles journées d'Été,

Que chaque fleur qui tombe ou qui change de couleurs à l'Automne,

Que chaque flocon de neige apparaissant pendant la saison d'Hiver, si rude soit-elle,

Soit pour chacune de vos personnes et pour tous les vôtres, le signe de ma profonde gratitude et de la bénédiction divine.

## TABLE DES MATIÈRES

DEDICACE .....	ii
AVANT PROPOS.....	iii
LISTE DES SCHÉMAS .....	xiii
LISTE DES TABLEAUX.....	xiv
RÉSUMÉ .....	xix
INTRODUCTION GÉNÉRALE .....	1
QUI SOMMES-NOUS ? POURQUOI CE PROJET DE MÉMOIRE ? INTÉRÊTS ET OBJECTIFS. ....	2
I. QUI SOMMES-NOUS ? .....	2
II. INTUITION DE DÉPART.....	3
III. INTÉRÊTS ET OBJECTIFS DE CE MÉMOIRE .....	6
A. Intérêts.....	6
1. Les « discours des grands leaders politiques et religieux» .....	6
2. La période de notre question d'étude. ....	7
3. La communication pour le développement. ....	8
B. Objectifs. ....	8
1. Analyser la place et l'importance réelles de ces leaders d'opinion dans les communications sociales.....	9
2. Faire « l'analyse diagnostic » des schémas de communication adoptés par ces leaders à Cotonou.....	9
3.Évaluer la place de l'autre dans les communications politiques et religieuses du Bénin. ....	10
PREMIÈRE PARTIE : .....	11
LE DÉVELOPPEMENT INTÉGRAL.....	11
CHAPITRE I : .....	12

LE CONTEXTE ET LA PROBLÉMATIQUE SOUS L'ANGLE COMMUNICATIONNEL .....	12
1. 1 Le contexte. ....	12
1.2 Problématique .....	26
CHAPITRE II : CADRE THÉORIQUE ET DÉFINITION DES CONCEPTS DE BASE .....	31
2.1. Définition des concepts clefs. ....	31
2.2 Le processus historique du développement au Bénin : Rôle des différents acteurs : Le concept du développement selon l'Église catholique et les grands partis politiques. ....	37
2.3 Cadre théorique : Théories fonctionnalistes et de la réception active.....	47
2. 4 Importance de ces théories dans le cadre du mémoire. ....	76
DEUXIÈME PARTIE : .....	81
MÉTHODOLOGIE DE TRAVAIL.....	81
COLLECTES ET ANALYSE DES DONNÉES .....	81
CHAPITRE 3 : .....	82
LA MÉTHODE.....	82
3.1 Méthodologie .....	82
3.2 Exposé des différentes techniques et méthodes de recherche.....	87
3.3 Considérations d'ordre éthique.....	92
3.4 Les méthodes d'investigation.....	93
3.5 Présentation du corpus de l'échantillon .....	95
CHAPITRE 4 : .....	98
COLLECTES DES DONNÉES ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS A PARTIR DU CADRE THÉORIQUE. ....	98
4.1 La collecte des données.....	98
4.2 La vision des politiciens du Bénin sur le chemin de développement. ....	116
4.3 Le questionnaire. ....	119

4.4. Interprétation des résultats à partir du cadre théorique.....	168
TROISIÈME PARTIE : .....	173
ANALYSE DIAGNOSTIC ET CONCLUSION GÉNÉRALE.....	173
CHAPITRE 5 : .....	174
ANALYSE DES DIFFÉRENTS PROPOS SUR LE DEVELOPPEMENT.....	174
5.1. Le diagnostic .....	174
5.2. Le développement intégral et son schéma de communication selon les responsables religieux et les personnes interviewées.....	177
5.3 Le développement intégral et son schéma de communication selon les responsables politiques et les personnes interviewées.....	178
5.4. Problème soulevé par l'omnipotence et l'omniscience de Dieu : créateur et souverain. ....	178
5.5. Les éléments actuels de développement intégral au Bénin : Rôle des leaders d'opinion, des populations et des médias.....	180
CHAPITRE 6 : .....	181
CONCLUSION GÉNÉRALE ET RÉFLEXION ÉPISTÉMOLOGIQUE .....	181
6.1. Conclusion générale. ....	181
6.2 Réflexions (restrictions) épistémologiques et limites aux différentes approches méthodologiques. ....	197
PAGES ANNEXES DU MÉMOIRE.....	202
APPENDICES A.....	203
LISTE DES TROIS QUESTIONNAIRES D'ENQUETE.....	203
Questionnaire N°1 adressé aux responsables (29 personnes).....	203
Questionnaire adressé aux fidèles laïcs (33 personnes).....	208
Questionnaire adressé aux non catholiques (63 personnes). ....	213
APPENDICES B .....	215
BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE.....	215
LES LIVRES.....	215

Les collections.....	218
Les journaux.....	218
Les sites Internet visités et consultés .....	218

## **LISTE DES SCHÉMAS**

Figure 1 : Circuit ordinaire de la communication unilatérale. ....	48
Figure 2 : : Circuit de communication actuellement adopté par les leaders politiques et religieux à Cotonou. ....	50

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau sur l'échantillonnage 1. 1 : la population mère de notre échantillon.....	120
Tableau sur l'échantillonnage 1. 2 : Récapitulatif des personnes interviewées.....	122
Dépouillement questionnaire 1. 1 : Type d'annonces apportées aux fidèles.....	123
Dépouillement questionnaire 1. 2 : Informateur principal .....	123
Dépouillement questionnaire 1. 3 : Principal canal d'information. ....	124
Dépouillement questionnaire 1. 4 : Principaux concernés dans les annonces. ....	124
Dépouillement questionnaire 1. 5 : Principal lieu de réception des feed-back .....	125
Dépouillement questionnaire 1. 6 : Récompenses accordées ou proposées aux fidèles. .....	125
Dépouillement questionnaire 1. 7 : Principale information demandée par les fidèles. .....	126
Dépouillement questionnaire 1. 8: Objet principal des communications. ....	126
Dépouillement questionnaire 1. 9: Lien entre spiritualité et développement.....	127
Dépouillement questionnaire 1. 10 : Réaction de la hiérarchie face aux demandes d'ordre social des fidèles.....	127
Dépouillement questionnaire 1. 11 : Meilleur canal pour atteindre les fidèles chrétiens. ....	128
Dépouillement questionnaire 1. 12 : Meilleur canal d'information selon la hiérarchie interviewée. ....	128
Dépouillement questionnaire 1. 13 : Appréciation du site Internet du diocèse. ....	129
Dépouillement questionnaire 1. 14 : Principal information recherchée sur le site diocésain.....	129
Dépouillement questionnaire 1. 15 : Type d'information souhaitée sur le site. ....	130
Dépouillement questionnaire 1. 16 : Préférence entre Internet et intranet.....	130

Dépouillement questionnaire 1. 17 : Informations souhaitées sur le site du diocèse.	131
Dépouillement questionnaire 1. 18 : Solution pour suppléer au déficit d'information.	131
Dépouillement questionnaire 1. 19 : Meilleur type de communication.	132
Dépouillement questionnaire 1. 20 : Connaissance de l'horaire des émissions catholiques sur les médias catholiques.	132
Dépouillement questionnaire 1. 21 : Lien évident entre politique et religion catholique.	133
Dépouillement questionnaire 1. 22 : Rapport entre église catholique et pouvoirs publics.	133
Dépouillement questionnaire 1. 23 : Impact de ce rapport sur les citoyens.	133
Dépouillement questionnaire 1. 24 : Préférence en cas de contradiction des deux discours sur la question du développement.	134
Dépouillement questionnaire 1. 25 : Type de lien entre discours catholique et discours politique sur le développement.	134
Dépouillement questionnaire 1. 26 : Évidence d'une doctrine sociale catholique sur le développement.	135
Dépouillement questionnaire 1. 27 : Rôle de la doctrine sociale de l'Église sur le développement.	135
Dépouillement questionnaire 1. 28 : Ce qui fait la différence entre pays développés et pays sous-développés.	136
Dépouillement questionnaire 1. 29 : Premier et principal moteur de développement.	136
Dépouillement questionnaire 1. 30 : Synonyme de développement.	137
Dépouillement questionnaire 1. 31 : Politique sociale de la conférence épiscopale du Bénin	137



Dépouillement questionnaire 1. 32 : Place des récepteurs dans les communications des leaders. ....	138
Dépouillement questionnaire 1. 33 : Premiers indices de développement.....	138
Dépouillement questionnaire 2. 1 : Bulletin d'information officiel des paroissiens de Cotonou. ....	139
Dépouillement questionnaire 2. 2 : Mode d'information des fidèles dans le diocèse. .....	139
Dépouillement questionnaire 2. 3 : Type d'information intéressant les fidèles.....	140
Dépouillement questionnaire 2. 4 : Canal d'Information ayant plus d'impact.....	140
Dépouillement questionnaire 2. 5 : Canal utilisé pour informer les fidèles des autres paroisses. ....	141
Dépouillement questionnaire 2. 6 : Intérêt porté aux informations de l'Église .....	141
Dépouillement questionnaire 2. 7 : Appréciation du système d'information et de communication du diocèse.....	142
Dépouillement questionnaire 2. 8 : Proposition pour l'amélioration du système d'Information .....	142
Dépouillement questionnaire 2. 9 : Votre place dans la communication des leaders. .....	143
Dépouillement questionnaire 2. 10 : Évidence de la connaissance des préoccupations par les leaders.....	143
Dépouillement questionnaire 2. 11 : Canal privilégié des fidèles.....	143
Dépouillement questionnaire 2. 12 : Connaissance des heures des émissions catholiques sur les média .....	144
Dépouillement questionnaire 2. 13 : Meilleur canal d'information.....	144
Dépouillement questionnaire 2. 14 : Intérêts pour les œuvres de l'Église.....	144
Dépouillement questionnaire 2. 15 : Émissions catholiques intéressantes. ....	145

Dépouillement questionnaire 2. 16 : Pourquoi financer les œuvres du parti et/ou de l'Église ?.....	145
Dépouillement questionnaire 2. 17 : Possession de courriel.....	146
Dépouillement questionnaire 2. 18 : consultation de cette boîte électronique (au moins quatre fois par semaine). ....	146
Dépouillement questionnaire 2. 19 : Connaissance des documents sur le développement. ....	146
Dépouillement questionnaire 2. 20 : Lieux de croisement entre les messages catholiques et politiques.....	147
Dépouillement questionnaire 3. 1 : Canal d'information sur l'Église et les partis politiques. ....	147
Dépouillement questionnaire 3. 2 : Appréciation des médias.....	148
Dépouillement questionnaire 3. 3 : Intérêt portés par les récepteurs aux messages des leaders. ....	148
Dépouillement questionnaire 3. 4 : Importance de l'Église dans la cité.....	149
Dépouillement questionnaire 3. 5 : Importance des partis politiques dans la cité. ...	149
Dépouillement questionnaire 3. 6 : Occasions où l'importance de l'Église et des partis politiques se fait sentir .....	150
Dépouillement questionnaire 3. 7 : Connaissance de quelques réalisations de l'Église catholique à Cotonou.....	150
Dépouillement questionnaire 3. 8 : Connaissance de quelques réalisations des partis politiques à Cotonou .....	151
Dépouillement questionnaire 3. 9 : Évidence de l'importance de l'Église catholique et des leaders politiques dans la cité. ....	151
Dépouillement questionnaire 3. 10 : Proposition de stratégies de visibilité de l'Église catholique et des partis politiques. ....	152

Dépouillement questionnaire 3. 11 : Évaluation des impacts de communication ou de communicateurs .....	152
Dépouillement questionnaire 3. 12 : Informations souhaitées sur les sites de l'Église catholique et des partis politiques. ....	153
Dépouillement questionnaire 3. 13 : Meilleure stratégie utilisée par ces leaders. ....	153
Dépouillement questionnaire 3. 14 : Secours demandés par les citoyens aux leaders politiques et catholiques.....	154
Dépouillement questionnaire 3. 15 : Intérêt des citoyens à continuer de cotiser pour l'Église Catholique et les partis politiques.....	154
Dépouillement questionnaire 3. 16 : Intérêt recherché en aidant l'Église et les partis politiques.....	155
Dépouillement questionnaire 3. 17 : Lieu de croisement entre les discours catholiques et politiques.....	156
Dépouillement questionnaire 3. 18 : Insuffisance dans les discours catholiques et politiques sur le développement.....	156
Dépouillement questionnaire 3. 19 : Connaissance des documents catholiques et politiques sur le développement.....	157

## RÉSUMÉ.

La République du Bénin, selon certains observateurs économiques, a de grands atouts pour figurer parmi les nations développées. Depuis plusieurs décennies, elle jouit d'une démocratie enviable et le taux de scolarisation des jeunes est très élevé. Depuis sa constitution comme peuple, elle n'a jamais connu de conflits armés ni de famine. Mais elle figure parmi les pays les plus endettés ; car ayant bénéficié d'importants financements alors que les leaders catholiques et politiques, dont les discours sont presque tous similaires, font du développement le premier objectif de leurs discours. Or selon la théorie critique, les mass média influencent les récepteurs en les obligeant à agir tandis que pour la théorie fonctionnaliste les médias influencent ces mêmes récepteurs à cause de la présence en leur sein de certaines personnes dont la popularité, la notoriété ou la technicité permet de convaincre leur audience. Or au Bénin, l'ensemble aussi bien de la classe politique et que de la hiérarchie catholique sont souvent présent sur les médias. Ces deux classes bénéficient à elles seules de 40% du taux d'audience sur les grands medias du pays. Comment se fait-il que ces leaders catholiques et politiques, malgré le crédit – presque divin - dont ils bénéficient n'arrivent pas encore à faire adopter une attitude qui corresponde à leur vision surtout qu'ils bénéficient des audiences les plus grandes dans le pays ? Ces audiences sur les medias et des grands rassemblements sont pourtant importantes. Comment se fait-il que le développement, objectif principal de leur mission commune, ne soit pas encore amorcé ? Il se pose alors une question d'efficacité des communications des leaders politique et catholique du Bénin sur le développement. Nous nous sommes alors fixé trois objectifs à atteindre.

D'abord analyser la place et l'importance réelle de ces leaders d'opinion dans les communications sociales et publiques. Ensuite faire « l'analyse diagnostic » des schémas de communication adoptés par ces leaders à Cotonou et enfin évaluer la place de « l'autre » dans les communications politiques et catholiques du Bénin. Pour y arriver, nous avons sélectionné un ensemble de discours politiques de trois grands partis politiques, de même qu'une série de lettres pastorales de la conférence épiscopale des évêques du Bénin que nous avons analysé à l'aide du logiciel Semato. Ceci nous a permis de dégager les grandes lignes communes et ensuite nous avons établi trois questionnaires d'enquête et fait un focus groupe afin de vérifier si ces discours sont méconnus ou simplement rejetés par les récepteurs.

Le résultat auquel nous sommes parvenus dépassait nos attentes. Les personnes interrogées attendent des actes concrets pour amorcer le développement. Le contenu des discours politiques et catholiques sur le développement est inconnu. Les propositions de développement avancées par les personnes interrogées s'accordent avec celles avancées par les leaders catholiques et politiques. Certes, ces discours, sur la question du développement, attirent de grandes audiences qui aiment écouter ces leaders catholiques et politiques. Mais leurs propositions sur le développement ne sont pas mises pour autant en pratique. C'est la même observation qu'ont faite certains grands communicateurs sur le Pape Jean II : Pape populaire et aimé sur les médias mais dont les prises de position sont des plus contestées surtout sur les questions de morale et donc de comportement....

Enfin, le schéma de communication adopté par les leaders gagne à partir des interrogations et des réalités que vivent les récepteurs à chaque moment; car il s'agit de l'autre. Cet autre doit être au cœur des préoccupations, des théories et méthodes de communication.

Mots clefs : Leader, développement, communication pour le développement, récepteur, l'autre, analyse diagnostic, schéma de communication, discours, minimum social commun.

Nous parlerons de mass media et de focus group. Ne pas les considérer comme des anglicismes. Ce sont des mots clefs précis qui désignent des réalités concrètes. On peut les comparer respectivement aux médias de masse et à des groupes de discussions, mais les réalités ne sont pas profondément identiques.

## **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

# **QUI SOMMES-NOUS ? POURQUOI CE PROJET DE MÉMOIRE ? INTÉRÊTS ET OBJECTIFS.**

## **I. QUI SOMMES-NOUS ?**

Nous sommes né au Togo et avons grandi au Bénin. Comme pour la plupart des jeunes de notre âge, notre éducation se déroula dans le cadre de la religion catholique. Nos parents nous démontrèrent qu'ils attendaient de nous de suivre les valeurs de cette institution et de bien remplir nos devoirs d'école. Les éducateurs rencontrés sur notre parcours ne cessaient de nous répéter que nous étions leur famille d'adoption « enfants, disaient-ils souvent, nous aimons en vous vos parents dont vous êtes la joie, nous aimons en vous votre patrie dont vous êtes l'espoir...notre désir est de semer en vous des idées vraies et des sentiments généreux et en retour, nous n'attendons de vous qu'un peu d'attention pour les leçons apprises en classe, un peu de respect pour la parole des anciens et si vous avez du cœur, un peu d'affection pour chaque personne ».

Nous avons également connu comme la plupart des jeunes adolescents chrétiens une remise en cause des valeurs catholiques; au début de notre adolescence nous avons renoncé à aller à l'Église et contesté les manières de prier, de nous adresser à un Dieu dont la présence et l'existence n'étaient pas plus évidentes surtout en face des souffrances et injustices observées ici et là dans le monde. Mais comme Saint Augustin, le désir de connaître ce Dieu était profond en nous.

Progressivement, nous nous sommes laissés entraîner par ce Dieu qu'on nous disait Amour. Sans jamais savoir pourquoi et encore moins ce à quoi nous nous engageions totalement, encore adolescent et craintif, nous fîmes notre entrée au Séminaire Notre -Dame de Fatima en Octobre 1981. Dix-sept années plus tard, après avoir étudié et assimilé les cours de théologie sur la personne du Christ Jésus, présenté dans l'Évangile de Luc comme « Vrai Dieu et Vrai homme » nous avons demandé, librement et spontanément à être ordonné prêtre de l'Église Catholique de Rite Romain. Ce fût le 10 octobre 1998. Dès lors, notre foi en ce Dieu qui a créé l'homme libre a pris racine et ne cesse de s'affermir en nous. Comme Saint Irénée nous avons compris que « La Gloire de Dieu, c'est l'Homme vivant, c'est l'Homme debout ».

Toutefois, pour nous, l'Homme vivant est bien l'Homme qui vit et non qui survit comme la plupart des béninois et des ressortissants des pays en voie de développement.

Au cours de notre ministère sacerdotal, plusieurs questions se sont posées à nous. Des interrogations qui nous venaient à l'esprit au fur et à mesure que nous devions lire et expliquer un certain nombre de lettres pastorales de la conférence épiscopale du Bénin. Quelle richesse et quelle profondeur !!! Mais encore quel gâchis de trésors cachés et ignorés !!! Des questions portées sur le rôle social de l'Église et l'évidence de son impact sur la vie politique et sociale des récepteurs nous apparaissent clairement à l'esprit.

Pourquoi le peuple béninois ne voulût pas que Mgr Isidore de SOUZA, alors Archevêque de Cotonou, ne se retira pas de la scène politique du Bénin ?

Pourquoi reproche t-on à l'Église Catholique à la fois une chose et son contraire ? Pourquoi certains doivent-ils présenter le catholicisme comme traditionaliste alors qu'autres regrettent l'âge d'or de cette même Église ? Pourquoi paraît-elle libérale pour les uns et trop conservatrice pour d'autres ?

À cause de son importance dans la cité, quel est en réalité le rôle à la fois politique et économique que l'Église du Bénin est appelée à jouer ?

Pourquoi les politiciens et les religieux ne s'entendent-ils pour faire front commun dans la lutte pour le développement ? Leurs discours en plusieurs points ne sont-ils pas similaires et leur union n'a-t-elle pas été à plusieurs moments de notre histoire bénéfique pour le peuple ? Pourquoi la vision du développement appréhendée par l'Église catholique et ces politiciens du Bénin est-elle si méconnue, mal connue, apparemment irréaliste ou tout simplement inconnue ?

Ces questions ont servi de coup de pousse à notre intuition de départ et à notre travail.

## **II. INTUITION DE DÉPART.**

Le Bénin, selon des observateurs attentifs, est une nation favorisée. Son taux très bas en indice de développement humain est donc pour eux un véritable paradoxe. Plusieurs raisons justifient cette indignation. D'abord, le Bénin, depuis 1861, a bénéficié de l'apport des premiers Prêtres catholiques des Missions Africaines. Ceux-ci se sont majoritairement et



prioritairement consacrés à l'éducation de l'Homme<sup>2</sup> et de tout l'Homme béninois. Aujourd'hui la constitution du Bénin offre la liberté de religions. Celles-ci font du développement un de leurs principaux objectifs étant donné que, selon leur doctrine, le principal dessein de Dieu sur l'Homme, c'est le développement intégral que nous définirons plus loin.

Ensuite, depuis leur arrivée, les Pères Missionnaires se sont également investis dans l'éducation de la personne humaine. Ils fondèrent les premières écoles où seront formées la plupart des jeunes élites béninoises. En effet, l'élection d'une église venait très souvent avec une école et un centre de santé; la religion était, pour la plupart du temps, au cœur des préoccupations sociales. À partir de 1940, l'administration coloniale, tout en favorisant la naissance des partis politiques, décida d'une stratégie de collaboration avec les missions chrétiennes, en même temps qu'elle initia des actions de subventions de leurs écoles. Dès lors, la politique se trouvait mêlée à la religion. L'expérience se révéla très payante et l'investissement très productif. Grâce à cette action concertée, l'éducation a pris un bon essor dans ce pays et ne cesse de croître en quantité et en qualité. Le succès de la scolarisation au Bénin fut incontestable. Voilà ce que fera remarquer Robert Cornevin en écrivant : "...Trois foyers intellectuels se détachent en Afrique : le Sénégal, le plus ancien, puis le Dahomey et le Gabon" (in *Littérature noire de langue française*, Puf 1976 p.105). Une opinion similaire est soutenue par Emmanuel Mounier, philosophe français qui, visitant pour la première fois le Dahomey, actuel Bénin, n'hésita pas à lui donner le qualificatif de "quartier latin" de l'Afrique. La plupart des cadres béninois, d'hier comme d'aujourd'hui, ont fait une école catholique. Comme exemple on notera que les deux présidents de République qui ont le plus duré au pouvoir, Hubert MAGA et Mathieu KEREKOU pour un total de 36 années sur 46, auront tous deux bénéficié de l'éducation des Pères des Missions Africaines. Les écoles catholiques constituent encore aujourd'hui des références, elles sont des établissements pilotes et obtiennent même au niveau international les taux de réussite les plus élevés aux divers examens et concours. (cf : <http://www.palli.ch/~kapeskreyol/ewop/revanche.html>). Enfin, depuis sa constitution comme peuple et nation, le Bénin n'a jamais connu une guerre civile encore moins une famine ou une catastrophe écologique grave. À l'exception des 17

---

<sup>2</sup> Le genre masculin sera utilisé dans le seul but d'alléger le style et le texte.

années de régime marxiste et totalitaire, cette nation a toujours joui d'un régime démocratique assez plaisant. Elle est devenue en 1990 le berceau de la démocratie en Afrique sub-saharienne. Les partis politiques qui se succèdent au pouvoir et qui sont en tête de ce mouvement démocratique font du développement l'axe central de leur programme. De part leur action, l'instruction primaire et secondaire est rendue gratuite<sup>3</sup> et obligatoire dans certains contextes<sup>4</sup>; l'importation des matériels didactiques et des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication est libre et exemptée de taxe<sup>5</sup>. Par ailleurs, le Bénin fait partie des Nations les plus endettées, ce qui veut dire qu'il a obtenu des financements économiques importants de bailleurs de fonds dont le FMI et la Banque Mondiale.

Au regard de tout ce qui précède, nous avons l'intuition que l'instruction, l'éducation religieuse, les discours politiques, l'absence de guerre civile, les prêts, les dettes et autres financements ne sont pas en eux-mêmes (ou seuls) des facteurs déterminants de développement. L'individu est l'élément le plus complexe et le plus déterminant et la communication internationale pour le développement a un rôle à jouer.

Les raisons qui justifient l'indignation en face du sous-développement du Bénin sont :

- Le taux d'instruction relativement élevé par rapport à la sous région.
- L'absence de guerres et de famine depuis son indépendance.
- Le système démocratique enviable.
- Les nombreux financements et prêts contractés, demandés et obtenus. (cf [http://www.gouv.bj/textes\\_rapports/rapports/rapport\\_caa.php](http://www.gouv.bj/textes_rapports/rapports/rapport_caa.php)).
- La liberté de presse non seulement de droit constitutionnel et mise en pratique<sup>6</sup>.

L'indignation est que malgré tous ces éléments positifs, le Bénin est classé parmi les nations dites sous-développées. L'existence massive des médias parlant régulièrement du

<sup>3</sup> [http://www.sonangnon.net/actualites/2006/octobre/intinformat1610\\_2.php](http://www.sonangnon.net/actualites/2006/octobre/intinformat1610_2.php)

<sup>4</sup> Cf les articles 13 et 14 de la constitution de la République du Bénin.

<sup>5</sup> RAPPORT DE SUIVI SUR L'EDUCATION POUR TOUS 2003/04: CAS DE LA REPUBLIQUE DU BENIN. Préparé par GUINGNIDO GAYE Julien, Statisticien-Démographe Bureau UNFPA-Cotonou(Bénin)in [http://portal.unesco.org/education/fr/file\\_download.php/581b152be1f5faecb3e4fb76d8a60d3bBenin.doc](http://portal.unesco.org/education/fr/file_download.php/581b152be1f5faecb3e4fb76d8a60d3bBenin.doc) [http://portal.unesco.org/education/fr/file\\_download.php/581b152be1f5faecb3e4fb76d8a60d3bBenin.doc](http://portal.unesco.org/education/fr/file_download.php/581b152be1f5faecb3e4fb76d8a60d3bBenin.doc)

<sup>6</sup> Le Bénin est très bien classé selon le dernier rapport de reporters sans frontières cf [http://fr.wikipedia.org/wiki/Mod%C3%A8le:Reporters\\_sans fronti%C3%A8res/Classement\\_mondial\\_des\\_pays\\_sur\\_la\\_libert%C3%A9\\_de\\_la\\_presse](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mod%C3%A8le:Reporters_sans fronti%C3%A8res/Classement_mondial_des_pays_sur_la_libert%C3%A9_de_la_presse)

développement devrait en principe constituer un atout important pour le développement de ce pays ; ce qui n'est pas le cas. Le paradoxe s'accroît quand on constate que les personnages les plus présents sur ces médias sont les hommes politiques et les religieux dont les grands discours portent sur le développement. Les questions d'ordre politique ou religieux semblent intéresser le grand public et les leaders politico-religieux sont conscients de la popularité de leur sujet auprès de la population.

Toutefois, une bonne partie des théories des écoles aussi bien fonctionnalistes que critiques, ne semblerait pas se vérifier. Car, les mass media qui parlent du développement n'atteindraient pas leur objectif et les personnages, à priori crédibles n'arriveraient pas à influencer les publics pour qu'ils adhèrent à leur message. Qu'en est-il réellement du cas des habitants de la ville de Cotonou au Bénin ?

Notre intuition de départ nous amène alors à nous interroger sur le rôle que la communication peut jouer afin d'aider les leaders sociopolitiques et Catholiques à maximiser l'impact de leur discours sur le développement du Bénin. Ceci justifie le titre de notre mémoire :

*« Discours des grands leaders politiques et catholiques du Bénin : Critiques et propositions en vue d'une stratégie de communication pour le développement »*

### **III. INTÉRÊTS ET OBJECTIFS DE CE MÉMOIRE**

#### **A. Intérêts**

Dans ce mémoire, nous allons nous astreindre à une analyse de discours politiques et catholiques sur le développement. Cette analyse, subdivisée en plusieurs étapes sera consacrée d'une part, aux discours politiques de trois grands partis politiques et d'autre part, à des lettres pastorales de la conférence épiscopale du Bénin. Nous focaliserons notre analyse sur une période bien précise : de Février 1990 à Avril 2006.

##### **1. Les « discours des grands leaders politiques et religieux »**

Pour mieux comprendre ce paradoxe béninois, nous nous sommes donné pour tâche de faire une analyse détaillée des discours aussi bien catholiques que politiques sur le développement au Bénin. La raison de ce choix, au regard de tout ce qui précède, est que nous avons l'impression que chaque individu en général et le béninois en particulier, est influencé d'une manière ou d'une autre par ces deux discours. Il se réfère presque toujours à la morale

politique ou religieuse avant d'agir. Les deux morales ne s'imposent pas de fait aux individus mais, leur influence s'agrandit lorsqu'elles sont concordantes. Par exemple, il est très difficile pour les individus de se mettre en marge à la fois de la société et de leur religion. Nous ne savons pas s'il y a un ordre de préséance. Mais il est certain que les individus choisissent ce qui les arrange entre les deux possibilités. C'est l'exemple de la loi sur l'avortement. Au moment où cet acte était interdit par la loi civile et la religion au Bénin, il était difficile aux individus, en conscience tout au moins, de l'accomplir. Mais depuis qu'elle n'est plus interdite par la loi civile, on constate que même les catholiques, des plus pratiquants, s'y adonnent en disant qu'il est légal. C'est la complexité de cette situation au Bénin qui fait l'originalité de notre sujet. Cette complexité s'accroît au niveau des éléments de développement toujours présents dans les discours politiques et catholiques mais qui ne rencontrent pas toujours l'adhésion des récepteurs. Au nombre de ces éléments communs aux deux discours politiques et catholiques, il y a<sup>7</sup> :

- La bonne gouvernance;
- L'éducation et l'alphabétisation;
- Le travail bien fait et le salaire juste<sup>8</sup>;
- La bonne répartition ou le juste partage des richesses;
- La justice, la paix, le pardon et la tolérance mutuelle;
- La lutte contre la corruption;
- L'amour de la patrie;
- Le sacrifice de soi.

À cette complexité s'ajoute la période que nous avons choisie pour faire notre analyse.

## **2. La période de notre question d'étude.**

Le Bénin a connu depuis son indépendance le Dimanche 1<sup>er</sup> Août 1960, trois grandes périodes sur le plan politique et historique.

**De 1960 à 1972** : De l'indépendance à la révolution marxiste.

---

<sup>7</sup>Ces thèmes ont été repérés suite à un travail sur SEMATO. Ce logiciel nous a permis de dégager les thèmes qui reviennent souvent dans les discours politiques et catholiques sur le développement.

<sup>8</sup> Le principe du salaire juste, avancé par le pape Léon XIII en 1893 dans son encyclique sociale *Rerum Novarum*, voudrait par exemple que les charges sociales (familles par exemple) de chaque ouvrier soient prises en compte dans sa rétribution.

**De 1972 à 1990 :** De la révolution marxiste à la conférence nationale.

**De 1990 à nos jours :** Cette période est vraiment démocratique et correspond à celle de notre période d'étude. Parmi les facteurs ayant entraîné la chute du régime marxiste on cite : la lettre épiscopale des évêques du Bénin intitulée « *Convertissez-vous et le Bénin vivra* » éditée et publiée en Mars 1989 et l'action de Mgr Isidore de SOUZA, président de l'historique conférence nationale qui a consacré le début de l'ère démocratique au Bénin. Mais, le multipartisme à ses débuts et tout ce qu'il comporte comme limite donnera au béninois une place qu'apparemment il n'avait jamais su occuper. Dès lors, en face des discours politiques et catholiques, le béninois a son mot à dire et voudrait demeurer maître de son choix. Il semble trouver sa pensée et son agir dans la formule emblématique du sophiste Protagoras : «L'homme est la mesure de toute chose». Cette période est celle de l'essor du Bénin en matière de développement et c'est également celle qui intéresse notre sujet de recherche.

### **3. La communication pour le développement.**

Les discours politiques et catholiques au Bénin parlent du développement. Le discours social de l'Eglise catholique vise le développement intégral de l'homme. Notre intention est de faire de la communication un outil capable de maximiser l'impact positif de la doctrine sociale de l'Eglise Catholique au Bénin et de montrer en quels points les discours politiques et catholiques pourraient s'unir pour faire passer leur message commun. Et si tel était le cas, quel serait le rôle de la communication pour le développement ? Voyons d'abord les objectifs de notre étude.

## **B. Objectifs.**

Les leaders d'opinion qu'ils soient catholiques ou politiques influencent les décisions des citoyens et des chrétiens. Or, ceux et celles du Bénin parlent souvent de développement. Nous nous demandons alors pourquoi cette communication pour le développement ne rencontre pas l'assentiment de leur récepteur et n'atteint pas encore les impacts souhaités? Il se pose ainsi un problème d'efficacité des discours politiques et religieux au Bénin, ne serait-ce que sur le développement. Les objectifs de notre recherche seront alors de :

### **1. Analyser la place et l'importance réelles de ces leaders d'opinion dans les communications sociales.**

Il est possible que l'engouement des masses vers les rassemblements politiques ou religieux soit guidé par des intérêts partisans ou par une simple émotion. Certes, compte tenu des réalités sociopolitiques du Bénin, il est encore possible qu'appartenir à l'Église ou à un parti politique soit la condition première pour se sentir membre à part entière de la nouvelle société en création. La religion et la politique donneraient de nouvelles perspectives, assurant ainsi une promotion sociale. C'est ce qui se passa par exemple lors des visites du pape Jean Paul II. Beaucoup cherchèrent à le voir sans pour autant suivre ses orientations doctrinales et morales. Alors cette analyse nous démontrera que les leaders d'opinion ne sont pas assez bien formés ou assez efficaces pour faire passer leur message sur le développement. Il est fort possible que ces derniers nourrissent encore l'illusion d'une théorie stimuli-réponse et pensent que parce que telle doctrine ou telle recommandation est supposée venir de Dieu, du chef d'état ou du chef de parti, qu'elle serait suivie à la lettre. Ou bien encore apprendrons-nous que ces leaders d'opinion utilisent des stratégies ou des théories de communication de masse qui ne collent pas du tout à la réalité, ou encore que les béninois ont une toute autre idée du développement qui ne saurait s'identifier au développement tel que défini en Occident ou en Amérique du Nord ? D'où la nécessité de la deuxième mission de notre mémoire.

### **2. Faire « l'analyse diagnostic » des schémas de communication adoptés par ces leaders à Cotonou.**

L'analyse diagnostic d'un élément consiste à faire ressortir ses forces et ses opportunités d'une part, et d'autre part à relever ses faiblesses et les menaces qui planent sur lui.

En effet, les auditoires sont attirés vers les églises et les rassemblements politiques. Les politiciens, possèdent la puissance du pouvoir et de l'avoir tandis que les religieux possèdent la puissance ou le crédit spirituel. De plus, le peuple béninois est très croyant et pratiquant. Ainsi, de part et d'autre, il y a un capital de confiance qui est accordé par ces récepteurs aux émetteurs que sont les leaders d'opinion. Mais alors, pourquoi le message de ceux-ci ne passe-t-il pas ? Après tout, le récepteur ne serait-il pas un élément distingué qui posséderait un processus décisionnel assez complexe ? Notre troisième objectif sera alors d'évaluer la

place de l'« autre » dans les différentes communications des politiciens et des religieux du Bénin.

### **3.Évaluer la place de l'autre dans les communications politiques et religieuses du Bénin.**

Les leaders politiques et catholiques du Bénin ignorent-ils la valeur de l'autre, de l'être humain avec toute sa complexité et son processus décisionnel ? Ou bien minimisent-ils l'intelligence et la sagesse populaire qui disent « ne faites à personne ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse »? Ou bien encore sont-ils incapables de tenir compte des besoins réels des récepteurs ? Sont-ils *aveugles* ou *inattentifs* au feed-back? D'où, au cas échéant, la nécessité d'élaborer une nouvelle stratégie et un nouveau schéma de communication pour le développement.

Pour atteindre ces objectifs, nous essayerons d'abord, dans une première partie, de montrer le contexte socio politico-religieux dans lequel le thème du développement intégral est défini et conçu au Bénin. Ensuite, dans la deuxième partie, nous présenterons le cadre théorique et notre méthodologie de travail en même temps que les résultats et analyses de nos enquêtes. Enfin, dans la troisième partie, nous présenterons les conclusions de notre recherche suivies de notre analyse épistémologique.

**PREMIÈRE PARTIE :**  
**LE DÉVELOPPEMENT INTÉGRAL**



# **CHAPITRE I :**

## **LE CONTEXTE ET LA PROBLÉMATIQUE SOUS L'ANGLE COMMUNICATIONNEL.**

### ***1. 1 Le contexte.***

Le fait qui a éveillé notre réflexion est bien simple. Il s'agit d'un paradoxe. Au Bénin, comme nous le verrons plus loin, les grands medias, bien que ne fonctionnant pas tous 24h/24, consacrent en moyenne 45 minutes par jour aux questions religieuses ou politiques. Les questions politiques et spirituelles intéressent le monde. Les plus grands rassemblements sont soient politiques, religieux ou culturels et le message principal des leaders politico catholiques convergent souvent vers les questions de développement. Si on se réfère à la déclaration de candidature du Dr Yayi Boni, futur président de la République du Bénin, on comprend l'importance de la religion dans les faits politiques sur les médias<sup>9</sup>. Nous présentons dans ce premier chapitre l'environnement politique et religieux du Bénin<sup>10</sup>. Plusieurs thèses et travaux d'envergure ont été consacrés à ce type de sujet et les lecteurs peuvent en prendre connaissance à l'adresse suivante :

[http://www.bj.refer.org/benin\\_ct/tur/ccf/media/cata/cult3.htm](http://www.bj.refer.org/benin_ct/tur/ccf/media/cata/cult3.htm)

#### **1.1.1. Environnement médiatique au Bénin<sup>11</sup>.**

##### **1.1.1.1 Cadre et sources du droit des médias au Bénin.**

La liberté de la presse et surtout des médias, est un idéal asymptotique. Toujours à conquérir, elle n'est jamais entièrement garantie par une quelconque institution; elle n'est en aucun pays un don gratuit et généreusement accordé par une autorité exécutive. Certaines conditions préalables favorisent cependant son éclosion et son exercice. Parmi elles : la démocratie, - avec la séparation des pouvoirs législatif, exécutif, judiciaire et médiatique- la paix, l'absence de guerre ou de crise sociale, le minimum social commun<sup>12</sup> pour ses acteurs.

---

<sup>9</sup> [http://www.quotidienlematin.com/article.php3?id\\_article=1721](http://www.quotidienlematin.com/article.php3?id_article=1721)

<sup>10</sup> <http://www.fil-info-france.com/actualites-monde/7benin.htm>

<sup>11</sup> <http://www.gret.org/parma/fr2/ressource/edm/pdf/benin.pdf>

<sup>12</sup> Il s'agit de la satisfaction des besoins primaires pour les animateurs médias

La République du Bénin<sup>13</sup>, berceau de la démocratie en Afrique sub saharienne, garantit un peu, cette liberté de la presse par ses institutions démocratiques et par une situation politico-sociale assez paisible et stable. Mais la misère endémique d'une mauvaise situation conjoncturelle assez récurrente pose énormément des problèmes aux journalistes dans l'exercice de leurs fonctions. En effet, comment exercer son métier de journaliste si on est très mal payé pour sa fonction et toujours en quête de la satisfaction de ses besoins primaires ? Quel journaliste arriverait à bien exercer son métier dans un pays où la raison du plus riche est toujours la meilleure ? Être bon journaliste dans ces conditions n'est-il pas un luxe ? La presse n'est-elle pas dans ce cas un danger pour la liberté ?

La liberté de la presse a une valeur constitutionnelle en République du Bénin. En effet, après avoir affirmé l'inviolabilité et le caractère sacré de la personne humaine, la loi N°90 -32 du 11 décembre 1990 portant constitution de la République du Bénin a, dans son article 8, ajouté que l'État assure à ses citoyens l'égal accès à l'information. L'article 23 reconnaît de façon précise à toute personne le droit à la liberté de pensée, de conscience, de religion, de culte, d'opinion et d'expression. En ce qui concerne la liberté de la presse, l'article 24 la consacre solennellement et crée par la même occasion une institution de la République qui est chargée de la protéger et de la garantir. Il s'agit de la Haute Autorité de l'Audiovisuelle et de la Communication (HAAC). En créant cette institution pour s'occuper de la gestion de cette liberté, le constituant béninois affirme son attachement à une liberté cardinale : la liberté de presse est le socle de toutes les autres libertés. L'article 24 de la Constitution affirme : « *La liberté de presse est reconnue et garantie par l'État. Elle est protégée par la HAAC dans les conditions fixées par une loi organique* ».

Comme un peu partout dans le monde, les médias de masse au Bénin ont leurs fonctions bien réglementées par la loi.

---

<sup>13</sup> Bénin, officiellement République du Bénin, pays d'Afrique occidentale, situé sur le golfe de Guinée, bordé au Nord par le Niger, au Nord-Est par le Burkina-Faso, à l'Est par le Nigeria et à l'Ouest par le Togo. Protectorat en 1894, puis colonie française du Dahomey, le Bénin a accédé à l'indépendance complète en 1960, sous la dénomination de République du Dahomey, avant de prendre son nom actuel en 1975. Le pays couvre une superficie de 112 622 km<sup>2</sup> ; il s'étend sur 670 Km, du fleuve Niger à la côte atlantique, longue de 121 km. La capitale officielle est Porto-Novo, Cotonou étant la capitale politique et économique

### **1.1.1.2 Les fonctions de la communication de masse au Bénin.**

Elles sont régies par la loi N° 97 –010 du 20 août 1997 portant sur la libéralisation de l'espace audio-visuel et les dispositions pénales spéciales relatives aux délits en matière de presse et de communication audio-visuelle.

Les secteurs privés et publics de la radio diffusion sonore et de la TV ont pour mission, sur l'ensemble du territoire national, de servir l'intérêt général et notamment de :

- Répondre aux besoins contemporains en matière d'information, d'éducation, de distraction et de culture des différentes couches des populations en vue d'accroître les connaissances de développement, l'esprit d'initiative, la responsabilité et la participation des citoyens à la vie nationale.
- Favoriser la communication sociale et notamment l'expression, la formation et l'information des diverses sociétés culturelles, sociales, professionnelles et des familles spirituelles et philosophiques.
- Assurer la promotion de la création artistique béninoise.
- Contribuer à la production et à la diffusion des œuvres de l'esprit.

#### **a. Des concepts fondamentaux**

Ces missions assignées aux médias de masse se traduisent dans des actes qui se résument dans les concepts qui favorisent par exemple les reflets des réalités socio-économiques, politiques, culturelles ; l'accès pour tous à l'information. Ils sont des forums et l'expression de l'opinion publique en favorisant des choix opportuns : servir la diversité, sensibiliser, convaincre, persuader, dénoncer, etc.

#### **b. Les missions essentielles**

##### **Informer**

La fonction primordiale de communication de masse est d'informer sur ce qui se passe (les faits sont sacrés), être des messagers, comparer les événements pour leur donner un sens ou divers sens en fonction des contextes et des rapports établis entre les faits.

##### **Éduquer**

La communication de masse est un véhicule de valeurs (ou contre valeurs) et de normes utiles et indispensables à la stabilité, à l'évolution et au développement des individus, des communautés et des sociétés sur tous les plans.

## **Divertir**

Produit de la société industrielle et de consommation, la communication de masse a pour but de réduire le stress, de permettre une certaine évasion et de favoriser l'adhésion du public à une grille de programme.

A ces trois fonctions, il est possible de rattacher tous les aspects du développement économique, politique et social. Sur le plan économique par exemple, la communication de masse impulse le commerce par le biais de la publicité qui permet d'introduire sur le marché et de faire accepter de nouveaux biens de consommation. Elle fait vivre les entreprises et ils s'entretiennent par le même biais.

Soulignons que la communication a d'abord une vocation de mise en commun, par conséquent, la communication dite de masse a pour mission de mettre ensemble, de toucher, de faire penser et même de faire agir autant de personnes dans un sens comme dans l'autre. En cela, pour l'intérêt de notre recherche, l'approche d'André AKOUN in, la communication démocratique et son destin, PVF, 1994, page 9 mérite d'être notée : « *La communication a pour fin dernière d'organiser un espace social de consensus, une communauté productrice d'identité partagée* ».

La communication ainsi perçue apparaît comme un agent fondamental de développement si tant est qu'il n'y a de développement que collectif. Mais de la mission qui lui est assignée à la finalité réellement atteinte, une multitude de théories ont essayé de comprendre ce qu'est la communication de masse. Toutefois, dans l'esprit du Constituant béninois, la communication de masse est et doit être au service du développement intégral de l'Homme<sup>14</sup>. Aussi, au-delà de la Constitution, existe-il les lois, les décrets et les autres textes qui réglementent la liberté de presse.

### **1.1.2 Les médias au Bénin.**

#### **1.1.2.1 Une presse écrite abondante mais mouvante**

Au Bénin, il existe une quinzaine de quotidiens et près d'une vingtaine de périodiques privés qui paraissent plus ou moins régulièrement, à côté du quotidien d'État «La Nation» (créé en 1969 sous le nom de Daho-Express) et de l'Agence Bénin presse. Les quotidiens les plus en

---

<sup>14</sup>Thème à l'origine catholique que nous analyserons plus loin.

vue<sup>15</sup> sont *Le Matinal*, *Le Matin*, *Les Echos du Jour*, *Le Point au quotidien*, *Le Progrès* et *Le Républicain*. Les périodiques, les plus en vue sont « La Croix du Bénin » et « le Dominical », tous deux journaux catholiques. La presse écrite est en perpétuel mouvement. Un titre chasse l'autre, suivant les événements qui rythment la vie nationale. Ainsi on crée des titres à la veille d'une élection qu'on laisse mourir sitôt la consultation terminée. De même, on lance des titres ou on en ressuscite d'autres, dans la seule perspective de bénéficier de l'aide de l'État à la presse. Ce remue-ménage permanent donne le sentiment d'un renouvellement continu. Mais aucun titre ne réussit à s'inscrire dans la durée et se transformer en une véritable entreprise de presse. A cet égard, *La Croix*, organe de l'Église catholique, qui paraît depuis 1945, est l'exception qui confirme la règle. La presse béninoise apparaît donc comme une presse opportuniste. Elle naît généralement au gré des circonstances, se déploie dans l'improvisation, vit d'expédients et évolue à la petite semaine.

### **1.1.2.2 Des radios privées en langues nationales ouvertes et suivies**

Jusqu'en 1994, le paysage radiophonique du Bénin était composé de la radio nationale émettant de Cotonou et de la station régionale de Parakou créée en 1983. Sous l'impulsion de l'agence intergouvernementale de la Francophonie, six radios rurales locales ont été installées dans des zones enclavées du pays en 1994 et 1996. En juillet 1997, le vote de la loi sur la libéralisation de l'espace audiovisuel a permis la multiplication des stations radios. La Haac a autorisé l'implantation de 9 stations commerciales et 17 radios non commerciales. Pour faire face à la concurrence, l'Office de radiodiffusion et télévision du Bénin a créé en 1995 une chaîne de proximité, *Atlantic FM*, émettant en Fréquence Modulaire à Cotonou. Actuellement, 35 stations radio sont actives. A l'exception de la radio publique *Atlantic FM*, toutes les radios de proximité émettent dans les langues de leurs zones de couverture afin d'atteindre une population majoritairement analphabète. Cette option pour les langues nationales fait leur succès en ville comme à la campagne. Les radios de proximité sont aujourd'hui les plus suivies par la population. Parmi elles, la Radio Immaculée Conception de l'Église Catholique et Radio Maranatha des Églises évangéliques.

L'audience d'une chaîne musicale comme *Radio Star* de Cotonou s'est accrue grâce à l'émission en fon *Assiénon* ; Radio Tokpa de Cotonou est connue par son émission phare

---

<sup>15</sup> Au cours de la période intéressant notre recherche (2005-2006).

*Waasého* ; sur Radio Capp FM, c'est l'émission en langue goun, *Etèhoutou*, qui soulève l'enthousiasme populaire<sup>16</sup>.

Toutefois, nos enquêtes nous révèlent que pour ceux et celles qui consacrent en moyenne trois heures aux émissions radiophoniques par jour, ce sont les émissions religieuses et politiques qui prennent le dessus. En effet, 70% de ceux qui écoutent la radio au moins une fois dans la journée écoutent de la musique, les émissions dans le genre « tout le monde en parle » et la revue de presse Xodjlawémalè sur la Radio Planète. De plus, 86% des personnes qui nous ont déclaré écouter les émissions radiophoniques durant au moins trois heures par jour, organisent leur écoute de la manière suivante :

- Entre 6h30 et 7h00 : La prière du matin avec Radio Maranatha ;
- De 7h à 7h45 : Messe sur la Radio Catholique Immaculée ;
- À 10h : Revue de presse sur Golf fm ;
- À 13h : Journal sur la Radio Nationale ;
- À 14h : Musique et potes de leur choix ;
- À 19h : Prière et chapelet sur la Radio Immaculée ;
- À partir de 22h : Jusque tard dans la nuit : Écoute des émissions catholiques ou politiques.

Ceux qui sont à la maison et les malades sont branchés à 62% sur Radio Immaculée. Dans les édifices même publics, est écoutée Radio Immaculée à longueur de journée. En effet, les postes radios sont privés et chaque agent capte la chaîne de son choix.

Dans les grandes villes : Cotonou, Parakou, Porto-Novo et Bohicon, les émissions les plus populaires sont des émissions interactives réalisées en langues nationales. Pour marquer leur soutien à ces radios, les populations créent depuis 1999 des associations ou amicales des auditeurs et sympathisants. Cet engouement des auditeurs pour les radios de proximité s'explique aussi par le fait qu'elles ne se contentent pas de donner des informations sur le développement agricole ou économique comme ce fut le cas pendant longtemps à la radio nationale. Elles traitent aussi des problèmes de société et réalisent des émissions religieuses, politiques ou divertissantes. Mieux encore et contrairement à la radio rurale nationale, les

---

<sup>16</sup>Edmond Dandjinou Adjovi, Les entraves économiques à la liberté de la presse, Mémoire de fin de formation à l'ENA cycle II, option : gestion des entreprises de presse, année académique 1999-2000, P. 46.

radios rurales locales, les radios communautaires ou associatives et les radios commerciales ne servent pas de courroie de transmission à la propagande gouvernementale. Elles sont le creuset de l'expression pluraliste des sensibilités politiques, sociales, économiques, philosophiques et religieuses du pays. Toutefois les ressources de ces radios sont faibles, même si les opérateurs de l'audiovisuel doivent justifier auprès de la Haac d'une certaine surface financière avant de recevoir leur licence. Les responsables de ces médias sont mal formés pour gérer ce type d'entreprises et se laissent influencer par les bailleurs de fonds pour la plupart des hommes politiques. Voyons à présent le contexte audio visuel de la communication de masse au Bénin.

### **1.1.2.3 Un paysage télévisuel en expansion.**

Le paysage audiovisuel béninois est intéressant car il existe, fait rare en Afrique de l'Ouest, une forte concurrence entre la Télévision publique et deux autres chaînes privées, LC2 et Golfe TV, dotées de moyens matériels et humains presque aussi importants. La Télévision nationale ne couvre jusqu'à présent que 60% du pays. L'installation de trois nouveaux émetteurs au Nord (programmée pour 2001, sur financement du budget national) devrait permettre d'atteindre une couverture de 80 à 85%.

Les diffuseurs MMDS sont aussi présents avec TV5 et depuis 1997, des fréquences ont été attribuées à trois « opérateurs privés MMDS », rediffusant les programmes étrangers reçus par satellite : ATVS (Jacob Akinocho), TV+ (Claude Karam) et EIT-Telco (Joseph Jebara). Le Centre international des radios et télévisions d'expression francophone (Cirtef) a installé depuis 1995 à Cotonou une cellule régionale de post-production qui accueille le montage des séries produites ou co-produites par le Cirtef. Des producteurs privés sont également présents : l'Agence Proximités, créée depuis novembre 1997, qui produit surtout des téléfilms ; il y a aussi Lagunages, société de production créée par la réalisatrice congolaise Monique Phoba.

Le manque de moyens financiers ajouté au désir de popularité et à la volonté des médias d'augmenter leur auditoire fait que la plupart d'entre eux se tournent soit vers les hommes politiques pour financer leurs émissions ou soit vers les responsables religieux, étant donné que les questions religieuses importent beaucoup à la plupart des béninois. On pourra trouver de façon exhaustive la liste de médias au Bénin à l'adresse suivant : [http://www.beninensis.net/benin\\_medias.htm](http://www.beninensis.net/benin_medias.htm)

### **1.1.3 L'environnement politique et religieux (surtout catholique) des médias.**

#### **1.1.3.1 L'environnement politique**

En 1989, après 17 ans de régime marxiste, le Président KEREKOU annonce, sous la pression du peuple et des bailleurs de fonds, l'abandon de l'idéologie du marxiste-léniniste.

La « Conférence des forces vives de la Nation » qui se tient sous la direction de Mgr Isidore de SOUZA du 19 au 28 février 1990 met en place un gouvernement de transition dirigé par le premier ministre Nicéphore Dieudonné SOGLO. La nouvelle constitution adoptée en décembre 1990 instaure une République démocratique avec le régime présidentiel et le multipartisme.

Depuis l'adoption de ce multipartisme intégral, on assiste à une grande multiplication de partis politiques au Bénin. Actuellement,<sup>17</sup> plus de 150 partis politiques animent la vie politique du pays. La nouvelle Charte sur les partis politiques promulguée le 21 février 2003 par le président Mathieu KEREKOU tente de canaliser cette prolifération. Désormais, les membres fondateurs d'un parti doivent être issus des 12 départements du pays à raison de 10 membres fondateurs par département. A ce jour, seuls 36 partis sont en règle. Les premières élections présidentielles sous le multipartisme verront élire le premier ministre de la transition, mais pour un mandat seulement. Les élections présidentielles de mars 2001 se sont soldées par la victoire du président sortant, Mathieu KEREKOU avec 83 % des voix contre 16,36 % des voix pour l'ancien premier ministre Bruno Amoussou. En Mars 2006, Kérékou finit son mandat et cède le pouvoir à Thomas Yayi Boni, candidat du peuple, nouveau venu de la scène politique du Bénin.

Les premières élections communales du Bénin se sont tenues le 15 décembre 2002. C'est l'Union du Bénin Futur (UBF) de la mouvante présidentielle qui, avec 448 sièges, sort victorieuse de ces élections devant la Renaissance du Bénin (RB) du président Nicéphore D. SOGLO, 171 sièges; le Parti du Renouveau Démocratique (PRD), 134 sièges et le Mouvement Africain pour la Démocratie et le Progrès (MADEP), 82 sièges.

---

<sup>17</sup> Mars 2006.



La RB, principal parti de l'opposition, a remporté la majorité des sièges à Cotonou (capitale économique). Le PRD est arrivé en tête à Porto-Novo (capitale politique), tandis que l'UBF, l'alliance des partis soutenant le président KEREKOU, a obtenu la majorité des sièges sur le plan national.

Le président Mathieu KEREKOU de même que son successeur Thomas Yayi Boni n'appartiennent à aucun parti politique. Il existe au Bénin, une multitude de petits partis se réclamant également soit de l'opposition ou de la mouvance : c'est notamment le cas de l'Union pour la Démocratie et la Solidarité nationale (UDS) de Sacca LAFIA, le Parti Démocratique du Bénin (PDB) de l'ancien ministre Soulé DANKORO et la génération des Verts. La plupart de ces partis, comme leur nom l'indique, veulent œuvrer pour le développement, le renouveau, l'avenir ou la renaissance du Bénin.

La liste de la plupart de ces partis politiques respectant la charte béninoise des partis politiques se retrouvent sur les pages web suivantes :

- [http://www.izf.net/izf/ee/pro/index\\_frameset.asp?url=http://www.izf.net/izf/EE/pro/benin/2023.asp](http://www.izf.net/izf/ee/pro/index_frameset.asp?url=http://www.izf.net/izf/EE/pro/benin/2023.asp)
- <http://www.afrikinfo.com/lois/samples/partis/parpol.htm>

Si les médias publics sont dans les mains du pouvoir exécutif et font pour la plupart du temps avec plus ou moins de résistance<sup>18</sup> la politique du gouvernement qui nomme les responsables de ces agences, les médias privés sont presque tous dirigés ou financés de manière souvent détournée<sup>19</sup> par les chefs de partis politiques.

### **1.1.3.2 L'environnement religieux au Bénin.**

Les religions les plus en vue en République du Bénin sont l'Animisme (surtout le Vodou qui est une divinité à multiples facettes), le Christianisme avec une forte majorité de chrétiens catholiques et l'Islam. Le Christianisme émerge dans un environnement Vodou. Il est

---

<sup>18</sup> Il faut dire que vers la fin de son règne, Kérékou voulut corrompre encore les médias publics. Il voulût en effet, demander aux responsables de la télévision nationale de passer une émission montée de toute pièce pour contester le bon déroulement des élections. Mais Fidèle AÏKOUÉ, alors directeur général de l'ORTB et son secrétaire général refusèrent de mordre à l'hameçon. Il furent alors limogés de leur poste en pleine période de campagne électorale. Il reviendra au futur président, Thomas Yayi BONI de les réhabiliter dans leur rôle.

<sup>19</sup> Au Bénin, la loi interdit aux députés d'être directeur de publication d'un organe de presse.

souvent difficile de faire la distinction entre le culte, le cultuel et la culture<sup>20</sup>. Lors de notre premier passage au Bénin en été 2005 pour notre enquête sur le terrain, nous avons avec quelques journalistes canadiens, constaté une fois encore, cette réalité de près. Les leaders de ces religions maintiennent entre eux une ambiance de cohabitation pacifique mais il semble que ce sont les chrétiens catholiques qui en font le prix. Toutefois à cause du passé de l'Église catholique et de son implication dans la vie politique et sociale, ses dirigeants sont respectés et bien écoutés par l'ensemble du peuple et surtout par les leaders politiques comme le Dr Thomas Yayi BONI, actuel président de la République du Bénin dans ses propos sur Dieu<sup>21</sup>.

### 1.1.3.3 Le syncrétisme au cœur du festival Ouidah 92.

Le catholicisme au Bénin se trouve au cœur donc de l'animisme. Sa ville historique, Ouidah se trouva en 1992 au cœur d'un festival international de Vodou : Ouidah 92. Ce festival d'abord aux intentions culturelles, devint cultuel. Dès lors, le Bénin porte le nom de la Capitale du Vodou. Les dirigeants de l'époque, pour tirer les profits économiques de ce « festival International Ouidah 92 »<sup>22</sup> n'ont pas hésité à consacrer au Vodou une journée entière, chômée et payée au Bénin.

Ainsi, lors de la « Journée national du vodou », qui a lieu à Ouidah chaque année le 10 janvier, les délégations viennent communier dans des retrouvailles mystiques sous le soleil béninois.

Il faut dire qu'au tout début, même la religion catholique à travers certains intellectuels, s'est impliquée dans ce festival pour faire une décantation de la situation. En effet, une bonne partie de la culture et de l'histoire béninoise sommeille encore dans les rites et incarnations vodou<sup>23</sup>. Ces catholiques veulent rénover la culture en la séparant du culte et du cultuel. Le

---

<sup>20</sup> Ce rapport entre culte, cultuel et culture au Bénin est intéressant à voir. Nous nous sommes servi des travaux de BARBIER J.C., DORIER-APPRILL E. (2002), « Cohabitations et concurrences religieuses dans le golfe de Guinée. Le sud-Bénin, entre vodun, islam et christianismes. », in Pourtier R.(org.), Colloque *Géopolitiques africaines*, *Bulletin de l'association des géographes français*, juin 2002, pp. 223-236.

<sup>21</sup> <http://www.topchretien.com/topinfo/default.php?/10778/>

<sup>22</sup> La plupart des béninois ont conscience que le vodou est revenu à Ouidah. En 1992, sous le patronage de l'Unesco, un grand rassemblement de tous les vodounons du monde a officialisé cette tranche d'histoire africaine

<sup>23</sup> Le Bénin, l'ancien Dahomey, comme nation était une royauté dans lequel le roi était choisi par les divinités. Le chef féticheur était quelque peu le garant de la tradition. Cf « Doguisimi » de Paul Hazounmé.

père Barthélemy Adoukonou y avait consacré une thèse de Doctorat en Sociologie « Vodou : Sacré ou Violence ». Il est lui-même responsable d'un centre de Recherche et d'Inculturation qui pilote le projet Menwi Hwendo.

Pour l'écrivain Jean Pliya, catholique militant : «L'animisme... au Bénin... a pour nom vodou. Celui-ci connaît aujourd'hui un regain qui m'inquiète. Autour du Vodou se construit en effet une forme de vie marquée par le secret, le règlement de comptes, l'empoisonnement. Ce ne sont pas là des valeurs d'avenir, des valeurs épanouissantes. Le vodou n'encourage pas l'éducation scolaire, il enferme les enfants dans les couvents. En tant que chrétien, il faut que je puisse proposer autre chose».

#### **1.1.3.4 La cohabitation pacifique avec le vodou.**

Certains sociologues confirment effectivement la peur, parfois aussi la honte, inspirées en milieu rural par la terrible toute-puissance des chefs vodou... peur des recrutements forcés de novices, peur du secret, peur des prélèvements obligatoires, peur des séances de transe, peur de l'empoisonnement et de la folie. Il n'est donc pas certain que la démocratie béninoise ait gagné à revenir sur les interdictions du régime populaire. Apparemment, les villages du Sud les approuvaient plus largement qu'on ait d'abord pu le penser. Le clergé et les fidèles du vodou sauront-ils ou voudront-ils ensemble prendre position face à la modernité et en face des défis du développement ? Le vodou a fini par obtenir, non sans mal, son « Noël des animistes » : la fête religieuse annuelle qu'il avait demandée pour le 10 janvier. Le père Théophile, alors recteur de la Basilique de Ouidah, en a assez d'entendre parler du vodou. Raide dans sa soutane blanche, le curé de la basilique de Ouidah éconduit les journalistes canadiens importuns : «Mais, disait-il, pourquoi voulez-vous toujours nous ramener vers le passé ? C'est comme si je venais vous questionner sur les menhirs et les druides ! Maintenant nous sommes chrétiens, nous en avons assez de ces vieilles histoires !» De son côté et en face des mêmes journalistes, le chef Vodounon, Azanmado Houénou Quenum esquisse un sourire : «Le curé ? Il m'a invité demain à sa messe d'anniversaire...». Effectivement, le lendemain, c'est en hôte d'honneur qu'il fait son entrée dans la basilique, toujours vêtu de ses habits rituels. Sa place est réservée au premier rang, sous les yeux du curé et de toute la hiérarchie catholique du pays. Le vodou est le secret le moins bien gardé du Bénin. Le père Théophile

passer ses journées dans son presbytère, en face du temple du Python<sup>24</sup> ; une série de cases sombres, encombrées de monticules informes couverts d'huile rouge, de purée de maïs séché, de plumes d'oriflammes, de fers de lance : chacune représente un élément du panthéon vodou. L'une des cases abrite des pythons vivants et affectueux que l'on vous enroule autour du cou. L'animal sacré, à la peau souple et froide, représente Dan, l'un des principaux personnages du vodou. Les vodous sont partout. Ils apparaissent sous des formes multiples. Le vodou est une religion complexe. Il n'a jamais cessé de battre au cœur du Bénin. Et spécialement à Ouidah, cité nonchalante au bord d'une mer étincelante. Le catholicisme s'est superposé à lui sans le remplacer. « Quand les Portugais sont arrivés, nos vodounons leur ont offert le terrain pour construire leur basilique. C'est pour cela qu'elle est en face du temple du Python », explique le jeune guide du sanctuaire.

Un des journalistes canadiens racontait : « On était venu avec quelques images dans la tête, des transes, des coqs égorgés et quelques rifs lancinants de Jimi Hendrix, I am a Voodoo Child, Voodoo Child... On repart de Ouidah avec l'impression d'avoir effleuré un univers ». « C'est ici, le long du golfe de Guinée, à cheval sur le Bénin, le Togo et le Ghana, qu'est né le vodou » disait le guide. Les esclaves l'ont emmené avec eux en Haïti, à Cuba, au Brésil. Cette cité un peu endormie fut aussi l'un des centres de la traite des Noirs : les rois locaux étaient de grands marchands d'esclaves, et les Blancs s'en sont bien vite aperçus... Mais Ouidah préfère se souvenir que ces drames ont engendré le rayonnement de la religion des ancêtres. Dans l'ancien fort portugais, un petit musée démontre, textes et photos à l'appui, la filiation entre le vodou des Caraïbes ou de l'Amérique latine et sa matrice originelle. D'où venaient ces croyances ? La question amuse Dah Aligbonon, doux aristocrate au profil d'oiseau, descendant des rois d'Abomey et grand vodounon. « Personne ne peut me prouver que le vodou n'est pas la religion originelle. Le vodou nous a été transmis par nos ancêtres depuis le début des temps. Il est arrivé avant Jésus, avant Mahomet. Là-bas, à la Mecque, ils pratiquent le vodou 24 heures sur 24. Ils tournent autour de la Kaaba, le bâtiment sacré qui est au centre de la grande mosquée. C'est là qu'ils ont mis tous les vodous. Les statues sont là, je vous le dis... ». Ainsi, les chefs Vodous sont conscients de la proximité qu'il y a entre le Vodou et les religions monothéistes. Ceci encourage leurs adeptes dans leurs démarches syncrétistes.

---

<sup>24</sup> En effet, la Basilique de Ouidah est juste en face du temple de python et n'a pu être construite sans l'aide combien sensible de tous les chefs Vodou de Ouidah et d'ailleurs

Le grand prêtre Vodou Dah Aligbonon est un chef vodou militant de cette thèse. Il apparaît régulièrement sur les télévisions locales, un chapeau noir posé sur son turban blanc, pour réapprendre le vodou aux jeunes. «Je suis en train de réhabiliter la tradition. La religion s'est dévoyée. Il y a des charlatans. Il faut que les gens comprennent que le vodou est encore plus qu'une religion. C'est notre identité culturelle.» Dah Aligbonon débarque dans les studios avec des posters couverts de calebasses et autres symboles. Il explique la complexité des vodous. Il y a Xebioso, le ciel, mais aussi la foudre, celui qui frappe les gens mauvais : «Si vous avez commis un crime, ou si vous vous préparez à en commettre un, Xebioso le sait. C'est pour cela que vous serez frappé.» Il y a Sakpata, la terre, qui est aussi le vodou de la variole, Dan Ayidohwédo, l'arc-en-ciel, qui représente l'air, Lissa et Mahu, vodous masculin et féminin qui représentent l'univers, Dan le serpent qui représente l'eau, l'or et l'amour. C'est pourquoi les adeptes vous expliqueront volontiers qu'au Bénin tout le monde croit au vodou, même s'ils fréquentent l'église ou les nouvelles sectes à succès comme le christianisme céleste, importé du Nigeria. Pour le vodounon Vigan Codja, «Le vodou est un principe naturel né avec le monde. Les week-ends, les voitures des Béninois les plus importants stationnent devant ma porte. «Je peux parler aux anges. Ils sont mes messagers pour ceux qui ne connaissent pas le vodou.»

Le prêtre Vodou soigne par les plantes, devine l'avenir en lançant des cauris, ces petits coquillages qui servaient de monnaie en Afrique. Si les malades sont loin, en Europe, il les envoie chercher et les matérialise dans sa case, le temps de les soigner. Le «transporteur» est symbolisé par un fer de lance planté dans l'un des vodous. «Ces malades, quand ils sont ici, je suis le seul à les voir», précise-t-il. Ses rivaux catholiques ne l'entendent pas de cette oreille. «Ils disent que nous faisons le jeu du diable», s'emporte Dah Aligbonon, conférencier vodou de la télévision, qui s'énerve contre «les représentants de la religion importée». Mais «le diable est partout», ajoute le vodounon. «Il y a des sorciers qui font le mal. Nous luttons contre eux. Le vodou fait le bien.»

### **1.1.3..5 Le vodou, le catholicisme, la politique et la science.**

Au Bénin, le vodou est devenu un enjeu politique. En 1996, plusieurs leaders catholiques auraient soutenu la réélection de Matthieu Kérékou, l'ex-dictateur marxiste converti au christianisme. Le cardinal Catholique Bernardin Gantin, alors doyen du sacré collège des

cardinaux, en voulait au président sortant, Nicéphore D. Soglo, ancien haut fonctionnaire de la Banque mondiale, qui avait à ses yeux le tort d'avoir parrainé la Journée du vodou de l'Unesco et d'avoir institué la «Journée des religions traditionnelles». Kérékou avait identifié l'ennemi : le libéralisme de Soglo et son penchant pour les vodous. Le programme de campagne distribué par l'ex-communiste commençait par cet avertissement solennel : «Nicéphore Soglo a vendu le Bénin aux forces de l'argent et aux puissances de la nuit.»

Aujourd'hui encore ces «puissances de la nuit» ont toujours droit de citer. La «Journée du vodou» a été rétablie par le Parlement. Chaque année, en janvier, des délégations d'au-delà des mers viennent communier dans des retrouvailles mystiques. Les temples sont plus actifs que jamais.

Actuellement au Bénin, le vodou retrouve ses lettres de noblesse. «Pourquoi refuser ce système de solidarité, de liaison dans le temps, d'une civilisation qui en est à son septième millénaire ? Vous me demandez si je crois au vodou. Je vous répondrai que le vodou existe», confie le professeur Honorat Aguessy, qui a passé vingt ans au Centre Nationale de Recherche Scientifique (CNRS). Le professeur est lui aussi invité à l'anniversaire du père Théophile... Aux portes de Ouidah, Honorat Aguessy a fondé une université africaine, l'Institut de développement et d'échanges endogènes (Idee). Chaque été, il assure des modules de 200 heures destinés aux étudiants des universités, où l'on enseigne les traditions africaines et les secrets du vodou. Un autre intellectuel béninois se pose beaucoup de questions. Le père Jacob Agossou, qui officie à la paroisse du Bon Pasteur, est aussi spécialiste de Hegel et ancien de l'Ecole des hautes études en sciences sociales de Paris. Il se reconnaît volontiers «fils d'une initiée vodoue». Pour lui, pas question de diable fourchu. «Toute religion est ouverture vers le spirituel. Il y a dans le christianisme une dimension insaisissable que nous avons héritée des religions traditionnelles», dit le prêtre, qui ne souhaite pourtant pas tout mélanger : «Il y a dans le vodou une aspiration au pardon, mais dans une religion qui ne connaît pas le pardon.» Or, «sans pardon, le monde n'est pas possible».

L'Église catholique domine dans les grandes villes du Bénin. Les populations, parfois incapables de se détacher directement du vodou s'obligent à une pratique syncrétiste de la religion. L'Église catholique, par la voie de sa conférence épiscopale se trouve alors à certains moments critiques de l'histoire au devant de la scène politique. Ses lettres pastorales

sont lues et relues même par les politiciens du Bénin. Dès la parution de sa dernière lettre pastorale et à l'approche des dernières élections présidentielles, Mr Albert TÉVOÉDJRÉ, ancien ministre et ancien représentant de l'ONU en Côte d'Ivoire n'a trouvé mieux à faire que de venir lire presque en intégralité cette lettre pastorale et de dire à la fin que l'homme dont parlent les évêques c'est Thomas Yayi BONI. Providence ou hasard du sort, ce dernier a été élu président de la république avec une écrasante majorité.

L'Eglise catholique du Bénin est donc présente sur les médias et sur la scène politique. Sur la plupart des grandes questions de développement, il y a concordance entre ce que l'Eglise dit et les messages des grands partis politiques. La plupart des grands partis politiques intègrent à leur discours le message de la conférence épiscopale, étant donné qu'un certain nombre de ces discours parlent du développement intégral. Et c'est à ce niveau que se trouve le problème.

## **1.2 Problématique**

### **1.2.1 Mise en contexte de notre problématique.**

Trois facteurs immatériels, selon nous, sont indispensables au développement d'une nation. Ces facteurs priment sur les éléments matériels. Le Bénin comme le Japon réunirait ces conditions mais n'est pas une nation développée. Et l'exemple du Japon, en ce sens, est bien éloquent. En effet, perdu dans l'extrémité d'une Asie encore archaïque, mal nourri en terre arable, démuné de toutes richesses minières, longtemps considéré comme une population de quantité mineure, réduit presque à néant par les deux bombes atomiques sur ses « villes remparts » Hiroshima et Nagasaki, le Japon, l'empire du soleil levant est aujourd'hui la deuxième puissance économique du globe. Dépassant l'union européenne et l'ancienne puissance Soviétique, menaçant et talonnant la primauté des Etats-Unis, il dépasse même cette puissance américaine sur plusieurs plans. Véritable paradoxe qui suscite et engendre l'étonnement général. D'où vient alors pareille fortune ? Comment peut-on comprendre ce développement presque miraculeux de l'économie nippone ? Les causes et les raisons que l'on évoque sont de natures et de poids divers. Les clauses de la Nation qu'il faut le plus favoriser, décrétées et adoptées sur le Japon par les États-Unis et le plan Marshall, ne sauraient à elles seules suffire à l'expliquer. Pour l'ensemble des observateurs étrangers et

attentifs, l'essentiel de cette réussite miraculeuse japonaise revient à l'homme Japonais, à son savoir et à son savoir-faire; à sa discipline et son autodiscipline, à ses dispositions intérieures, à sa culture, à sa religion<sup>25</sup>; mais aussi et surtout à son ambition de faire du développement un signe de bénédiction divine et du Japon un empire toujours prospère. Si l'on considère donc le cas du Japon, on peut dire que les dispositions humaines sont des facteurs qui passent avant les facteurs matériels et économiques dans le processus de développement. D'ailleurs, nombreux sont les pays riches en ressources naturelles qui sont classés et reconnus comme faisant partie des pays les moins avancés et les moins développés. Dans notre cas, les facteurs et les dispositions humaines seraient : la volonté personnelle de chaque individu, ses bonnes dispositions et intentions morales, l'instruction; la stabilité sociale marquée par la paix et l'absence de tout conflit surtout armée et, une politique gouvernementale vraiment responsable et consciente des problèmes sociaux. Or le Bénin, apparemment, réunit toutes ces conditions. Une bonne communication pour le développement pourrait maximiser ces dispositions.

D'abord en ce qui concerne l'instruction : par rapport aux pays dits développés, le Bénin posséderait la matière grise et les ressources intellectuelles appropriées. Il a beaucoup de cadres et d'intellectuels formés dans les grandes universités américaines et européennes.

Ensuite, depuis son accession à l'indépendance le 1<sup>er</sup> Août 1960, le Bénin, a connu une stabilité sociale et politique assez désirable. L'alternance au pouvoir est inscrite dans l'esprit des béninois et est considérée comme indicateur de stabilité et de maturité politique. Cette conception est soutenue par les leaders catholiques et politiques.

Enfin, tous les agents impliqués dans le processus de développement sont conscients qu'il y a un réel travail à accomplir et qu'un bon chemin reste à parcourir. Au nombre de ces acteurs, nous citons en premier lieu et principalement les leaders d'opinion que nous aurons à définir dans les lignes à suivre. Ces leaders d'opinion sont au double plan catholique et politique. Au plan catholique parce que nous avons la conviction que l'Homme en général prend souvent des repères avant d'agir; ces repères s'ils ne sont pas dictés par sa religion le sont nécessairement par des groupes de réflexion ou d'appartenance politique. Pour l'ensemble des béninois et pour des raisons historiques, le catholicisme demeure au Bénin, une référence

---

<sup>25</sup> Au Japon, chaque maison est un temple où on expose les mausolées des ancêtres de même les autels érigés en leur mémoire.



et une source d'influence capitale même si de nouveaux groupes de références et des cercles de réflexions commencent par voir le jour et à influencer autrement l'agir de l'homo béninois.

Au plan politique et surtout gouvernemental, on constate que les partis politiques, parce qu'ils sont constitués autour de leaders charismatiques et des intérêts claniques, influenceraient aussi la réflexion et l'agir des populations du Bénin.

Ainsi les discours catholiques et politiques seraient des facteurs de développement.

Qu'est-ce donc un facteur ? Le Dictionnaire 'Petit Larousse Illustré' semble donner la meilleure définition de ce concept. « Un facteur est un élément qui concourt à un résultat ». Le facteur devient indispensable lorsqu'il est une condition sine qua none à la réalisation ou à l'atteinte des résultats. Certes les facteurs sans les moyens sont comme un tam-tam qui résonne dans le vide. Mais au Bénin, les discours des leaders d'opinion catholiques et politiques sur le développement sont soutenus par un ensemble prestigieux de moyens de communication. Et s'il y a des sujets qui occupent les communications faites sur les grands médias au Bénin, ce sont bien sûr : la politique et la religion. Selon les enquêtes réalisées par un groupe d'étudiants de l'École Nationale d'Administration (ENA) du Bénin en 2001, les béninois consacrent une moyenne journalière de 150 min de temps d'antenne aux faits politiques et religieux.

Les moyens de communication de masse sont alors de réels facteurs de développement; et l'on est en droit de dire qu'il y a un réel problème qui se pose quand à l'efficacité des communications des leaders politiques et catholiques du Bénin. Ou bien alors les moyens de communication de masse ne répondent pas à leur mission qui est d'éduquer ou de former. D'où la question centrale de notre mémoire.

### **1.2.2 Question centrale**

Comment se fait-il que l'objectif principal de la communication des leaders d'opinion politiques et catholiques du Bénin – qui est le développement - ne soit pas encore atteint, malgré les nombreuses communications sur le développement et le nombre impressionnant des médias et de temps d'antenne en leur possession ?

### **1.2.2.1 Questions et hypothèses sectorielles.**

#### ***1.2.2.1.1 Première question spécifique et sectorielle***

Quel est en réalité l'impact de leur discours ? L'individu n'est pas toujours soumis aux discours politiques et catholiques. Il arrive à s'y opposer. N'est-ce pas le cas de la corruption où les individus, malgré sa dénonciation par les leaders politiques et les catholiques s'y adonnent ? Pourquoi ?

#### ***1.2.2.1.2 Première hypothèse spécifique et sectorielle***

Nous supposons que l'individu établit une certaine hiérarchie de valeurs sur ses champs d'influence. Alfred SHUTZ en a déterminé un certain nombre. Mais nous croyons que l'individu se donne à un jeu de discernement et qu'il prend les décisions compte tenu de sa compréhension et de sa lecture des situations. Les discours politiques et catholiques, même s'ils sont concordants, n'ont pas toujours l'adhésion des individus. Mais alors, une autre question se pose.

### ***1.2.2.2 Deuxième question et hypothèse***

#### ***1.2.2.2.1 Deuxième question spécifique et sectorielle***

Qu'est-ce qui fait la réussite médiatique ou l'échec de ces discours ? Pourquoi ces mêmes leaders catholiques ou politiques réussissent d'un côté en drainant les foules et échouent d'un autre en ne parvenant pas à influencer leur attitude pour le développement ?

#### ***1.2.2.2.2 Deuxième hypothèse sectorielle et spécifique.***

Il se peut que les récepteurs se regroupent autour des leaders politiques et catholiques juste à cause de leur appartenance régionale ou religieuse. En effet, nous pouvons supposer que les catholiques ne soient influencés que par les leaders catholiques et que les partisans d'un parti politique ne soient alors que les seuls à suivre ce que dit leur parti. D'où la nécessité pour les leaders catholiques et politiques de montrer en quoi leur discours est loin d'être un discours partisan ou limité à leurs adeptes ou à leur clan. Mais ici encore une autre question se pose. Souvent ces adeptes sont les premiers à contester leur leader et ces contestations ne viennent pas toujours de zones d'influences externes.

#### **1.2.2.3.1 Troisième question spécifique ou sectorielle.**

Qu'est-ce qui fait alors que mêmes les fidèles des fidèles et les partisans les plus chevronnés arrivent au refus d'appropriation du contenu principal de la communication de leur leader d'opinion ? Est-ce à dire qu'il y a des menaces et des failles dans leur communication ? Ou bien alors y a-t-il déficit au niveau de la communication ou du schéma de communication ?

#### ***1.2.2.3.2 Troisième hypothèse sectorielle ou spécifique.***

Au nombre des hypothèses possibles à cette question, nous privilégions celle qui suppose que les leaders d'opinion ne considèrent pas toujours « l'autre » dans leur discours et ne sont pas toujours à leur écoute. Soit qu'ils leur adressent un message sans leur laisser une marge de manœuvre ou de liberté; soit qu'ils ignorent leur degré de compréhension ou d'interprétation ou alors qu'ils ne considèrent pas toute la complexité de la personne humaine. Les besoins de l'autre et la réponse à ses questions existentielles sont donc importants à intégrer dans les communications. Tout discours politique ou catholique, s'il est désincarné, c'est-à-dire construit sans tenir compte de la totalité des êtres humains en face, risque de ne jamais les influencer. Cette démonstration pourra s'affirmer ou s'infirmier suite à l'analyse des données qui seront recueillies avec des méthodes d'investigation appropriées.

Dans le chapitre suivant, nous allons essayer de construire notre cadre théorique en commençant par définir quelques concepts clefs indispensables pour traiter et favoriser par la suite la compréhension de notre mémoire.

## **CHAPITRE II : CADRE THÉORIQUE ET DÉFINITION DES CONCEPTS DE BASE**

### ***2.1. Définition des concepts clefs.***

Pour mieux comprendre le développement de notre thème, il sera important de définir les différents concepts clefs auxquels nous ferons allusion. Ces concepts clefs se retrouvent déjà dans le titre de notre mémoire : « Discours des grands leaders politiques et catholiques du Bénin : critiques et propositions en vue d'une stratégie de communication pour le développement »

#### **2.1.1 Discours**

Le discours est un message ou un ensemble de messages qu'un émetteur « E » envoie à un récepteur « R » en vue d'obtenir en retour une action ou une réaction. Dans notre cas précis, il s'agit d'une part des homélies, des sermons, des lettres pastorales, des encycliques rédigées, publiées ou prononcées par la hiérarchie catholique, et d'autre part, des allocutions, des harangues ou des plates-formes idéologiques des grands partis politiques du Bénin.

#### **2.1.2 Les homélies et les sermons**

Ils sont des instructions familières prononcées par les prêtres ou toute autre autorité catholique en chair (à la messe). Leur objectif est d'instruire les chrétiens ou les fidèles de la religion sur un point précis de la doctrine catholique.

Les lettres pastorales sont des documents plus officiels et sont l'œuvre de l'évêque, responsable du diocèse<sup>26</sup>. La lettre pastorale peut être aussi le fruit de la réflexion d'un ensemble d'évêques appartenant à la même province ecclésiastique, ou se trouvant dans le même pays.

Le contenu de ces discours ecclésiastiques est soit basé sur la Bible (appelée Parole de Dieu par tous les chrétiens et considérée comme telle) ou soit sur un point doctrinal. C'est à ce niveau que se situe alors la particularité du message ou du discours chrétien (nous utiliserons indéfiniment le message ou discours comme étant des synonymes).

---

<sup>26</sup> Le dictionnaire universel définit le diocèse comme une circonscription ecclésiastique placée sous la juridiction d'un évêque.

En effet, le message chrétien, pour le magistère (l'enseignement des évêques dans leur ensemble) est une Parole qui vient d'en haut, c'est-à-dire de Dieu qui est omniscient, omniprésent et omnipotent. Dans la Bible, Dieu pour les croyants, en commençant par la hiérarchie, est considéré comme celui qui connaît déjà les besoins véritables et positifs des humains; sa Parole est donc sa réponse à leurs besoins. Ce qui veut dire qu'à priori, le message chrétien n'est pas une explication mais une révélation. Ce qui fait que les autorités ecclésiastiques dans leur prédication cherchent d'abord à révéler avant d'expliquer.

Le problème qui demeure est que la Parole de Dieu, telle que conçue ne cherche pas un consensus. Le discours catholique sur plusieurs points ne cherche pas à être populaire. Les phrases telles « en dehors de l'Église pas de salut » sont encore d'actualité tout au moins dans la mentalité de plusieurs personnes. Jésus qui en est la Source a dit « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie.... Nul ne peut aller au Ciel sans passer par moi... » (Jn 6). Les propos de la hiérarchie catholique sont donc pour la plupart absolus et souverains. Le schéma de communication est à priori stimuli-réponse. Toutefois, si la Révélation au niveau théologique et biblique ne cherche pas à persuader les humains mais tend à s'imposer à eux comme un choix de vie ou de mort, les questions relatives à la doctrine sociale, politique et économique, quant à elles, ont souvent été sujets de débat. Les résultats de ces débats comme une constitution deviennent à leur tour absolus. C'est le cas lorsque le Pape ou l'Évêque diocésain parle ex-cathedra, c'est-à-dire s'assoit sur son siège pour conclure et légiférer sur un débat.

Qu'en est-il des discours ou programmes des leaders politiques ?

### **2.1.3 Les discours politiques.**

Il s'agit des plates-formes, des documents de campagnes électorales, ou autres discours prononcés par un leader de grand parti politique. Ce sont des harangues parce que les partis politiques au Bénin, sont d'abord des partis fondés sur la région (ethnie), le charisme personnel ou le pouvoir matériel. À travers les leaders politiques, les populations voient soit le symbole de la région, du charisme ou de l'autorité. Le président sortant Kérékou du Bénin, en 27 ans de pouvoir a fait à peine 10 visites dans son village natal; il n'a pas favorisé autrement les populations du septentrion qui sont pourtant son fief électoral. Mais il est toujours demeuré populaire dans sa région qui est sa terre natale. C'est que les populations

voient à travers lui la fierté de la région et lorsqu'il parle, c'est comme si c'était sa nation, son ethnie qui parlait. Or il y a encore au Bénin, un grand culte de la Nation, de la race, de l'ethnie ou tout simplement des ancêtres et donc de la famille. Nicéphore Soglo, l'autre dinosaure de la vie politique du Bénin, représente pour quelques gens de sa région le Messie capable de restaurer l'ancienne puissance d'Abomey (sa ville natale dont le palais royal est inscrit au patrimoine mondial<sup>27</sup>) et pour d'autres le magicien capable de régler tous les problèmes économiques du Bénin. L'actuel président de la République, Thomas Yayi Boni, a bénéficié de ce symbole. Le cauris qui est son symbole de campagne rappelle l'argent, la monnaie. Enfin les partis politiques au Bénin en général et pour la plupart sont dirigés ou fondés soit par un chef d'État en poste<sup>28</sup>, un ministre du gouvernement<sup>29</sup>, ou le directeur d'une entreprise. Lorsqu'ils parlent, les leaders politiques, sont conscients des symboles qu'ils représentent. C'est donc investis de ces pouvoirs ethniques, charismatiques et autoritaires (finances ou autres) qu'ils s'adressent à la population. Ils sont pour la plupart détenteurs d'un avoir (puissance matérielle), d'un savoir (intellectuel) ou d'un être (ils sont soit ministre, directeur ou autre) et donc c'est en tant que tel qu'ils parlent et leur discours pour la plupart ne peut venir que d'en haut et s'inscrire dans un schéma arrosoir et unilatéral. Ils sont comme des leaders naturels pour leurs partisans. Qu'est-ce donc un leader ?

#### **2.1.4 Le leader.**

C'est celui qui dirige; il est chef et principal orateur de parti politique ou de regroupement de personnes unies par ou pour différentes raisons.

Dans notre cas, le leader, fort de sa notoriété, de sa technicité, de sa popularité, de son poste dans la hiérarchie de société ou tout simplement à cause de son avoir matériel est celui qui est capable d'exercer sur d'autres personnes une influence. Ils amènent les autres à adopter ou à changer de comportements. Il peut influencer par d'autres personnes. Il influence surtout la réflexion et l'opinion soit individuelle ou publique. Il arrive donc que sa simple parole ou son geste influence l'agir ou l'opinion des autres. Il est alors dans ce cas un leader d'opinion.

<sup>27</sup> <http://whc.unesco.org/fr/list/323>

<sup>28</sup> C'est le cas de la RB, deuxième force politique au Bénin fondée pour le Président Soglo par son épouse Rosine

<sup>29</sup> Au Bénin la plupart de partis sont fondés par un ministre une fois arrivé au Pouvoir. C'est comme si l'autorité du ministre suffisait à elle seule pour fonder un parti.

### 2.1.5 Leader d'opinion

Un leader d'opinion est une personne qui, à cause de sa popularité, de sa notoriété ou de sa technicité est capable d'influencer positivement ou négativement le comportement d'un public. Le leader d'opinion arrive, consciemment ou inconsciemment, à changer et à agir sur l'opinion de son public. Son rôle dans la cité est donc de faire connaître un bien (produit), un service ou une opinion; de faire aimer et enfin d'amener des admirateurs à une adhésion. On retrouve les leaders à plusieurs niveaux. Ils sont des stars, des vedettes, des artistes, des autorités catholiques, des hommes ou des femmes politiques. Leur implication dans tout le processus de développement est toujours souhaitée. Pour notre projet, nous nous sommes contentés des leaders politiques et catholiques.

En effet, dans les processus de transmission de messages, leur apport est très pertinent, car ils peuvent constituer aussi bien des freins comme des moteurs de développement. Ils ont les plus grands auditoires. Selon notre sondage, 60% des personnes interrogées à Cotonou fréquentent soit un regroupement politique ou religieux le dimanche. Ce pourcentage est plus élevé que le nombre de personnes qui écoutent le journal télévisé ou radiodiffusé.

Ainsi, des groupes politiques et/ou catholiques, pour des intérêts différents, peuvent amener une population à rejeter un projet de développement ou à en appuyer d'autres. Jean Pliya<sup>30</sup> dans son essai « l'arbre fétiche », montrait à travers une histoire réelle comment au Bénin un groupe de religieux en s'opposant à l'abattage d'un arbre surnommé 'arbre fétiche' a stoppé l'urbanisation de cette région. La conviction et la formation des leaders d'opinion surtout en cas de nouveaux projets de développement sont donc nécessaires pour convaincre les populations. Ceux et celles que nous appelons leaders d'opinion sont donc au Bénin des acteurs de développement. Car dans ce domaine leur discours a fait une autorité. Qu'est-ce donc un acteur et que dire de l'autorité ?

### 2.1.6 Un acteur

L'acteur est un participant actif et comme tel, les leaders politiques ou catholiques du Bénin, parce qu'ils parlent souvent de développement<sup>31</sup> sont donc des supposés acteurs directs du développement.

---

<sup>30</sup> Jean Pliya. **L'arbre fétiche**. Yaoundé: Ed. CLE, 1971

<sup>31</sup> Nous y reviendrons dans la méthodologie.

Mais les premiers acteurs sont les premiers concernés par le développement. L'autre, c'est le récepteur, le destinataire des discours catholiques et politiques sur le développement. À partir de maintenant, lorsque nous parlons d'acteurs de développement nous aurons en esprit ceux et celles à qui sont destinés le discours ou le message des leaders politiques et catholiques. Ils vivent d'abord à Cotonou; ils sont soit des chrétiens catholiques ou non, soit membres d'un parti politique ou encore responsables de partis politiques ou soient encore agent économique ou social ayant à leur tour une responsabilité ou un pouvoir d'influencer, au moins une douzaine de personnes. Leur niveau intellectuel est supérieur ou égal à celui de cégep complété. Ce sont donc des personnes capables d'apporter sensiblement plus que d'autres un atout au développement du Bénin. Elles ont aussi une autorité, même si celle-ci est moindre que celle de la hiérarchie catholique ou des partis politiques.

### **2.1.7 Autorité**

C'est le pouvoir, le droit de commander. L'autorité d'un chef est toujours créditée d'une influence plus ou moins grande et d'un ascendant. Celui-ci, dans l'exercice de son pouvoir, peut ne pas se référer à quoi (qui) que se soit et ne tenir compte que de lui-même. Selon la doctrine catholique, toute autorité vient d'abord de Dieu; cette assertion tiendrait sa source de ce que disait Jésus à Pilate : « Tu n'auras aucun pouvoir sur moi si cela ne t'est donné d'en haut »<sup>32</sup>. Ensuite, la doctrine sociale de l'église catholique considère que toute autorité doit vouloir en premier lieu le bien commun et ensuite sa propre fin, c'est-à-dire tendre à disparaître pour que grandissent ceux et celles sur qui elle exerce le pouvoir. En effet, comme le dit si bien Gaston Fessard<sup>33</sup>, une société qui perd le sens du bien commun est une société condamnée.

### **2.1.8 Le bien commun**

C'est sans doute Thucydide<sup>34</sup> qui a écrit le premier essai sur cette question: "Thucydide explique la défaite athénienne (.) par des ambitions privées pour le bonheur et le profit, des

<sup>32</sup> Cf. Évangile de Jean chapitre 19 versets 11.

<sup>33</sup> In Autorité et Bien Commun ; Paris 8 janvier 1992.

<sup>34</sup> Cité Par Claude Rochet, in Conseil associé SECOR Montréal - Paris



ambitions qui ne furent plus contenues, après la mort de Périclès, par la direction intelligente et civique du premier des citoyens. L'harmonie qui avait caractérisé Athènes sous Périclès n'exista plus entre les ambitions privées des chefs et le bien commun».

Thucydide nous donne par ce texte plusieurs caractéristiques de ce qu'est le bien commun:

- Il transcende les intérêts privés et n'en est pas la somme.
- Le bien commun n'est pas défini au sens d'une loi ou d'une norme qu'il suffirait d'appliquer : il suppose le débat, la délibération au regard de ce qui semble juste et bien.
- Le sens du bien commun peut s'opposer aux valeurs définies par voie de convention. Il se fonde sur la capacité de chaque individu à discerner l'essentiel au cœur de l'important. C'est une catégorie qui transcende le droit positif et qui appelle chacun à douter et à rechercher une vérité toujours en construction.

Si les autorités comme les leaders d'opinion exercent leur pouvoir sur leur public cible, ils ont aussi besoin d'une stratégie pour faire passer leur message. Mais qu'est-ce donc une stratégie ?

### **2.1.9 Stratégie**

Le mot vient du grec *strategos* qui signifie « conduite des armées ». Selon Kottler et Dubois, in « Marketing » elle a une origine militaire et son histoire est riche de 2.500 ans. Modification de la chaîne de valeurs d'une entreprise, la stratégie peut être définie comme une allocation de ressources qui engage l'entreprise dans le long, moyen et court terme. Ces ressources peuvent être matérielles, humaines, financières, industrielles, technologiques et commerciales. La stratégie peut être mise soit au service du développement ou soit de la communication ou soit encore au service de la communication pour le développement. Qu'est-ce donc le développement ? Ce thème sera développé étape par étape; car, il constitue le point le plus important de notre mémoire.

## ***2.2 Le processus historique du développement au Bénin : Rôle des différents acteurs : Le concept du développement selon l'Église catholique et les grands partis politiques.***

### **2.2.1 Le concept de développement selon l'Église catholique du Bénin.**

Ce concept pour le magistère ecclésiastique du Bénin, est en droite ligne avec ce qu'ont dit les papes depuis Léon XIII et qu'ils ont développé dans divers encycliques. Pour l'Église catholique<sup>35</sup>, le développement des peuples, vise tout particulièrement ceux qui s'efforcent d'échapper à la faim, à la misère, aux maladies endémiques, à l'ignorance; les humains qui cherchent une participation plus large aux fruits de la civilisation, une mise en valeur plus active de leurs qualités humaines et qui s'orientent avec décision vers leur plein épanouissement.

Au lendemain du deuxième Concile<sup>36</sup> œcuménique du Vatican II, une prise de conscience renouvelée des exigences du message évangélique lui fait un devoir de se mettre au service des hommes pour les aider à saisir toutes les dimensions de ce grave problème et pour les convaincre de l'urgence d'une action solidaire en ce tournant décisif de l'histoire de l'humanité. Fidèle à l'enseignement et à l'exemple de Jésus qui donnait l'annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres comme signe de sa mission (11), l'Église ne cesse de promouvoir l'élévation humaine des peuples auxquels elle apportait la foi au Christ Jésus. Ses missionnaires ont construit avec des églises, des hospices et des hôpitaux, des écoles et des universités. Enseignant souvent aux indigènes le moyen de tirer meilleur parti de leurs ressources naturelles, ils les ont protégés de la cupidité des étrangers. Sans doute leur œuvre, pour ce qu'elle avait d'humain, ne fut pas parfaite, et certains purent mêler parfois bien des façons de penser et de vivre de leur pays d'origine à l'annonce de l'authentique message évangélique. D'autres n'ont pas cru devoir laisser l'entière gestion de la Nation aux citoyens, c'est ainsi que les faiblesses humaines des dirigeants, parfois même leur démission de la

---

<sup>35</sup> / Cf. *Populorum progressio* : Lettre encyclique du pape Paul VI sur le développement des peuples.

<sup>36</sup> Le Concile avec à sa tête le Pape est l'instance suprême de décision dans l'Église Catholique. Il regroupe tous les évêques catholiques du monde entier. Rien n'est au dessus du concile. Le concile est dit œcuménique lorsque le pape qui le convoque décide d'y inviter des laïcs, des non catholiques, des experts de toutes les disciplines scientifiques afin qu'ils éclairent les évêques sur un certains de point dont ils auront à débattre. Le concile prend le nom du lieu où il s'est tenu. Les chiffres qui les accompagnent indiquent le rang de ce concile. Concile Vatican II veut dire qu'il s'agit du deuxième concile qu'il y a eu au Vatican. C'est d'ailleurs le tout dernier qui s'est tenue du 1963 à 1965.

mission à eux assignée par l'Église, ont porté des coups presque fatals à l'image de l'Église et au message évangélique. Mais beaucoup surent aussi cultiver les institutions locales de développement et les promouvoir. En maintes régions, au Bénin par exemple, ils se sont trouvés parmi les pionniers du progrès matériel comme de l'essor culturel. Qu'il suffise de rappeler l'exemple du P. Charles de Foucauld, qui fut jugé digne d'être appelé pour sa charité, le "Frère universel" et qui rédigea un précieux dictionnaire de la langue touareg. Nous devons rendre hommage à ces gens trop souvent ignorés que pressait la charité du Christ comme à leurs émules et successeurs qui continuent d'être, aujourd'hui encore, au service généreux et désintéressé de ceux qu'ils évangélisent. Les évêques du Bénin croient que le développement commence par un amour désintéressé de la patrie dans son ensemble. Ce qui n'est pas toujours le cas chez les politiciens. Comme exemple, nous ne citons que l'interview accordée par le Cardinal Bernardin Gantin. "Qu'il croisse mon pays et que je diminue", et présentée par l'Abbé André Quenum in Journal "La Croix" du 02/08/05.

### **2.2.2 Le développement au niveau politique**

Chez les politiciens, deux approches ont souvent été retenues, les autres se réclament de l'une ou de l'autre. Nous présentons ici d'abord le développement tel qu'il est conçu par les deux courants de pensée libérale et marxiste.

### **2.2.3 L'approche libérale**

Le regard libéral sur les questions de développement est soutenu par les systèmes capitalistes dans lequel le laisser faire et le laisser aller constitue une règle pour la promotion des initiatives. Dans ce cadre, W. Rostow apparaît comme le principal tenant de l'approche libérale avec la publication de son ouvrage : *Les étapes de la croissance économique* en 1960 dans sa version anglaise. En réalité, cette théorie entend tirer les leçons de l'histoire. Elle suppose que le coût fondamental du développement est établi selon une logique intrinsèque qui devrait s'imposer aux sociétés en voie de développement. L'Église Catholique tout en reconnaissant le bien fondé de la propriété privée rejette dans le libéralisme le souci aveugle de la recherche du profit qui avilit et déshumanise l'être humain.

### 2.2.4 L'approche socialiste marxiste

Même si les préoccupations du développement surviennent après 1945, l'origine de la conception marxiste du développement remonte à 1916 avec la publication de « *Imperialism : the highest stage of capitalism* ». L'approche marxiste se résume généralement dans ce qu'il est convenu d'appeler la théorie de la dépendance dont Fernando H. Cardoso et Pablo Casanova et autres socialistes ont été les principaux idéologues. Dans leur lancée se retrouvent les marxistes, des *développementalistes* ou des *africanistes* comme Samir Amin, René Dumond, Jean Ziegler, etc.

Dans sa version marxiste comme modérée, la théorie de la dépendance soutient que les causes fondamentales du sous-développement doivent être recherchées à l'extérieur des sociétés concernées dans le fonctionnement du système capitaliste. Mais cette approche est de plus en plus remise en cause par une nouvelle génération dont Axel Kabou qui veut bien trouver les causes profondes du sous-développement dans le fonctionnement des sociétés dites sous-développées (Cf. *Et si l'Afrique refusait le développement* d'Axel Kabou). La hiérarchie catholique, n'a cessé de louer la solidarité, l'unité et le respect du principe de la destination universelle des biens de la terre que prône l'approche socialiste ; mais elle trouve que supprimer la propriété privée, c'est enlever à l'espèce humaine l'espace de liberté nécessaire à l'humanisation des individus.

Dans son approche plus sociale, la problématique du développement part de deux questions essentielles. La 1<sup>ère</sup> question : *En quoi le niveau de vie des masses de la population est-il affecté par la croissance économique ?* 2<sup>ème</sup> question : *Comment les bénéfices de cette croissance sont-ils distribués ?* Pour y répondre, la conception plus sociale du développement recourt à des concepts comme la justice sociale, la justice distributive, la participation, la solidarité, etc. Autant de vertus et de dispositions morales et humaines que prend en compte la notion du développement intégral avancée par l'Église. Du point de vue de la communauté, les sud-américains, champions de la théologie de la libération, ont été les pionniers de cette approche avec un livre de référence comme celui de Paolo Freire : « *Pédagogie des opprimés* ». Nous trouvons que même critique cette théologie peut servir.

Avec l'évolution historique ainsi sommairement présentée, il faut conclure qu'aujourd'hui, l'approche du développement embrasse aussi bien des considérations intérieures

qu'extérieures des sociétés dites sous-développées et tend à mettre en œuvre des stratégies qui valorisent les ressources locales avec le concours de tout apport extérieur bien identifié.

Et maintenant qu'entendons-nous par communication pour le développement ?

### **2.2.5 Notion de développement selon les politiciens du Bénin.**

Le concept de développement donne lieu à des définitions aussi divergentes que contradictoires. Une tentative de définition est une porte ouverte à de nouvelles définitions. Un tel état de chose ne peut que nous obliger à cerner et à préciser de près ce que nous entendons par développement.

Longtemps, les notions de développement et de sous-développement ont été perçues comme essentiellement économiques. Mais au fil des décennies, il est apparu que le facteur économique évalué en terme de PIB ou PNB n'a un sens que s'il correspond à des réalités sociales et à l'existence quotidienne des populations. Ainsi, la notion de développement socio-économique se rapporte-t-elle à des dimensions tant concrètes comme les revenus par habitant qu'abstraites comme le bien-être de chacun des membres de la société. Pour rendre compte des divers aspects du développement socio-économique, le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) a lancé un nouveau concept, celui de *développement humain* qui a le mérite de tenir compte des indicateurs individuels macro et micro. On retiendra que la notion de *développement humain* est traduite en donnée chiffrée appelée *indicateur*. L'indicateur du développement humain en sigle IDH combine trois éléments :

- La durée de vie mesurée d'après l'espérance de vie à la naissance ;
- Le niveau d'éducation mesuré par indicateur combinant au 2/3 les taux d'alphabétisation des adultes et par 1/3 le taux brut de scolarisation combiné ;
- Le niveau de vie mesurée d'après le PIB (Produit Intérieur Brut) réel par habitant exprimé en Parité de pouvoir d'Achat en sigle PPA.

A ces indices, nous ajoutons la qualité de vie. Qui fait que le développement devient un développement intégral ; une notion ecclésiale que nous développerons un peu plus loin.

Il apparaît donc que la notion de développement socio-économique, tel que l'a défini le NEPAD<sup>37</sup> regroupe des dimensions aussi variées que l'accès des populations aux services de santé, à l'eau potable, à l'alimentation, à l'emploi, à la sécurité, à l'information, à la

<sup>37</sup> Nouveau Partenariat pour le Développement et de l'Afrique

démocratie, à la liberté d'expression, d'opinion et de culte, à l'urbanisation, aux infrastructures, etc. Le sous-développement en ce sens correspond à la faiblesse relative des taux de ces divers indicateurs. Nous mettrons juste en vedette quelques aspects de cette notion en nous appuyant sur le cas du Bénin. Toutefois, pour nous, cette définition, est déjà une première étape vers la réalisation du développement. La deuxième étape consiste à voir ce que l'Église catholique entend par développement intégral. Ce concept prend d'abord en compte une autre notion appelée développement durable. Au Bénin, le développement durable a été d'abord vu sous le concept du minimum social commun.

### **2.2.6 Qu'est-ce donc le minimum social commun dans le concept de développement ?**

En effet au Bénin, un type de discours politique, peut-être réaliste, parle d'un « minimum social commun » qui serait le point de départ de tout développement. Le « minimum social commun », bien qu'initié par M. Albert TÉVOËDJRE, ancien ministre béninois du plan et de la restructuration économique, est l'un des points saignants du programme politique du candidat Kérékou revenu au pouvoir pendant dix ans. Une simple caricature de ce concept, le confondrait aux besoins fondamentaux de l'Homme. Selon ce concept, la Nation développée est la nation qui assure à ses citoyens le minimum social pour se nourrir, se vêtir, se loger, s'instruire, se distraire et bénéficier d'une justice équitable. Ce minimum doit être garanti à tous de façon permanente et consisterait un droit fondamental. Les citoyens auront juste à remplir leur devoir civique pour le mériter.

Mais, sur le plan politique, d'autres discours apparemment plus ambitieux reprennent la vision de l'Église Catholique au sein même du concept de développement durable.

### **2.2.7 Le développement durable.**

Le développement durable tel que vu par ses théoriciens est un développement qui dure aussi bien dans le temps que dans l'espace et qui favorise l'autorégulation de toutes les énergies naturelles et humaines. L'Église catholique en grande partie épouse ce concept.

**Pourquoi dans le temps ?** Au-delà des projets écologiques et des progrès enregistrés ici et là par les environnementalistes et les acteurs du protocole de Kyoto, l'on estime que tout développement devant hypothéquer ou « empoisonner » la vie des générations à venir est à l'encontre des droits humains. L'Église estime que le désir du Créateur qui demandait à

l'Homme de rendre le monde plus beau doit être respecté. Le prophète Élie disait : « Les pères ont mangé des raisins verts et les enfants ont les dents agacées » mais cela ne doit plus jamais se reproduire. Pour l'Église le développement ne doit avoir que des retombées positives sur les générations à venir. Une politique de profit et de consommation systématique et abusive des ressources naturelles est donc à bannir.

**Pourquoi dans l'espace ?** Raoul Follereau ne pensait pas si bien définir la doctrine sociale de l'Église sur le développement durable dans l'espace lorsqu'il disait « Nul n'a le droit d'être heureux tout seul ». En effet, si l'inégale répartition des biens de la nature est un fait, la destination universelle des biens de la nature est un droit et une obligation morale. Le pape Léon XIII dans la première encyclique sociale, « Rerum Novarum » disait déjà que le partage des biens de la nature, source de développement, n'est pas une œuvre facultative de charité accomplie par les pays riches mais une obligation de justice. La nation développée est cette nation qui minimise le taux de pauvreté en son sein et qui vole au secours d'autres nations en partageant ses ressources matérielles et immatérielles. Elle est ainsi en voie de développement intégral, un concept purement par nature ecclésiale.

### **2.2.8 Le processus historique du développement au Bénin : Rôle de différents acteurs.**

Avec l'avènement de la décentralisation au Bénin, les responsables locaux ont eu à relever de nombreux défis pour gérer et développer leur territoire. Aujourd'hui, on observe parfois un développement "anarchique et désordonné" de la coopération décentralisée. Certaines communes béninoises multiplient des partenariats, qui bien souvent sont inadaptés car ne reposant sur aucune réflexion ou caractéristiques communes aux deux partenaires. D'autres communes, voire des départements entiers restent sans partenaire pour de multiples raisons (éloignement, problèmes de communication, etc.).

Afin d'éviter cela et de favoriser des partenariats "équilibrés" et durables, les différents acteurs de la coopération décentralisée au Bénin, en concertation avec les assistants techniques du projet "appui à la décentralisation et à la gestion urbaine" et le Service de Coopération et d'Action Culturelle (SCAC) ont arrêté un certain nombre de principes et recommandations concernant la coopération décentralisée franco-béninoise. Il en résulte que

la priorité en matière de cofinancement sera donnée aux partenariats qui auront pris en compte ces recommandations. Par ailleurs l'Église dans sa logique de développement durable ne cesse d'implanter ou de soutenir ici et là des infrastructures de développement. C'est ainsi que les communautés catholiques pour la plupart s'entourent ou s'investissent dans la construction d'école, d'hôpitaux et de micro-projets de soutien au développement.

Le rapport annuel sur la Coopération pour le Développement rend compte de l'utilisation de l'aide de la communauté internationale et de la contribution nationale au développement socio-économique du Bénin. En 2002, l'aide publique au développement fut estimée à 259,63 millions de \$US, soit 180,70 milliards de FCFA tandis que la contribution nationale au financement du développement se pointe à 82,71 milliards de FCFA correspondant à 118,84 millions de \$US. Au total, le financement du développement est évalué à 263,41 milliards de FCFA, soit 378,47 millions de \$US. Les principaux secteurs auxquels sont affectés les déboursements sont: Transport (29,2%), Santé (12,8%), Développement Social (11,5%), Mise en Valeur des Ressources Humaines (10,1%), Administration du Développement (8,9%). L'Union Européenne (41,85 millions de dollars), l'Association Internationale de Développement (29,42 millions de dollars), l'Allemagne (29,36 millions \$), le Danemark (23,50 millions \$), les États-Unis d'Amérique (20,82 millions \$) et la France (18,77 millions \$) ont été les principaux partenaires au développement du Bénin en 2002.

Au plan macroéconomique, la situation économique nationale a connu une évolution plus ou moins favorable en 2002. Le taux de croissance du Produit Intérieur Brut (PIB) réel a atteint 4,6% contre 6,2% en 2001, soit une baisse de 1,6 point due essentiellement à la mauvaise tenue du prix du coton-graine au cours de la campagne 2002-2003. Le taux d'inflation observé au cours de l'année se situe à 2,5% contre 4,0% en 2001. Les recettes totales de l'État se sont accrues de 13,2% contre 5,6% en 2001. La croissance de l'économie a reposé sur un taux d'investissement de l'ordre de 18,5%.

Au plan social, les indicateurs ont moins progressé, indiquant un profil social mitigé. En effet, si cette évolution d'ensemble a permis de réduire entre 1995 et 2000 la pauvreté en



milieu urbain, elle n'a pas eu assez d'impact sur la vie quotidienne des populations en milieu rural où la pauvreté et les inégalités se sont accentuées.

### **2.2.9 Le processus du développement intégral.**

Le développement n'est complet que lorsqu'il atteint le niveau de développement intégral. Voici de manière concrète les facteurs sine qua non pour le développement intégral. Elle est exprimée dans le Message de la VI<sup>e</sup> Assemblée Plénière des évêques aux fidèles catholiques de la sous région et aux hommes de bonne volonté. Il s'agit d'un ensemble de recommandations qui exposent la vision de l'Église sur le développement intégral ; nous citons ici quelques unes de ces recommandations :

- Aux agents pastoraux de s'appliquer à être les premiers artisans de paix et de réconciliation, notamment en évitant tout acte susceptible de favoriser l'exclusion et l'ethnocentrisme; il leur revient d'éduquer les chrétiens à la culture de la paix;
- aux fidèles chrétiens de s'engager davantage à tous les niveaux, par la prière et par des actions, notamment de solidarité, de justice et de paix pour l'édification d'une Église Famille de Dieu.
- aux hommes politiques de travailler hardiment pour l'instauration d'un État de droit dans chaque pays avec ce que cela implique en termes de souveraineté d'État, de libertés citoyennes, de respect des droits humains, de justice sociale, d'élections libres et démocratiques ;
- aux magistrats de rejeter la corruption et de rendre une justice équitable pour chacun et pour tous, conformément à la mission qui leur est dévolue dans un État de droit.
- aux forces de l'ordre d'assurer la sécurité des États, des citoyens, des expatriés et de toute autre personne en séjour dans nos pays, sans oublier la protection de leurs biens;
- aux éducateurs et formateurs de la jeunesse (les parents, les enseignants, l'Église, l'État, ...) de veiller, chacun en ce qui le concerne, à l'éducation adéquate de la jeunesse, notamment l'éducation aux valeurs, au sens de l'effort et du travail ; de s'opposer à l'enrôlement des enfants dans l'armée et les milices et d'assurer leur intégration après la démobilisation.
- à la jeunesse de refuser résolument tout ce qui conduit aux guerres et aux conflits et de rechercher ardemment tout ce qui contribue à la paix ;

- à tous les acteurs de la vie sociale d'œuvrer pour la promotion des liens naturels de fraternité et d'amitié, conditions de compréhension et de meilleure collaboration entre nos peuples. Ainsi se développeront le rapprochement culturel et la solidarité en vue de soutenir les plus pauvres, notamment les veuves, les orphelins, les handicapés et les déplacés de guerre;
- à tous les acteurs de la vie économique d'améliorer la qualité de vie de nos populations, remettre nos pays au travail, recréer les conditions d'un développement intégral et durable, compte tenu des conditions actuelles de la mondialisation. Que l'exploitation des ressources des pays se fasse pour l'intérêt des peuples.
- à la communauté internationale d'envisager, une conférence internationale sur les États ... de l'Afrique, afin de résoudre le problème... de manière globale ; de donner une suite aux recommandations des experts des Nations Unies concernant l'exploitation illégale et le pillage des ressources naturelles des Pays.

Que dire ou retenir enfin de ce concept de développement ?

Le concept de *développement* a évolué dans le cadre d'idées théoriques et idéologiques qui valorisent pour les uns les dimensions économiques et les dimensions plus sociales, culturelles et humaines. Aujourd'hui, on peut dire du *développement* qu'il est *un processus par lequel une communauté, une société ou une nation améliore ses conditions générales d'existence matérielles, économiques, sociales, psychologiques, politiques, culturelles, religieuses etc. de même que celles de chacun de ses membres*. Ce processus devrait intégrer des notions comme l'inventivité, l'ingéniosité et des emprunts à d'autres civilisations dans ce qu'elles ont de meilleur. Ce sera le rôle assigné à la communication pour le développement.

### **2.2.10 Communication pour le développement :**

Quand on parle de développement aujourd'hui, la communication s'impose, car le développement commence à la base. La communication pour le développement, s'entend comme l'utilisation planifiée de stratégies et de processus de communication en vue du changement qualitatif. Ces définitions globales se morcellent en une série d'approches exprimant toutes la même réalité. La communication pour le développement est l'ensemble des processus d'information et d'évaluation de même que l'ensemble des actions aptes à

solliciter la participation d'une population à son propre développement. Sa finalité est donc avant tout de faciliter des changements voulus au plan individuel et social quel que soit le domaine en question. En choisissant cette approche du développement comme support de secours, notre but est de rompre avec la démarche verticale qui a toujours caractérisé la lutte contre le sous-développement et la pauvreté. Il convient désormais que le développement ne peut être un processus ou un mécanisme imposé, importé ou dicté par un leader d'opinion fût-il catholique ou politique. Il suppose plus une communication de type horizontale entre les groupes et les communautés touchées par le problème à résoudre. Il peut aussi être impulsé par une communication verticale qui va du bas vers le haut permettant de porter les problèmes à résoudre de la base vers les décideurs.

Après plusieurs décennies d'élaboration de lutte contre le sous-développement, il s'est enfin imposé une approche participative. La notion de communication pour le développement apparaît aujourd'hui comme l'approche la plus indiquée pour permettre aux personnes même en situation de sous-développement d'identifier leur besoin et de se doter des mécanismes adaptés à leur évolution. L'expression *communication pour le développement* est la formalisation des démarches adaptées notamment par l'UNESCO et l'USAID depuis les années 50 dans les pays dits sous-développés. On en retrouve les origines chez le professeur Nora QUEBRAL, aux Philippines dans les années 70. Elle regroupe les approches et stratégies très diverses mais une démarche fondamentale s'en dégage. Elle essaie autant que possible de faire participer toute une communauté à la conception des moyens de lutte contre le sous-développement. Il nous paraît évident, mais rien n'est moins sûr, que le conflit – entre politicien, théoricien et catholiques – au niveau du concept du développement en est pour quelque chose dans le niveau actuel des indices de développement du Bénin. D'où notre hypothèse de base.

### **2.3 Cadre théorique : Théories fonctionnalistes et de la réception active.**

Le cadre théorique de notre analyse et de nos recherches est au niveau de la théorie de la réception active et aussi de la théorie fonctionnaliste; nous ferons un grand recours à l'approche constructiviste dans l'interprétation de nos données. Ce choix est guidé par notre hypothèse de base. La théorie fonctionnaliste, longtemps considérée par nous, comme la meilleure approche, ne pourra pas, à elle seule nous aider à élucider les interrogations de notre recherche. Car, s'il est vrai que les leaders d'opinion influencent la décision de leur adepte par leur technicité, leur notoriété et leur popularité, il est aussi vrai qu'il y a des exceptions de taille. En effet, pourquoi malgré sa notoriété reconnue et sa popularité planétaire, les messages de Jean Paul II n'ont pas reçu l'assentiment escompté? C'est la raison pour laquelle nous sommes attirés par la théorie de la réception active.

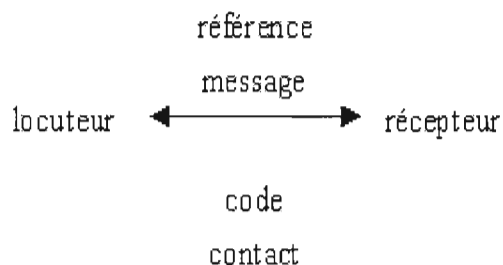
#### **2.3.1 La théorie de la réception active:**

Les théories de la communication (surtout le fonctionnalisme) sont fondamentales pour comprendre les théories de la réception qui soulignent le rôle actif du récepteur, en l'occurrence du lecteur. En nous inspirant du schéma présenté par Jakobson<sup>38</sup> nous proposerons une figuration de la situation de discours, qui suppose nécessairement la présence d'un émetteur (auteur dans le cas de l'oeuvre littéraire), d'un récepteur (lecteur), d'une référence (plus ou moins commune, et donc qui peut faciliter ou gêner la communication, permettant la connivence, ou obligeant à une grande explicitation), d'un ou de plusieurs codes communs, d'un "contact" (volonté d'entrer en communication et de maintenir cette communication) ; enfin d'un message qui passe de l'un à l'autre (discours).

---

<sup>38</sup>

IV<sup>e</sup> Partie : Poétique, *Essais de linguistique générale*, vol. I.



**Figure 1 : Circuit ordinaire de la communication unilatérale.**

Souvent associée à la théorie fonctionnaliste, la théorie de la réception nous aidera à appréhender le processus de réception lui-même, avant de voir en quoi il affecte les usages et les effets des contenus médiatiques et interpersonnels. Cette théorie conçoit les récepteurs comme des individus actifs. Les analyses de la réception se caractérisent avant tout par l'impératif qu'elles se donnent de procéder à des comparaisons empiriques entre le discours tenu par les médias et celui tenu par le public, entre la structure des contenus, et celle de la réponse du public à ces contenus. Les travaux de Stuart Hall seront au premier plan avec son «Codage et Décodage dans le discours télévisuel» (CCCS, photocopié article N° 7). De même « L'accusé de réception: le téléspectateur construit par les sciences sociales » de Serge Proulx sera utilisé. Ces documents tracent le portrait d'ensemble des principales pistes et méthodes de recherches concernant les publics, les audiences et les usages de la télévision. Nous reconnaissons que des liens avec les « Cultural Studies » sont présents dans les études de réception à divers niveaux. En termes théoriques, cette tradition s'est construite à partir de cadres conceptuels allant de l'interactionnisme symbolique de Goffman à la psychanalyse de Freud. Plus spécifiquement, elle se rattache d'une part à l'esthétique de la réception et à la théorie de « Reader Response ». Cette analyse de la réception remet en question les méthodes de recherche empirique en sciences sociales, bien que celle-ci ait rencontré un accueil modérément enthousiaste ; ses critiques ont contribué à un débat sur la nature et les buts de l'étude des médias et des leaders d'opinion. Dans notre cas, elle nous aidera à comprendre comment, malgré la présence des leaders d'opinion comme le pape par exemple sur les médias, le message catholique n'a pas encore l'impact voulu par la hiérarchie sur les récepteurs. Il est évident que pour les auteurs de la réception, les pratiques culturelles, tout comme les actes individuels d'interprétation disposent d'une certaine autonomie. Même si la

communication interpersonnelle demeure l'option qui, selon nous, est à privilégier au niveau des discours ou du dialogue catholique et politique, nous reconnaissons que les communications de masse sont aussi un outil important dans la transmission des messages, étant donné qu'il est de plus en plus compliqué pour les leaders catholiques et politiques de faire le porte-à-porte pour passer leur message. Et ceci, à cause de leur inaccessibilité, de leur indisponibilité mais aussi de la gêne des récepteurs à entreprendre des relations interpersonnelles avec ces leaders d'opinion.

### **2.3.2 La théorie fonctionnaliste et son intérêt**

#### **2.3.2.1 Pourquoi le choix de la théorie fonctionnaliste ?**

\* Cette théorie affirme que les médias en répondant aux besoins spécifiques des gens jouent une fonction sociale; elle se demande si les médias influencent vraiment les foules, et si oui comment ? Dans leurs recherches empiriques, les tenants de cette théorie démontrent que ce sont plutôt et surtout les leaders d'opinion présents sur les canaux de communication qui influencent les masses soit par leur intégrité ou leur notoriété, leur technicité ou leur popularité. En cela, ils exercent un effet de coercition mais aussi de séduction qui finit par entraîner les récepteurs à leur imitation. Ce sont les leaders qui, par le canal des médias vont faire connaître le message, le feront aimer et obtenir l'adhésion des fidèles. Dans notre cas, ce sont les agents de pastoral qui sont les leaders.

\* Quel est alors le motif de notre choix ? Le choix de cette théorie est soutenu par la notion des leaders d'opinion, de la réception active et de la culture. Que l'on le veuille ou non, les leaders d'opinion jouent un rôle déterminant dans la transmission du message religieux. Leur formation et surtout la mise en pratique de ce qu'ils enseignent peuvent convaincre les fidèles. Leur comportement devient alors un canal de transmission et dans ce cas nous pouvons dire avec Marc Marshall Luhan que le message c'est le medium. Donc la vie de tout leader politique ou religieux, est un message divin<sup>39</sup> particulier.

Du point de vue social, il s'agit avant tout d'une théorie basée sur la lutte des classes. La théorie des classes est le nœud où se concentrent et se rejoignent les lignes directrices du

---

<sup>39</sup> Toute proportion gardée, il n'y a pas de Saint sur la terre.

cadre théorique fonctionnaliste. Le modèle structuro-fonctionnaliste<sup>40</sup> de Lasswell avec ses questions et une certaine appropriation de la théorie fonctionnaliste est à même de nous aider à clarifier la situation ou tout au moins à situer la part de responsabilité de chaque acteur dans la situation actuelle du déficit communicationnel sur le développement au Bénin. Pour y parvenir, nous essayerons de faire une ébauche de représentation et d'interprétation du schéma communicationnel adopté par les leaders politiques et catholiques (nous prendrons un exemple dans la sphère catholique qui peut bien s'appliquer au monde politique).

### 2.3.2.2 Intérêt de cette théorie pour nous

#### 2.3.2.2.1 Comment se présente le schéma actuel de la communication ?

Elle peut se présenter comme tel dans le schéma ci après.

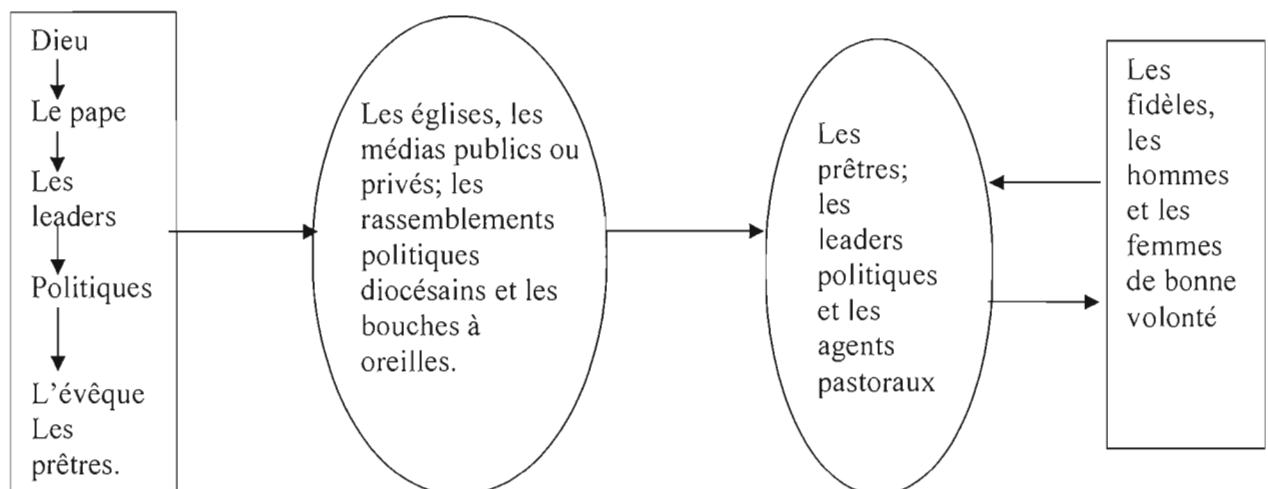


Figure 2 : Circuit de communication actuellement adopté par les leaders politiques et religieux à Cotonou.

#### 2.3.2.2.2 Explication de ce schéma

Principalement le message des leaders politiques et religieux aurait une certaine puissance. Du point de vue purement catholique, la parole des leaders est d'abord accueillie par la hiérarchie constituée pour la plupart du temps des membres du clergé. Les assemblées dominicales constituent le premier lieu de la transmission de cette parole. Les autres canaux

<sup>40</sup> Certes le modèle touche seulement les structures du système communicationnel à un niveau très élémentaire et non les structures de la pensée humaine sur lesquelles se base le paradigme structuraliste.

sont les différents médias et la proclamation faite par les fidèles eux-mêmes dans leurs différents milieux de vie. Ce message est adressé aux fidèles et à tous les hommes et femmes dites de bonne volonté. Ceux-ci peuvent s'adresser ensuite à leur curé ou aux autres agents de pastoral pour avoir plus d'explications.

Il faut reconnaître aussi que l'Église présente deux types de messages. Le premier venant de Dieu et le second venant de la hiérarchie; ce dernier est souvent d'ordre disciplinaire, moral ou organisationnel.

### ***2.3.2.2.3 Identification de ce schéma à une théorie de la communication.***

Pour une grande part ce schéma 2 est proche de celui de Lasswell et du modèle souvent réfuté par la théorie critique de l'école de Frankfort. Toutes les composantes théoriques du schéma de Lasswell sont là. Nous reposons ici et de manière appropriée ces questions : Qui ? dit Quoi ? Par quel canal ? À Qui ? Pour quel effet ? Ainsi donc, nous avons :

Le 'Qui' c'est l'émetteur : Ici c'est Dieu et sa Parole qui est sa Volonté qui exerce la fonction principale de surveillance. Selon les leaders catholiques, l'assemblée dominicale est convoquée et rassemblée par Dieu. Toutefois, pour les besoins de l'organisation qu'est devenue l'Église, cette assemblée est aussi convoquée au nom de Dieu par la hiérarchie pour faire passer un message venu d'un niveau supérieur.

Le 'dit Quoi' : En principe c'est autour de la Parole de Dieu que cette assemblée est convoquée et comme les premiers chrétiens, les fidèles se réunissent pour écouter la Parole de Dieu. Ce qui est dit, c'est donc la Parole de Dieu. Le discours est donc à priori biblique et religieux.

'Par quel Canal' : Le principal canal est la prédication sans oublier les médias de masse et les bouches à oreille qui jouent le rôle des moyens de la transmission.

'À qui' : Aux fidèles chrétiens et à tous les hommes et femmes dits de bonne volonté qui constituent l'audience; mais cette audience varie selon les lieux et les moments.

'Avec quel effet' : Ce sont les mesures non pas scientifiques mais plutôt les changements positifs de comportements qui permettent de voir l'influence de ce discours; la manipulation ou l'orientation positive du discours se mesure à ce niveau. Les résultats à ce degré ne sont



pas si évidents.<sup>41</sup> Du moins, à écouter tous les acteurs en amont comme en aval les objectifs et les attentes ne sont pas atteints en majorité. D'où l'importance d'une analyse critique de ce système de communication.

#### ***2.3.2.2.4 Quelques rappels***

\* Le discours principal de l'Église est a priori divin, et autant que Dieu est considéré comme souverain, omniprésent, omniscient et omnipotent, son message ne pourrait souffrir de recherche en vue d'un consensus démocratique qui n'est pas souvent un critère de Vérité. En principe au regard de la méthode employée par les prophètes et Jésus lui-même qui disait parfois « Je suis...la Vérité », on ne peut demander de modifier le contenu essentiel de ce message qui du reste demeure un message d'Amour, de Bonheur et de Paix : valeurs universellement recherchées par tous mais par différents moyens.

\* Le christianisme, contrairement aux religions animistes, se situe dans la dynamique d'un Dieu à la recherche de l'homme. Comme le dit Saint Augustin, Dieu est plus intérieur en nous que nous même et parfois, plus que nous même il sait ce qui est bien pour nous.

Tout ceci n'empêche pas que, les théories des effets limités et de la réception active, de l'identité culturelle et de son universalisme avancées par des auteurs de l'École de Columbia, par Dominique Wolton et par René Jean Ravault puissent, vitalement, rendre plus évolutives les techniques de communication et d'information adoptées dans l'Église.

#### **2.3.2.3 La nouvelle stratégie**

Étant donné que les effets sont effectivement limités, il faut que ceux qui interviennent changent la question de « faites ce je vous dis de faire et ne faites pas ce que je fais »<sup>42</sup> en « je suis homme comme vous et comme vous je cherche la vérité et je veux vivre en chrétien avec vous ». C'est justement ce que disait Saint Augustin à ses diocésains : « Je suis prêtre CURAM POPULO : Devant le peuple, pour le peuple et avec le peuple ». Car les modèles universels de vie ne courent pas les cours et ce serait dommage que le message divin soit limité à l'arrivée des saints sur la scène religieuse. L'humain en toute sincérité ne doit pas attendre d'être Dieu avant d'être modèle parfait de communication.

<sup>41</sup> Ce n'est d'ailleurs souvent pas ce à quoi la hiérarchie s'attend. On n'a pas non plus les réactions directes de Dieu comme émetteur principal.

<sup>42</sup> Approche souvent avancée par certains membres de la hiérarchie religieuse.

- Le discours religieux est absolument exempt de fatalisme et d'extrémisme du genre « en dehors de l'Église pas de salut ». Les fidèles dans ces communications comprendront que personne n'est détenteur de la Vérité et que cette Vérité est présente partout et dans toutes les cultures.<sup>43</sup> Chercher à connaître et à comprendre la culture de l'autre, et tout ce qu'elle contient comme valeur serait ici une meilleure stratégie de communication. C'est absolument la vision de René Jean Ravault dans son œuvre intitulée « *De la pesanteur des enjeux religieux, éthiques ou philosophiques dans l'étude et la pratique des communications internationales* ». René Jean montre les dangers qui guettent certains discours trop fermés, intégristes ou conservateurs des religions.

La nouvelle stratégie consisterait aussi à :

- Ecouter les adversaires apparents de la religion pour un dialogue sérieux et sincère. Car la Vérité est un idéal asymptotique.

- Adopter l'universalisme de la Révélation; car Dieu est plus grand que l'ensemble des croyants et l'ensemble des espaces occupés par les bâtiments des églises; comme Saint Grégoire le Grand le dit « il y en a qui pensent être en dehors de l'Église mais qui au fait sont bien à l'intérieur et d'autres pensent être au dedans mais sont au fait en dehors ».

Deux questions se posent et vont dans le sens de la critique de cette théorie.

#### **2.3.2.4 Critique et réserves à l'application de cette théorie.**

Notre critique porte sur deux points.

\* Un danger ou un grand risque de relativisme guette la théorie de R. J. Ravault. Car à force de tout remettre en cause dans le but d'un absolu à venir il n'y aura plus de repère.

\* Ou bien alors, cette théorie de René Jean R. suppose un ensemble de valeurs universellement reconnues par tout le monde et auxquelles les individus se référeront dans leur agissement pour se conduire et pour se mettre en cause ou mettre leur culture en question. Or il serait difficile à l'ensemble de l'humanité de se mettre d'accord sur un minimum de valeurs communes. Même le droit de tout humain à la vie n'est plus aujourd'hui une valeur absolue. Sur cette question, par exemple, pour les uns la vie commence dès la

---

<sup>43</sup> Cf. René Jean Ravault in « Défense de l'Identité Culturelle par les réseaux traditionnels de Coersédution ».

conception et pour les autres elle commence à deux, trois mois de grossesse. La guerre aussi serait de nos jours justifiée par des communautés à caractère religieux.

Pour nous donc, il existe un être qui est source de valeurs qu'on ne peut pas remettre en cause car à force de tout remettre en cause on finira par tomber dans le débat relatif au droit d'aînesse entre la poule et l'œuf. Il y a bien un(e) qui est premier(e) et qui tout en étant géniteur (trice) de poule ou d'œuf n'est pas un produit de l'autre ou d'un autre objet. Car la vie devrait avoir une source incommensurable et l'adhésion à un groupe d'appartenance ou de référence peut amener tout individu à ne pas tomber dans le relativisme ou à ne pas se prendre comme critère de vérité. Seul un être suprême créateur de tout pourrait donner à l'humanité une valeur universellement répartie comme la raison.

### **2.3.3. Les auteurs à privilégier.**

#### **2.3.3.1 Les théoriciens en général**

Le choix de nos auteurs clefs s'est fait en raison de leurs théories et de leur paradigme. Nous donnons ici à titre indicatif quelques auteurs tout en demeurant conscient qu'ils ne sont pas exclusifs et que leur approche pourra être revue ou relativisée compte tenu des recherches en cours ou des futures trouvailles dans le domaine de la science des communications. Il s'agit de : Jacques Grand'maison, Dominique Reny, Alex Mucchielli, James W. CAREY et de Guy MARCHESSAULT ; nous ferons quelques allusions à Stuart Hall, à Edgar Morin, Jesús-Martín Barbero, Serge Proulx; à Elihu Katz; et à René Jean Ravault. Ces auteurs nous permettront d'approcher et d'apprivoiser les concepts tels que « leaders d'opinion », « l'éthique dans la communication », « la conscience », « l'autre », « l'imaginaire », sans oublier le concept de « communication pour le développement » et du « développement intégral » que nous prenons dans la doctrine sociale de l'Église Catholique telle qu'elle a été définie dans les grandes encycliques sociales (comme '*Populorum Progressio*' du Pape Paul VI.). Finalement le marketing politique et catholique sera très présent dans notre démarche. Au niveau du concept de développement, nous utiliserons une synergie d'approches que nous trouvons pertinentes, celle de Axel KABOU in « Et si l'Afrique refusait le Développement » sera des plus utilisées. Les théories de ces auteurs nous aideront à adopter une méthodologie rigoureuse. Nous présentons ainsi, quelques uns de ces auteurs qui interviennent aussi bien

dans l'approche catholique que politique de la communication pour le développement. Voyons d'abord leur intérêt dans le cadre de notre sujet de recherche.

### **2.3.3.2. : Quelques auteurs spécifiques.**

#### ***2.3.3.2.1. Qualité de l'information et du divertissement : apport de Jacques Grand'maison<sup>44</sup>***

Jacques Grand'Maison, professeur honoraire de l'Université de Montréal est sociologue et théologien très connu au Québec et très présent dans les médias. Il nous aide à appréhender la qualité et les impacts possibles des informations présentées sur les médias.

Selon lui, les nouveaux shows comme *Loft Story*, *Reality Show*, etc., de plus en plus à la mode, témoignent du besoin de se montrer, de se dire en public au plus intime de soi-même.

« Mais, pour lui, la question et l'enjeu sont plus larges et plus profonds ». D'où vient donc cette complicité du grand nombre avec les médias qui incitent chacun à se livrer spontanément, à se mettre à nu, sans nul besoin de la contrainte ? Jean-Claude Guillebaud nous offre ici une réflexion éclairante sur les travaux de Jacques de Grand'maison :

« La divulgation volontaire du secret finit par supplanter dans les médias – en termes d'audience et de volume – les genres les plus anciens comme la politique ou les débats d'idées. Plus significatif encore : ces émissions d'aveux, qu'on reléguait jadis aux heures avancées de la nuit, deviennent des produits d'appel. J'avoue donc je suis ; j'écoute l'aveu de l'autre, et je me rassure sur moi-même : la nouvelle doxa cultive le narcissisme insistant. »

« Cette transparence obligée de soi, dira M. Grand'Maison, cette intimité sur la table semblent devenir des conditions pour se sentir exister. Est-ce un substitut au lien social de plus en plus réduit, et même dévalué ? L'autre n'a de sens pour moi que comme miroir dans lequel je me mire. Entre lui et moi, point de mystère. Me voilà dans toute ma totalité ! Une totalité qui se dit, se veut souveraine, et pourtant si dépendante de l'autre, de son acceptation inconditionnelle. Avec les médias, la distinction pourtant très moderne de l'espace privé et de

---

<sup>44</sup> Jacques Grand'maison<sup>44</sup> "Le confessionnal médiatique", dans La Presse, 7 novembre 2004, p. A7

l'espace public s'estompe. Et dire que nous avons cru nous émanciper du village d'hier où tout le monde savait tout de chacun. [...] »

Et à notre théologien sociologue de conclure: « D'autant plus inquiétante est cette banalisation fort répandue de l'intimité. Michel Foucault, en commentant Sénèque, a bien analysé cette ouverture excessive de l'individu vers le dehors et l'incapacité de se rassembler soi-même dans la constance et la permanence. On pense ici à ce qu'aujourd'hui on dit d'un esprit ouvert. Ouvert à tout et à rien, qui change d'opinion facilement. Un esprit sans mémoire ni intériorité, « dissous en somme dans la transparence », qui laisse sa vie s'écouler, soumis inconsciemment aux modes du jour, à des conformismes qu'il ignore comme tels. La transparence est dans le paraître, plus qu'une exhibition de l'intime, justement parce qu'il y a si peu de contenu intérieur. Et la parole tient alors surtout du bavardage. « Soupe communicationnelle où tout se vaut et s'équivaut ». Cette analyse peut bien s'appliquer aux communications qui intéressent notre sujet de recherche. Elle nous sert d'abord à nous interroger.

Quand les leaders catholiques ou politiques prennent la parole dans les médias, jusqu'à quel point un tel jugement sur les médias s'applique-t-il ? Le leader au fond, est-il dans le vent, jouant à fond sur la sensibilité contemporaine ? Est-ce dangereux ? Comment en juger ?

Ceci revient à dire que les leaders dans leur communication au lieu de s'adonner au culte de leur personnalité sont invités à rentrer dans un dialogue interactif avec leur récepteur. Ce qui correspond à l'apport de Dominique Reny<sup>45</sup>.

#### **2.3.3.2.2. *Dominique Reny.***

Patrick Beauduin est un publicitaire belge très renommé, ancien journaliste. Dans une interview récente au quotidien *Le Devoir*, il résumait la pensée de Dominique Reny, spécialement en ce qui concerne le fonctionnement actuel de l'information. Son constat, s'il le laisse songeur, n'en est pas moins clair. Il croit que pour le journaliste Dominique Reny : l'information est désormais un objet de consommation. Et les similitudes se multiplient entre

---

<sup>45</sup> Dominique Reny « L'information en solde. La réflexion est évacuée au profit de l'émotion, déplore le publicitaire Patrick Beauduin », dans *Le Devoir*, 25 mai 2004, p.1 et 10

les moyens qu'utilisent les publicitaires pour vendre des pots de yogourt et ceux auxquels les médias ont recours pour pousser à la consommation de nouvelles.

*Aujourd'hui, le consommateur souffre d'une boulimie de nouveauté, diagnostique Patrick Beauduin. On l'a constaté depuis longtemps en publicité : le public fait preuve de moins en moins de patience envers ce qu'on lui propose et réclame continuellement du neuf, sinon il zappe. Toutefois cette course vers le neuf toujours inconnue n'est-elle pas le signe d'un désir intérieur non assouvi ?*

« Les pros du marketing ont même mis au point un « *indice de fatigue* » qui leur permet de déterminer la vitesse à laquelle une campagne publicitaire atteindra le seuil de tolérance des consommateurs – Le but étant évidemment de modifier le message avant de leur faire grincer des dents. « *Manifestement, les médias fonctionnent de la même façon. Ils renouvellent continuellement leur contenu pour tenir en haleine le consommateur. C'est particulièrement frappant pour les chaînes télévisées comme CNN, où les manchettes changent d'heure en heure.* » Ce qui n'est pas toujours le cas dans les communications des leaders politiques et religieux du Bénin.

« Mais selon Dominique Reny résumant le publicitaire, les événements significatifs n'évoluent pas toujours aussi rapidement. La solution ? Rester en surface, faire la chasse aux faits divers, traquer l'insolite, voire créer ses propres nouvelles quand on en a les moyens, comme dans le cas de *Star Académie*. Le mouvement était lancé dès les années 1960, avec la généralisation de la télévision. Mais il s'est réellement accéléré, selon le publicitaire, avec l'arrivée des chaînes d'information continue au début des années 1980. Le développement d'Internet, en permettant une instantanéité de diffusion, a marqué une nouvelle étape dans l'éphémérisation de la nouvelle.

« *Une infinité de possibilités de consommation, ça veut aussi dire une infidélité toujours possible du consommateur, rappelle Patrick Beauduin. D'où la course au scoop pour le retenir chez nous. [...] dans tous les pays occidentaux, on assiste à un basculement du rôle des médias qui ne cherchent plus à intéresser les gens, mais simplement à les impressionner.* » La réflexion, déplore-t-il, est évacuée au profit de l'émotion. « *Ce n'est plus*

*le fond de la nouvelle qui est important, mais sa forme. On s'arrête à des épiphénomènes simplement parce qu'ils surprennent, bousculent ou dérangent le public, sans prendre le temps de les replacer dans leur contexte pour essayer d'en tirer un sens pour la société.*

[...] « *Quand ils ont l'échantillon en main, les gens ont l'impression de connaître le produit. Ici, ils lisent un échantillon de nouvelle et ils savent – ou, plutôt, ils croient savoir – ce qui s'est passé.*

[...] « *Mais la véritable racine de la solution, c'est l'éducation. De la même façon qu'on forme maintenant des consommateurs intelligents, on doit former des citoyens avertis à l'école.* » Et plus encore des citoyens apte à ouvrir des sentiers battus.

Voilà qui pose encore de sérieuses questions sur la qualité du travail des médias, tant en information qu'en fiction. Quelles en seraient les conclusions à tirer pour la présence des leaders politiques et religieux dans les médias ? Les médias, au fond, n'ont-ils pas tous intérêt à tirer profit d'une présence de ces derniers en leur sein, parce que cette présence leur apporte de vastes publics... et donc de vastes revenus?

Mais encore, pourquoi cela se produit-il ainsi? Qu'est-ce qui crée si facilement cette « connivence » entre les médias et la présence de ces leaders alors que leur message ne passe apparemment pas ? Ce sera la fonction de nos réflexions suivantes que de tenter de creuser cette surprenante situation.

Commençons tout de suite en nous interrogeant sur la méthode de recherche en communication. Nous suivrons ici Alex Mucchielli.

#### ***2.3.3.2.3. La méthodologie à employer dans l'étude des médias : Alex Mucchielli<sup>46</sup>***

Il existe deux types de concepts de recherche, d'après cet auteur (et bien d'autres) : « les concepts théoriques et les concepts empiriques » (p. 28). Les premiers, non observables directement, font partie d'une théorie d'ensemble; les seconds sont observables directement.

---

<sup>46</sup> *La nouvelle communication. Épistémologie des sciences de l'information-communication*, Paris, Armand Colin, 2000, 214 p.

Dans le Chapitre 2 de son livre *La nouvelle communication*, Mucchielli tente de discerner la meilleure approche scientifique des phénomènes à observer. Donc, il existe en recherche deux principaux positionnements épistémologiques à la base de tout.

Premièrement, une approche plus attentive aux phénomènes naturels et physiques : cela donne la recherche positiviste, qui tente d'expliquer toute chose en procédant des causes aux effets. C'est là une attitude expérimentale qui s'appuie sur trois postulats : que les tiers possibles sont exclus, que la réalité existe, qu'il existe une causalité linéaire.

Deuxièmement, une approche plus attentive aux phénomènes humains : recherche subjectiviste, compréhensive-systémique, où on prend pour acquis que les phénomènes humains sont porteurs de significations pour les humains. Elle s'appuie de son côté sur les postulats suivants : il n'existe pas de réalité purement objective, mais plusieurs réalités construites (avec des sens); les phénomènes sont toujours à inter-relier à d'autres phénomènes; il existe plutôt un ensemble de causalités circulaires; enfin, contrairement à l'approche positiviste, la cause peut se démontrer être en même temps une visée.

Évidemment, les deux approches vont vouloir formuler des théories, des modèles ou des concepts plutôt différents. Par exemple, en ce qui concerne la compréhension générale, ou l'organisation des phénomènes : on aura droit à une vision plutôt descriptive, ou plutôt constructiviste. À partir de divers cadres théoriques, on pourra formuler des hypothèses différentes et les tester. Certaines théories s'exprimeront dans des modèles explicatifs, d'autres dans des modèles plus analogiques.

De là, donc, toujours deux types de recherches intellectuelles :

- l'une plus positiviste : basée sur la démarche hypothético-déductive (réservée principalement aux sciences de la nature);
- l'autre de l'ordre de la compréhension, de l'interprétation générale : soit une démarche empirico-inductive.



D'après l'auteur, en sciences humaines on peut utiliser les deux. Mais la réciproque n'est pas vraie pour les sciences de la nature, qui doit se limiter à l'approche positiviste. C'est que les sciences humaines abordent les réalités dans une approche culturelle plus globale.

#### **a. Quelles méthodes utiliser pour les médias ?**

Dans son chapitre 3, Mucchielli s'interroge alors pour savoir quelle approche scientifique convient le mieux, en théorie, à l'étude des médias proprement dits.

Pour conduire une recherche en communication, croit-il, il faut recourir à des stratégies d'enquêtes et d'analyses. Ces méthodes d'ailleurs ne conviennent pas seulement aux communications, mais aussi à d'autres disciplines.

Mucchielli propose trois approches différentes: les méthodes constructivistes, réductionnistes et les méthodes pour vérifier une théorie. Pour nous, il s'agit de l'approche de la réception active.

Les méthodes constructivistes sont de deux natures: « actionniste », c'est-à-dire qui consiste à nommer les relations entre les acteurs d'un système donné (par exemple en communication); ou par « hypertexte réduit » : c'est-à-dire qui situe le tout au sein de débats latents, à travers une mise en contexte.

Pour leur part, les méthodes réductionnistes sont aussi au nombre de deux principales. L'approche psychanalytique sera attentive aux « besoins » cachés, au contenu latent, à l'analyse qui prend en compte comme moyen d'interprétation la « symbolique à clé ». Pour sa part, l'analyse sémiotique "à la Pierce" approche les situations à partir de la phénoménologie du signe, de la décomposition des signes complexes du langage et finalement du sens final à donner au message sur le développement.

En fin de compte, il existe des méthodes pour vérifier si une théorie a des chances de succès. Ici aussi, au moins deux sont bien connues: l'approche hypothético-déductive : c'est-à-dire qu'on émet une hypothèse à vérifier dans un champ humain donné, par enquête soit

quantitative et soit qualitative; ou bien l'approche empirico-inductive : il s'agit plutôt d'approches qualitatives, comme par exemple l'analyse de contenu.

Toutes les méthodes ont leurs valeurs, mais aussi leurs limites, conclut Mucchielli. Car elles conservent toutes leur parti pris. Quand à nous, nous jugeons intéressant d'essayer d'adopter une méthode interprétative qui s'appuie sur les approches de la théorie de la réception active et d'un paradigme compréhensif du récepteur.

#### **b. Problématique pour les recherches en information-communication**

Dans le concret, comment travailler scientifiquement avec les médias? C'est l'objet de son chapitre 4.

Selon Mucchielli, tout chercheur est toujours orienté, qu'il le veuille ou non : « Le chercheur est préoccupé d'un ensemble de phénomènes, sur lesquels il a une intention d'observation et une intention de compréhension nouvelle de leur fonctionnement » (73) Donc souvent, à cause de cette intention, il ne peut échapper à de nombreux *a priori*.

C'est pourquoi il lui importe de bien préciser dès le départ la problématique de recherche. En termes d'attitude, il lui faut, d'abord, avoir la volonté de cerner une situation afin de la mieux comprendre; ensuite, laisser de l'ouverture pour de nouvelles réponses.

Chaque mot de l'hypothèse compte, évidemment, et doit être scruté très attentivement. Mucchielli décrit l'incertitude radicale de toute hypothèse en des termes colorés : il s'agit d'une « conjoncture douteuse », d'une « réponse prématurée », qu'il reste évidemment à prouver...

En sciences de la communication, il est crucial de ne pas appuyer ses recherches sur des *a priori* non nommés, qui sont faciles à faire entrer sans s'en apercevoir (ex. l'amélioration causée par les technologies, l'effet de la balle magique, etc.). Or nous constatons dans les réponses apportées dans les questionnaires que les leaders politiques et catholiques s'y adonnent. De là l'importance de ce que Mucchielli appelle la déconstruction de pétitions de principe :

« ...de nombreuses recherches reposent sur des problématiques postulant implicitement une relation directe entre les technologies de communication et l'évolution du lien social et des pratiques (qu'elles soient sociales, matérielles ou intellectuelles). » (76) C'est n'est pas si évident...

Si l'on fouille un peu, on peut retrouver derrière toute hypothèse « un certain nombre de présupposés qui la rattachent à des conceptions implicitement pensées sur les phénomènes questionnés... » (76)

Aussi, conclut Mucchielli à ce propos, « une 'bonne problématique' doit prendre la précaution d'énoncer dans quelle position épistémologique elle se situe et quelles sont ses théories de référence. En annonçant ainsi ses points d'ancrage, elle va au-devant des critiques qui pourraient lui être faites du point de vue d'autres référents scientifiques. » (78).

Voilà en ce qui concerne les méthodes d'approche du phénomène de la communication.

### **c.       Objet des sciences de l'information et de la communication**

Nous voudrions terminer cette réflexion sur l'image des leaders dans les médias à l'aide du livre de Mucchielli par l'attention qu'il a mis, à partir des principes ci-dessus exposés, à délimiter quelque peu l'horizon de différents concepts théoriques de la communication. Sous-jacentes à bien des façons de faire, ces conceptions de l'acte de communication lui-même impliquent des conséquences complètement différentes, selon que l'on opte pour l'une ou pour l'autre. On verra plus loin comment ces concepts-clés vont avoir de l'importance en ce qui concerne le type de communication à promouvoir, entre la communauté chrétienne (ou politique) et la population, à travers les médias.

Selon Mucchielli, il y a au moins cinq conceptions du fonctionnement de la communication médiatique.

**d. La communication-transmission d'information :**

« L'analyse de contenu des communications consistera alors à rechercher, derrière les verbalisations, les motivations profondes qui se cachent. » .Or, il n'est pas évident que les motivations des communications de nos leaders soient claires. Pour eux, on peut dire que la fin justifie les moyens.

Durant la campagne électorale pour les présidentielles de 1991, un des candidats, leader d'un parti politique, sans même chercher à connaître l'une des agglomérations où il se rendait et parce qu'il a dormi tout le temps où il s'y rendait, faisait entre autres promesses électorales la construction d'un pont pour désenclaver le village et faire augmenter la production. Les gens du village lui ont fait comprendre qu'ils n'en avaient pas besoin parce que n'ayant aucun lac ou fleuve autour d'eux et qui les désenclavait. Coincé dans sa promesse, le leader politique promet de faire venir un lac pour y construire ensuite le pont. Quelle démagogie ?

On saisit vite aussi que bien des gens d'Église consacrent toute leur énergie à promouvoir une communication qui vise avant tout la transmission d'information, la motivation ou le contrôle. C'est un concept qu'on pourrait qualifier de « vertical », en ce sens qu'il y a une source versant son information (contenu) sur le récepteur (contenant). Le rôle actif du récepteur demeure surtout celui de recevoir. Ce qui ne vérifie pas les approches de la réception active qui place le récepteur au sommet du schéma de communication.

**e. La communication-transaction :**

Mucchielli donne ici comme exemple un gars qui siffle une fille pour attirer son attention et peut-être provoquer éventuellement une rencontre amoureuse.

« Dans cette analyse, la communication empirique (le sifflement) n'est intéressante seulement que par la « forme de jeu » auquel elle participe et ce, en rapport à une série de « jeux formellement identiques », joués par le même acteur à d'autres moments. » (30)

Au fond, il s'agit ici d'une communication basée non pas d'abord sur le contenu, mais sur le plaisir de communiquer, ou sur la capacité d'enclencher et de maintenir la communication.

C'est le genre de communication qui fait qu'on peut avoir d'excellentes relations... tout en étant foncièrement opposés sur bien des points de vue. Et il semble que c'est comme cela que se comportent les leaders politiques. En effet, la jeune fille n'est pas sortie forcément pour faire une rencontre de ce genre, peut-être est-elle déjà « occupée » et n'avait plus besoin d'autres amoureux. Le sifflement de notre gars à la limite devrait ennuyer la jeune fille. Et si c'était le cas dans la communication de nos leaders ? Et si les récepteurs étaient vraiment ennuyés par leur communication ? Pour les uns c'est vrai, ils ont dépassé une première étape de la communication. Pour d'autres, ils ne sont même pas au courant de ces communications.

**f. La communication-participation :**

« Celui qui utilise l'analyse systémique, rapportera le système de communication à une problématique collective qui dépasse et entraîne les acteurs dans un jeu dont les émergences sont propres au jeu collectif et non aux acteurs pris individuellement. » (31)

On fait ici un saut important, en désirant impliquer le "récepteur" dans la communication elle-même. C'est un pas qui n'est pas facilement franchi par les autorités religieuses, catholiques et politiques qui craignent très souvent que cette participation n'entraîne des difficultés au niveau de l'autorité et de leur contrôle de la prise de parole publique. Ainsi, ne maîtrisant pas leur sujet de communication et étant loin des réalités quotidiennes des récepteurs, ils évitent de répondre à leur question et préfèrent apporter des solutions toutes faites à des problèmes qui n'existent même pas ou plus.

**g. Communication-expression d'un débat :**

Ici, nous allons encore plus loin: Nous ouvrons officiellement le débat.

« La « communication », par définition, est une « vision du monde incarnée » dans une conduite et un état. Elle est aussi une « proposition de définition de la situation » faite dans un « espace public » aux acteurs de la situation. Cette proposition est, par ailleurs, comprise par les autres acteurs, car elle s'appuie sur « un savoir normatif commun partagé » qui est de l'ordre de l'implicite. » (31)

Dans l'Église et dans les partis politiques, l'utilisation du débat ouvert sur la place publique fait toujours problème en principe, mais finit toujours par se réaliser quand même, dans une atmosphère plus ou moins saine. Jusqu'où est-il souhaitable d'ouvrir complètement ces débats publics ? Il faut reconnaître ici que :

Du point de vue de l'Église catholique, il s'agit d'une religion révélée ; c'est Dieu qui vient à la rencontre de l'Humanité (l'Incarnation). Il y a donc des vérités révélées qui ne feront plus question de débats. Mais là encore il faudra mieux les expliquer.

Du point de vue des partis politiques, les leaders politiques sont aussi au courant de certaines informations auxquelles le commun des mortels n'a pas forcément accès. Mais on pourra toujours faire appel au bon sens et à la raison des citoyens.

#### **h. La communication-processus de transformation de la situation :**

Là, nous allons toujours plus loin: la communication n'est pas conçue ici comme un simple lieu de transmission ou même de débat, mais de changement d'attitude.

« La communication est une participation à un échange plus vaste qui s'insère dans la situation. L'analyse de l'ensemble des communications faites dans la situation nous... montre comment l'homme utilise diverses manipulations des éléments de la situation, pour faire passer son message. » (32) ou mieux encore construire et se construire sa propre image, et son message. D'où la nécessité pour nous d'élargir notre approche sur les médias.

#### **2.3.3.2.4. *Élargir notre approche aux médias avec James W. CAREY<sup>47</sup>,***

Avec James W. Carey, nous allons partir des mêmes prémisses concernant la notion de transmission, mais cette fois pour les transformer et les mener encore vers d'autres horizons, à savoir vers la question de rituel (nous reviendrons en détail plus tard sur le rituel et les médias).

---

<sup>47</sup> *Communication As Culture. Essays on Media and Society.* New York/London, Routledge, 1989, 242 p.

Dans la présentation de son livre, Carey explique que son but est d'établir les fondements d'une approche culturelle pour une étude des communications et des technologies modernes. Il entend résister au vocabulaire du pouvoir, résister à privilégier les aspects idéologiques au détriment des aspects mythiques, rituels, anthropologiques, dans la description et l'interprétation des formes culturelles comme les médias.

Pour Carey, les communications modernes ont drastiquement changé les termes ordinaires d'expérience et de conscience, les structures ordinaires d'intérêt et de sentiment, le sens moral d'être vivant ou d'avoir une relation sociale (1-2).

On a changé la culture des villages en n'en faisant une culture écrite ; mais à notre surprise nous ne sommes pas encore dépossédés des rituels et des narrations, dit-il. (2) On a longtemps interprété les médias comme des lieux de transport de contenu: ce transport permettait de dépasser le temps et le lieu immédiats. (3)

« Ce fut un moment où les formes anciennes d'association, de politique et de divertissement menées par le discours et la narrativité ont été mises de côté en faveur des nouvelles habitudes d'expression écrite : la lecture et l'écriture. L'ancienne tradition orale dépendait de certaines habitudes et capacités. Cependant, elle n'a jamais bien voyagé, jusqu'à ce qu'on la stabilise grâce à l'écriture et qu'on la renforce par l'imprimerie. La nouvelle tradition a cultivé de nouvelles habitudes et pratiques - prendre beaucoup de temps seul, échanger à distance, composer en privé, maintenir des filières privées, se tenir à jour en information - toutes choses à l'opposé de la tradition orale. » (3)

On a alors assisté à des débats, mais aussi à l'art de la rhétorique et de la discussion. Cela a favorisé l'instruction, la presse et l'éducation. Cela a-t-il favorisé aussi la démocratie et le développement ? C'est ce que certains ont cru: "Le plus important, c'est que l'épisode a établi une croyance particulière mise de l'avant avec l'arrivée de toute nouvelle technologie: la technologie du transport et de la communication rendrait possible l'érection d'une démocratie de l'État-ville grec à la grandeur du continent". (7-8) Encore une fois, est-ce que cela s'est effectivement réalisé?

### a. Approche culturelle de la communication

Dans son chapitre 1, Carey tente d'élargir le concept de communication en lui donnant une dimension plus vaste : une société existe non pas seulement PAR la transmission ou la communication, mais DANS la communication. Ce qui fait ressortir deux conceptions bien différentes de la communication: une qui parle de transmission, l'autre de rituel. (On rejoint Mucchielli sous un aspect)

- La communication comme transmission.

Quand la communication est interprétée comme transmission, on voit apparaître les termes: faire part, envoyer, transmettre, donner de l'information aux autres... C'est basé sur la métaphore du transport: triompher des distances dans un but de contrôle de l'espace et des gens (15).

"Le télégraphe a brisé l'identité de la communication et du transport (...). Cette nouvelle technologie est entrée dans les discussions américaines non comme un fait mondain mais comme divinement inspiré dans le but de répandre le message chrétien plus loin et plus vite, éclipsant le temps et transcendant l'espace, pour sauver le païen, pour rapprocher et rendre plus probable le jour du salut". (16)

Bien sûr, le but religieux fut oublié à la longue en faveur de la technologie elle-même, qui se trouva alors au centre de la pensée. (18)

- La communication comme rituel

Pourtant, l'aspect rituel de la communication n'a pas disparu pour autant.

"Dans la définition du rituel, on retrouve des termes comme partage, participation, association, camaraderie et possession d'une foi commune. On retrouve les mêmes racines dans les mots: mise en commun, communion, communauté, communication. Une approche rituelle de la communication ne s'intéresse pas tellement à l'extension des messages dans l'espace, mais plutôt au maintien d'une société donnée dans le temps; pas l'acte de disséminer



l'information, mais la représentation des croyances partagées". Au fond, on passe d'une approche géographique pour fins de contrôle à des cas archétypaux de rituel, où une cérémonie sacrée attire des personnes ensemble dans la camaraderie et la mise en commun. (18)

C'est par exemple le genre de situations que l'on retrouve dans "la prière, le chant et les cérémonies. On y voit la manifestation originale ou très forte de communication non dans la transmission de contenu intelligent, mais dans la construction et le maintien d'un univers culturel ordonné, significatif, qui peut servir de contrôle et de soutien à l'action humaine". (18-19)

"Cette projection des idéaux de la communauté (religieuse et politique) et de leur mise en corps sous forme matérielle - danse, jeux, architecture, nouvelles histoires, séquences de paroles - crée quelque chose d'artificiel certes, mais en même temps un ordre symbolique réel qui réussit à fournir non de l'information mais une confirmation; qui ne vise pas à transformer les attitudes ou à changer les esprits, mais plutôt à représenter un ordre sous-jacent des choses; pas à réaliser des fonctions, mais plutôt à manifester un processus social en marche et fragile." (19)

#### **b.      Réflexion épistémologique sur la communication comme transmission et rituel**

"Quand on examine un journal sous l'angle communicationnel de la transmission, on voit le médium comme un instrument en vue de disséminer des nouvelles et des connaissances, quelquefois du divertissement, dans des ensembles toujours plus grands, sur des distances toujours plus grandes" (20), de dire Carey. Mais c'est là une analyse bien mécaniste.

L'approche du rituel se révèle fort différente. "Elle percevra, par exemple, un journal moins comme un lieu où envoyer ou recevoir de l'information, et plus dans le style de l'assistance à une messe, une situation dans laquelle on n'apprend rien de nouveau mais dans laquelle une vision particulière du monde est présentée et confirmée. La lecture ou l'écriture de nouvelles est d'abord un acte rituel, plus encore: un acte dramatique, croit-il. Ce qui se présente devant le lecteur, ce n'est pas de la pure information, mais la représentation des forces en conflit dans

le monde". (20) "Le modèle ici n'est pas tant l'acquisition d'information, même si cela se produit, mais l'action dramatique dans laquelle le lecteur rejoint des forces en conflits comme un observateur dans un jeu". (21)

Au fond, ces présentations informatives donnent forme à la vie, créant un ordre, un ton (21). En réalité, pense Carey, c'est une recherche d'expérience ("a hunger for experience"), un désir d'éviter l'épique (le purement poétique) pour retrouver l'unique, l'original, le nouveau, la nouvelle, les nouvelles. "En conséquence, d'un point de vue rituel, les nouvelles ne sont pas de l'information mais du drame" (21).

Bien sûr, il y a aussi transmission d'information, ou changement d'attitude parfois. Ce qu'il faut bien saisir, cependant, c'est qu'on fausse tout si on néglige l'aspect rituel des communications.

En conséquence, Carey définira ainsi la communication: "La communication est un processus symbolique par lequel la réalité est produite, maintenue, réparée et transformée". (23)

N'oublions pas, rappelle l'auteur, qu'au-delà du monde réel des objets, événements et processus qu'on peut observer, il existe un langage et des symboles qui apposent des noms sur ces événements: "Il y a la réalité et, après coup, nos façons de la raconter". (25)

Mais qu'est-ce alors que l'ordre symbolique? Comme le dit Cassirer, à travers l'ordre symbolique l'humain vit une nouvelle dimension de la réalité, la réalité symbolique ; et c'est par l'intermédiaire de cette capacité que l'existence est produite." (26) Et n'oublions pas qu'on voit tout d'abord dans un regard symbolique, avant de voir de façon scientifique ou mathématique.

Cette réalité symbolique mais aussi réceptive peut s'exprimer sous différents modes: visuel, oral et kinesthésique. "Chacune de ces formes symboliques est productive; une personne en charge des symboles peut produire une infinité de représentations à partir d'un nombre limité d'éléments symboliques". (28).

**c. Réflexion sur la communication des leaders sur le développement à partir des symboles.**

Carey introduit alors une distinction fort intéressante: entre "symbole DE" et "symbole POUR"

Qu'est-ce alors que l'étude de la communication? Elle consiste à "examiner le processus social véritable où des formes symboliques significantes sont créées, appréhendées et utilisées." (30) Nous créons, exprimons et convoyons nos connaissances et attitudes à travers la construction d'une variété de systèmes symboliques, et cela sous l'influence de toutes sortes de données de l'environnement: différence de formes, variations historiques et comparatives, changements dans la technologie, définition du réel, etc. (31-32).

Comment réussissons-nous sans cesse ce miracle de la communication par symboles? Pour essayer de comprendre ce qui se produit, nous tentons de construire des modèles interprétatifs, sous un double aspect de "symbole DE" ou "symbole POUR".

Aux États-Unis, nous dit Carey, certaines approches ont représenté la communication, à l'intérieur du modèle de la transmission, orientée vers le pouvoir ou l'anxiété. C'est ce qu'on trouve, par exemple, dans les théories classiques de l'information, de l'apprentissage, de l'influence et de la dissonance, de la balance, du fonctionnalisme et des usages et gratifications. Somme toute, d'après ces théories, les gens courent après le pouvoir... ou fuient l'anxiété. La recherche s'intéressera donc ici surtout aux usages. Au contraire, le modèle rituel symbolique essaie de nommer les valeurs "DE" et "POUR" la communication qui construisent notre culture.

"L'approche de transmission de la communication nous conduit à mettre l'emphase sur le langage comme instrument d'action pratique et de raisonnement discursif, sur la pensée comme essentiellement conceptuelle et individuelle ou réflexive, et à considérer le symbolisme sous un angle d'abord analytique. Tandis qu'une vue rituelle verra le langage comme un instrument d'action dramatique, de pensée essentiellement situationnelle et sociale,

et le symbolisme comme fondamentalement fiduciaire" (signifie fictif, fondé sur la confiance) (35, note 4).

#### ***2.3.3.2.5. Les communications de masse et les études culturelles : intérêts des approches de la réception et du constructivisme.***

Il semble que les groupes religieux ont toujours eu peur des médias de masse (voir Guy MARCHESSAULT, *Médias et foi chrétienne: deux univers à concilier; divergences et convergences*). Les produits médiatiques ont souvent été perçus comme pouvant pervertir le peuple. Aujourd'hui encore on peut constater la réticence des premières générations et de certains courants religieux vis-à-vis des médias de masse et surtout de la télévision. Aux États-Unis particulièrement, on a ainsi isolé d'un côté la littérature et les arts ; des formes rituelles et expressives de la vie de tous les jours: religion, conversation, sport (42).

Comme nous avons perçu les communications comme un processus de transmission de messages, on a vite conclu à la nécessité de la persuasion: viser le changement d'attitude, la modification de comportement, la socialisation à travers la transmission d'information, l'influence, le conditionnement, ou le comportement individualiste dans ce qu'on voit ou lit. (42-43)

Évidemment, une vision rituelle de la communication amène à une toute autre perception: c'est un processus à travers lequel une culture est partagée, créée, modifiée et transformée. L'archétype alors de la communication sera le rituel, ou la mythologie (pour ceux qui viennent de l'anthropologie), ou l'art et la littérature pour ceux qui viennent de la critique littéraire ou de l'histoire.

L'approche rituelle ne s'intéresse pas d'abord à l'extension des messages dans l'espace, mais au maintien de la société dans le temps; pas à l'action de répandre de l'information ou d'influencer, mais à la création, à la représentation et à la célébration de croyances partagées, même illusoires. (...) Selon le sociologue britannique Tom Burns, la tâche de l'art est de créer du sens pour notre vie. (43-44).

À partir de cette approche, la culture devient le sens et la signification que des gens précis découvrent dans leur expérience à travers l'art, la politique, la religion et le reste. En ce sens, culture et communication se recourent, pense Carey. C'est pourquoi les approches transmissionnelles font face à un cul-de-sac. Dans les études de communication, on a vu apparaître trois sortes d'approches: behavioriste, fonctionnaliste et culturelle. Seule l'approche culturelle qui se recoupe sur les théories de la réception, dépasse les difficultés rencontrées. Les autres se heurtent aux effets de l'idéologie ou aux limites de l'explication par les usages et gratifications. À moins qu'on s'en tienne aux purs besoins psychologiques... Ces approches tentent de réduire les dimensions symboliques à ces variables antécédentes ou causales. De là, on se retrouve toujours face à des modèles interprétatifs de pouvoir ou d'anxiété. De là l'utilisation de la religion, par exemple, pour garantir l'unité du pays (ex. USA); de là la recherche du bouc émissaire, le méchant contre lequel on a à s'unir. On pourra ainsi interpréter l'entertainment comme le lieu du divertissement pour sortir les auditoires de leurs troubles et peurs (53) :

"Ainsi, des études sur l'entertainment professent que la fantaisie n'est pas complètement "irrationnelle" du fait qu'il soulage la tension, promeut la solidarité et promeut l'apprentissage - assertions complètement ridicules pour quiconque a vu une communauté divisée sur le contenu de films ou a été personnellement dérangé par une image de film récurrente. Ce qu'on trouve plus rarement, c'est une analyse de la voix qui s'exprime dans le film. Il y a emphase sur tout, excepté sur ce qui fait vraiment les films". (55)

Entre temps, on n'accorde aucune attention au processus d'une formation symbolique autonome: examen des médias comme système d'interactions symboliques et de significations entrecoupées, à relier aux motivations et émotions. C'est justement là le but des "cultural studies", de dire Carey, que d'essayer de comprendre ces phénomènes. Il s'agit là, bien sûr, non d'une science expérimentale, mais interprétative en recherche de signification.

En somme, "une science culturelle des communications tend à voir le comportement humain - ou, de façon plus adéquate, l'agir humain - comme un cas d'étude (*a text*). Notre tâche a consisté à construire une "lecture" de ce cas d'étude. Le cas d'étude lui-même est une séquence de symboles - discours, écrit, geste - qui contient des interprétations". (60) "À partir

de ces données fugitives et fragmentaires, il nous faut construire une lecture de la situation: interpréter la signification de ces symboles comme gestes". (61)

Au fond, tenter de comprendre les significations que d'autres ont placées dans telle ou telle expérience, construire une compréhension véridique de ce qui s'est dit à d'autres moments, dans d'autres lieux, d'autres façons; donner de l'envergure à la conversation humaine en essayant de comprendre ce que les autres ont à dire. (61-62)

Par exemple, il nous faut faire de vraies théories de la fiction. Seules les études culturelles peuvent s'y livrer. Car les humains peuvent créer tellement de réalités. Une forme symbolique ne peut parvenir à les contenir toutes entières: scientifiques, religieuses ou esthétiques.

"En conséquence, il est véritablement génial humainement et nécessaire de construire des modèles de la réalité en agençant différents types de symboles - verbaux, écrits, mathématiques, gestuels, kinesthésiques - et différentes formes symboliques - art, science, journalisme, idéologie, discours ordinaire, religion, mythologie - pour ne mentionner qu'une partie du catalogue. Cherchant ainsi à comprendre les significations que les gens mettent dans ces expériences, il est nécessaire de travailler grâce à une théorie des fictions: une théorie qui explique comment ces formes fonctionnent, les mécanismes sémantiques qu'elles emploient, les significations qu'elles soutiennent, l'éclat particulier qu'elles jettent sur l'expérience". (63)

Certaines questions en ressortent, inédites dans les autres approches et très pertinentes pour les préoccupations religieuses. Par exemple : en quoi des changements technologiques vont-ils affecter ces constructions basées sur l'expérience? En quoi les nouvelles technologies vont-elles changer les formes de communauté dans lesquelles l'expérience est appréhendée et vécue? Sous la pression de l'histoire, de la technologie, de la société, qu'est-ce qui est pensé dorénavant, avec qui, et à qui est-ce communiqué? Comme on le voit, cela va bien au-delà des conditions psychologiques, sociologiques, politiques ou économiques; on s'approche alors plutôt des champs esthétiques. Ces derniers seront-ils plus propices à exprimer les identités et le sens de la vie? (64)

Ainsi, il faut comprendre qu'au début les études en communication se sont essayées à comprendre l'environnement d'un système ou organisme ou d'un pouvoir à maintenir sur le sujet. C'est en partie fondé. Mais l'approche culturelle est beaucoup plus vaste: "un ensemble de pratiques, un mode d'activité humaine, un processus grâce auquel la réalité est créée, maintenue et transformée". (65) Ce qui permet aux humains de fonctionner en produisant et maintenant une signification au cosmos, à la fois gratifiante esthétiquement et plausible intellectuellement. "C'est ce genre de théorie de la culture - ou si vous préférez une théorie de la signification, sémantique ou sémiotique - qui s'avère nécessaire si la culture doit s'extirper de l'approche du pouvoir ou de l'environnement". (65)

On fera alors face à de multiples réalités, parce qu'on tiendra compte de l'histoire et de la culture, c'est-à-dire de l'expérience particulière des peuples. Ainsi, les différentes formes médiatiques seront vues comme reflétant les goûts des auditoires à travers diverses façons d'aller chercher leurs expériences. (66) La perception changera constamment selon diverses modalités: religieuses, esthétiques, scientifiques... "L'art populaire est, tout d'abord, une expérience" (66).

Alors, les questions deviennent: "Quelle est la signification de l'existence dans le monde des significations transportées par l'art populaire? Quelle est la relation entre les significations trouvées dans l'art populaire et dans des formes telles que la science, la religion et le discours ordinaire? Comment, en ces temps modernes, réussit-on à mouler l'expérience, à l'interpréter et à la congeler en connaissance et en compréhension?" (67)

Carey, dans une analyse très riche en enseignement nous aide à le comprendre.

#### **2.3.3.2.6. *Epistémologie***

Les fruits de notre projet auront pour mérite de faire apparaître que l'usage de la communication pour impulser le développement ne peut consister essentiellement à diffuser de l'information, de haut (par les émetteurs que sont les leaders politiques ou catholiques) sur les médias pour en vanter les avantages (mérites pour la population). Une telle approche était surtout liée à la compréhension du développement comme un processus assez mécanique d'accroissement des richesses et de diffusion des connaissances et des techniques ne tenant

pas compte des réalités sociales. Notre démarche cherche à réfuter les théories persuasives, telles les stimuli réponses qui étaient dominantes dans les communications des leaders d'opinion du Bénin. Les limites de cette approche sont évidentes et ses déboires jalonnent le bilan des expériences entreprises par ces leaders.

Nous démontrerons ensuite que communiquer pour promouvoir le développement consiste à éveiller la volonté et le potentiel de changement de la communauté en situation. Ceci passe par une prise de conscience que le développement est un changement personnel voulu et non imposé ou élaboré par autrui. Au regard des paramètres du développement et du sous développement que nous avons évoqué, il apparaît que la communication pour le développement devrait par exemple être au niveau social un outil dans les mains de la population en situation qui relèvera elle-même les causes, raisons, modes et dysfonctionnement à l'origine de ses conditions de vie difficile. Suite à cette identification, les mécanismes adaptés devraient être identifiés comme solution à ces problèmes. Des mécanismes similaires destinés à l'évaluation des résultats atteints devraient être également trouvés.

Au plan économique et spirituel, la même démarche participative devrait permettre de cerner et d'identifier de meilleurs modes de production, de financement, de gestion et d'épargne. Cette mobilisation doit avoir pour finalité d'agir sur la saine gestion économique et financière au niveau local et national. En effet, sans cette capacité des communautés à influencer le mode d'administration de la richesse produite, le développement intégral local ou national demeure hypothéqué.

Au demeurant, la communication pour le développement éveille chaque acteur à la place qui est la sienne de sorte que la mobilisation collective crée suffisamment d'énergie pour influencer les grands pôles de décisions dans le sens favorable au plus grand nombre. Chaque acteur est donc situé dans son rôle et demeure en interaction avec les autres.



## **2. 4 Importance de ces théories dans le cadre du mémoire.**

Au regard de la théorie critique et de la réception active, nous essayerons plus loin de critiquer - sans oublier complètement la théorie constructiviste - les schémas de communication et de faire des propositions pour une nouvelle stratégie à l'aide de la théorie de l'école de Columbia. Mais déjà nous comprenons qu'avec ces différentes écoles (Frankfort et Columbia) et les schémas actuels de communication sur le développement, un certain nombre de questions et de remarques s'imposent à nous.

- Ne sommes-nous pas, par exemple, en face d'un déterminisme religieux ou politique, ou tout au moins devant un paradigme selon lequel il y a une source de vérité qui est Dieu et que les premiers communicateurs étant ses lieutenants et ses canaux, sont à leur tour des « presque dieux » ?
- Ensuite, au regard de la théorie critique il semble qu'il y a une structure de communication, une culture prédominance qui vient comme pour répondre aux besoins de la masse des fidèles. Cette masse ne ferait alors que subir les messages venus d'en haut et serait incapable de réagir ou moins encore, de comprendre et de se relever. Les communicateurs pensent que leur message doit passer puisqu'il leur suffirait de le livrer à l'Église et dire qu'il vient de source divine. Ce à quoi la théorie critique s'oppose. Car pour les tenants de cette théorie, la masse est consciente et capable de discernement.
- Quel type de schéma peut-on adopter et qui peut permettre aux producteurs ou aux reproducteurs des messages de se retrouver si le cas se présentait et c'est plutôt Dieu qui décidait de répondre aux besoins de l'Homme et que le schéma était renversé ?
- Si Dieu, comme le disent les catholiques, connaît les besoins de l'homme et y répond souvent, quelle structure de feed-back, il y a-t-il dans le schéma de communication de l'Église et qui permet de s'adresser à cette autorité comme le voudrait l'approche « cultural studies » ? La prière suffit-elle ? Comment le fidèle peut-il vérifier par lui-même l'accord entre les deux types de communication l'une venant de Dieu et l'autre de la hiérarchie ? Il y a donc une double interrogation permanente dans l'esprit des fidèles ? Ceci ne permet-il pas à priori une lecture hégémonique du message ecclésial ? Ce postulat de départ est un processus communicationnel appartenant à trois catégories :

**Surveillance de l'environnement** : La surveillance de l'environnement n'est pas à ce niveau toujours évidente car parfois le discours de l'Église ou des partis politiques est en dehors des préoccupations conjoncturelles des fidèles. Une analyse du contenu, nous rappelle qu'au moment où la crise qui allait entraîner la plus grande division au sein de l'Église Chrétienne battait son plein en Allemagne, le haut clergé de ce temps s'évertuait à disputer sur le sexe des anges ou encore sur la collecte des indulgences pour la construction de l'église bâtiment alors que Luther soulevait de graves problèmes qui méritaient plus qu'une simple attention distraite ou une condamnation ex cathedra.

**Coordination des différentes parties de la société dans leur réponse à l'environnement** : Une absence de feed-back fait naître une carence accrue au niveau de la reproduction du message. En effet, il n'est pas rare de voir que des messages au lieu d'être contextuels ou retravaillés dans leur forme et parfois dans leur fond sont soit rediffusés ou soit considérés comme une affaire classée, acquise, conquise et réussie. Souvent le manque de canal bien adapté au service du feed-back empêche l'obtention de la réponse des fidèles sur l'environnement des messages et surtout sur sa réception.

**Transmission de l'héritage social** : Au regard de ce qui précède, la transmission du message au lieu d'être l'héritage sociale, devient parfois l'héritage d'une partie du clergé. Une analyse des effets fait remarquer que plus l'Église se durcit dans sa position en face des questions morales comme l'avortement, l'homosexualité, les méthodes de contraception artificielle ou de fécondation in ou extra vitro, plus les chrétiens et les hommes de bonne volonté se laissent aller de plus en plus dans ce qui leur semble vitale. Alors qu'une analyse des effets de ce message aurait pu entraîner un consensus sur la Vérité et la Réalité et la complexité de ces questions.

- Au niveau purement politique. Nombreuses sont les théories qui en République du Bénin se concentrent sur le développement. Suite à nos lectures nous pouvons faire ici une synthèse de ces propositions et théories.

Le Bénin ne peut pas échapper à la mondialisation, même s'il doit s'efforcer, dans le cadre d'une économie libérale à visage humain, de créer les mécanismes d'une solidarité agissante pour éviter aux plus vulnérables de succomber aux règles implacables du marché. Pour y parvenir, le peuple tout entier doit développer les capacités nationales, aussi bien humaines

qu'institutionnelles, afin de gérer correctement les ressources internes, mais aussi celles qui affectent la communauté internationale. Il faudra aussi disposer d'une diplomatie plus offensive pour participer plus activement aux efforts d'intégration régionale et économique et apporter la part du Bénin aux efforts de la communauté internationale pour promouvoir un monde de justice sociale, de paix, de stabilité et de sécurité.

Devant ces exigences, le renforcement de la démocratie dépendra autant de l'aptitude de chacun à mobiliser la communauté et à créer des solidarités internes en vue d'un développement endogène et autocentré, que de la capacité de tout à mobiliser des capitaux et à susciter des solidarités externes. C'est en termes de solidarité et sous le signe d'une gouvernance sans cesse améliorée que se pose la problématique du développement du Bénin dans ses rapports avec l'Afrique et la communauté internationale.

Le Bénin doit participer activement au partenariat mondial forcé sur le partage des responsabilités entre pays riches et pays pauvres. Ce qui lui permettra d'être en 2015, au rendez-vous du bilan des Objectifs de développement du millénaire (ODM).

L'Homme se trouve sur le chemin qui mène à un développement véritable dans toutes ses dimensions. Un Homme bien portant, bien éduqué et bien formé. Un Homme, agent économique, qui tend ses efforts vers la production, la compétence et la qualité.

Toute politique qui ne privilégie pas l'Homme béninois et qui ne le place au centre des programmes de développement est vouée à sa perte. Car toutes les couches sociales trouvent leur compte dans l'exécution de cette politique. Aussi faudra-t-il qu'elles en aient une claire conscience.

L'idée se répand de plus en plus dans la population béninoise qu'il n'est pas nécessaire d'être diplômé pour bien gagner sa vie. Or, les hommes politiques du Bénin pensent que seuls des investissements massifs dans l'éducation et la formation des filles et des fils d'une nation constituent le socle sur lequel se consolide la démocratie et se construit une économie moderne.

C'est pourquoi les politiciens du Bénin souhaitent, pour le pays, une société de responsabilité dans laquelle le rôle moteur des jeunes soit accru, tout en tenant compte de leurs capacités. Celles-ci s'acquièrent par l'éducation et la formation.

Aujourd'hui, de nombreux jeunes se tournent vers la politique par facilité sans avoir pu se former sur le plan intellectuel et technique. Dans les vieilles démocraties, ce sont d'abord les

jeunes, techniquement compétents et intellectuellement équilibrés, qui donnent sens et vie à l'économie et à la politique de leur pays. Ainsi sont-ils aptes à comprendre et à expliquer la vision que tracent les dirigeants.

Pour inverser cette tendance, les grands partis politiques du Bénin (surtout le PRD du maître Adrien Houngbédji et la RB de Nicéphore SOGLO) s'accordent pour dire que priorité absolue doit être accordée à l'éducation. D'abord à l'enseignement primaire, parce qu'il pose les fondements du savoir. Il ne doit pas, cependant, constituer une fin. L'attention doit également être portée vers les autres niveaux d'enseignement : secondaire général, technique, professionnel et supérieur. La maîtrise du savoir et des technologies modernes nécessaires au progrès économique et social de notre pays en dépend. Il est reconnu que les pays qui ont accordé l'attention nécessaire à ces priorités trouvent le chemin du développement et de la démocratie.

La déclaration d'Alger des ministres de l'Éducation nationale des États membres de l'Union africaine adoptée le 11 avril 2005 demande à chaque pays de traduire dans les faits l'engagement politique des gouvernements et de promouvoir l'éducation par l'affectation d'une part significative des budgets à ce secteur. Les politiciens du Bénin font leurs cet engagement minimal.

De plus, il ressort des discours des grands partis politiques que parents d'élèves, enseignants, responsables politiques puissent restituer à l'éducation morale et intellectuelle une priorité telle que prévue dans la loi d'orientation adoptée par notre pays.

La qualité de l'éducation dispensée aux enfants d'un pays dépend de la qualité des enseignants. Pour les grands hommes politiques, il faudra mettre un terme au drame qui se joue sous nos yeux et écouter le cri des jeunes qui réclament le savoir. Cela requiert une volonté politique plus forte et une réflexion profonde sur les priorités. Le Bénin ne saurait échapper à la règle selon laquelle le développement dépend du savoir. La jeunesse du Bénin a droit à une éducation de base, à une éducation scientifique, technique et technologique. Elle en a besoin pour affronter les défis du millénaire.

Priorité doit être accordée à l'enseignement agricole. Les Béninois se souviennent encore du Centre de formation rurale de Porto-Novo qui a produit des agents d'agriculture d'un niveau de compétence qui a permis de les engager comme moniteurs d'encadrement rural. Des centres tels que le lycée agricole Mèdji de Sékou devraient exister dans tous les départements

pour permettre, non pas de recaser des rejetés du système éducatif, mais d'accueillir des jeunes qui souhaitent devenir entrepreneurs agricoles.

Plusieurs adultes ont souvent la faiblesse de penser que les jeunes incapables d'évoluer correctement dans le système d'éducation classique doivent être orientés vers ce type d'enseignement. Cela doit changer. Les béninois devront les considérer comme les étudiants en informatique ou d'autres disciplines plus nobles. C'est un devoir sacré de toute la nation que de donner à l'enseignement technique agricole la place qu'il mérite dans la formation de la jeunesse.

Une attention particulière doit être également accordée à la scolarisation des jeunes filles. Il faudra selon la politique de certains partis politiques élaborer les meilleures stratégies pour combler l'écart qui sépare les garçons des filles en termes d'accès à une éducation de qualité. C'est une exigence de bonne gouvernance, mais aussi d'équité. La promotion des femmes est un impératif de développement. Elle répond à la nécessité de donner un contenu réel à la notion de famille. Il s'agit moins de faire du féminisme que de construire un modèle de société dans laquelle la complémentarité de l'homme et de la femme soit une réalité, dans le ménage, dans les services, dans les entreprises et dans nos institutions. Pour ce faire, les programmes de formation, d'alphabétisation et de post-alphabétisation doivent accorder aux femmes une priorité absolue. En cas de besoin, il faut recourir à la discrimination positive pour donner aux femmes la possibilité d'accéder à des responsabilités leur permettant de mettre au service de tous leurs talents, leurs compétences, leur savoir-faire. Le rôle de la femme dans la vie politique du Bénin mérite aussi plus d'attention. Les rares femmes qui se sont occupées de la gestion de la chose publique, de l'avis générale se sont acquittées de leur mission avec dignité et efficacité. Il va falloir leur faire confiance en leur accordant davantage de place dans les institutions politiques et économiques. Il y va de l'avenir du pays. Pour que celui-ci connaisse une croissance économique durable et soit compétitif sur le plan international, l'effort ne doit pas se limiter à la généralisation de l'éducation primaire. Des mesures doivent être prises pour inciter le secteur privé à investir massivement dans l'enseignement supérieur.

La mobilisation des ressources privées permet en effet de donner un appui important aux moyens limités de l'État. Mais c'est toujours l'individu le premier moteur et acteur de développement.

**DEUXIÈME PARTIE :**  
**MÉTHODOLOGIE DE TRAVAIL.**  
**COLLECTES ET ANALYSE DES DONNÉES**

## CHAPITRE 3 :

### LA MÉTHODE

#### ***3.1 Méthodologie***

##### **3.1.1 Orientation interprétative.**

L'apprentissage de la méthodologie de la recherche n'est pas seulement l'apprentissage d'un savoir-faire au niveau technique mais, également et surtout, la compréhension de discours sur les méthodes et les techniques qui permettent de conduire une recherche vraisemblable et de participer aux débats inhérents au développement de la connaissance.

Pour interpréter nos résultats, nous nous servons de quelques auteurs et de leur théorie.

En effet, selon la théorie fonctionnaliste, les médias influencent les masses de par la présence des leaders d'opinion en leur sein. Ce sont donc ces leaders et non d'abord les médias qui influencent. Jusqu'à un certain niveau la présence sur les médias des leaders catholiques et des partis politiques est fructueuse sur plusieurs plans. Lorsqu'on regarde le taux d'écoute des émissions catholiques (ou religieuses) sur les médias, ceux-ci sont très élevés. Comme par exemple, en rapport de pourcentage, l'arrivée du pape Jean Paul II au Bénin en Février 1993, est l'émission qui, selon la Radio et la Télévision Nationale du Bénin, a eu jusqu'ici le taux le plus élevé en cote d'écoute. De plus, les plus grands rassemblements sont en importance, les rassemblements religieux puis politiques et enfin culturels. Cette hiérarchie est également respectée à une exception près sur les medias de masse où ce sont d'abord les faits du jour qui viennent avant les intérêts religieux, puis politiques et enfin culturels (avec en tête la musique et le sport). Comme nous le dirons plus loin, la plupart des émissions catholiques comme la prière et la messe matinale, les émissions « si tu savais » à la Radio Nationale et surtout Foi et Religion ont une plus grande cote de popularité. Enfin la présence sur les médias du cardinal Gantin, des évêques et surtout de M. Jean Pliya<sup>48</sup> est très suivie.

Les médias publics et privés consacrent alors une bonne part de leur temps d'antenne surtout du journal télévisé aux activités du chef de l'État, de ses ministres, députés et hommes

---

<sup>48</sup>

Leader charismatique et berger national du groupe Renouveau Charismatique du Bénin.

politiques. Certains débats à l'assemblée nationale sont retransmis presque exclusivement et directement sur les médias et recueillent aussi un taux élevé de côte d'écoute.

Dans l'imaginaire national des béninois, qui du reste, est un peuple très croyant,<sup>49</sup> les êtres suprêmes ont de représentants sur la terre et ceux-ci sont en même temps les médiateurs entre les humains et divinités. Les populations de Cotonou voient donc dans la personne des leaders d'opinion les intermédiaires entre Dieu et les humains. La parole de ces derniers est alors plus qu'une parole humaine et leur discours, un message des dieux. A travers les médias et les leaders d'opinion, ce sont donc les divins qui parlent.

Toutefois, est-ce suffisant que ces leaders d'opinion bien que conscients du mandat dont ils sont investis se mettent à parler pour que leur message soient suivis des effets qu'ils escomptent ? Comment se fait-il alors que malgré tout ce pouvoir dont ils sont investis, leur message sur le développement au Bénin ne semble pas encore atteindre son objectif ? Une certaine interprétation de cette réalité par les théories de la réception active peut nous aider à comprendre ce phénomène sans pour autant vider la construction de sens que les populations de Cotonou font de ces messages politiques ou religieux.

Que dire ensuite des théories de la réception ?

C'est pour colmater les brèches de l'historicité de la lecture des messages transmis par les hommes que la lecture et la réception de la littérature sont aussi productives de sens : on ne fait plus politiques ou religieux, que les théories de la réception active proposent une approche relationnelle où le tiers-état — lecteur/public — serait la pierre angulaire d'une nouvelle perspective communicationnelle de la lecture des faits. Autrement dit, nous constatons depuis peu l'économie de la triade AUTEUR-TEXTE-LECTEUR. On constate l'importance du destinataire pour l'histoire de la littérature. Effectivement, sans lecteur le texte n'existe pas. C'est l'actualisation du texte par la lecture qui lui permet d'entrer dans l'histoire, de jouer un rôle, de se socialiser.

---

<sup>49</sup> Selon les derniers recensements qui ont eu lieu en 2001, près de 97% de la population béninoise recensée déclarent croire en l'existence d'un être suprême (Dieu).



Ainsi, les fruits de notre projet auront pour mérite de faire apparaître que l'usage de la communication pour impulser le développement ne peut pas consister essentiellement à diffuser de l'information, de haut, sur les médias pour en vanter les avantages (mérites). Une telle approche était surtout liée à la compréhension du développement comme un processus assez mécanique d'accroissement des richesses et de diffusion des connaissances et des techniques ne tenant pas compte des réalités sociales et existentielles. Notre démarche cherche à réfuter un tant soit peu certains types de théories persuasives, telles les stimuli/réponses qui étaient dominantes dans les communications des leaders d'opinion du Bénin. Les limites de cette approche sont évidentes et ses déboires jalonnent le bilan des expériences entreprises par ces leaders. Nous démontrerons que communiquer pour promouvoir le développement consiste à éveiller la volonté et le potentiel de changement de la communauté en situation. Ceci passe par une prise de conscience que le développement est un changement personnel voulu et non imposé ou élaboré par autrui. Il est aussi un processus endogène lié aux communautés, à la culture et à la religion. Au regard des paramètres du développement et du sous- développement que nous avons évoqués, il apparaît que la communication pour le développement devrait par exemple être au niveau social un outil dans les mains de la population en situation qui relèvera elle-même les causes, raisons, modes et dysfonctionnement à l'origine de ses conditions de vie difficile. Suite à cette identification, les mécanismes adaptés devraient être identifiés comme solution à ces problèmes. Des mécanismes similaires destinés à l'évaluation des résultats atteints devraient être également trouvés.

Au plan économique et spirituel, la même démarche participative devrait permettre de cerner et d'identifier de meilleurs modes de production, de financement, de gestion et d'épargne. Cette mobilisation doit avoir pour finalité d'agir sur la saine gestion économique et financière au niveau local et national. En effet, sans cette capacité des communautés à influencer le mode d'administration de la richesse produite, le développement intégral local ou national demeure hypothéqué.

Certaines méthodes de financement ou d'auto-financement créées par les communautés elles-mêmes peuvent être optimisées.

Au demeurant, la communication pour le développement éveille chaque acteur à la place qui est la sienne de sorte que la mobilisation collective crée suffisamment d'énergie pour

influencer les grands pôles de décisions dans le sens favorable au plus grand nombre. Chaque acteur est situé dans son rôle tout en demeurant en interaction avec les autres.

### **3.1.2 Orientation qualitative et exploratoire.**

Comme nous l'avons déjà évoqué, l'objet de notre recherche a été très peu étudié et il n'existe pas, à notre connaissance, de théories qui nous permettraient d'explorer plus à fond les représentations du public de Cotonou de leur droit de parole et de discussion sur les questions de développement. D'où notre obligation de faire appel à la synergie d'approches. Il s'agit donc pour nous d'une recherche exploratoire de type interprétatif. En effet, les travaux qui existent cherchent à apporter un éclairage sur le regard que portent les publics sur leur propre socialisation<sup>50</sup> (1997), ou à connaître la représentation sociale des droits humains à la parole chez les adultes et les jeunes adultes (Clémence et al. 1995; Herrera, 1996). Mais, souvent ces recherches visent à établir des liens entre la perception des étudiants et des variables telles que le sexe, le statut socio-économique des parents, l'origine ethnique, etc.

Notre démarche exploratoire n'est pas synonyme de méthode qualitative, comme l'usage courant peut le laisser entendre. Il nous semble cependant juste de dire que les méthodes qualitatives conviennent particulièrement aux explorations qui se donnent comme but de générer des hypothèses en vue de construire une théorie (Cournoyer, 1986, p. 37). Le choix d'une méthode de type qualitatif correspond par ailleurs aux fondements philosophiques et épistémologiques sur lesquels nous fondons notre démarche et renvoie à l'axiologie qui sous-tend l'ensemble de notre recherche. Comme nous l'avons déjà mentionné, dans la perspective que nous privilégions, les connaissances ne sont plus considérées comme des «théories» rendant compte d'un «réel» existant en dehors de celui ou celle qui les produit. Nous serons donc amené à «reconnaître» notre subjectivité afin de la prendre en compte au moment de l'analyse des données. Cette orientation épistémologique nous conduira, d'autre part, à utiliser une méthode qui place le sujet dans l'univers social et physique dans lequel il évolue. Ainsi, la recherche qualitative nous semble convenir davantage à l'objet de notre recherche que la

---

<sup>50</sup> In « Observatoire de la fonction publique »  
[http://www.observatoire.cnfpt.fr/pages\\_\\_local/theme.phtml?idr=3](http://www.observatoire.cnfpt.fr/pages__local/theme.phtml?idr=3)

recherche quantitative qui vise plus les résultats quantifiables et mesurables que le processus. De plus, la prise en compte des notions contextuelles et la reconnaissance de la subjectivité nous paraissent essentielles dans le cadre d'une recherche sur les représentations. Nous même ne sommes donc plus extérieur à notre objet de recherche, lequel recouvre, avec une telle approche, notre statut de sujet-acteur.

Cette place accordée à tout acteur de développement, ne doit pas faire oublier que celui-ci vit dans un environnement social. Les fidèles et les partisans politiques dont nous cherchons à comprendre les représentations qu'ils ont de leur droit aux débats portant sur le développement évoluent dans plusieurs sphères: la famille, l'école, le quartier, les pairs, etc... Cela nous conduit à envisager la collecte de données sous un angle écosystémique. Cette approche -qui conduit à prendre en considération les différents milieux dans lesquels évoluent les fidèles catholiques et les partisans politiques et qui envisage la problématique sous plusieurs angles - correspond, au plan théorique, à un modèle comprenant quatre sous-systèmes (Boutin, 1996, p. 138). Dans le cadre de notre recherche, ces sous-systèmes se définiraient comme suit:

- le microsystème qui correspond au milieu immédiat (climat familial, histoire de l'individu);
- le mésosystème qui renvoie aux lieux que fréquente le public<sup>51</sup> (école, centres jeunesse);
- l'exosystème qui représente les lieux dont les activités ou les modifications exercent une influence sur le public (politiques gouvernementales, vie de quartier);
- le macrosystème qui réfère au contexte culturel (attitudes croyances, idéologies d'une société).

Pour reprendre la catégorisation proposée par Van der Maren (1995), on peut considérer que l'enjeu principal de notre démarche est avant tout nomothétique (faire avancer la connaissance).

---

<sup>51</sup> Il s'agit ici de tout public qui reçoit le message politique ou catholique.

## **3.2 Exposé des différentes techniques et méthodes de recherche.**

Plusieurs techniciens de recherche et de formation mettent en œuvre l'ensemble des techniques et des méthodes concourant à la réalisation des missions et des programmes d'activité des églises et des partis politiques où ils exercent ou dont ils analysent les discours. Ils concourent à l'accomplissement des missions d'enseignement. Ils peuvent participer à la mise au point et à l'adaptation de techniques ou méthodes nouvelles et se voir confier des missions d'administration.

Dans notre recherche, les différentes techniques, outils et méthodes de recherche que nous avons utilisées sont :

### **3.2.1 Le dictionnaire :**

C'est un moteur et un outil de recherche qui nous sert parfois d'annuaire ou de méta-moteurs. Il constitue aussi un document d'information et de recherche d'information. Le dictionnaire est un outil de recherche qui nous donne des listes et des répertoires utiles de vocabulaire. Il s'agit :

- Du dictionnaire Quillet de la Langue Française;
- Du dictionnaire Universel et de l'encyclopédie Catholique pour tous : Theo<sup>52</sup>;
- Des moteurs de recherche comme Google ;
- Des sites Web et des moteurs de recherches mis en place par Olivier Andrieu ;
- De GIRI - Guide d'Initiation à la Recherche dans Internet ;
- De GIRI2 - Guide des indispensables de la recherche dans Internet ;
- Des Guides de formation à la recherche d'information sur Internet en Sciences humaines et sociales - Urfist de Paris/Ecole des Chartes ;
- De La Recherche d'Information (Eisti) ;
- Des Ressources Internet pour la formation méthodologique documentaire - Urfist de Paris/Ecole des Chartes;
- De la RISI - Recherche d'Information sur Internet ;

---

<sup>52</sup>

Édition Droguet et Ardant Fayard. Paris 1992.

### 3.2.2 Mode d'investigation et autres techniques de recherche

#### 3.2.2.1 L'entretien

Couramment utilisée en recherche qualitative, l'entretien nous semble correspondre aux exigences de cette recherche. En effet, ce mode d'investigation représente «la méthode la plus efficace de l'arsenal qualitatif» (Boutin, 1997, p.2). Nous avons envisagé des entretiens individuels centrés (*focused interview*) et des entretiens en petits groupes de 5 à 10 personnes afin d'enrichir l'information recueillie.

Compte tenu de l'objet de notre recherche, nous avons procédé à des entretiens individuels centrés sur le dialogue et au cours desquels le degré de liberté de l'interviewé est cependant circonscrit par un cadre préétabli (questionnaire). Même si des thèmes seront préalablement retenus, ce sont les idées exprimées par les fidèles catholiques, les non catholiques et les partisans de partis politiques qui permettront de structurer les entretiens. Les questions sont donc ouvertes et l'entretien non standardisé (ou non planifié). Par ailleurs, comme nous l'avons mentionné, la prise en compte de la subjectivité du chercheur que nous sommes, nous amène à envisager l'entretien sous l'angle d'une construction par l'interaction dans laquelle l'interviewé joue un rôle actif. Ce type d'entretien, qu'on peut qualifier de constructiviste, permet de faire émerger des éléments dont la personne n'est pas toujours consciente. D'autre part, l'écoute active de l'interviewé nous a procuré l'avantage de susciter la motivation de ces personnes qui sont généralement reléguées au rang de simple récepteur passif ou de simple exécutant ; ce que ne permet pas le questionnaire classique qui, en quelque sorte, rappelle un examen.

Compte tenu de l'importance d'utiliser différentes techniques pour la collecte de données, nous avons prévu recourir à des entretiens individuels et à des entretiens de groupe. Le recours à ces deux types d'entretiens peut enrichir grandement le recueil de données et, associés à des techniques complémentaires, ces instruments garantissent une certaine validité à cette recherche. En effet, si l'entretien individuel s'avère être une technique incontournable en raison du fait qu'il permet de cerner la pensée de l'interviewé et d'approfondir certains domaines, l'entretien de groupe présente, quant à lui, de nombreux avantages:

- Il permet de plonger les récepteurs ou les destinataires des messages politiques et catholiques, dans leur contexte habituel;
- Il crée une ambiance très favorable à l'expression chez les interviewés, qui se sentent moins identifiés individuellement et, de ce fait, expriment leurs idées sans se préoccuper de censurer les émotions qui les accompagnent;
- Cette technique offre également l'avantage de vérifier immédiatement l'information dans la mesure où les destinataires des messages (politiques et religieux) se corrigent entre eux sur les faits qu'ils relatent;
- Grâce au jeu de stimulations réciproques, l'entretien de groupe fait ressortir les différences d'opinion, de perceptions.

L'entretien de groupe peut cependant comporter certains risques de distorsion :

- Se sentant plus forts en groupe, les fidèles catholiques ou les partisans des grands partis politiques risquent d'aller plus loin dans leur critique qu'en entretien individuel;
- L'influence des leaders naturels risque d'orienter le discours et de polariser les interventions autour des leurs.
- Le risque de monopoliser la parole de la part de ces leaders naturels, au détriment des autres qui du reste peuvent avoir des avis très importants.

Pour palier à cela, nous avons envisagé de mettre dans le focus groupe des gens que nous aurons préalablement interviewés. Il s'agit aussi pour nous, au moment de l'interview, d'identifier les leaders et le type d'influence qu'ils exercent dans le groupe et de prendre en compte ces éléments au moment de l'analyse des données.

Nous avons conduit les entretiens dans les locaux de la paroisse et au siège des partis ou simplement sur les places publiques, lieux de rencontre mis à la disposition des populations dans certains quartiers de la ville de Cotonou. Au plan de la validité, le fait d'interviewer les récepteurs dans un lieu qu'ils fréquentent sur une base volontaire réduit les risques d'influence indue. En effet, n'étant pas dans le contexte eucharistique ou de meetings politiques, ces récepteurs auront moins tendance à répondre à ce qu'ils pensent et à qu'on

attend d'eux. Il va de soi que ces éléments devront être considérés au moment de l'analyse. Faire les entretiens dans ces lieux est aussi un choix personnel et optionnel.

Pour avoir une vision aussi large que possible des représentations des récepteurs des discours catholiques ou politiques, nous avons également recueilli des données auprès des autorités ecclésiastiques et politiques. Pour ce faire, nous avons recours à des techniques complémentaires au nombre desquelles nous avons inclus des rencontres informelles avec nos confrères curés de paroisses et des responsables de grands partis politiques : La RB (Renaissance du Bénin), le PRD (Parti du Renouveau Démocratique), le MADEP (Mouvement Africain pour la Démocratie et le Progrès) et le PSD (Parti Social Démocrate). La triangulation ou confrontation des données recueillies à partir de plusieurs techniques représente, par ailleurs, une procédure de validation instrumentale et de validation théorique (Boutin, G., non daté, p. 50). À ce sujet, nous comptons soumettre notre interprétation des données à des chercheurs extérieurs de même qu'aux sujets interrogés.

### **3.2.2.2. Étude de cas**

L'étude multi-cas (deux milieux différents : Église et Siège des Partis politiques) nous semble être le plan de recherche le plus adapté à l'objet de notre recherche. Il s'agit, en effet, d'étudier de l'intérieur un phénomène de vie dans un contexte donné et de réunir des informations «aussi nombreuses et aussi détaillées que possible en vue de saisir la totalité d'une situation. C'est pourquoi elle [l'étude de cas] recourt à des techniques de collectes des informations variées (observations, interviews, documents)» (De Bruynes et al. cité par Boutin G. non daté, p. 112). L'étude de cas correspond, par ailleurs, au mode d'investigation le plus ouvert et, par conséquent, le moins contrôlable. La difficulté que représente cet aspect lié à l'ouverture ne nous semble pas insurmontable dans la mesure où nous connaissons les caractéristiques des fidèles laïcs et le contexte aussi bien ecclésial que politique.

Les techniques que nous avons retenues pour réaliser cette recherche correspondent à l'angle écosystémique par lequel nous abordons la question; elles sont en lien direct avec notre début d'analyse de faisabilité. Ce choix correspond également à la façon de nous situer en tant que chercheur. Ainsi que nous l'avons déjà souligné, nous estimons qu'il est vain d'essayer de

s'abstraire de l'objet de sa recherche: «Quand je regarde un objet de recherche, je le transforme dès le départ [...] le chercheur est [alors] son propre instrument» (Lessard-Hébert, Goyette, et Boutin, 1996, p.25). Dans l'état actuel de notre démarche, nous sommes en mesure de proposer, pour la collecte de données, le recours à des entretiens centrés auprès d'une centaine de fidèles catholiques de Cotonou qui fréquentent aussi bien les églises que les partis politiques et une vingtaine de personnes d'hommes ou de femmes non catholiques mais assez impliquées dans la direction des partis politiques. Les deux entretiens collectifs semi-dirigés, ont eu lieu en deux endroits : un à l'église et l'autre non loin du siège d'un parti politique.

Nous avons fait deux entretiens exploratoires avec des récepteurs qui ne sont ni chrétiens catholiques ni impliqués dans la vie politique mais qui sont de vrais acteurs économiques à Cotonou. Cette méthode devrait nous permettre de dégager les thèmes qui serviront de cadre aux interviews. Nous nous servons du logiciel SPSS et surtout de l'écuyer et de son approche développementale pour l'analyse de contenu. Cette deuxième méthode d'analyse de contenu qui s'applique à l'étude d'un phénomène est, nous dit l'auteur, «suffisamment souple pour se prêter à l'étude de réalités elles-mêmes changeantes» (L'écuyer, R. 1989, p.53). Cette méthode, qui comprend six étapes, commence par une première lecture de tout le matériel et l'établissement d'une liste d'énoncés. Une fois les unités de classification (codification) choisies et définies, il s'agira de catégoriser. Dans notre cas, les catégories seront en partie induites et en partie prédéterminées : c'est que l'écuyer appelle les catégories objectivées. En effet, il semble difficile de fixer dès le départ le sens des mots sans tenir compte du contexte dans lequel les choses sont dites. Dans un quatrième temps, il s'agira de quantifier les données selon les catégories retenues avant d'en faire l'analyse quantitative et qualitative pour, enfin, terminer par l'interprétation des résultats.

### **3.2.2.3 Études de la faisabilité de ces enquêtes**

Si, dans un premier temps, nous avons pensé nous adresser aux églises et aux partis politiques pour joindre notre public cible, nos récepteurs, la légendaire lenteur -voire lourdeur- administrative du système politique, à laquelle s'ajoutent les complexités de notre



statut (de prêtre) et les susceptibilités les plus banales nous ont amené à opter pour le réseau de nos amis et de nos connaissances. Nous sommes conscients que le fait de choisir nous-mêmes les personnes à interviewer comporte aussi bien des risques que des avantages. En effet, compte tenu de notre implication dans divers lieux de concertation de quartiers et Église de Cotonou, il est tout à fait pensable et faisable pour nous de conduire en ces lieux des entretiens. Bien sûr, les récepteurs qui ont accepté d'être interviewés sont déjà impliqués au plan social dans la mesure où ils fréquentent une église catholique, un parti politique, ou ils sont leaders d'opinion ou alors acteurs de développement. Mais la représentation de l'espace qui leur est réservé à la place publique, au siège ou à l'église pour qu'ils s'expriment sera d'autant plus intéressante qu'ils seront en mesure de comparer diverses expériences.

### ***3.3 Considérations d'ordre éthique***

C'est sur des considérations déontologiques que nous concluons cette partie consacrée à la description de notre méthodologie. Compte tenu de l'importance que nous accordons au respect des droits et surtout à la liberté/épanouissement des humains, il nous semble en effet important de porter une attention particulière aux dimensions éthiques de cette recherche. Gérald Boutin (1997, p.95-98) nous mentionne plusieurs éléments à considérer et dont nous avons tenu compte lors de la collecte de données:

- les questions posées à l'interviewé ne doivent en aucun cas le troubler ni nuire à son développement (ou épanouissement dans sa foi ou dans son parti politique) ;
- le chercheur doit toujours tenir compte en premier lieu des «informants» et «veiller sur leur honneur, leur dignité et leur intimité»;
- les droits, les intérêts et la sensibilité des «informants» doivent être sauvegardés;
- les buts de la recherche doivent être communiqués au mieux et au plus tôt possible;
- le chercheur doit assurer la confidentialité des personnes interviewées;
- Une dernière règle éthique vise à contrer l'exploitation possible des «informants».

Ces éléments sont par ailleurs pris en compte dans les demandes d'approbation déontologiques concernant les recherches portant sur des sujets humains.

### **3.4 Les méthodes d'investigation.**

Nous espérons être très attentifs aux différents types de croisements possibles et comptons avoir le plus grand nombre d'informations possibles. Pour les méthodes, nous avons retenu : les entretiens libres et les entrevues semi-dirigées. Nous utiliserons les logiciels tels le SPSS (Statistical Package for the Social Sciences) et le SEMATO pour l'analyse quantitative et qualitative de nos données. La bibliographie, sera au fur et à mesure constituée grâce au logiciel de base ProCite.

#### **3.4.1 Méthode ou Technique de recherche envisagée**

Pour l'analyse du contenu de nos résultats nous nous sommes servi de la méthode de Grawitz<sup>53</sup> qui distingue plusieurs techniques : La méthode qualitative (qui propose une interprétation à partir de la présence ou de l'absence de certains attributs); l'analyse directe (qui fait le recensement des symboles dénombrés); l'analyse de contingence (et évaluatrice); l'analyse conceptuelle et combinatoire. Tout ceci en lien avec les éléments de notre recherche et des mots clefs ci-dessus cités.

#### **3.4.2 Recherche au plan comportemental : Mode d'investigation : Le sondage**

Elle nous permettra, à travers un questionnaire adressé à un public cible, de voir ce en quoi les récepteurs s'identifient par rapport au discours des leaders politiques et catholiques ; ce qui fait leur fierté et suscitent leur adhésion ou leur refus ; comment une personne peut se reconnaître dans un discours politique ou catholique. Cette étude nous amènera à interroger à travers des entrevues semi-guidées des chrétiens et des non- chrétiens mais aussi des responsables au niveau politique. Elle a aussi pour but de voir ce que le récepteur apolitique pense de ces discours.

#### **3.4.3 Une investigation à travers une recherche documentaire :**

Nous irons chercher un certain nombre de discours politiques et catholiques prononcés par des leaders d'opinion béninois concernant le développement.

---

<sup>53</sup> M. Grawitz, "Les méthodes et techniques d'étude de documents", in *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 1986, p. 675-678)

### **3.4.4 Les enquêtes qualitatives.**

Ces enquêtes nous permettent de :

- Voir les efforts déployés par les politiciens et les catholiques en vue de promouvoir le développement du Bénin et d'appréhender les résultats de ces efforts à travers leur impact sur les populations non croyantes et apolitiques (ne faisant partie d'aucun parti politique).
- Faire une évaluation de la situation permettant de toucher du doigt le véritable niveau de développement du Bénin. Par exemple, mesurer la qualité de vie et le chemin qui reste à parcourir pour atteindre le développement intégral.
- Recueillir suffisamment d'éléments pour obtenir les critiques aussi bien négatives que positives que les publics adressent aux hommes politiques et catholiques en particulier; et comment ils interprètent leur discours et leur schéma de communication.
- Analyser et de juger de manière concrète l'efficacité de la doctrine sociale de l'Église et des programmes de développement des grands partis politiques du Bénin ainsi que la politique de développement mise en place de part et d'autres entre 1990 et 2005.
- Voir concrètement en quoi la politique gouvernementale lorsqu'elle s'oppose au discours catholique nuit au développement et vice-versa.
- Identifier des éléments pour un modèle en vue d'une nouvelle stratégie de communication pouvant permettre aux responsables catholiques et politiques de rendre leur politique de développement plus efficace et de faire valoir la doctrine sociale de l'Église aussi bien élaborée dans les encycliques sociales que confuse et mal comprise dans ses interprétations et applications.

### **3.5 Présentation du corpus de l'échantillon**

Pour atteindre nos objectifs, nous avons choisi un corpus précis tiré d'un échantillon.

En effet, le sujet de notre mémoire part d'une intuition et possède comme principe de base un certain nombre d'hypothèses. Il nous faut des données à analyser afin de vérifier ces hypothèses. Le corpus permettra d'aller chercher les données les plus pertinentes.

Notre échantillon est représentatif de l'ensemble des personnes auprès desquelles nous sommes allés chercher nos données. Ainsi nous allons par exemple sélectionner un ensemble de discours des trois grands partis politiques bien représentatifs de l'ensemble de la classe politique du Bénin. Nous tiendrons compte de forte influence, de leur ancienneté, de leur représentativité et de leur fréquence au parlement.

#### **3.5.1 Le corpus et l'échantillon proprement dits.**

##### **3.5.1.1 Le corpus**

Le corpus est constitué par de différentes données à analyser :

##### **3.5.1.1.1. Un questionnaire de recherche élaboré en vue de savoir :**

- Ce que pensent les interviewés des discours politiques et catholiques sur le développement.
- L'impact de ces discours sur le vécu quotidien.
- Le degré d'obligation des personnes vis-à-vis des discours politiques et catholiques.
- Ce qui est difficile à accomplir et ce qui est à améliorer dans la manière de communiquer ou dans le contenu des communications.
- Pourquoi ces discours n'ont pas souvent l'impact souhaité.
- En quoi l'opposition Religion et Politique nuit-elle au développement ?

Le corpus sera donc de trois types : les résultats des entretiens et des interviews; les résultats des questionnaires et les discours politiques et catholiques sélectionnés.

Concrètement, il s'agit d'abord de trois questionnaires :

- Le premier adressé aux responsables de la hiérarchie catholique à Cotonou.
- Le second adressé à des chrétiens catholiques.
- Le troisième à des non catholiques et surtout à des hommes et femmes politiques.

La répartition des questionnaires tiendra compte d'éléments objectifs.

- Cotonou compte environ 1.500.000 habitants et les catholiques sont autour de 71% c'est à dire près des 2/3.
- Interroger 150 sur 1.500.000 revient à un pourcentage d'une personne pour 10.000.
- Recueillir l'avis de 100 catholiques sur 125 personnes interrogées nous rapproche des 3/5, chiffre représentatif de la forte présence des catholiques à Cotonou.

### ***3.5.1.1.2 Les documents à analyser avec les résultats du questionnaire.***

- Six lettres pastorales sur un ensemble de 30 de la conférence épiscopales du Bénin. Ce sont des lettres à caractère fortement social. Ces Lettres pastorales ont été surtout rédigées et publiées à l'approche des élections présidentielles de 1991, 1996, 2001 et 2005.
- La lettre pastorale intitulée « Convertissez-vous et le Bénin vivra », aura une importance capitale dans ce corpus. Il s'agit d'une lettre que toute la classe politique cite comme ayant précipité la chute du régime marxiste au Bénin en 1990.
- Les discours programmes ou plateformes électorales (4 de chaque côté) des leaders des grands partis politiques autour des élections. Il s'agit des discours de campagne prononcés en 91, 96, 2001 et 2005 par
  - Adrien Houngbédji, président du PRD (Parti du Renouveau Démocratique) avec son document « Il n'y a de richesses que d'Homme », c'est son livre de campagne et il fût le candidat le plus en vue dans les sondages pour succéder à Kérékou.
  - Bruno Amoussou, président du PSD : Parti Social Démocrate.
  - Nicéphore Dieudonné SOGLO, Président d'honneur de la RB, leader de l'opposition.
  - Mathieu KERÉKOU, ancien Président de la République du Bénin. Avec son document « Construire le Bénin du Futur ».
- Deux documents de Marie Élise GBEDO et de Béatrice LALINON GBADO sont aussi incorporés à notre corpus. Ce sont deux femmes qui ont osé faire prendre position dans la vie sociale du Bénin. L'une, Marie Élise GBEDO comme politicienne et l'autre comme femme de la société civile. Nous avons également ajouté à ces auteurs, deux autres plus jeunes qui peuvent être considérés comme l'avenir de la classe politique du Bénin. Il s'agit de Janvier Yahouédéhou et de Gaston Zossou.

#### ***3.5.1.1.3. Les acteurs de la recherche.***

Nous comptons faire nous-même les entrevues. Mais souhaiterions les faire de telle sorte que les personnes interviewées se sentent elles-mêmes impliquées dans la recherche des solutions. Toute personne interrogée devient elle-même chercheur.

#### **3.5.1.2 Présentation de notre échantillon pour les entrevues, le questionnaire et le focus group.**

Confère les résultats des questionnaires, des entrevues et focus group.

#### **3.5.2 L'échantillon**

Les échantillons sont de trois ordres et tous représentatifs de la population de Cotonou. Nous avons fait des croisements significatifs selon le sexe, l'âge, la religion et l'appartenance plus ou moins à un parti politique.

#### **3.5.3. Le public cible.**

Comme il s'agit d'un travail de communication, le public cible est aussi bien émetteur que récepteur. Ainsi dans le cadre de notre mémoire les responsables politiques et catholiques de même que leur adepte, leurs partisans ou leur audience sont aussi bien émetteurs que récepteurs.

## **CHAPITRE 4 :**

### **COLLECTES DES DONNÉES ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS A PARTIR DU CADRE THÉORIQUE.**

#### ***4.1 La collecte des données.***

Les données sont de trois ordres.

D'abord, nous faisons une synthèse de tout ce que la conférence épiscopale du Bénin (que nous désignerons souvent par l'Église) a rédigé et publié comme lettre pastorale à caractère politique depuis 1990 jusqu'en décembre 2006. Ensuite, nous dégagerons les grands axes qui ressortent des messages politiques des grands partis politiques du Bénin sur le développement. Il s'agit d'un ensemble de documents rédigés et publiés par :

- les leaders du PRD (Parti du Renouveau Démocratique de Maître Adrien Houngbedji<sup>54</sup>);
- les leaders de l'UBF (Union du Bénin pour le Futur qui soutient les actions du Général Kérékou<sup>55</sup>;
- la Renaissance du Bénin du président Soglo<sup>56</sup>, premier président de l'ère démocratique du Bénin et ancien premier ministre du consensus désigné à l'unanimité par la conférence des forces vives de la nation ;
- de Maître Maire Élise Gbedo, ancien ministre du gouvernement de Kérékou et première femme du Bénin à se présenter aux élections présidentielles et auteure d'un livre à caractère Politique « Le destin du Roseau » document qu'elle dédie à tous ceux et celles qui croient en l'avenir du Bénin ;

---

<sup>54</sup> Adrien Houngbedji grand homme politique du Bénin, Adrien Houngbedji est considéré comme un présidentiable par beaucoup de Béninois. À 33 ans, il fut condamné à mort, pour raison politique, par le régime du marxiste de Mathieu Kérékou d'alors et n'eut la vie sauve que grâce à une évasion spectaculaire. Revenu au Bénin grâce à une loi d'amnistie qui a précédé la Conférence des Forces Vives de la Nation en Février 1989, il a exercé de grandes responsabilités... il fût pendant deux exercices présidents de l'Assemblée Nationale du Bénin, premier ministre de Kérékou sous l'ère du Renouveau Démocratique et est arrivée par deux fois deuxième aux élections présidentielles. Son dernier livre politique sur le développement est intitulé : Il n'y a de Richesse que d'Hommes paru aux éditions de l'Archipel en Septembre 2005

<sup>55</sup> Président de la République du Bénin de 1972 à 1991 et puis de 1996 à 2005.

<sup>56</sup> Ancien fonctionnaire de la Banque mondiale, premier ministre élu par consensus à la conférence des forces vives de la Nation et premier président élu de l'ère démocratique.

- de Gaston Zossou, avec son document « Au nom de l'Afrique » paru aux éditions l'Harmattan en 2000. Ce document a été préfacé par Émile Derlin Zinsou, ancien président de la République du Bénin que bon nombre de critiques politiques présentent comme le politicien béninois le plus accompli.

Enfin nous avons considéré les avis de Janvier Yahouedehou<sup>57</sup> et de Béatrice Lalinon Gbado<sup>58</sup>

#### **4.1.1. La Morale socio-politique de l'Église catholique exprimée à travers les lettres pastorales des évêques du Bénin.**

Il faut dire que la plupart des points de vue exprimés par les évêques du Bénin dans leurs lettres pastorales sont acceptés et pris en compte par les leaders catholiques dont nous avons choisi les documents pour analyse. La première partie de cet exposé ne sera donc pas seulement un exposé du point de vue catholique, mais un exposé des points de vue communs des leaders catholiques et religieux sur le chemin à parcourir pour atteindre le développement.

En effet, pour les uns et les autres, l'homme comme être social est engagé dans un réseau de relations socio-économique, politique et culturelle qui font son épanouissement et qui l'amène à se développer et à développer son environnement. Toutefois ces rapports sont parfois viciés par l'injustice, l'inégalité, l'intérêt personnel, la haine, causes de l'émergence des foyers de tensions, de conflits et de guerre. Cette situation compromet dangereusement la paix sans laquelle il ne peut avoir développement intégral

Restée longtemps muette devant les questions de société, l'Église du Bénin, à la suite de la mémorable Encyclique *Rerum Novarum* du Pape Léon XIII, de même que les leaders politiques du Bénin, que nous avons étudiés prennent conscience de leur devoir d'engagement social pour défendre la dignité de la personne humaine et sauvegarder la paix

---

<sup>57</sup>Docteur-Ingénieur Informaticien, Janvier Y. est un grand chef d'entreprises et politicien ; il publie deux documents qui ne laissent personnes indifférente au plan politique en République du Bénin : Il s'agit du droit de savoir Tome 1 et 2. (Connus encore sous les noms de « Les vraies couleurs du Caméléon » pour le Tome 1 et du « Crépuscule d'un Dictateur » pour le Tome 2).

<sup>58</sup>Béatrice Lalinon Gbado est professeur de Maths-Physiques et conseillère en Technique de Mieux-être et de Communication. Elle est aussi auteure d'un document politique paru sous le nom de « En Marche vers la Liberté (Tome 1) Bénin : Passage d'un Régime autoritaire a un État de Droit » Aux éditions Ruiseaux d'Afrique à Cotonou en 1998 pour la deuxième édition.



et le développement. Pour ce faire, ils ont élaboré un enseignement social, une doctrine où ils mettent l'accent sur la charité, le sacrifice de soi, la valorisation de la nature humaine et la justice ainsi que sur les obligations pour garantir et favoriser la paix pouvant conduire au développement.

#### **4.1.2 La synthèse des messages des leaders politiques et catholiques sur le développement : Éléments constitutifs**

##### **4.1.2.1 Nature de ce message : Doctrine sociale de l'Église et messages politiques sur le développement.**

La doctrine sociale de l'Église est l'ensemble des exigences éthiques chrétiennes liées à la vie sociale, économique et politique. Elle est aussi appelée *éthique sociale chrétienne*, engagement social de l'Église.

Pour les leaders catholiques le message sur le développement est un ensemble de conceptions (enseignement et praxis) qu'ils proposent à leurs partisans et aux populations en vue de les aider à organiser une société plus humaine, et conforme à leurs ambitions sur le Bénin. Loin d'être une simple idéologie, la doctrine sociale de l'Église résulte de l'analyse concrète des situations humaines à la lumière de l'Évangile alors que dans le message politique il y a souvent beaucoup de démagogie et d'égoïsme.

##### **4.1.2.2 Sources d'inspiration de la doctrine sociale de l'Église et des messages politiques sur le développement.**

Nous distinguons d'un côté comme de l'autre, quatre sources fondamentales : la loi naturelle ; l'Écriture ; l'enseignement des théoriciens, politologues et économistes, le Magistère de l'Église et les grands théologiens. Mais cet ensemble sera présenté en trois points : la loi naturelle –les politiciens et économistes – le Magistère et les théologiens.

###### **4.1.2.2.1. La loi naturelle et la Bible.**

Elle est l'instance régulatrice du droit naturel ; elle est la loi inscrite par le Créateur dans le cœur de l'homme et dont ce dernier prend naturellement conscience. Sa connaissance est infuse. Elle est l'expression en l'Homme des exigences de la raison. Elle montre que l'Homme est fondamentalement fait pour le bien. La loi naturelle invite constamment

l'Homme à faire le bien et à éviter le mal. Le Pape **Pie XII** définit *la loi naturelle comme le fondement sur lequel repose la doctrine sociale de l'Église*.

La doctrine sociale de l'Église tire son origine de la rencontre du message évangélique et de ses exigences éthiques avec les problèmes sociaux. La révélation confirme, approfondit et dépasse la loi naturelle. Elle nous apprend que la personne humaine est dotée d'une dignité du fait qu'elle est créée à l'image et la à ressemblance de Dieu. (Cf. livre de la Genèse. 1,27). Le Pape Jean Paul II renchérit dans *Evangelium Vitae* : « *L'homme est dans le monde une manifestation de Dieu, un signe de sa personne, une trace de sa gloire. Cette dignité de l'homme n'est pas seulement liée à ses origines, au fait qu'il vient de Dieu, mais aussi à sa fin, à sa destinée qui est d'être en communion avec Dieu* ». Cette vérité doit susciter en l'Homme le désir de travailler dans l'espérance du ciel, d'informer et de dynamiser son agir moral.

Par ailleurs, par le précepte divin : « Dominez la terre et soumettez-la » (Genèse. 1,28), l'homme a reçu le pouvoir de disposer des biens de la nature pour son épanouissement. Mais pour atteindre sa finalité, la gestion des biens doit se faire dans la justice, la charité et la paix ; ce sera l'enseignement constant et pressant des prophètes Amos, Osée, Ezékiel et Jérémie, qui ont dénoncé l'injustice, proclamé le droit du pauvre, du faible et du petit ; et ont prêché la justice. Dans leur enseignement, amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent, selon la belle expression du Ps 85,11.

Quant à la Nouvelle Alliance, elle porte l'ancienne alliance à sa perfection notamment par le commandement nouveau : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ». Dans son discours sur la montagne (Mt 5), Jésus reprend et confirme le précepte de justice, et donne la loi nouvelle de la charité qui doit animer toutes les vertus. Dans l'Évangile, on trouve aussi un enseignement sur la richesse et la pauvreté, l'usage des biens matériels et leur destination à tous les hommes.

#### **4.1.2.2.2. Les Pères de l'Église**

Pour leur part, les évêques du Bénin, à la suite des Pères de l'Église (tous premiers penseurs de l'Église) appliquent les exigences du dessein du salut de Dieu aux problèmes sociaux de leur temps. Aussi, élaborent-ils une doctrine morale rigoureuse sur l'usage des richesses et la destination universelle des biens de la terre. Parmi les Pères, citons : Clément d'Alexandrie ;

Cyprien ; les pères cappadociens ; Saint Augustin et, pour l'époque scolastique, Saint Thomas dont la pensée a influencé tout l'enseignement social de l'Église jusqu'à nos jours.

#### ***4.1.2.2.3 Le Magistère et les théologiens***

C'est le même plan divin sur l'humanité qui inspire aujourd'hui les interventions du la conférence épiscopale du Bénin en matière socio-politique et économique. Les évêques du Bénin s'inscrivent dans la pure tradition de l'Église universelle. Ainsi, de Léon XIII à Pie XI, c'est surtout la société industrielle qui était interpellée. A partir de son éminence le cardinal Bernardin jusqu'aux évêques béninois de nos jours, le champ d'intervention s'est élargi à beaucoup d'autres secteurs de la vie sociale. Les lettres pastorales des évêques - en commençant par la dernière<sup>59</sup> de Mgr Louis PARISOT, archevêques émérite de Cotonou jusqu'à la dernière en date de la conférence épiscopale des évêques du Bénin<sup>60</sup>, - soulignent ce qu'il y a de vrai à faire pour le développement d'une Nation. Comme le répétait Mgr Louis Parisot citant Saint Augustin « In necessariis, unitas ! In dubiis, libertas ! In omnibus, caritas ! » : Dans les choses nécessaires, l'Unité ! Dans les choses incertaines, liberté ! En tout et pour tous : la Charité. »

Notons également le rôle très important des théologiens, des philosophes, des économistes, des sciences positives et humaines, qui préparent les positions du Magistère pour les questions sociales. Sans être auteurs de la doctrine sociale de l'Église, ces spécialistes fournissent aux évêques, sans confusion ni mélange, sans contours ni détours avec leurs positions personnelles, une documentation (de précieuses informations) et favorisent des applications concrètes des principes énoncés dans cette doctrine sociale.

#### **4.1.2.3 Raisons d'être de la doctrine sociale de l'Église**

Trois raisons principales fondent la doctrine sociale de l'Église chacune d'elles est intimement liée à la mission de l'Église.

D'abord comme éducatrice des consciences, l'Église doit conduire les hommes à leur destinée surnaturelle à travers les réalités terrestres : devoirs familiaux, professionnels,

---

<sup>59</sup> « Comme le Prophète Élie, laissant son manteau à Élisée » in Raymond Goudjo, « Discours social des Évêques du Bénin de 1960 à 2000 » les éditions du Flamboyant, Cotonou 2000. Pg. 15 ss.

<sup>60</sup> « Peuple Béninois, souviens-toi et relève ton pays » les Éditions Catholiques du Bénin, Décembre 2005.

politique et sociaux. C'est en accomplissant leurs devoirs envers Dieu et leur devoir d'état que les hommes sont sauvés par la grâce de Jésus-Christ.

Ensuite, comme gardienne de la loi morale, l'Église veille à ce que l'ordre socio-économique et politique ne viole pas la loi morale. Et que l'ordre temporel ne constitue pas un obstacle à la destinée suprême de la personne humaine.

Enfin, comme corps mystique du Christ, l'Église a pour mission de rassembler tous les hommes quelles que soient leur race, langue, mentalité, classe sociale, dans l'unité du Christ. Pour cela, la doctrine sociale de l'Église dénonce les mouvements d'idées ou d'actions qui s'opposent à la réalisation de ce plan d'amour de Dieu sur les hommes. Ainsi, elle a condamné la voie du marxisme léninisme et la révolution marxiste qui a été choisie par le gouvernement béninois de 1972 à 1989. Cf. « Convertissez-vous et le Bénin vivra »<sup>61</sup> cette lettre fait échos et rappelle l'Encyclique *Mit brenender Sorge* de Pie XI condamnant le nazisme ; ainsi que le communisme par l'encyclique « Divini Redemptoris » en 1931.

Trois événements majeurs ont souvent conduit la conférence épiscopale à élaborer une doctrine sociale :

- \* les changements techniques, économiques et politiques du siècle qui provoquent des bouleversements dans la vie des individus, des familles et de la société.
- \* Le développement rapide de la socialisation, de l'indépendance et de la solidarité entre les hommes.
- \* La prise de conscience aiguë de la dignité de l'homme, de ses aspirations, de son bien être, de ses devoirs dans la société vis-à-vis des plus déshérités, en vue d'une répartition plus équitable des biens de la terre.

#### **4.1.2.4 Objet et contenu de la doctrine sociale de l'Église**

La doctrine sociale de l'Église a pour objet l'application de la conception chrétienne de l'homme : son origine divine, sa nature, sa dignité, sa vocation à toutes les réalités de la vie socio-économiques et politiques, en vue d'un monde plus juste, pacifique et humain.

Ensemble des conceptions puisées dans la loi naturelle, la Révélation et le Magistère, et appliquées aux problèmes socio-politiques et économiques de chaque temps, l'éthique sociale

<sup>61</sup>

Lettre pastorale des évêques du Bénin pour le carême de l'an de Grâce, 1989.

chrétienne est faite de vérités morales et religieuses, de principes moraux d'action et de valeurs qu'il faut respecter et défendre.

#### **4.1.2.5 Finalité et but de la doctrine sociale de l'Église**

Le but essentiel de la doctrine sociale de l'Église, est l'avancée du royaume de Dieu à travers les réalités terrestres ordonnées au salut de l'homme.

Sans se substituer à l'État et aux laïcs, dans l'organisation de la cité terrestre, l'Église se propose d'aider les hommes à construire une société plus juste, plus fraternelle, plus humaine et plus conforme au dessein de Dieu sur l'homme : le développement intégral.

La doctrine sociale de l'Église revêt un caractère éminemment théologique qui s'exprime dans sa finalité pastorale de servir le monde en vue du bien commun et en cohérence avec la mission évangélique de l'Église au service de la promotion intégrale de l'homme, de tout l'homme. Ce service comprend une triple tâche :

- \* Annoncer la vérité sur la dignité de l'homme et sur ses droits.
- \* Dénoncer les situations d'injustice.
- \* Contribuer au changement positif de la société et au vrai progrès de l'homme.

Pour bien accomplir cette mission, la doctrine sociale de l'Église s'appuie sur des principes de jugement et des valeurs fondamentales qui restent permanents, malgré la variation des problèmes sociaux et la diversité des situations historiques.

#### **4.1.2.6 Principes permanents et valeurs fondamentales de la doctrine sociale de l'Église**

##### ***4.1.2.6.1. Principes permanents de la doctrine sociale de l'Église***

Ces principes sont universels et portent sur :

- \* Le respect, la défense et la promotion de la dignité de la personne humaine, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu.
- \* L'égalité fondamentale de tous les hommes, fondée sur leur égale dignité : « *Tous les hommes sont égaux ; point de différence entre riches et pauvres ; maîtres et serviteurs, entre princes et sujets* » (Léon XIII *Rerum Novarum* n°32 § 3).
- \* L'universalité, l'inviolabilité et l'inaliénation des droits de l'homme.

L'homme est un sujet de droits qu'il tient de Dieu ; au plan social, il est surtout question du droit à l'usage des biens matériels, le droit au travail.

La doctrine sociale de l'Église s'appuie aussi sur trois principes : du bien commun, de la solidarité et de la subsidiarité.

#### **4.1.2.6.2 *Le bien commun***

C'est le bien de la communauté, de l'ensemble des citoyens. Selon le Pape Jean XXIII (*Pacem in terris*), le bien commun constitue l'ensemble des conditions sociales qui permettent et favorisent le développement harmonieux de tous les hommes.

Le service du bien commun est la mission propre de l'État et des citoyens. L'importance et la grandeur du bien commun ont fait dire au Pape Pie XI : « *tel est le domaine de la politique qui regarde les intérêts de la société toute entière et qui, sous ce rapport, est le champ de la plus vaste charité, la charité politique dont on peut dire qu'aucune autre ne lui est supérieure, sauf celle de la religion.* ». La poursuite du bien commun est un élément fondamental du développement.

**\*\*** La solidarité requiert la participation de tous les hommes et de tous les groupes à la gestion des activités de la vie économique, politique et culturelle.

**\*\*** La subsidiarité consiste en la libre activité de tous les hommes, des communautés locales et des « corps intermédiaires » dans tous les domaines (éducation, santé, développement) en vue du bien commun.

Le principe de la destination universelle des biens de la terre, si cher à l'Église, amène les pays riches à considérer comme un devoir fondamental l'aide qu'ils apportent aux pays pauvres et ceux-ci considèrent qu'il est de leur droit de réclamer de l'aide aux pays riches surtout en cas de grande misère. Ces principes régulateurs de la vie sociale appellent une adhésion à des valeurs fondamentales qu'ils visent à promouvoir comme l'égal accès de tous à la liberté, à la satisfaction des besoins fondamentaux, au partage, etc.

#### **4.1.2.6.3 *Valeurs fondamentales de la doctrine sociale de l'Église***

Il s'agit de la vérité, la liberté, la justice, la charité et la paix. Les valeurs fondamentales de la doctrine sociale de l'Église manifestent la priorité de l'éthique sur la technique, le primat de la personne sur les choses et la supériorité de l'esprit sur la matière. Malheureusement, elles

ne sont pas souvent respectées par les systèmes socio-économiques qui, bien souvent, génèrent de graves et profondes inégalités.

### **4.1.3. Doctrine sociale de l'Église et la vie économique et politique.**

L'éthique chrétienne en matière économique et politique s'est progressivement élaborée. Elle apparaît comme une parole d'humanité au cœur des systèmes économiques et politique, souvent générateurs de misères et de profondes inégalités.

Pour mieux saisir son importance, examinons d'abord ces systèmes économiques.

#### **4.1.3.1. L'Église face aux deux systèmes économiques**

Un système économique est un type théorique d'organisation économique caractérisé par la combinaison de trois éléments : les mobiles, les techniques et les moyens juridiques.

Les deux grands systèmes économiques qui dirigent l'économie mondiale sont le capitalisme toujours en vogue, et le socialisme en régression manifestée depuis les années 1990. Sa forme la plus ordinaire est le communisme Marxisme-Léninisme. Etudions-en les valeurs et les contre valeurs.

#### **4.1.3.2. L'Église du Bénin face au capitalisme**

Sur le capitalisme, les évêques du Bénin ont souvent exprimé les Valeurs et contre valeurs. Pour les évêques du Bénin, le capitalisme est le système économique guidé par le libéralisme économique et caractérisé par la propriété privée des moyens de production, le libre échange, la libre concurrence et la recherche effrénée de profits.

Le capitalisme favorise l'initiative, la recherche, la créativité, la propriété privée et permet le progrès. En revanche, le capitalisme est condamnable et immoral parce qu'il fait de ses caractéristiques une fin absolue. Ainsi, le souci aveugle de la recherche de profits avilit et déshumanise l'homme qui est l'objet, le but et la fin du développement. *“C'est l'impérialisme international de l'argent”* disent les évêques du Bénin à la suite du pape **Pie XII**. La propriété privée des moyens de production fait de l'homme un “instrument et de son travail une marchandise”. Le capitalisme est aliénant et déshumanisant parce qu'il crée des classes sociales antagonistes et des inégalités profondes ; Engels exprime cette vérité en déclarant : « un îlot d'opulence dans un océan de misère ». Pie XII affirmait en effet pour sa part : *« Là où le capitalisme ne se soumet pas au bien commun, l'Église l'a toujours*

*condamné comme contraire au droit naturel* ». De ce fait, le libéralisme économique a été dénoncé dans diverses encycliques et messages de pontifs romains :

\* *Quanta Cura* (8/12/1864) de Pie IX met en cause l'économie libérale fondée sur l'accumulation des richesses.

\* *Rerum Novarum* (8/05/1891) de Léon XIII, condamne le capitalisme et propose trois recours pour remédier à la misère ouvrière : recours à la loi morale, à l'État et à l'intervention des ouvriers eux-mêmes.

\* *Populorum Progressio* (1967) condamne le capitalisme et met l'accent sur le développement "nouveau nom de la paix".

Signalons aussi les messages de Noël 1942 et de septembre 1944, du Pape Pie XII.

#### **4.1.3.3. L'Église du Bénin face au collectivisme**

Le collectivisme : valeurs et contre valeurs.

Pour lutter contre les inégalités et les misères engendrées par le capitalisme, Marx et ses disciples prennent parti pour la classe ouvrière contre les propriétaires et préconisent, comme système économique le collectivisme. Celui-ci a pour ambition : la collectivisation des moyens de production, une équitable répartition des biens de la terre par l'État qui a un rôle prépondérant à jouer. Le collectivisme vise une société sans classe grâce à la dictature du prolétariat.

Le communisme prône la solidarité, l'unité, la communion, le partage et le respect du principe de la destination universelle des biens de la terre. En revanche, il supprime la propriété privée qui un droit naturel, l'initiative privée, les espaces de liberté nécessaire à l'humanisation des individus. Ainsi, peut-on y déplorer l'accent exclusif mis sur le travail manuel, le primat de la matière sur l'esprit, du corps sur l'âme, de l'État sur l'individu. Tout cela nie l'individualité de l'homme et bafoue par conséquent sa dignité. Enfin, les moyens qu'il met en jeu – le conflit et la guerre au propriétaire – sont immoraux.

Le communisme a été condamné dans diverses Encycliques :

\* *Quanta Cura* (8/12/1864) de Pie IX dénonce le communisme et le socialisme.

\* *Rerum Novarum* (15 mai 1891) de Léon XIII, condamne les solutions socialistes à la question sociale.



\* *Quadragesimo Anno* (15 mai 1931) de Pie XI, rejette l'usage de la force, de l'économisme (impérialisme économique) et le matérialisme prônés dans le communisme.

\* *Divini Redemptoris* (19 mars 1937) de Pie XI condamne le communisme bolchevick et athée.

Au total aussi bien le capitalisme que le socialisme amoindrissent l'homme. Face à leurs dérives déshumanisantes, la conférence épiscopale du Bénin ne propose aucun système intermédiaire. Elle rappelle tout simplement quelques principes qui doivent caractériser un bon système économique.

En somme, l'Église ne prend parti ni pour l'un ou pour l'autre système. Tout en reconnaissant leurs valeurs respectives, elle condamne les abus auxquels ils conduisent.

#### **4.1.3.4. La conception chrétienne du développement : une économie subordonnée à la morale**

La conférence épiscopale du Bénin rappelle aux systèmes économiques la vraie finalité de l'économie, laquelle est le développement intégral de la personne humaine ; une telle économie est subordonnée à la loi morale et doit être :

- Une économie humaine c'est-à-dire qui soit au service de l'homme, qui tienne compte de sa nature et de sa dignité, vise la promotion humaine et soit à la portée de tous.
- Une économie du bien commun c'est-à-dire visant une prospérité naturelle pour tout le peuple.
- Une économie organique en ce sens qu'elle doit tendre à donner à la société l'unité d'un organisme et faire de chaque citoyen, un collaborateur pour la réalisation du bien commun.
- Une économie dynamique animée par les vertus de justice et de charité et dont l'homme doit être à la fois principe, sujet et fin.
- Mais que recouvrent exactement les concepts de justice et de charité ? Quels rapports entretiennent-ils entre eux ? Et quelles sont leurs implications en matière socio-économique ?

#### **4.1.4. La justice et la charité**

Justice et charité sont deux concepts complémentaires. Pour mieux les appréhender, voyons ce qu'en disent la Bible et la tradition de l'Église.

#### **4.1.4.1. La justice**

##### ***4.1.4.1.1 La justice dans les saintes Écritures***

Dans l'Ancien Testament, les prophètes prêchent souvent la justice en dénonçant les désordres, en vue de l'instauration d'un ordre nouveau : « Au tribunal, vous empêchez qu'on fasse justice aux pauvres » Am 5,12 ; cf. Jr 22,13-16 ; « le droit sera chez lui et la justice régnera » Is 32,15-17. Pour les prophètes, l'idolâtrie et l'injustice sont deux grands péchés indissociables. La meilleure conduite religieuse est une conduite de justice. Mi 6,8-16 ; Jr 7,4-47.

Le Nouveau Testament reprend l'enseignement vétérotestamentaire en proclamant bienheureux ceux qui souffrent pour la justice Mt 5,15.22.23. Pratiquer la justice, c'est appartenir au royaume en annonçant sa venue.

##### ***4.1.4.1.2. Les Pères de l'Église, saint Thomas et la conférence épiscopale du Bénin.***

Les évêques du Bénin, comme les pères de l'Église n'élaborent pas une véritable doctrine sur la justice, mais ils dénoncent surtout les injustices de leur temps. Ils soutiennent les droits des pauvres en accusant lourdement les riches.

- Selon saint Augustin, l'État doit se baser sur la justice et utiliser sa force pour promouvoir le bien de tous.
- Saint Basile parle de la bonne et juste administration des biens des riches.
- Saint Thomas énumère deux attitudes qui font entrave à la justice : la fraude et l'usure dans les prêts.

Pour les évêques du Bénin, la justice est la vertu de l'équilibre entre les personnes. Il fait une distinction entre la justice sociale, laquelle est orientée vers le bien commun, et la justice particulière orientée vers le bien de chaque personne. Entre les deux, existe un rapport de réciprocité de sorte que les exigences de la justice particulière ne peuvent être déterminées indépendamment de la justice sociale et vice versa. La pensée de St Thomas qui les a influencé a son fondement dans la notion de personne et constitue la première synthèse des aspects personnels et sociaux de la justice. Par ailleurs, ils distinguent Saint Thomas deux espèces de la justice sociale :

\* *La justice commutative* : échange de droits et de devoirs fondé sur l'égalité des personnes. Elle part des individus et règle leurs rapports : "je te donne pour que tu me donnes à ton tour".

\* *La justice distributive* : elle attribue à chacun ce qui lui revient. Elle part de la communauté et règle ses rapports avec les citoyens selon le principe d'une répartition des avantages sociaux.

\* *La justice légale* : elle amène les législateurs à faire des lois favorables au bien commun et impose aux citoyens d'y obéir.

\* *La justice sociale* coïncide avec la justice légale, lorsqu'elle s'exprime dans des lois sociales faites par l'État en vue du bien commun. Mais elle la dépasse en ce qu'elle vise l'instauration d'un ordre social qui appelle le concours de toutes les institutions.

#### **4.1.4.2. La charité.**

La charité est un mot spécifique au christianisme, elle signifie amour, agapè. C'est l'amour de Dieu accueilli par l'homme.

##### ***4.1.4.2.1 La charité dans les Écritures.***

L'Ancien Testament parle de charité en terme de relation fraternelle. En effet, le commandement de l'amour de Dieu est complété par celui de l'amour du prochain (cf. Lv 19,18). L'israélite est invité à faire attention à autrui, car c'est une offense à Dieu, dans le code de l'Alliance, que de manquer d'attention envers le pauvre et les petits.

Dans Nouveau Testament, l'amour du prochain apparaît, d'un bout à l'autre, indissociable de l'amour de Dieu. Les deux commandements sont le sommet de la loi (cf. Mc 12,28-33). La charité fraternelle est l'accomplissement de toute perfection morale (Ga 5,14 ; 6,2 ; Rm 13,8 ; Jn 15,12 ; 2 Jn 5 ; 1 Jn 4,20). L'amour du prochain n'est pas une simple philanthropie, c'est essentiellement un acte religieux dont Dieu est le modèle. La charité trouve son plein accomplissement en Jn 13,34 : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » puis dans l'hymne à la charité (1Co 13).

##### ***4.1.4.2.2. Chez les Pères et les évêques du Bénin.***

Les uns à la suite des autres parlent de charité en terme de "partage" ou "aumône" faite aux pauvres. Ainsi

\*\* Clément d'Alexandrie dans *Qui dives salvetur* souligne que le riche, pour être sauvé, doit distribuer son superflu aux pauvres plutôt que de les dilapider dans la débauche.

\*\* Cyprien dans *De Opere eleemosynae* exhorte à l'aumône.

\*\* Les homélies et les lettres pastorales des évêques du Bénin s'inspirent de Saint Basile ; ils se basent sur le partage des richesses qui représentent à leurs yeux une pierre précieuse dans le monument des exhortations patristiques sur la charité.

#### 4.1.4.3. Rapport Justice-Charité

On retrouve dans les lettres pastorales des évêques du Bénin, ce qui suit : Si la justice est la vertu cardinale qui fait rendre à chacun ce qui lui est dû – le respect du droit d'autrui – la charité en revanche est la vertu théologale qui nous fait aimer nos frères par amour pour Dieu. Ces définitions montrent déjà le lien étroit entre justice et charité.

Justice et charité sont liées : celui qui aime est juste, car l'amour du prochain commence par le respect de ce qu'on lui doit. La charité chrétienne présume l'accomplissement de la justice ; elle ne la supprime pas, elle l'inspire et la commande. La charité nous oblige à être juste : « *une prétendue charité qui prive l'ouvrier du salaire auquel il a un droit strict*, écrit le Pape Pie X, *n'a rien de la vraie charité. Ce n'est qu'un simulacre de charité. L'ouvrier ne doit pas recevoir à titre d'aumône ce qui lui revient en justice ; il n'est pas permis de se dérober aux graves obligations imposées par la justice en accordant quelques dons à titre de miséricorde* ». D'où la justice dans la charité et la charité dans la justice. Mais la charité dépasse la Justice ou du moins lui donne son plein accomplissement. On peut ainsi lire dans une lettre pastorale des évêques du Bénin cette citation de Monsieur Frédéric Ozanam, fondateur de la Communauté Saint Vincent de Paul « la Charité apporte à la Justice ce que les lois seules ne peuvent régler ».

Si la justice a pour mesure l'obligation de respecter le droit d'autrui, la charité pour sa part a pour mesure, le respect de la nécessité du prochain et les ressources dont il dispose.

Parallèlement à la justice sociale qui est la charité qui se place sous le regard du droit commun, elle doit être l'âme de l'ordre temporel. Comme la justice sociale, elle incline les hommes à rechercher tous ensemble le bien commun de la société ; plus profondément, elle donne aux chrétiens, des motifs nouveaux d'agir : agir non pas sous la contrainte d'une loi de l'État, mais par amour pour Dieu et pour les hommes.

En définitive, la charité dépasse la justice. Car le résumé de toute loi, c'est l'amour. A la suite de St Paul, des théologiens ont montré que la charité est la plus grande de toutes les vertus. Pour les mystiques et les saints, la charité est le fondement de la prière et la relation avec Dieu et les hommes : « *La charité seule fait la perfection* » a écrit St François d'Assise. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus pour sa part déclare : « *Dieu se fait pauvre afin que nous puissions lui faire la charité* ».

#### **4.1.4.4. Justice et charité face à la question sociale actuelle**

« *Une fois la justice mise de côté, que deviendront les empires sinon des brigandages ?* », faisait remarquer St Augustin dans *La cité de Dieu*. De fait, dans le système capitaliste, la justice est sérieusement bafouée. Les ouvriers sont mal payés et leurs conditions de travail sont humiliantes voire déshumanisantes.

Il en est de même dans le système socialiste, où l'État ne fait rien pour sauvegarder la vie et les intérêts des travailleurs. D'où l'urgence d'introduire non seulement la justice mais aussi la charité au cœur de ces deux systèmes économiques. C'est là le message de l'Encyclique *Pacem in Terris* (11/04/1963) dans laquelle le Pape Jean XXIII a parlé de la paix entre toutes les nations. Cette paix tant nécessaire à l'humanité ébranlée presque partout par des conflits.

### **4.1.5 les conflits et les obligations morales pour sauvegarder la paix**

Comme toujours, les évêques du Bénin vont se situer au sein de la doctrine universelle de l'Église catholique. Pour eux comme pour le développement est l'autre nom de la Paix. Et sans la Paix il n'y a pas de développement.

#### **4.1.5.1. Les conflits**

##### ***4.1.5.1.1. Différents niveaux de conflits au sein des États***

Les conflits au sein des États se situent principalement à deux niveaux : socio-économique et socio-politique.

\* Le niveau socio-économique est relatif aux rapports patrons-ouvriers. La discrimination en matière de rémunération et de travail, l'exploitation abusive des travailleurs et les injustices sont ici la cause des conflits et des luttes de classes.

\* Le niveau socio-politique concerne les rapports gouvernement et citoyens. Si au lieu de servir le bien commun et de promouvoir la paix, l'autorité devient un despote et impose la servitude et la force des armes, alors elle se constitue en source de conflit. Par ailleurs, la mauvaise gestion, le détournement du dernier public, la suppression la liberté d'opinion, de religion, d'association, bref le non respect des droits de l'homme génère aussi des conflits au sein des États.

#### ***4.1.5.1.2 Différents niveaux de conflits entre États***

Les relations internationales sont parfois marquées par des ambitions impérialistes, le désir de puissance, des trafics d'influence, la volonté d'hégémonie et de la sauvegarde. Cet état de choses engendre des conflits entre des États. Ainsi :

\* Au niveau des rapports économiques, les pays riches réunis au sein d'organisation comme : la CEE, l'UE, le G 8 imposent leurs lois aux pays pauvres qu'ils exploitent. En effet, ils fixent non seulement le prix des produits manufacturés mais aussi des matières premières que leurs fournissent les pays pauvres. Cette situation engendre des mécontentements chez les populations ainsi exploitées. A cela s'ajoutent les conflits entre systèmes économiques (capitalisme et collectivisme) qui se livrent une guerre sans merci.

\* Au niveau politique : nous avons les conflits entre démocratie et régime totalitaire. Des conflits à la guerre, il n'y a qu'un pas qui est assez vite franchi.

#### ***4.1.5.1.3. Le problème de la guerre***

La conférence épiscopale du Bénin a souvent, à la veille des périodes électorales, invité les populations du Bénin à enterrer les vieux démons de la guerre. Car, pour eux, la guerre intervient quand les tensions persistent et restent sans solution. L'histoire contemporaine est confrontée à une profonde mutation de ce phénomène avec l'emploi massif des armes chimiques et nucléaires. La guerre prend plusieurs formes : guerre d'agression ou offensive, guerre défensive. La guerre d'ingérence en droit humanitaire ainsi que la guerre juste peuvent être légitimement justifiées. La guerre en cas de légitime défense et de résistance collective à l'agresseur est définie par trois conditions : *grave injustice, échec de toutes les solutions de paix, la guerre comme le moindre mal*. Cela étant, au regard des conséquences néfastes de la guerre et de la puissance destructrice des armements sur l'homme et son milieu de vie, la

doctrine sociale de l'Église affirme que *la guerre est intrinsèquement mauvaise et immorale, totalement inhumaine*. D'où la nécessité de cultiver la paix et de rechercher tout ce qui favorise et contribue à l'édification des hommes (Rm 14, 13).

#### **4.1.5.2. Les obligations morales**

##### ***4.1.5.2.1. Les principes***

Les obligations pour la sauvegarde de la paix sont fondées sur deux principes :

La dignité et le caractère indivisible de la personne humaine créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. Mais aussi et surtout l'égalité fondamentale de tous les hommes.

##### ***4.1.5.2.2. Les catégories***

Elles font respecter la justice à savoir la destination universelle des biens de la terre ; la charité en tant que partage entre riches et pauvres et enfin le bien commun.

##### ***4.1.5.2.3. La sauvegarde de la paix***

Elle est liée au respect des principes et catégories cités ci-dessus. Elle consiste à éliminer les causes de discorde entre les hommes ; éviter les injustices liées aux inégalités socio-économiques ; promouvoir le respect des droits fondamentaux de la personne humaine : sa vie, sa dignité, sa liberté ; développer la coopération entre États ; créer des organismes promoteurs de paix ; que les pays riches aident ceux qui sont pauvres à se développer à leur tour car « le développement est le nouveau nom de la paix ». En matière de guerre, on doit interdire le génocide et le viol ; on doit juger et châtier les criminels de guerre, protéger les non combattants et les prisonniers de guerre. Enfin on doit surtout renoncer à la course à l'armement ; mieux procéder au désarmement des États en limitant les réserves d'armes et en interdisant les armes chimiques et nucléaires. Au total, dans leur doctrine sociale et en droite ligne avec la hiérarchie catholique romaine, la conférence épiscopale du Bénin, a souvent exhorté les chrétiens à s'engager pour la construction d'une société où règnent la justice, la charité et la paix. En somme, l'édification d'une société plus humaine à travers un ordre socio-économique et politique qui respecte les droits fondamentaux de chaque personne. Seul ce chemin peut et doit conduire au développement. Membres des deux cités, la cité de Dieu et la cité des hommes, les chrétiens doivent, comme le ferment dans la pâte humaine, s'efforcer

de vivre l'Evangile et de le traduire dans tous les aspects de leurs activités sociales, économiques et politiques par le témoignage d'une vie rayonnante de foi, d'espérance et de charité. Leur situation de « citoyen du ciel » ne doit pas les amener à se désintéresser des tâches présentes. Car l'espérance eschatologique ne diminue pas l'importance des tâches terrestres mais soutient plutôt leur accomplissement par de nouveaux motifs (GS n° 21). D'où l'impérieuse nécessité d'une vie de justice et de charité et l'obligation de construire une humanité où rayonne la paix. Le partage entre riches et pauvres est une exigence même de la destination universelle des biens de la terre à tous les hommes. Pour bâtir la paix, la toute première condition réside dans l'élimination des causes de discordes entre les hommes car elles nourrissent les guerres à commencer par les injustices. Nombre de celles-ci proviennent d'excessives inégalités d'ordre économique, ainsi que du retard à y apporter les remèdes nécessaires. D'autres naissent de l'esprit de domination, du mépris des personnes et, si nous allons aux causes profondes, de l'envie, de la méfiance, de l'orgueil et des autres passions égoïstes. *« Comme l'homme ne peut supporter tant de désordres, il s'ensuit que le monde, même lorsqu'il ne connaît pas les atrocités de la guerre, n'est pas moins continuellement agité par des rivalités et des actes de violences »* GS n°83.

#### **4.1.5.3. Les évêques du Bénin et le rôle des communications de masse.**

Face à la communication, les évêques du Bénin épousent entièrement la ligne tracée par le concile Vatican II dans le décret sur les moyens de communication sociale *"inter mirifica"*. Ils réaffirment que « Parmi les merveilleuses découvertes techniques qu'avec l'aide de Dieu, le génie de l'homme a tiré de la création, à notre époque surtout, l'Eglise accueille et suit avec une sollicitude toute maternelle celles qui, plus directement, touchent les facultés spirituelles de l'homme et offrent des possibilités élargies de communiquer très facilement des nouvelles de tout genre, des idées et des orientations. Or parmi ces découvertes, il faut assigner une place singulière aux moyens qui, de par leur nature, sont aptes à atteindre et à influencer non seulement les individus, mais encore les masses comme telles, et jusqu'à l'humanité tout entière. Tel est le cas de la presse, du cinéma, de la radio, de la télévision et d'autres techniques de même nature. Aussi bien peut-on les appeler à juste titre moyens de communication sociale». <sup>62</sup>

---

<sup>62</sup> Concile Vatican II « Décret sur les moyens de communication sociale *"inter mirifica"* »  
Paragraphe 1



## ***4.2 La vision des politiciens du Bénin sur le chemin de développement.***

A la lecture des documents retenus dans notre corpus, nous pouvons retenir que la plupart des hommes et des femmes politiques des grands partis politiques que sont : le PRD de Maître Adrien Houngbedji, la RB du président Soglo et l'UBF (dont la figure emblématique est le Général Mathieu Kérékou<sup>63</sup>), de même que des leaders politiques telle Marie Élise Gbedo et Gaston Zossou, ont exposé une vision plus ou moins semblable du développement. Nous essayons ici de faire un compte rendu des grandes lignes de leur vision. Il s'agit pour eux d'un programme de gouvernement pouvant amener le Bénin au développement intégral.

Leur thème de campagne s'articule autour d'une seule idée :

Une vision politique novatrice pour notre cher Pays ; pour y arriver il faudra selon ces leaders atteindre un certain nombre d'objectifs et répondre à des questions :

Parmi les objectifs il faut :

- Avoir la probité dans la gestion des affaires publiques et une dynamique nouvelle de développement ;
- Avoir la conviction que la réussite d'une politique se mesure d'abord et toujours à son impact sur le niveau de vie des hommes et des femmes ;
- Avoir la conviction que le progrès passe par toute capacité à produire davantage de richesses ;
- Consolider la démocratie et renforcer la paix et la sécurité intérieure préalables à tout développement ;
- Accroître les superficies actuellement cultivées ;
- Moderniser les techniques agricoles ;
- " Le monde change, ensemble changeons le Bénin pour un mieux-être partagé " disait souvent Adrien Houngbédji ;
- Diversifier les cultures pour satisfaire la demande intérieure, mais aussi pour saisir toutes les opportunités offertes par le marché sous-régional et le marché international ;

---

<sup>63</sup> À lui seul Kérékou fut président de la République du Bénin 27 années durant. 17 ans comme dictateur et 10 ans (Avril 1996 à Avril 2006) comme président démocratiquement élu.

- Améliorer le tissu industriel en favorisant la création de petites et moyennes entreprises principalement dans nos régions frontalières pour tirer bénéfice de l'effet de proximité ;
- Engager notre pays dans la voie d'une économie décentralisée pour assurer la participation de toutes les couches sociales à la création de richesse ;
- Créer au Bénin, un cadre où chaque enfant ait davantage de chance d'avoir une bonne éducation, une bonne formation, une bonne santé ainsi qu'un emploi indépendant, rémunérateur et qualifié ;
- Renforcer les capacités des jeunes et des femmes et créer les conditions favorisant leur insertion harmonieuse dans le monde du travail ;
- Exploiter les plans communaux de développement pour assurer l'insertion des jeunes et des femmes dans la vie économique ;
- Renforcer et améliorer la sûreté, la sécurité, la productivité et la compétitivité du port autonome de Cotonou ;
- Entreprendre les réformes législatives permettant d'aboutir à une loi foncière unique qui assure la simplification de la procédure d'immatriculation et en réduise les délais et les coûts facilitant ainsi l'accès au crédit, la qualité de l'habitat et la création des richesses ;
- Consentir tous les efforts nécessaires pour rendre opérationnelle et performante la zone franche industrielle, instrument de promotion des exportations dont l'objet est d'attirer les investisseurs en vue de la création d'industries ;
- Réaliser de nouvelles infrastructures relevant des secteurs de l'eau, de l'énergie, des télécommunications, de l'éducation, de la santé, des transports ainsi que les maisons de jeunes et de la culture, les bibliothèques municipales, etc.
- Favoriser le dialogue interculturel et promouvoir la démocratisation de la culture, des arts et du tourisme ;
- Donner l'impulsion nécessaire au sport pour en faire un outil privilégié pour l'épanouissement de la jeunesse et la promotion de l'image du Bénin ;
- Travailler à la promotion des jeunes et des femmes à l'émergence d'une véritable administration publique de développement au service d'un secteur privé actif à la création d'emplois.

Tels sont, les grands axes de leur programme de gouvernement pour la période quinquennale 2006-2011. Les actions contenues dans ce programme de gouvernement vont concourir à la promotion des jeunes et des femmes, l'émergence d'une véritable administration publique de développement au service d'un secteur privé actif, à la création d'emplois et à l'expression d'un formidable élan de solidarité pour l'intégration des couches défavorisées dans le circuit de production.

Tous ceux qui acceptent ces programmes, partagent l'ambition de faire du Bénin un pays moderne, de mieux-être accessible à tous. Les questions auxquelles il faudra répondre :

- Tous les enfants vont-ils à l'école et dans de bonnes écoles ?
- Les malades sont-ils tous soignés dans des centres de santé dont les normes de répartition et de prestation correspondent au moins aux minima exigés par les instances internationales ?
- Les milliers de jeunes qui arrivent chaque année sur le marché du travail y trouvent-ils un emploi ou un auto emploi ?
- La femme béninoise, si entreprenante, rompue à la tâche, a-t-elle accès aux crédits et aux financements qui lui permettent de jouer son rôle économique et social ?
- L'eau potable est-elle accessible à tous ?
- L'air que nous respirons est-il pur ?
- Nos quartiers de ville, nos villages, nos routes, sont-ils des lieux sûrs ?
- L'habitat est-il décent pour tous ?
- Avons-nous donné la bonne place au sport, aux loisirs, aux arts, à la culture... ?
- Nos routes, pistes, ponts, aéroports, ports, télécommunications, réseaux informatiques, bref, nos infrastructures sont-elles de qualité ?

Tous les leaders politiques veulent former un gouvernement qui peut répondre « oui » à ces questions. Toutefois, est-ce vraiment ce qu'il faut pour le développement du Bénin ? Combien de béninois sont au courant de ces propositions ? Quel est leur avis ? Et quelle est la place qu'ils occupent dans ces plans d'actions ? Le questionnaire nous aidera à répondre à ces questions. Ces deux données documentaires nous ont servi à établir nos questionnaires dont voici les résultats.

### **4.3 Le questionnaire.**

Nous avons interviewé trois catégories de personnes et donc élaboré trois différents types de questionnaires. Le premier s'adressait aux responsables à divers niveaux de la hiérarchie catholique ; le second aux chrétiens catholiques ayant une responsabilité dans la société civile et le troisième à des non catholiques militant ou/et responsables d'un parti politique. Le nombre de personnes interviewées est en lien avec le type de population que constitue la ville de Cotonou.

Les trois types de questionnaire se trouvent à la page annexe de ce document.

#### **4.3.1 Les personnes interviewées.**

##### **4.3.1.1 Les critères de sélection**

Même si, selon le site panafricain [www.izf.net](http://www.izf.net), au Bénin la population de personnes âgées de moins de 20 ans constitue plus de la moitié de population, nous avons fait le choix, judicieux à nos yeux, de n'interroger que des personnes âgées de 18 ans et plus.

Nous avons fait ce choix un peu singulier. Nous voulons aller chercher des opinions plus ou moins déjà bien élaborées. La période de nos interviews sur le terrain, correspond en effet, à la période électorale. Le Bénin a connu en mars 2006 des élections présidentielles. Nous nous sommes alors basés sur la liste électorale constituée par la CENA (Commission Electorale Nationale Autonome) qui est l'organe administratif de gestion des élections en République du Bénin. Elle est chargée de recenser la liste des électeurs à l'approche de toute consultation électorale et organise les élections même si l'organe régulateur demeure selon la constitution la Cour Constitutionnelle. Les raisons qui nous amené à faire ce choix sont de deux ordres. D'une part, seul ceux qui sont âgés de 18 ans et plus peuvent se faire recenser sur les listes électorales de la CENA et d'autre part, nous considérons que ceux et celles qui se sont effectivement inscrits sur les listes électorales sont des gens qui veulent vraiment exprimer leur vision du développement par le choix du premier acteur de ce développement qu'est le président de la République. Le tableau N°1 donne un aperçu de ce recensement, le plus récent en République du Bénin (Mars 2006).

**Tableau sur l'échantillonnage 1. 1 : la population mère de notre échantillon.**

Source	CENA	22/03/2006)
Source	La Nouvelle Tribune	21/03/2006)
<b>Inscrits définitifs (Extérieur)</b>	<b>6 439</b>	(Source CENA - 03/03/2006)
<b>Bureaux de vote (Extérieur)</b>	<b>26</b>	(Source CENA - 03/03/2006)
<b>Inscrits définitifs (Total)</b>	<b>4 021 626</b>	(Source CENA - 03/03/2006)
<b>Bureaux de vote (Total)</b>	<b>17 480</b>	(Source CENA - 03/03/2006)
<b>Présidentielles</b>	2006	(Source CENA - 03/03/2006)
<b>INSCRITS DEFINITIFS</b>		(Source CENA - 03/03/2006)

Sources : CENA (22/03/2006) et La Nouvelle Tribune (21/03/2006)

#### 1. Les critères de choix

- La population des Cotonou

Selon la CENA, il y a au Bénin 4 021 626 individu âgés de 18 ans et plus. Parmi eux 413 674 habitent la ville de Cotonou.

Nous pouvons déjà retenir ce qui suit sur la ville de Cotonou :

1. Elle est la ville la plus peuplée de notre échantillon ;
2. Elle possède à elle seule plus de 10,28% des individus âgés de 18 ans et plus.
3. Elle est le centre d'influence sur le développement et lieu de grandes décisions.
4. En décidant d'interroger 150 personnes, notre objectif est d'atteindre au moins 125 personnes dont les réponses au questionnaire seront vraiment objectifs et complets.
5. En recueillant l'avis de 125 personnes, nous aurons un pourcentage d'une personne interviewée sur 30.000 habitants.
6. L'espérance de vie des femmes est de 56,2 et de 51,3 pour les hommes. Les femmes représentent 52.1% de la population du Bénin. Cette répartition se vérifie aussi à Cotonou. Il serait alors judicieux d'interviewer 65 personnes de sexe féminin contre 60 personnes de sexe masculin. La première objection est qu'au Bénin comme en Afrique, les femmes, étant donné qu'elles n'exercent pas en grand nombre de hautes fonctions publiques et étatiques, ne semblent pas encore avoir une grande influence sur les questions relatives au Développement. Ce qui est certes vrai, mais nous garderons comme tel notre échantillon étant donné qu'au

niveau religieux les femmes sont plus impliquées et jouent un grand rôle dans le secteur informel, principal employeur de la main d'œuvre active du Bénin.

- La religion

En général les religions au Bénin se répartissent comme suit (cf. [www.izf.net](http://www.izf.net)) :

Animismes : 61 % ; Catholicisme : 19 % ; Islamisme : 15 % ; Protestantisme : 3%

Autres : 2% Toutefois deux observations s'imposent :

D'abord le syncrétisme fait qu'au Bénin la plupart des animistes se retrouvent chez les catholiques, les protestants et les musulmans. De plus, le christianisme et surtout le catholicisme est majoritaire dans les grandes villes du sud et du centre du Bénin. A Cotonou, une enquête réalisée par des étudiants de l'ENA donne cette répartition : Catholique : 40% ; Musulmans 15% ; Protestants 14% ; Eglises évangéliques 9% ; Animistes 12 % ; Agnostiques et clubs de réflexion : 10%. On peut donc dire qu'en majorité il y a : 40% de catholiques et 60% de non-catholique dont les 12% d'animistes (sympathisants catholiques ou même carrément syncrétistes). Nous sommes donc permis d'interviewer 62 dits catholiques et 63 non-catholiques. Il y a 16 paroisses à Cotonou avec en moyenne trois prêtres par paroisse (nous comptons ici les prêtres qui travaillent dans les instituts et qui desservent à l'occasion les paroisses). Nous avons pris l'option d'interviewer au moins un prêtre par paroisse ou regroupement paroissial. Les 125 personnes interviewées sont réparties alors de cette manière. Il y a une soixantaine d'associations regroupées entre les aumôneries, les services diocésains et le développement Caritas et Santé. Nous avons alors sur les 62 catholiques interviewés 16 prêtres et 46 catholiques réparties plus ou moins dans les institutions diocésaines et venant en même temps de différentes paroisses. Parmi ceux-ci, il y a bien sûr les religieux et religieuses. Les prêtres sont choisis compte tenu du fait qu'ils sont sur les paroisses et rencontrent le plus de fidèles catholiques et sont aussi le lien entre l'Autorité diocésaine et les fidèles. Au total neuf religieux et religieuses sont choisis compte tenu de leur implication plus ou moins dans les institutions diocésaines. Les critères de sélection sont relatifs à l'appartenance ou non à la religion catholique, le sexe et les fonctions exercées dans la cité. En ce qui concerne les critères politiques, il faut dire que la totalité des personnes interviewées ont été sélectionnées parmi les citoyens ayant choisi d'aller voter et qui se sont donc enregistrés sur la liste électorale de la CENA

Le tableau 2 ci-dessous voudrait rendre compte de notre échantillonnage.

Tableau sur l'échantillonnage 1. 2 : Récapitulatif des personnes interviewées

Critères de choix			Nombre	Total
Personnes interviewées	Sexe	FONCTIONS		
Catholiques	Hommes	Prêtres	16	
		Responsable associations	6	
		Religieux	3	
		Cadres civils	2	
		Cadres politiques	2	
	Total hommes		29	
				29
	Femmes	Religieuses	13	
		Cadres civils	5	
		Cadres politiques	2	
		Commerçantes	13	
	Total femmes		33	33
Total catholiques			62	
Non catholiques	Hommes	Imams	9	
		Cadres civils	6	
		Chefs de partis politiques	3	
		Chefs entreprises	4	
		Pasteurs	7	
	Total hommes		29	29
	Femmes	Églises évangéliques	2	
		Militantes de partis politiques	4	
		Animistes	7	
		Cadres civils	9	
		Commerçantes	12	
Total femmes		34	34	
Total non catholiques				63
Total personnes interrogées			125	125

4.3.2 Les données du questionnaire. Cf. Pages annexes.

#### 4.3.3. Les résultats des questionnaires.

**Tableau N°3 : Ensemble de tableaux traitant des réponses du questionnaire 01.**  
Dépouillement du questionnaire N°1 (Adressé à la Hiérarchie Catholique)

**Dépouillement questionnaire 1. 1 : Type d'annonces apportées aux fidèles**

Type d'annonces apportées aux fidèles		
	Réponses	Nombre
a	Réunions	13
b	les nouvelles publications	1
c	Leurs préoccupations	1
d	Nouvelles du diocèse/autres paroisses	2
e	Nouvelles décisions	2
f	Demandes de dons	2
g	Objections aux rumeurs	1
h	Autres à Préciser	1
Total		23

**Commentaires :** Majoritairement ce sont les réunions qui dominent et non les nouvelles publications. Les demandes de dons dépassent encore la réponse ou les annonces concernant leur préoccupation. L'autre ne semble donc pas être au cœur des préoccupations de ces leaders. Il l'est vraiment à 4%.

**Dépouillement questionnaire 1. 2 : Informateur principal**

Informateur principal		
	Réponses	Nombre
a	Le prêtre/L'Autorité	6
b	autres responsables	2
c	Media	3
d	Bouches à oreille	7
e	rumeurs.	5
Total		23

**Commentaires :** Le bouche à oreille et les rumeurs sont à 52% les lieux d'information des fidèles. Le manque d'information et le déficit de bonnes stratégies de communication, de communicateurs désignés laissent libre court aux rumeurs et aux possibilités de choix ou de décision par l'autre. Ce qui



donne court à une rivalité entre information donnée par l'autorité (26%) et celle qui est véhiculée par les rumeurs (30%).

**Dépouillement questionnaire 1. 3 : Principal canal d'information.**

	Réponse	Nombre
a	Communiqués à la messe	2
b	Affiches	1
c	groupe/associations	5
d	Radio	5
e	Lettres circulaires	3
f	Autres	4
g	Télévision	3
Total		23

Sur les questions relatives au développement, les annonces dans les groupes semblent mieux passer que celles qui passent à l'Église. Mais il faut dire que le principal lieu ou canal d'information n'est désigné et même les responsables ne savent pas toujours où s'informer.

**Dépouillement questionnaire 1. 4 : Principaux concernés dans les annonces.**

	Possibilités de choix	Réponses
a	Tous les fidèles	10
b	Responsables associations	7
c	associations elles-mêmes	3
d	catholiques et non catholiques	3
Total		23

**Commentaires :** Le message de la hiérarchie (74%) est souvent adressé aux fidèles en général et aux associations en particulier.

**Dépouillement questionnaire 1. 5 : Principal lieu de réception des feed-back**

	Possibilités de choix	Réponses
A	Les fidèles répondent au message	3
B	Ils répondent aux questions	1
C	Au cours des visites aux fidèles	7
D	Quand on les reçoit au bureau	1
E	Quand on échange avec eux	3
F	Quand on entend les rumeurs	8
H	Autres	0
<b>Total</b>		23

**Commentaire :** Les rumeurs sont à 36% le moyen de recevoir les feed-back des communications faites par la hiérarchie. Il n'y a donc pas une stratégie programmée pour obtenir le feed-back de leur communication. Ce sont les rumeurs qui permettent aux pasteurs de savoir si oui ou non leurs fidèles ont compris, accepté ou rejeté leur message. Les fidèles n'osent même pas parler directement même quand on leur pose la question.

**Dépouillement questionnaire 1. 6 : Récompenses accordées ou proposées aux fidèles.**

	Possibilités de choix	Réponses
a	Tous les fidèles	10
b	Responsables associations	7
c	Associations elles-mêmes	3
d	catholiques et non catholiques	3
<b>Total</b>		23

**Commentaire :** Bénédiction et/ou promesses de bénédiction sont à 87% les récompenses accordées aux fidèles qui s'efforcent de répondre aux appels de la hiérarchie. Ce qui va sans dire que les fidèles doivent s'efforcer autrement pour trouver une auto satisfaction dans leur relation étroite avec le message de la hiérarchie.

**Dépouillement questionnaire 1. 7 : Principale information demandée par les fidèles.**

	Possibilités de choix	Réponses
a	Sacrements	5
b	les heures des célébrations	3
c	nouvelles de prêtres et religieux	3
d	Objections à faire aux sectes	4
e	Prières et recettes efficaces	4
e	Des conseils	1
f	Des biens matériels	1
g	Autres	2
<b>Total</b>		23

**Commentaires :** Il faut dire que 17% (e, f, g) seulement des demandes adressées par les fidèles à la hiérarchie de l'Église ont un lien avec leur vie sociale dans la cité. Sinon dans la plupart des cas, 83% de leurs attentes vis-à-vis de l'Église sont liées à leur vie spirituelle. Toutefois, lorsqu'on leur demandera de dire s'il y a un lien entre la religion, la politique et le développement la réponse sera franchement positive chez la majorité des personnes interviewées.

**Dépouillement questionnaire 1. 8: Objet principal des communications.**

	Possibilités de choix	Réponses
a	spiritualité (strictement)	4
b	développement (strictement)	7
c	spiritualité et développement	12
<b>Total</b>		23

**Commentaire :** Selon les personnes interviewées, les messages de la hiérarchie catholiques sont rarement portés uniquement sur la spiritualité. Le message est d'abord orienté vers le développement intégral (30%) et on y ajoute des facteurs spirituels.

**Dépouillement questionnaire 1. 9: Lien entre spiritualité et développement.**

	Possibilités de choix	Réponses
a	oui il existe de lien	21
b	Non il n'y a pas de lien	2
c	Le lien existe mais pas évident	0
Total		23

**Commentaire :** Pour 91% des personnes interviewées il n'y a aucun doute qu'il existe un lien entre politique et religion et que ce lien est évident.

**Dépouillement questionnaire 1. 10 : Réaction de la hiérarchie face aux demandes d'ordre social des fidèles.**

	Possibilités de choix	Réponses
A	Donner (positive)	2
B	Charitas	16
C	Donner ou aider à trouver du travail	1
D	Régler au cas par cas.	2
E	aider à prendre en charge.	2
G	Autres	0
Total		23

**Commentaires :** À 69% les personnes qui demandent de l'aide sociale sont envoyées à la charitas. Cela va sans dire que les problèmes sociaux ne sont pas forcément traités par la hiérarchie. C'est peut-être à ce niveau qu'il devrait avoir une implication plus évidente de la hiérarchie sans oublier que leur rôle principal est de s'occuper de l'éducation sans âmes. Mais c'est ici le lieu d'application de la doctrine sociale sur le développement.

**Dépouillement questionnaire 1. 11 : Meilleur canal pour atteindre les fidèles chrétiens.**

	Possibilités de choix	Réponses
a	Radio immaculée	9
b	Radio Nationale	2
c	Autre Radio	1
d	Personnellement	1
e	Doyenné	2
f	Les fidèles eux-mêmes	3
g	Le bouche à oreilles	3
h	autres agents.	1
i	autres moyens	1
Total		23

**Commentaire :** La Radio Immaculée demeure le premier canal de communication selon les personnes interviewées. Mais si l'on considère les résultats du tableau 02 qui révèlent que les annonces faites par la hiérarchie elle-même rivalisent avec celles qui sont véhiculées par les rumeurs, on est en droit de s'inquiéter que c'est seulement 4% de la hiérarchie qui s'impliquent comme canal d'information.

**Dépouillement questionnaire 1. 12 : Meilleur canal d'information selon la hiérarchie interviewée.**

	Possibilités de choix	Réponses
a	Radio Immaculée	4
b	Radio Nationale	3
d	Doyennés	1
f	Les fidèles eux-mêmes	2
G	la bouche à oreille	1
e	autres agents	1
F	télévision	11
<b>Total</b>		23

**Commentaire :** La plupart des personnes interviewées dans la hiérarchie préfèrent donner les informations par la Télévision qu'elles jugent comme étant le meilleur canal d'information à

Cotonou ; et pourtant le bouche à oreille semble être, selon la question N°2 du présent questionnaire, le meilleur informateur.

**Dépouillement questionnaire 1. 13 : Appréciation du site Internet du diocèse.**

	Possibilités de choix	Réponses
a	Bien	3
b	Pas bien	4
c	Pas connu	9
d	Peut s'améliorer	7
e	Inutile	0
Total		23

**Commentaire :** Les NTIC (Nouvelle technologie de l'information et de la communication) ne sont pas vulgarisées à Cotonou. Certes, les populations n'ont pas les moyens encore moins la culture d'aller s'informer par Internet. Toutefois la majorité des personnes qui connaissent ce site sont insatisfaites.

**Dépouillement questionnaire 1. 14 : Principal information recherchée sur le site diocésain.**

	Possibilités de choix	Réponses
a	Economie	3
b	Église	10
c	Religieux	7
d	faits divers	2
e	Sport	0
f	Politique	0
g	Autres	1
Total		23

**Commentaire :** 74% des personnes interviewées se préoccupent de chercher sur le site du diocèse des informations à caractère purement religieux. Ou bien alors, les informations sur le message véhiculé sur le développement n'est pas évident ou méconnu ou bien encore les

personnes interviewées pensent dans le concret que le message de l'Église contrairement à ce qui est dit n'a pas un lien direct avec le développement ou le niveau social. Ce qui se justifie car les personnes qui demandent des aides d'ordre social sont envoyées à la charitas.

**Dépouillement questionnaire 1. 15 : Type d'information souhaitée sur le site.**

	Possibilités de choix	Réponses
a	Économie	7
b	Église du Bénin	8
c	Religieux	2
d	Faits divers	0
e	Sport	0
f	Politique	0
g	Nouvelles paroisses de Cotonou	6
h	Autres	0
Total		23

**Commentaire :** Les préoccupations économiques viennent juste après les préoccupations ecclésiales en ce qui concerne les informations recherchées.

**Dépouillement questionnaire 1. 16 : Préférence entre Internet et intranet.**

	Possibilités de choix	Réponses
a	Internet	13
b	Intranet	8
c	Aucun	0
d	Les deux	2
Total		23

**Commentaire :** Les résultats de cette question nous permettent d'affirmer que les personnes interrogées souhaitent que les informations et les messages de la hiérarchie soient à la portée de tous. Il s'agit là d'une demande explicite de l'égal accès de tous à l'information.

**Dépouillement questionnaire 1. 17 : Informations souhaitées sur le site du diocèse.**

	Possibilités de choix	Réponses
a	Économie	7
b	Église du Bénin	8
c	Religieux	2
d	Faits divers	0
e	Sport	0
f	Politique	0
g	Nouvelles paroisses de Cotonou	6
h	Autres	0
Total		23

**Commentaire :** Les préoccupations économiques sont en deuxième position après celle d'ordre ecclésial.

**Dépouillement questionnaire 1. 18 : Solution pour suppléer au déficit d'information.**

	Possibilités de choix	Réponses
a	revoir la structure de communication	7
b	créer une structure de communication	6
c	créer un réseau	1
d	prévoir un système téléphonique	1
e	créer un site Internet	2
f	améliorer le site Internet	1
g	utiliser les médias diocésains	2
h	Autres	3
Total		23

**Commentaire :** 57% des personnes interrogées souhaitent soit la création ou l'amélioration des structures de communication.



**Dépouillement questionnaire 1. 19 : Meilleur type de communication.**

	Possibilités de choix	Réponses
a	les homélies	6
b	la catéchèse	5
c	le témoignage	9
d	les lettres ou encycliques	2
e	Autres	1
Total		23

**Commentaire :** il semble que le fait d'être modèle et de donner l'exemple doit être le meilleur moyen ou le meilleur type de communication.

**Dépouillement questionnaire 1. 20 : Connaissance de l'horaire des émissions catholiques sur les médias catholiques.**

	Possibilités de choix	Réponses
a	pas du tout	11
b	entre 1 et 3	9
c	4 et plus	3
Total		23

**Commentaire :** Même si la Radio Immaculée est la plus écoutée par les populations de Cotonou ; même si les émissions catholiques et des leaders catholiques recueillent le meilleur taux d'audience, il semble que les heures précises des émissions ne sont pas connues. Est-ce à dire que les personnes interviewées écoutent ces émissions au hasard ? ou ne trouvent pas quelque chose d'autres de mieux ou bien alors c'est seulement la musique religieuse qui les intéresse ou bien encore, les émissions ne sont pas trop intéressantes et la plupart tout en restant fidèles à la Radio Immaculée ne sont pas accrochés aux émissions.

**Dépouillement questionnaire 1. 21 : Lien évident entre politique et religion catholique.**

	Possibilités de choix	Réponses
A	oui	21
B	Non	2
Total		23

**Commentaire :** Pour les leaders il y a un lien évident entre politique et religion catholique.

**Dépouillement questionnaire 1. 22 : Rapport entre église catholique et pouvoirs publics.**

	Possibilités de choix	Réponses
A	Passable	10
B	bien	3
C	très bien	2
D	Mauvais	5
E	sans avis	3
Total		23

**Commentaire :** Pour beaucoup le lien évident d'une collaboration entre l'Église catholique et la politique n'est pas évidente. Il n'y a pas une appréciation nette de ce rapport. Mais 65% l'apprécient.

**Dépouillement questionnaire 1. 23 : Impact de ce rapport sur les citoyens.**

	Possibilités de choix	Réponses
A	Bons	10
B	Contradictaires	5
C	Mauvais	3
D	entente nuisible	3
E	bien mais nuisible	2
Total		23

**Commentaire :** L'impact du rapport entre église catholique et politique gouvernementale n'est pas, selon les personnes interviewées positif. Celles-ci auraient certainement souhaité une intervention plus directe et plus évidente de la hiérarchie catholique.

**Dépouillement questionnaire 1. 24 : Préférence en cas de contradiction des deux discours sur la question du développement.**

	Possibilités de choix	Réponses
A	Ce qui arrange l'individu	5
B	Suivre l'Eglise	7
C	Suivre les hommes politiques	2
D	faire la synthèse	5
E	au cas par cas	4
Total		23

**Commentaire :** 30% contre 9% des personnes interrogées préfèrent suivre ce que dit la hiérarchie en cas de contradiction des messages sur le développement. Cela va sans dire que les individus donnent plus de crédits aux messages d'ordre spirituel. Les politiciens bien qu'ils disposent du crédit technique sur les questions économiques ont alors besoin de l'appui de la hiérarchie catholique pour faire passer certains de leur point de vue. Toutefois, il faut reconnaître que 30% veulent faire ce qui les arrangent et que chacun de ces personnes gardent et exercent toujours leur liberté de choix.

**Dépouillement questionnaire 1. 25 : Type de lien entre discours catholique et discours politique sur le développement.**

	Possibilités de choix	Réponses
A	Pas évident	1
B	Contradictoire	3
C	même chose	5
D	Complémentarité	5
E	le discours religieux est supérieur	7
F	le discours politique est plus adapté	2
Total		23

**Commentaire :** Suite à la réponse précédente, il n'est pas étonnant de constater que 30% des personnes interrogées disent que le discours religieux est supérieur au message politique

contre 9% qui trouvent ce discours plus adapté. Mais reconnaissant que ce sont des responsables de la hiérarchie catholique qui parlent.

**Dépouillement questionnaire 1. 26 : Évidence d'une doctrine sociale catholique sur le développement.**

	Possibilités de choix	Réponses
A	Oui	17
B	non	3
C	ne sais pas	3
Total		23

**Commentaire :** Évidence de la doctrine catholique sur le développement n'est plus à démontrer. Et la hiérarchie catholique en est bien consciente.

**Dépouillement questionnaire 1. 27 : Rôle de la doctrine sociale de l'Église sur le développement.**

	Possibilités de choix	Réponses
A	avant-gardiste	10
B	objecteur de conscience	2
C	Sensibilisation	2
D	Créativité	2
E	Initiative	1
F	Autres	6
Total		23

**Commentaire :** Pour 43% des personnes interrogées le rôle de l'Église est avant tout avant-gardiste. Il ne s'agit pas de prendre la place des économistes encore moins des partis politiques ou du gouvernement.

**Dépouillement questionnaire 1. 28 : Ce qui fait la différence entre pays développés et pays sous-développés.**

	Possibilités de choix	Réponses
a	La politique (Minimum pour ses citoyens)	8
b	l'économie	3
c	le coût de vie	1
d	le respect des valeurs humaines	7
e	la religion	3
f	Autres	1
Total		23

**Commentaire :** il y a deux conceptions qui se dégagent ici. Pour 35%, des pays sont sous-développés parce que la plupart de leur population n'a pas le minimum, c'est-à-dire ne donne pas satisfaction à leurs besoins primaires. Pour d'autres, la question du sous-développement est en lien avec des valeurs aussi bien morales qu'humaines telles que le partage. Il s'agit surtout du respect de l'autre, de l'environnement, de l'espace et du temps. Le problème du développement durable est donc bien soulevé.

**Dépouillement questionnaire 1. 29 : Premier et principal moteur de développement.**

	Possibilités de choix	Réponses
A	l'homme	9
B	Les matières premières	2
C	la politique	1
D	l'organisation	3
E	l'harmonie entre religion et politique	8
Total		23

**Commentaire :** L'homme et surtout l'individu en harmonie avec la nature, sa religion et les objectifs d'un parti politique (sa conscience ou cercle de réflexion) est pour 74% des personnes interrogées le premier moteur de développement.

**Dépouillement questionnaire 1. 30 : Synonyme de développement.**

	Possibilités de choix	Réponses
A	Paix	7
B	bien matériel	5
C	Amour	5
D	bonne moralité	3
E	Autres	3
Total		23

**Commentaire :** La paix est le premier synonyme de développement. Les biens matériels et l'amour viennent en seconde position. Mais seules 22% des personnes interrogées considèrent les biens matériels comme synonyme de développement. Ainsi, les critères de développement sont aussi nombreuses que variées.

**Dépouillement questionnaire 1. 31 : Politique sociale de la conférence épiscopale du Bénin**

	Possibilités de choix	Réponses
A	bonne	2
B	trop verbale	5
C	trop charitable	5
E	Insuffisante	5
D	moins incisive	4
E	encore loin de l'objectif	2
Total		23

**Commentaire :** 44% la politique sociale de la conférence épiscopale du Bénin trop verbale et orientée vers le don ou l'octroi des biens matériels.

	Possibilités de choix	Réponses
a	Important	2
b	pas important.	21
Total		23

dans les communications des leaders.

**Commentaire :** Même la hiérarchie des responsables interrogés reconnaît à 91% que la place des récepteurs n'est pas évidente dans leur communication. Du moins ils sont là pour consommer.

Possibilités de choix	Réponses
La satisfaction des besoins primaires	11
La beauté et la propreté	2
Le luxe	2
Les moyens de transport et le loyer	3
Les voyages	1
Les infrastructures	1
La technologie	2
L'absence de guerre	1
<b>Total</b>	<b>23</b>

Développement questionnaire 1.95 : 1<sup>er</sup> indice de développement.

**Commentaire :** Le premier indice de développement est une fois encore la satisfaction des besoins primaires.

Ensemble Tableau N°2 : Dépouillement et commentaires pour le questionnaire 02 : Adressé aux fidèles de l'Église catholique.

**Dépouillement questionnaire 2. 1 : Bulletin d'information officiel des paroissiens de Cotonou.**

	Possibilités de choix	Réponses
a	La croix	12
b	le dominical	3
c	Église de Cotonou	4
d	autres	1
e	Ne sait pas.	19
<b>Total</b>		39

**Commentaire :** Près de la moitié des personnes interrogées ne connaissent pas le bulletin d'information officiel du diocèse. Ce qui explique la grande importance des rumeurs et l'importance du bouche à oreille.

**Dépouillement questionnaire 2. 2 : Mode d'information des fidèles dans le diocèse.**

Possibilités de choix	Réponses
Les réunions	11
Le bouche à oreille	12
les annonces	2
les radios	2
les journaux	11
la Télé	1
<b>Total</b>	39

**Commentaire :** Dans la pratique, pour les fidèles qui veulent s'informer, le bouche à oreille et les réunions des associations sont les modes d'information les plus usités. La plupart des informations et des rumeurs partent de là. D'où l'intérêt pour les leaders de partis politiques d'utiliser ou de prendre en compte leurs réelles préoccupations à partir de ces réunions des associations. Il serait aussi bien de voir comment gérer les rumeurs.



**Dépouillement questionnaire 2. 3 : Type d'information intéressant les fidèles.**

Possibilités de choix	Réponses
Les nouvelles des autres associations	12
Les nouvelles publications	2
Les réunions	5
Les nouvelles décisions	7
Autres à préciser	13
<b>Total</b>	<b>39</b>

**Commentaire :** Les fidèles étant donné qu'ils ne savent pas réellement ce qu'ils sont en droit d'attendre de la hiérarchie, n'ont vraiment pas une nette attente de celle-ci. Ils savent qu'ils seront à l'Église pour les informations importantes. Les informations concernant le développement et la vie sociale ne sont pas trop recherchées.

**Dépouillement questionnaire 2. 4 : Canal d'Information ayant plus d'impact**

Possibilités de choix	Réponses
la radio	8
la presse	3
la télé	3
la bouche à oreille	12
les responsables de l'église	13
Autres	0
<b>Total</b>	<b>39</b>

**Commentaire :** Cette question nous permet d'affirmer que les messages passés directement par les responsables de l'Église ont le plus d'impact. En l'absence de ceux-ci, c'est le bouche à oreille et les rumeurs qui prennent la place. D'où l'urgence d'apprendre à gérer des rumeurs au sein de la hiérarchie.

**Dépouillement questionnaire 2. 5 : Canal utilisé pour informer les fidèles des autres paroisses.**

Possibilités de choix	Réponses
Circulaire	9
Annonces	12
Communiqué radio publique	3
Télé	3
Journaux	1
radio immaculée	1
bouche à oreille	4
porte à porte	4
autres à préciser	2
<b>Total</b>	<b>39</b>

**Commentaire :** Les annonces sont les premiers moyens auxquels on pense pour informer. Toutefois les leaders qui ont plus d'impact ne sont pas les premiers informateurs. Ils utilisent les circulaires mais la plupart des récepteurs n'ont pas une culture écrite mais orale.

**Dépouillement questionnaire 2. 6 : Intérêt porté aux informations de l'Église**

Possibilités de choix	Réponses
Oui	9
Non	20
cela dépend	3
Occasionnellement	7
<b>Total</b>	<b>39</b>

**Commentaire :** La réponse à cette question nous amène à nous demander : pourquoi un tel désintérêt des fidèles vis-à-vis des informations portés à leur endroit ? Est-ce parce que ces informations ne sont pas livrés par les ayant droit ? D'où la nécessité de voir « qui doit dire quoi ? » Ou bien alors cibler les informations qui sont vraiment de pertinentes.

**Dépouillement questionnaire 2. 7 : Appréciation du système d'information et de communication du diocèse.**

Possibilités de choix	Réponses
Excellent	5
Assez bien	8
Passable	8
Peut s'améliorer	6
Pas bon	12
<b>Total</b>	<b>39</b>

**Commentaire :** La majorité des personnes interrogées ont quelque chose à redire sur le système d'information et de communication. D'où l'importance de penser à son amélioration.

**Dépouillement questionnaire 2. 8 : Proposition pour l'amélioration du système d'Information**

Possibilités de choix	Réponses
Hierarchiser les annonces	11
Faire des affiches	13
Se servir des NTIC	10
Sensibiliser et former	5
<b>Total</b>	<b>39</b>

**Commentaire :** Nombre de personnes interrogées pensent qu'il faut soit hiérarchiser les informations en ne mettant peut-être pas les demandes de dons en première position ou ne pas les faire trop souvent, ou soit former les communicateurs à mieux faire passer leur message, ou bien alors se servir vraiment des affiches et des nouvelles technologies.

**Dépouillement questionnaire 2. 9 : Votre place dans la communication des leaders.**

Possibilités de choix	Réponses
Évidente	10
pas du tout évidente	11
Vague	3
Elle est ignorée	15
<b>Total</b>	<b>39</b>

10 des 39 personnes interrogées pensent que leur place dans la communication est peu évidente. Donc ils ne se retrouvent pas dans la communication et ne se sentent pas concernés dans les messages.

**Dépouillement questionnaire 2. 10 : Évidence de la connaissance des préoccupations par les leaders.**

Possibilités de choix	Réponses
pas du tout évident	28
bien évident	11
<b>Total</b>	<b>39</b>

Comme pour la question précédente, les fidèles n'ont aucune évidence que les leaders ont connaissance de leur problème existentiel.

**Dépouillement questionnaire 2. 11 : Canal privilégié des fidèles.**

Possibilités de choix	Réponses
Annonces	11
Presse	1
Audiovisuel	20
Autre	7
<b>Total</b>	<b>39</b>

**Commentaire :** Bien que le bouche à oreille soit le moyen le plus utilisé, il semble que la majorité des personnes interrogées désirent que les informations soient rendues publiques le plus vite possible et l'effet du bouche à oreille aidant, la majorité des récepteurs serait informée. De plus cette stratégie permettrait aux sources d'information de ne pas laisser libre cours aux rumeurs.

**Dépouillement questionnaire 2. 12 : Connaissance des heures des émissions catholiques sur les média**

Possibilités de choix	Réponses
messe à la radio nationale	6
Serviteur de la Parole (Télé)	5
Si tu savais (RADIO)	7
Communiqué sur Radio I.	21
<b>Total</b>	<b>39</b>

La plupart des fidèles interrogés 21/39 connaissent les heures des émissions catholiques présentées sur la Radio Immaculée. Cela va sans dire que c'est ce média et non « La Croix » qui est le canal le mieux adapté pour rejoindre l'ensemble des fidèles.

**Dépouillement questionnaire 2. 13 : Meilleur canal d'information.**

Possibilités de choix	Réponses
Annonces et homélies	10
Catéchèse	9
Témoignage	10
lettres ou encycliques	10
<b>Total</b>	<b>39</b>

**Commentaires :** Les lettres et les encycliques souvent utilisées par la hiérarchie pour joindre les fidèles ont la même côte de popularité et de connaissance que les autres moyens. Il serait alors important que la hiérarchie pense à soutenir par d'autre moyen les lettres et les encycliques afin de faire passer leur message.

**Dépouillement questionnaire 2. 14 : Intérêts pour les œuvres de l'Église**

Possibilités de choix	Réponses
Oui	26
Non	13
<b>Total</b>	<b>39</b>

Beaucoup veulent encore aider l'Église dans ses oeuvres.

Dépouillement questionnaire 2. 15 : Émissions catholiques intéressantes.

Possibilités de choix	Réponses
Oui	2
Non	37
<b>Total</b>	<b>39</b>

Nombreux (37/39) sont ceux et celles qui pensent que les émissions catholiques sur les médias ne sont pas intéressantes.

Dépouillement questionnaire 2. 16 : Pourquoi financer les œuvres du parti et/ou de l'Église ?

Possibilités de choix	Réponses
Rien	1
reconnaissance divine	1
action de grâce à Dieu	1
reconnaissance des membres	8
reconnaissance du curé	2
qui donne en reçoit davantage	4
à cause des amis chrétiens	5
Pour ce que l'Église fait dans la cité	6
Pour ce que l'Église fait pour vous	5
Il faut toujours aider	2
vous avez de l'argent	2
on vous l'a fait savoir.	2
<b>Total</b>	<b>39</b>

Il faut dire que la plupart de ceux et celles qui veulent ou qui continuent de soutenir les œuvres de L'Église le font par reconnaissance (désir aussi de se faire valoir) et pour ce que l'Église et les partis politiques font pour la cité.

**Dépouillement questionnaire 2. 17 : Possession de courriel**

Possibilités de choix	Réponses
Affirmative	9
Négative	20
Ne connaît pas.	10
<b>Total</b>	<b>39</b>

Cette question nous permet de voir l'appui que le courriel pourrait apporter comme support de communication. Il faudra tout simplement apprivoiser le peu de gens qui l'utilisent ou tout au moins en faire la vulgarisation auprès de ceux et celles qui ne le connaissent pas.

**Dépouillement questionnaire 2. 18 : consultation de cette boîte électronique (au moins quatre fois par semaine).**

Possibilités de choix	Réponses
Oui	2
Non	6
cela dépend	1
<b>Total</b>	<b>9</b>

Beaucoup de ceux qui possèdent une boîte électronique ne le consultent pas souvent. Il serait utopique de penser que l'introduction des nouvelles technologies de l'information et de la communication serait la réponse à la nouvelle stratégie de communication. Cet avis est largement avancé par Dominique Wolton dans son ouvrage « Internet et Après »<sup>64</sup>

**Dépouillement questionnaire 2. 19 : Connaissance des documents sur le développement.**

Possibilités de choix	Réponses
Aucun	23
au moins 1	9
2 et plus	7
<b>Total</b>	<b>39</b>

Il faut dire que 23 des 39 personnes choisies dans cette rubrique ne connaissent pas ou ne peuvent pas citer de documents politiques ou catholiques sur le développement. Cela va sans

<sup>64</sup> Wolton Dominique. 2000. « Internet et Après ? » Une théorie critique des nouveaux médias Suivi d'un glossaire. Paris Flammarion.

dire que soit ils ne vont pas faire l'effort d'aller les connaître ou bien alors ceux qui les écrivent ou leurs éditeurs ne font pas les efforts nécessaires pour leur vulgarisation.

**Dépouillement questionnaire 2. 20 : Lieux de croisement entre les messages catholiques et politiques.**

Possibilités de choix	Réponses
Développement	11
Bonne gouvernance	2
sacrifice patriotique	2
lutte contre la corruption	7
Éducation	5
Santé	2
travail bien fait	3
amour de la patrie	5
Autres	2
<b>Total</b>	<b>39</b>

Les questions concernant le développement et la lutte contre la corruption sont pour beaucoup les points sur lesquels les discours politiques et religieux s'entendent. Et la lutte contre la corruption est premier fléau qui empêche le développement. Cf le focus group.

**Dépouillement questionnaire 3. 1 : Canal d'information sur l'Église et les partis politiques.**

Possibilités de choix	Réponses	Pourcentages
a. Les communiqués	12	20%
b. La radio	15	25%
c. La télé	16	27%
d. Les annonces	3	5%
e. Les affiches	2	3%
f. La bouche à oreille	9	15%
g. autres	3	5%
<b>Total</b>	<b>60</b>	<b>100%</b>

Les moyens audiovisuels sont les plus utilisés par les populations pour s'informer de tout ce qui se passe dans le monde politique et catholique. L'Internet reste à venir et à découvrir et le bouche à oreille un élément à ne pas laisser au risque de laisser libre cours aux rumeurs.



**Dépouillement questionnaire 3. 2 : Appréciation des médias.**

Possibilités de choix	Réponses	Pourcentages
Télévision	20	34%
Radio	15	25%
La presse	2	3%
Les meetings	5	9%
Le bouche à oreille	5	9%
Affiches	1	2%
Cinéma	0	0%
<b>Total</b>	59	100%

Ici encore l'audiovisuel est toujours le media le mieux désigné pour entrer en communication avec le monde politique et catholique.

**Dépouillement questionnaire 3. 3 : Intérêt portés par les récepteurs aux messages des leaders.**

Possibilités de choix	Réponses	Pourcentages
les positions de l'Eglise ou du parti	28	47%
Lien avec le social	21	35%
Réconfort	4	7%
l'idéal	5	8%
Autres	2	3%
<b>Total</b>	60	100%

Deux pôles d'attractions attirent les récepteurs vers les messages politiques et religieux. C'est surtout quand le parti ou la hiérarchie donne son avis ou dicte ses décisions sur les problèmes sociaux de la cité.

**Dépouillement questionnaire 3. 4 : Importance de l'Église dans la cité.**

Possibilités de choix	Réponses	Pourcentages
indicateur de sens	12	20%
institution non corrompue	2	3%
le pouvoir spirituel	20	33%
le pouvoir absolu	12	20%
le dernier recours	2	3%
Autres	12	20%
<b>Total</b>	<b>60</b>	<b>100%</b>

Contrairement à ce qu'on pourrait penser l'église catholique du Bénin a joué un rôle important dans la cité, parfois comme dernier recours<sup>65</sup>. La conférence épiscopale du Bénin est d'abord vue comme un pouvoir spirituel, ensuite un pouvoir absolu et enfin comme indicateur de sens et de référence que le récepteur est libre de suivre.

**Dépouillement questionnaire 3. 5 : Importance des partis politiques dans la cité.**

Possibilités de choix	Réponses	Pourcentages
indicateur de sens	2	3%
l'institution la plus fiable	1	2%
l'institution qui lutte pour les bonnes causes	24	40%
le pouvoir financier	23	38%
le pouvoir du peuple	3	5%
le dernier recours	4	7%
Autres	3	5%
<b>Total</b>	<b>60</b>	<b>100%</b>

Les partis politiques sont surtout importants quand ils luttent pour la bonne cause et quand ils détiennent le pouvoir financier.

---

<sup>65</sup> Nous pensons à la dernière crise dans l'enseignement où à la veille d'une année blanche, la conférence épiscopale du Bénin s'est rendue au palais de la présidence pour dénouer la crise.

**Dépouillement questionnaire 3. 6 : Occasions où l'importance de l'Église et des partis politiques se fait sentir**

Possibilités de choix	Réponses	Pourcentages
en face des grandes questions de vie ou de la cité	2	3%
en cas de conflits	11	18%
en face des choix de vie	0	0%
à l'approche des élections	36	60%
Autres	11	18%
<b>Total</b>	<b>60</b>	<b>100%</b>

Il faut dire que selon la majorité des personnes interrogées dans ce cas, c'est à l'approche des élections et des grandes crises sociales plus ou moins grandes que l'importance des partis politiques et de l'Église catholique (hiérarchie) se fait sentir.

**Dépouillement questionnaire 3. 7 : Connaissance de quelques réalisations de l'Église catholique à Cotonou.**

Possibilités de choix	Réponses	Pourcentages
les écoles	20	33%
Hôpitaux	11	18%
rôles politiques	8	13%
les églises	9	15%
Morale	5	8%
Autres	7	12%
<b>Total</b>	<b>60</b>	<b>100%</b>

Le fait d'associer le développement à l'éducation et à la santé est une stratégie gagnante de l'Église catholique. Ce qui fait que même les non catholiques savent qu'elle est présente dans la cité et œuvre pour son développement.

**Dépouillement questionnaire 3. 8 : Connaissance de quelques réalisations des partis politiques à Cotonou**

Possibilités de choix	Réponses	Pourcentages
les écoles	12	20%
Hôpitaux	2	3%
les routes	1	2%
les marchés	11	18%
rôles politiques	5	8%
éveilleurs de conscience	25	42%
Autres	4	7%
<b>Total</b>	60	100%

Contrairement à l'Église catholique, les partis politiques ne sont connus que comme éveilleurs de conscience. On sait qu'ils ne feront pas toujours ce qu'ils proposent durant leur campagne mais on se à eux pour qu'ils attirent l'attention de la population sur les sujets brûlants de l'actualité.

**Dépouillement questionnaire 3. 9 : Évidence de l'importance de l'Église catholique et des leaders politiques dans la cité.**

Possibilités de choix	Réponses	Pourcentages
oui pour l'Église catholique	52	87%
non pour l'Église catholique	8	13%
<b>Total</b>	60	100%
oui pour la politique	59	98%
non pour la politique	1	2%
<b>Total</b>	60	100%

Il est évident pour la majorité que les œuvres de l'Église catholique sont importantes pour la cité de même que celles des partis politiques. Ce n'est donc pas étonnant que nombre de personnes cherchent à voir et à se rendre compte des positions de l'Église catholique et des partis politiques avant de prendre position dans leur agir.

**Dépouillement questionnaire 3. 10 : Proposition de stratégies de visibilité de l'Église catholique et des partis politiques.**

Possibilités de choix	Réponses	Pourcentages
Jouer un rôle social	49	82%
S'impliquer dans la politique sociale	5	8%
en étant indicateur de sens	4	7%
Autres	2	3%
<b>Total</b>	<b>60</b>	<b>100%</b>

Les personnes interrogées souhaitent une stratégie de visibilité, c'est-à-dire une implication permanente et à long terme des leaders dans la vie sociale et non seulement communautaire ou politique.

**Dépouillement questionnaire 3. 11 : Évaluation des impacts de communication ou de communicateurs**

Possibilités de choix	Réponses	Pourcentages
a. Ce que le leader dit	26	43%
b. Ce que disent et font leur partisans	5	8%
c. Ce que disent et font ces leaders	24	40%
d. Autres	5	8%
<b>Total</b>	<b>60</b>	<b>100%</b>

Ces résultats démontrent de manière évidente que ce que disent et font les leaders ont plus d'impact comme stratégie de communication. La lutte contre la corruption commence donc par là et le chemin de développement aussi commence par ici.

**Dépouillement questionnaire 3. 12 : Informations souhaitées sur les sites de l'Église catholique et des partis politiques.**

Possibilités de choix	Réponses	Pourcentages
Leurs positions sur les enjeux de la cité	21	35%
la politique	2	3%
sa morale	5	8%
Economie	3	5%
Education	2	3%
Emploi	26	43%
Autres	1	2%
<b>Total</b>	60	100%

Les informations souhaitées sur le site des partis politiques et de l'Église Catholiques sont relatives à leur prise de position et à l'offre d'emploi. C'est la première fois que l'emploi apparaît ici comme préoccupation et élément important de développement. Il s'agit d'un élément nouveau.

**Dépouillement questionnaire 3. 13 : Meilleure stratégie utilisée par ces leaders.**

Possibilités de choix	Réponses	Pourcentages
a. les homélies ou les discours politiques	11	18%
b. la catéchèse	9	15%
c. le témoignage	17	28%
d. les lettres ou encycliques ou les plates formes de partis politiques	17	28%
e. autres	6	10%
<b>Total</b>	60	100%

Les leaders eux-mêmes reconnaissent que leur propre implication dans la vie sociale de même que leur discours ou message bien élaborés sont à coup sûr leur meilleur moyen de communication ayant le plus d'impact.

Dépouillement questionnaire 3. 14 : Secours demandés par les citoyens aux leaders politiques et catholiques.

Possibilités de choix	Réponses	Pourcentages
Matériel	8	13%
Humain	2	3%
Emploi	26	43%
recommandation	21	35%
Autres	3	5%
<b>Total</b>	<b>60</b>	<b>100%</b>

L'emploi et les recommandations à l'emploi sont à présent l'aide la plus importante que les citoyens demandent aux leaders politiques et religieux.

Dépouillement questionnaire 3. 15 : Intérêt des citoyens à continuer de cotiser pour l'Église Catholique et les partis politiques.

Possibilités de choix	Réponses	Pourcentages
Oui	52	87%
Non	2	3%
Dépendant des causes	6	10%
<b>Total</b>	<b>60</b>	<b>100%</b>

Cette question permet d'évaluer le capital confiance dont bénéficient encore les leaders catholiques et politiques. Cette confiance, évaluée au niveau de l'apport des membres à l'Église ne semble pas souffrir des déceptions observées ici et là.

Dépouillement questionnaire 3. 16 : Intérêt recherché en aidant l'Église et les partis politiques.

Possibilités de choix	Réponses	Pourcentages
a. Rien	4	7%
b. Une reconnaissance divine ou de la cité	3	5%
c. Une action de grâce à Dieu qui le donne	12	20%
d. Une reconnaissance des membres de l'Eglise	7	12%
e. Une reconnaissance du curé ou du chef du parti	6	10%
f. Car qui donne au Seigneur en reçoit davantage.	3	5%
g. A cause de vos amis	2	3%
h. Pour tout ce que l'Eglise et les partis politiques font pour vous.	8	13%
i. Pour tout ce que l'Eglise fait dans la cité	6	10%
j. Parce qu'il faut toujours aider.	3	5%
k. Parce que vous en avez	1	2%
l. Parce que vous l'avez entendu.	3	5%
m. Autres	2	3%
<b>Total</b>	<b>60</b>	<b>100%</b>

Les raisons pour aider l'Église et les partis politiques sont encore différentes. Le focus group nous permettra de voir d'avantage plus en profondeur.



**Dépouillement questionnaire 3. 17 : Lieu de croisement entre les discours catholiques et politiques.**

Possibilités de choix	Réponses	Pourcentages
développement	11	18%
Economie	6	10%
bonne gouvernance	5	8%
Patriotisme	4	7%
Education	5	8%
Ambition	3	5%
Morale	6	10%
lutte contre la corruption	17	28%
Autres	3	5%
<b>Total</b>	<b>60</b>	<b>100%</b>

Ici aussi les questions de développement et la lutte contre la corruption sont les points communs que les personnes interrogées retiennent comme éléments majoritairement communs aux discours politiques et catholiques.

**Dépouillement questionnaire 3. 18 : Insuffisance dans les discours catholiques et politiques sur le développement.**

Possibilités de choix	Réponses	Pourcentages
Adaptation	15	25%
Réalisme	15	25%
feed-back	18	30%
importance de l'autre	3	5%
Vérité	5	8%
Autres	4	7%
<b>Total</b>	<b>60</b>	<b>100%</b>

En considérant les réponses à cette question, il nous apparaît clairement que c'est la négligence de l'importance de l'autre qui constitue l'élément premier du déficit de stratégie de communication des leaders. 85% des personnes interrogées reconnaissent que ces discours

sont soit inadaptés, soit irréalistes, ne tiennent pas compte des feed-back ou ne vont pas les chercher, ou soit encore n'accordent aucune importance aux récepteurs.

**Dépouillement questionnaire 3. 19 : Connaissance des documents catholiques et politiques sur le développement.**

Possibilités de choix	Réponses	Pourcentages
Au niveau politique		
Aucun	49	82%
au moins 1	9	15%
entre 2 et 5	2	3%
Au niveau catholique	60	100%
Aucun		0%
au moins 1	45	75%
entre 2 et 5	10	17%
6 et plus	5	8%
<b>Total</b>	60	100%

La majorité des personnes interrogées (82% au niveau des catholiques et 75% au niveau politique) était dans l'incapacité de citer un document sur le développement. D'où la même question ou le même contact : ou bien ils ne s'intéressent pas à ces documents ou bien il n'y a aucune stratégie de visibilité à ce niveau pour permettre aux récepteurs de faire connaissance de ces documents.

#### **4.3.4 Résultats du focus group.**

Le questionnaire 03 a été repris et discuté en focus group. Les participants de ce focus group ont été choisis selon les mêmes critères de sélection : Age, sexe, influence dans les décisions et appartenance ou non à la religion catholique ou à un parti politique.

Au début du focus group, nous avons fait un résumé des différents documents d'hommes politiques ci-dessus cités ; nous avons également avancé les grandes lignes de la doctrine sociale de l'Église en générale et de la conférence épiscopale du Bénin sur le développement. En plus de nous même qui avons dirigé le focus group et d'un secrétaire de séance, il y avait

au total 13 personnes à chaque focus group qui s'est déroulé le samedi 04 Février 2006 à Cotonou et a duré 2h12min (de 20H15 à 22h27).

Nous donnons ici les grandes lignes des résultats de ce focus group.

Pour l'ensemble des personnes présentes au focus group, le développement passe par la décentralisation et la lutte contre la corruption. Il faut dire que les circonstances dans lesquels ce débat a eu lieu pouvaient nous amener à ne faire le débat que sur la décentralisation. En effet, le Bénin vivait une période de campagne électorale et le thème de campagne se focalisait sur le développement à la base et donc par les communes. Le plan de développement communal vise un développement durable : Le développement durable<sup>66</sup> est un processus de développement dans lequel l'exploitation des ressources naturelles, l'orientation des investissements, le développement des technologies et les changements institutionnels sont en adéquation et renforcent le potentiel actuel et futur pour satisfaire les besoins fondamentaux<sup>67</sup>.

La planification locale est une **démarche responsable**, soutenue par **une volonté politique du Maire et de ses administrés** et non uniquement une question technique. C'est à dire qu'il appartient aux élu (e) s locaux en relation avec la société civile d'effectuer des choix, de prendre des décisions, et de faire les arbitrages qui s'imposent.

La planification locale repose sur une approche participative, où le citoyen est associé aux diverses étapes de la démarche d'élaboration du plan par le biais de la concertation et de l'information dans un processus dynamique de communication : son implication à toutes les étapes est un gage de réussite du processus de planification.

La planification locale se fonde sur une attitude à la fois « pré- active » et « pro- active » : C'est-à-dire d'une part, elle explore et anticipe les évolutions possibles auxquelles elle prépare les différents acteurs et d'autre part, dans un élan volontariste, elle provoque les changements souhaités.

---

<sup>66</sup> [http://www.ainc-inac.gc.ca/sd/whatis\\_f.html](http://www.ainc-inac.gc.ca/sd/whatis_f.html)

<sup>67</sup> <http://www.mddep.gouv.qc.ca/developpement/inter.htm>

#### 4.3.4.1. Sur le plan religieux

Il est difficile de parler de l'histoire du développement présent ou à venir du Bénin sans parler du rôle prépondérant qu'a joué l'Église catholique dans le développement culturel et politique de cette société. La puissance extraordinaire qu'a l'église catholique est reflétée dans tous les domaines culturels, de la langue jusqu'aux beaux-arts, en passant par le théâtre, la littérature et le cinéma. L'arbitrage de la conférence épiscopale du Bénin est souvent sollicité lorsque la Cour constitutionnelle du Bénin se trouve incapable de régler certaines crises au plus haut sommet de l'État. La preuve est la dernière crise dans l'enseignement. Le Bénin se préparait à vivre une nouvelle année blanche ; il a fallu l'intervention des évêques du Bénin, que la population, appelait unanimement au secours, pour régler cette crise. Dès l'implantation de la colonie du Dahomey, l'évangélisation des béninois précéda la fondation des paroisses. L'âge d'or pour les ecclésiastiques n'arrivera pas, car au moment où l'Église qui a formé la presque totalité de l'élite béninoise devrait devenir puissante, le Bénin connut la révolution marxiste. Elle fût donc martyrisée, mais demeurait le seul lieu de rassemblement, de contestation et de lutte contre le marxisme. Au lendemain de la conférence nationale des forces de la nation qui a consacré l'échec du marxisme, le peuple béninois fut très reconnaissant à la hiérarchie catholique sans pour autant lui donner l'exercice du pouvoir politique. Toutefois, grâce aux lettres pastorales (surtout celle d'Octobre 89), et la présence très remarquée de Mgr I. de SOUZA à la conférence des forces vives de la Nation dont il était le président, l'Église Catholique du Bénin est dès lors bien écoutée, observée et considérée comme un dernier recours. Elle concrétise ainsi son influence sur l'opinion publique. Mais son influence s'essoufflera de jour en jour dans la société béninoise qui connaît d'autres cercles de réflexions plus ou moins religieux ; ceux-ci semblent plus près des populations et plus à leur écoute.

Ainsi donc, les acteurs de développement deviennent plus nombreux et difficiles à identifier. Sur le plan purement religieux, ce développement est de type communal et vise un développement durable. Un processus de développement dans lequel l'exploitation des ressources naturelles, l'orientation des investissements, le développement des technologies et les changements institutionnels sont en adéquation et renforcent le potentiel actuel et futur dans le but de satisfaire les besoins fondamentaux de l'homme.

Les acteurs du focus group ont identifié, aussi bien dans les messages politiques que religieux, la corruption comme étant le premier handicap au développement. Ils semblent aussi être majoritairement de cet avis.

#### **4.3.4.2. Sur le plan civil : La corruption**

Qu'est-ce donc la corruption que tous les membres du focus group définissent comme le premier obstacle au développement ? Quelles sont ses sources ? et comment l'éliminer ? Nous faisons nôtre les propos de M. Roger Gbegnonvi<sup>68</sup> et de beaucoup d'autres membres présents au focus group sur la corruption. Nous nous inspirerons surtout de l'entretien sur la corruption<sup>69</sup> avec Roger Gbegnonvi. En fait beaucoup ou presque tous les leaders politiques et catholiques acceptent de reconnaître que le premier handicap du Bénin sur le chemin du développement c'est la corruption. Or c'est l'Homme qui est à la source de cette corruption. Si l'Homme change ou accepte de suivre les cris d'alarme soit de la hiérarchie catholique ou des hommes politiques il commencerait par cesser de corrompre l'autre et lui. Le diagnostic principal du sous-développement est bien la corruption. Les dirigeants en premier pourraient résister à toutes les influences aussi bien propres à eux qu'aux puissances capitalistes européens pour dire non à ce fléau.

##### ***4.3.4.2.1 Qu'est-ce que la corruption ?***

Nous proposons désormais de la corruption en ce qui nous concerne la définition suivante qui s'inspire de la définition traditionnelle mais pour la compléter : la corruption repose sur l'enrichissement illicite. Mais attention ! Quand on a dit cela, on n'a encore rien dit parce que l'enrichissement illicite entraîne l'appauvrissement illicite. Oui vraiment l'appauvrissement

---

<sup>68</sup> Né à Ouidah (Rép. du Bénin) en 1946, marié et père de trois enfants, Roger GBEGNONVI est nanti d'un doctorat de lettres et actuellement professeur à l'université nationale du Bénin. Connu pour son engagement dans la lutte contre la corruption et son intégrité qu'il tient de son père et de son passage au séminaire catholique où il a renoncé à la vocation d'être prêtre, il a bien voulu nous laisser ses impressions en ce qui concerne la lutte contre la corruption au Bénin et le nouvel Observatoire de Lutte contre la Corruption mis en place par le gouvernement.

<sup>69</sup> Cf <http://www.sonagnon.net/>

illicite. L'enrichissement illicite profite peut-être à 10% de la population et l'appauvrissement illicite qu'entraîne l'enrichissement illicite défavorise 90% de la population.

#### ***4.3.4.2.2. Qu'entendons-nous par enrichissement illicite ?***

Vous prenez un jeune homme qui a entre 25 et 35 ans et qui est propriétaire de trois, quatre immeubles à Cotonou et d'un appartement à Paris. Mais qu'est-ce qu'il fait ? Non, il est dans les affaires. Tout le monde sait au Bénin ce que cela veut dire ! Il a trouvé le bon circuit et quand ce circuit n'est pas politique, il est dans le trafic de la drogue, il est dans le coton ou il est dans les voitures d'occasion et tout le monde sait comment cela se passe, c'est-à-dire que l'État ne prend pas d'impôts. Vous vous contentez de distribuer les billets à gauche et à droite et vous prenez tout le magot pour vous, ce qui fait que vous avez de l'argent en veux-tu en voilà. Les impôts que l'État ne perçoit pas entraîne que si vous allez à l'hôpital CNHU (Centre National Hospitalier et Universitaire) et que vous êtes malade et vous ne déposez pas de l'argent pour vous soigner, tout le personnel soignant vous regarde et passe parce qu'il n'y a rien pour vous soigner. Alors qu'il s'agit là d'un service public. Lorsque vous avez des enfants que vous mettez à l'école alors que l'école est publique et en principe obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans, et si vous ne payez pas de la tête au pied, vos enfants ne seront pas scolarisés. Voilà comment l'enrichissement illicite de 10% de la population grosso modo entraîne l'appauvrissement illicite de 90%. Toute une population qui n'arrive pas à avoir accès aux soins, à l'éducation, à des impératifs de vie auxquels elle a droit naturellement par le truchement de l'État. Voilà notre définition de la corruption. Désormais, il faut insister sur les 90% de pauvres illicites par opposition aux 10% de riches illicites.

#### ***4.3.4.2.3 Comment cette corruption est-elle vécue au Bénin ?***

(Réponse de Monsieur Gbegnonvi)

« Au Bénin, la corruption est vécue comme partout où il y a de plus en plus de pauvreté ; et plus la pauvreté augmente et plus il y a de pauvres et plus il y a le phénomène de « sauve qui peut ». Puisque c'est par la corruption manifestement qu'on s'en sort, vous rencontrez de plus en plus de jeunes qui vous disent : « Monsieur Gbegnonvi et son équipe, ils n'y sont pas. Comment peuvent-ils dire qu'on peut s'en sortir sans la corruption ? » Des jeunes m'ont dit

cela. J'ai dû les arrêter pour leur répondre : mais savez-vous ce que c'est que la corruption ? Corruption veut dire pourriture. Alors si je remplace corruption par son synonyme pourriture, vous êtes en train de me dire qu'on ne peut pas s'en sortir sans la pourriture ; et c'est là, grâce à cette étymologie, qu'ils commencent à réfléchir. Sinon, la corruption est vécue aujourd'hui au Bénin comme quelque chose de bien pour ceux qui arrivent à s'y accrocher et tout le monde espère s'y accrocher. J'espère que les gens commencent à se rendre compte que non seulement tout le monde ne s'y accrochera pas, mais encore que ça va entraîner toute la société, les corrompus comme les corrupteurs, les non corrompus et les non corrupteurs, où cela a entraîné une société comme celle du Zaïre devenu la république démocratique du Congo etc ».

#### ***4.3.4.2.4. Quels sont les facteurs favorisant la corruption ?***

L'exemple qu'on donne le plus souvent maintenant parce qu'il est le plus à portée de main et qu'il est par conséquent celui qu'on ne voit pas est qu'il est impossible de concevoir la vie à Cotonou, à Porto-Novo, à Parakou, à Abomey et même dans des localités beaucoup moins visibles sans le pain, le pain de blé. Or ce pain est à base de farine de blé, lequel blé ne pousse pas au Bénin et qui, sauf miracle de la science agronomique, n'y poussera jamais. Il n'est pas nécessaire que le blé pousse au Bénin car nous avons d'autres céréales. Eh bien pour le Béninois, manger du pain c'est manger du pain de blé. Donc le Béninois qui mange le pain de blé travaille pour enrichir le paysan français ou le paysan belge, ou le paysan allemand. Et il travaille donc pour appauvrir ses paysans à lui. Alors, on comprend que c'est le Béninois qui travaille et qui gagne beaucoup d'argent pour enrichir les paysans français. Et qui est-ce qui va enrichir les paysans béninois ? Personne. Puisque leurs concitoyens qui doivent les enrichir en allant acheter leur pain de maïs, leur pain de sorgho, leur pain de mil, ont été formés, ou tout simplement formatés - pour employer le langage à la mode- pour consommer du pain de blé et il n'est pas question pour nous de penser que le maïs, le manioc, le sorgho et le mil pourraient être transformés en pain comme le blé ; voilà la source de la corruption. Ce n'est pas la pauvreté qui est au début de la corruption, c'est la corruption qui est au départ de la pauvreté. Et parce que justement nous sommes corrompus au point de penser que le maïs ne peut pas être transformé en pain, eh bien cette corruption nous amène à travailler pour enrichir l'autre et à nous appauvrir nous mêmes. C'est effarant. Parce que si nous

transformions le maïs en pain, voyez de quel bénéfice cela va être pour nos paysans ? Ils vont pouvoir gagner énormément d'argent et peut-être qu'ils ne penseront plus jamais que le réfrigérateur n'est pas pour eux, que l'électricité n'est pas pour eux. Un vrai paysan béninois ne rêve pas d'un réfrigérateur, c'est pour les gens de la ville ; il ne rêve pas d'avoir l'électricité chez lui, il est toujours avec sa lampe ancestrale dont on se servait depuis 500 ans et il pense que c'est ça qui est bon pour lui ; or il est paysan c'est-à-dire que sans lui nous n'avons pas à manger. Mais nous, dans les villes, nous avons appris plutôt à enrichir avec notre argent l'étranger au lieu de nous enrichir nous mêmes à travers nos paysans. Voilà comment on peut expliquer le facteur fondamental de la corruption qui amène toujours à une pauvreté toujours plus grande et, en toute logique, nous sommes partis pour nous engouffrer dans la pauvreté, puisque plus le temps avance plus nous allons dans ce sens là. Le coton c'est nous qui le produisons. Un étudiant qui a été interviewé et qui a fait de l'agriculture et de la statistique faisait remarquer que si nous gardions sur place au Bénin 10% de la production totale du coton pour les transformer sur place, les étudiants en fin de cycle qu'on appelle les maîtrisards auraient du travail toute série confondue sur plusieurs générations. Parce que les 10% de coton transformés sur place d'après lui vont générer énormément d'emplois car il faut faire beaucoup de choses pour que le coton devienne la chemise que nous portons. Eh bien le capitaliste blanc n'est pas bête. Il nous fait cultiver le coton qui ne pousse pas chez lui et fait transporter tout chez lui là bas et pendant que nos étudiants titulaires d'une maîtrise traînent à la maison et finissent par se faire conducteurs de taxi moto pour ne pas mourir de faim, nous aidons les étudiants titulaires d'une maîtrise quelconque en France ou en Belgique, ailleurs, à trouver des emplois et de très bons emplois grâce au coton béninois, grâce au coton malien, grâce au coton tchadien. Tout ceci pendant que les titulaires de maîtrise tchadiens, maliens et béninois traînent dans la rue et crèvent de faim. Voilà la corruption qui entraîne la pauvreté, laquelle pauvreté s'arrêtera lorsque nous allons renverser la vapeur.

#### ***4.3.4.2.5. Si on arrive à réduire la pauvreté, gagnerait-on sur la corruption ?***

La formule réduire la pauvreté est inadéquate. Il ne s'agit pas de réduire la pauvreté, il s'agit de l'éradiquer. Mais est-ce possible qu'on éradique la pauvreté ?



Mais oui. La pauvreté a été éradiquée, grosso modo, aux États-Unis et au Japon. Nous étudions actuellement au Canada. Les pauvres, on ne voit pas comme chez nous au Bénin. Ces gens qui n'ont pas réussi ne sont pas nombreux ; ce sont des individus qui pour des raisons plutôt mentales « ont manqué le coche ». Les pauvres en Amérique du Nord ont un train de vie que pourrait leur envier un fonctionnaire international travaillant au Bénin. Nous côtoyons ici des jeunes chômeurs. Leur chômage était un chômage doré parce que la société fait en sorte qu'il n'y ait pas de pauvre et ce n'est pas parce qu'on a pas pour le moment un travail, un emploi qu'on va vivre dans la pauvreté. La société s'est arrangée pour qu'il n'y ait pas de pauvres. Et donc on peut éradiquer la pauvreté et le continent africain vu du Bénin, du Togo, du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire est quand même un continent magnifique de ce point de vue là. Nous avons tout ce qu'il faut pour éradiquer la pauvreté et de toute façon les Européens le savent très bien. Pourquoi sont-ils avec nous depuis grosso modo cinq, six siècles ? L'esclavage, la colonisation et maintenant l'ère du développement, de la mondialisation et de la globalisation. On a beau dire que l'Afrique est le trou noir, mais il n'y a aucun pays africain sans différentes chancelleries et ambassades. Est-ce d'abord pour nous aider à nous développer que le capitaliste vient s'installer en Afrique ? Non. Les différentes multinationales savent très bien que la richesse c'est bien en Afrique. C'est pourquoi elles sont là. Mieux que d'autres, l'Afrique peut éradiquer la pauvreté, elle possède de plus grandes richesses du sous-sol et la richesse humaine que constitue sa jeunesse.

Si la pauvreté est éradiquée aurait-on gagné suffisamment sur la corruption ?

D'abord pour éradiquer la pauvreté il faut éradiquer la corruption. Pas la corruption au sens scolaire où nous l'entendons mais au sens que nous la concevons désormais. Il n'y a pas de développement qui puisse se faire au Bénin sur la base disons du sol français parce que le sol français est en France ; il n'est pas au Bénin. De même les Français ne peuvent pas se développer sur la base du sol béninois. Le sol béninois est au Bénin. Qu'est ce que nous faisons en mangeant du pain de blé ? Nous nous développons à partir du sol français. Il faut alors concevoir une autre forme de développement qui parte de nos réalités et nos réalités sont très riches. Je vous ai parlé du coton. On avait l'huile de palme au Bénin. Nous avons le Nigeria à côté où le pétrole gît. Nous avons tout en Afrique. Maintenant si nous laissons ce tout entre les mains de l'étranger pour n'avoir que les royalties, cela va-t-il entraîner le

développement ? C'est à dire que nous croisons les bras et c'est l'autre qui travaille et qui nous dit : « Puisque vous m'avez laissé emporter votre richesse, voici le cadeau que je vous fais ». Le cadeau qu'il nous fait ne sera jamais à la hauteur de nos besoins et nous allons nous battre autour de ce cadeau et c'est ça qui entraîne la corruption ; c'est la corruption qui entraîne la pauvreté et pour abattre la pauvreté, il faut commencer par abattre la corruption c'est à dire renverser la vapeur puisque la richesse est chez nous et que c'est nous qui en disposons, alors c'est nous qui devons avoir le fruit principal. Comment comprendre qu'un pays comme le Congo Brazzaville fasse partie aujourd'hui des pays les plus pauvres du monde avec sa population réduite et ses immenses richesses ? Le fait est que l'exploitation de son pétrole est entre les mains de ELF (entreprise pétrolière internationale) pour l'enrichissement de la France. La France a besoin de toutes les richesses de ses anciennes colonies qui sont restées ses colonies pour que la situation sociale là bas ne se dégrade pas. La France ne veut plus avoir affaire à une autre année 1789. Il faut donc aller prendre les richesses quelque part et, ma foi, c'est chez nous qu'on les prend.

#### **4.3.4.2.6. Au fait la corruption peut-elle être abattue ?**

Oui. Car, les pays européens comme pays développés ont mis des lois pour abattre la corruption parce que la corruption est partout et s'il n'y a pas des lois pour arrêter l'homme sur le chemin du pourrissement, tout homme et toute femme aime les solutions de facilité. Comme on le dit dans un adage populaire du Bénin « Ce n'est pas en restant les bras croisés qu'on trouve le Bonheur ».

Seulement dans les pays développés, il y a le fisc. On sait ce que chacun gagne en tant que fonctionnaire de l'État. Si on voit quelqu'un construire ou faire des dépenses en dehors des limites de ce qu'il pourrait gagner, il est obligé de justifier ses revenus et aller jusqu'à restituer ses ressources injustifiées. C'est ce qu'il faut pour éviter la corruption, la punition, la sanction. La France, qui n'est pourtant pas le meilleur exemple dans ce domaine, a vu des ministres démissionnés il n'y a pas si longtemps que ça, parce qu'ils n'arrivaient pas à expliquer le trop d'argent qu'ils avaient. Ils ont démissionné et ils se sont retrouvés devant les tribunaux. Ne parlons pas des États-unis où la corruption existe aussi. Mais le jour où tu te fais prendre, tu passes devant les tribunaux et tu rembourses. Donc, si ces capitalistes européens et américains qui cultivent la corruption au premier degré chez nous mais oui ces

capitalistes « qui cultivent la corruption chez nous en Afrique », ont pu mettre des mesures saines, contraignantes pour éradiquer la corruption, il ne tient qu'au pays d'Afrique d'adopter des mesures semblables et de les respecter pour contraindre la corruption à disparaître.

***4.3.4.2.7. Mais pourquoi malgré la multitude d'Organisations Non Gouvernementales et des églises qui militent au Bénin pour la lutte contre la corruption, le mal persiste ?***

Nous ne connaissons pas assez d'organismes qui travaillent vraiment pour cette voie. Il y a certes quelques autres organisations de lutte contre la corruption mais il n'y en a pas beaucoup. Ce qui est vrai c'est que beaucoup d'organisations mettent maintenant la lutte contre la corruption en avant-garde pour avoir les subsides de l'étranger (des bailleurs de fonds). C'est un mode de travail de nouvelle corruption. Sinon comme association de lutte contre la corruption, on ne peut citer que Transparency International, la Nouvelle éthique et puis une ou deux autres organisations qui travaillent au sein du FONAC (Front National de lutte contre la Corruption) qui est censé être l'organisation qui rassemble les associations de lutte contre la corruption, mais c'est faux. Au fait, le rôle de Transparency et des Églises n'est pas de faire reculer la corruption, c'est de dénoncer la corruption. C'est de dire que la corruption existe et de démontrer qu'elle existe. Maintenant, pour faire reculer la corruption, s'il n'y a pas des lois pour, il faut prendre des lois et les Églises de même que Transparency en tant que ONG ne peut prendre aucune loi. Ce n'est pas leur rôle. C'est le rôle des parlementaires, c'est le rôle de l'Exécutif. Il faut la police. Les ONG et les Églises n'ont pas la police à leur disposition. Quand on a pris une loi, il faut une justice, il faut des magistrats. Tout ça c'est l'état qui en dispose. Au fait dans ce rôle de dénonciation de la corruption, on ne peut prendre que difficilement l'Église Catholique et les ONG en défaut. Par exemple, Transparency disait : « Attention la SONACOP (Société Nationale des Corps Pétroliers) vous ne l'avez pas vendue, vous l'avez donnée à un copain » et il fallait pouvoir le dire, avoir le courage de le dire malgré toutes les pressions qu'on a faite sur les dénonciateurs et dont eux-mêmes ont l'occasion de parler récemment.

Il est alors évident que l'éducation de l'homme, de tout l'homme et tous les hommes est le premier élément moteur de développement. L'Église catholique, étant donné son caractère universel a encore du pain sur la planche pour travailler aussi bien en amont qu'en aval.

C'est-à-dire en Afrique comme en Europe ou en Amérique pour sensibiliser les consciences car les moyens de développement existent partout. Comme le disait Bill Gates, l'Homme le plus riche du monde, « même si aujourd'hui on répartissait toutes les richesses de manière équitable et qu'on donnait à chaque personne la même part, si on ne changeait pas le système économique, les mentalités et les structures, dans deux ans on se retrouverait dans la même répartition inégale des biens et des richesses de la planète ». Oui, ce sont les humains qui ont besoin de changement.

Ceci nous permet de dire aussi que chaque culture et chaque nation par consensus plus ou moins affiché possèdent sa conception du développement. S'il est vrai que comme on le dit dans le jargon théologique, « Dieu qui nous a créé sans nous mais ne peut pas nous sauver sans nous », il est aussi vrai que le développement des peuples du Bénin ne peut pas se faire sans eux. C'est le message que véhiculent les discours sur le développement mais est-ce que les leaders arrivent à les faire passer ? Ce sont là les objectifs que nous nous sommes fixés d'atteindre.

#### ***4.4. Interprétation des résultats à partir du cadre théorique.***

##### **4.4.1. Les résultats.**

Sur les 150 interviews que nous avons prévu faire, 137 ont été effectivement réalisés. Nous avons même, au cours de la session d'automne 2005 commencé l'interprétation des résultats. Mais notre passage à nouveau sur le terrain en Janvier et Février 2006 nous a permis de refaire d'autres enquêtes (surtout pour vérifier à nouveau certaines données qui ne nous semblaient pas pertinentes). Etant donné la brièveté de notre passage sur le terrain en Janvier, nous n'avons même pas pu voir toutes les personnes comme nous l'aurions souhaité. A notre retour à Montréal, nous avons essayé à nouveau d'appeler certaines personnes pour leur faire préciser leur pensée.

Après tout ce travail de « toilettage » nous nous sommes retrouvés en face de 129 questionnaires bien remplis. Parmi eux, nous avons selon nos critères de choix sélectionnés 125 dont nous voudrions exclusivement tenir compte dans l'interprétation des résultats. A notre grande surprise agréable, les cadres intermédiaires n'ont pas été faciles d'accès contrairement aux chefs d'entreprise. Nous avons alors suppléé leur interview à ceux d'autres dont le profil se rapproche de celui de ces cadres. C'est ainsi qu'au lieu de deux cadres catholiques, nous n'avons pu en rencontrer qu'un seul et le second a été remplacé par un jeune diplômé en maîtrise.

##### **4.4.2 Interprétation des résultats.**

Il ne serait pas inutile de rappeler ici les différents objectifs que nous avons visés dès le début de notre travail et qui étaient au nombre de trois. Il s'agissait pour nous d'abord d'analyser la place et l'importance réelles des leaders catholiques et politiques dans les communications sociales. Ensuite, de faire « l'analyse diagnostic » des schémas de communication adoptés par ces leaders à Cotonou. Et enfin d'évaluer la place de l'autre dans les communications politiques et religieuses du Bénin.

Dès la fin des entrevues une seule question nous revenait à l'esprit et il nous apparaissait clairement que la principale question est et demeure l'efficacité des discours politiques et catholiques sur le développement et ce malgré le nombre impressionnant des médias et la haute crédibilité dont ils sont l'objet.

- La place et l'importance réelles des leaders catholiques et politiques dans les communications sociales.

Les réponses apportées aux questions relatives à ce sujet nous permettent d'affirmer que ces leaders d'opinion attirent l'attention des publics. Le taux d'audience augmente dès que ces leaders apparaissent aussi bien sur les médias ou qu'ils prennent la parole dans un lieu public. Un peu comme l'image de Jean Paul II qui draine les foules de par sa présence dans les médias, ces leaders au Bénin bénéficient encore de cet engouement à cause de leur crédibilité et pour certains encore de leur popularité. Les entrevues nous ont en effet démontré, et ce grâce à SEMATO, que les retiennent à l'Église, les communications qui sont faites par les curés en prône. Ce sont d'ailleurs les raisons pour lesquelles, il serait intéressant que ce soit ces leaders qui prennent le devant dans certaines communications. Toutefois, les récepteurs peuvent se désintéresser rapidement dans leur attention si ces leaders n'appliquent pas des techniques efficaces de communication. Et, de plus ce n'est pas parce que les gens sont nombreux à venir les écouter qu'ils sont forcément prêts à adhérer au contenu de leur message. Quelle est alors la réelle efficacité de leur communication ?

- « Analyse diagnostic » des schémas de communication adopté par les leaders politiques et catholiques.

Si la réussite d'un événement est lié au nombre de participant passifs ou actifs, comme dans un spectacle, on peut dire que la communication des leaders catholiques et religieux est efficace. Car ils arrivent à monopoliser une grande audience. Ce qui n'est pas le cas dans le domaine précis du discours sur le développement. Ce discours est comme le processus de production dont la réussite passant par la production, la distribution, la commercialisation et la vente n'est garantie que par la consommation. Certes pour vendre un produit, il faut le faire connaître, le faire acheter et le faire aimer. Il semble que les discours politiques et catholiques sur le développement à Cotonou ne soient même pas connus malgré la large diffusion et la présence impressionnante des nombreux auditeurs.

D'où la nécessité pour nous de faire « l'analyse diagnostic » des schémas de communication adoptés par ces leaders à Cotonou.

La réponse aux questions posées dans ce sens souhaite tout simplement qu'il faille que les leaders catholiques et politiques partent tout simplement de la base. Mais surtout que chacune

de leur communication sur le développement aille pour être efficace, ce qui n'est pas le cas actuellement, toujours recueillir l'avis des récepteurs. D'abord, avant de leur adresser le discours ou de faire les propositions. Ensuite, recourir à eux pour savoir les problèmes liés à l'application et enfin les associer dans les nouvelles propositions. La méthode de « Ford » encore connue sous le nom de « fordisation » selon laquelle le patron disait à l'ouvrier, « Exécutez. Vous n'avez pas besoin de réfléchir, il y a ici ceux qui sont payés pour cela... » ne saurait marcher dans le processus de développement au Bénin. Car, chaque individu est singulier et particulier. Ce que ne comprennent malheureusement pas les leaders politiques et catholiques dans leur communication. Et, la place qu'il accorde à l'autre dans leur discours le démontre bien. D'où la question fondamentale qui revient : Quelle est la place de l'autre dans les communications des leaders politiques et religieux ?

La grosse question se trouve à ce niveau. Les informations recueillies dans le focus group nous permettent à présent d'affirmer que l'efficacité de la communication des leaders catholiques et politiques dépend surtout de cette place qu'ils accordent à leur audience. Pour y arriver, il va falloir qu'ils adoptent deux attitudes : Ou bien être avec l'Autre tout en vivant ses réalités ou à défaut de ne pouvoir les vivre réellement, réfléchir à partir de ces réalités. Ou alors, construire ses discours à partir de ces réalités.

Il va falloir aussi que le leader religieux ou politique, trouve avec le peuple les solutions, ou mieux encore, les chemins à prendre pour le développement tant souhaité. Se mettre à la place de l'autre, dans sa peau.

Considérer la place de l'autre dans ses communications, c'est vivre les mêmes réalités que lui. C'est l'aider à trouver le chemin pour aboutir à un type spécifique de développement.

L'usage du logiciel SEMATO, nous a permis de récapituler les thèmes ou l'ensemble des thèmes qui définissent le développement chez les populations interviewés.

Il s'agit pour 78 des 125 personnes interviewées de :

- La satisfaction des besoins fondamentaux;
- La bonne santé;
- La beauté de l'Avoir et de l'être;
- Le nombre d'enfants;
- Le pouvoir de l'autorité, de la richesse et la connaissance.

Cela va sans dire que le développement technologique, la protection de l'environnement, la conquête de l'espace, la recherche scientifique, les nouvelles découvertes et les révolutions industrielles permanentes, les gratte-ciels et tout autres éléments miroités par l'occident ou l'Amérique du nord n'intéressent pas forcément la majorité des populations interviewées. Celles-ci donnent priorité à la satisfaction de ses besoins fondamentaux et à la capacité de mieux se soigner. Axelle Kabou a peut-être raison de dire « Et si l'Afrique refusait le développement ? », entendre ici le développement tel que le définit la communauté internationale à travers les regards occidentaux et américains.

Une autre histoire, loin d'être une anecdote révèle qu'un jeune béninois, ayant fait ses études en Amérique du Nord a voulu faire signifier à ses concitoyens les moyens concrets de développement. Il s'en alla vers ses pairs avec une grosse voiture et toute la parade vestimentaire possible. Mais il fut tout simplement ridiculisé. On lui démontra qu'il était incapable de mieux manger comme les autres...Au fait, il comprit que pour les gens de son village, manger la semoule ou le mil et en être bien rassasié est bien l'équivalent de manger à la table de la Reine d'Angleterre.

Il s'agira alors de faire de ces jeunes qui relativisent beaucoup d'éléments que l'occident et l'Amérique prennent comme indices de développement et faire d'eux les nouveaux acteurs d'un réel développement.

#### **4.4.3 Les nouveaux acteurs de développement.**

Les acteurs du développement s'inscrivent dans une démarche qui se veut résolument interdisciplinaire, essayant de confronter les différentes approches des sciences humaines et sociales sur les enjeux du développement durable. La séance du 04 Février 2006 a permis de faire des propositions et de donner la parole à certains acteurs locaux du développement durable de la ville de Cotonou afin de mieux comprendre les stratégies et les pratiques sociales dans lesquelles ils sont engagés. A la fin, un certain nombre de questions au niveau communicationnel se sont posées et méritent d'être retenues. Ce sont là des questions des récepteurs aux leaders politiques et catholiques :

1. Comment vient-on au développement durable ? Est-ce par conviction, par opportunisme, par obligation ?



2. Quelle définition donner à cette notion aux contours parfois flous ? Est-elle pertinente, bien comprise et partagée de tous ?
3. Comment devient-on un praticien du développement durable ? Comment acquiert-on une reconnaissance et une légitimité dans ce domaine ?
4. Avec qui traiter pour monter et faire avancer des projets de terrain ? Doit-on faire des alliances, des compromis, chercher un consensus ou parfois s'opposer ?
5. Le développement durable est-il soluble dans notre système démocratique représentatif ou doit-on imaginer une nouvelle forme de gouvernance locale ?

Les nouveaux acteurs de développement attendent des leaders politiques et religieux la réponse à ces questions afin de s'engager dans le processus de développement durable. Toutefois, il est bien clair que l'avis et l'identité de chaque individu avec son histoire et sa culture sont un facteur important dans ce schéma de communication.

**TROISIÈME PARTIE :**  
**ANALYSE DIAGNOSTIC ET CONCLUSION GÉNÉRALE.**

## CHAPITRE 5 :

### ANALYSE DES DIFFÉRENTS PROPOS SUR LE DEVELOPPEMENT.

#### **5.1. Le diagnostic**

##### **5.1.1. Présentation de la situation**

##### **5.1.1.1. Diagnostic interne aux schémas de communication.**

FORCES	FAIBLESSES
<ul style="list-style-type: none"> <li>• La bonne disposition des personnes à écouter les leaders.</li> <li>• Les engagements et la bonne foi à priori des croyants et des adhérents aux partis politiques.</li> <li>• Les leaders politiques et catholiques jouissent encore d'une bonne crédibilité.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les gens n'ayant pas la bonne réponse désertent et sont de plus en plus découragés par les leaders.</li> <li>• Les a priori et les préjugés des récepteurs.</li> <li>• Les leaders politiques et catholiques semblent déconnectés de la réalité de ce que vivent les récepteurs.</li> </ul>
La Parole de Dieu est pour beaucoup une source spirituelle bien intéressante.	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'Unité des points de vue du clergé.</li> <li>• La vision a priori universelle et désintéressée du clergé.</li> <li>• La formation et la bonne instruction des hommes politiques</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les discordances des points de vue au sein d'un même parti politique, entre les politiciens.</li> <li>• Les dichotomies entre ce qui est dit et ce qui est fait par les leaders politiques eux-mêmes.</li> <li>• L'analphabétisme de la plupart des récepteurs.</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les grands partis politiques et l'Église catholique disposent de grands</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Absence de débats contradictoires</li> <li>• Les auditeurs abandonnent les</li> </ul>

<p>atouts au plan communication.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Ils possèdent des temps d'antenne.</li> <li>• Ils ont un auditoire bien toujours nombreux.</li> <li>• Les rassemblements aussi bien politiques que religieux sont nombreux et réguliers.</li> </ul>	<p>débats qui les contredisent dans leur vision de faire.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Les préjugés des récepteurs.</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les associations et les partis politiques ont des extensions diocésaines voire même nationales et internationales.</li> <li>• Il y a des modèles à imiter.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les partis politiques sont des partis presque ethniques ou fondés seulement sur la richesse ou le charisme d'une seule personne.</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Certaines associations catholiques et des partis politiques sont aussi des associations civiles.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La pauvreté des récepteurs à avoir accès aux informations.</li> <li>• Manque de structure regroupant directement les acteurs de développement.</li> </ul>

Menaces	Opportunités
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Baisse de la pratique constatée au niveau des décideurs.</li> <li>• Accentuation de l'individualisme opposé à tout système de développement durable.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pas de structure permettant de faire une synthèse et un bilan des communications.</li> <li>• La présence et la prédisposition des médias à donner la parole aux leaders politiques et religieux.</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Dans le système actuel de communication, celui qui produit l'information doit la faire parvenir à tous. Pas donc de relais.</li> <li>• Le message se transforme en raison des intérêts de l'émetteur et non du</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Certaines émissions ont une grande côte de popularité ou d'audience.</li> </ul>

récepteur.	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Presque toute l'information se fait à l'oral. Dans ce cas la culture de l'oralité est un handicap. Car il n'y a pas de possibilité pour les récepteurs de recourir à un texte pour repréciser la pensée de l'émetteur.</li> <li>• Le message est interprété différemment.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les leaders politiques sont bien reçus chez eux dans leur région. Leurs familles sont réceptives à leur message.</li> <li>• L'Église catholique possède une bonne et grande image de marque.</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• La hiérarchie catholique n'a pas le monopole de l'explication de la Parole de Dieu. Il y a beaucoup de mimétisme et de multiplicité de prophètes.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Certaines personnalités de l'Église ont une grande popularité.</li> <li>• Des événements et des fêtes de l'Église attirent encore l'attention de nombreux récepteurs.</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Ceux et celles qui communiquent ne bénéficient pas toujours de la crédibilité, de la notoriété, de la technicité et de popularité nécessaire.</li> <li>• Les personnes vedettes ne sont pas impliquées directement dans le processus de communication sur le développement.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les récepteurs sont souvent prêts à soutenir les réalisations de l'Église et à mettre en œuvre certains de leur conseil.</li> <li>• Les populations obéissent parfois aveuglement aux leaders politiques et religieux.</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les communicateurs ne sont pas toujours formés à la tâche.</li> </ul>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Du côté de l'Église comme des partis politiques, il y a de plus en plus d'associations et de partis qui ont tendance à détruire les autres et amener les récepteurs à se replier sur eux-mêmes.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La question de développement préoccupe le grand nombre des acteurs économiques et la majeure partie de la population veut s'en sortir.</li> </ul>

### 5.1.1.2. Synthèse des problèmes identifiés.

Les grands maux dont souffrent notre système de communication sont :

- Le refus ou l'incapacité des leaders d'accorder du temps pour écouter ou se mettre à la place des récepteurs.
- Le manque de feed-back ou de concertation avant les propositions.
- Le système égocentrique, le schéma stimuli-réponse, adopté par la plupart de ces leaders.
- Le manque d'un réseau de communication structuré et fonctionnel ajouté à la discordance des sons de cloches au niveau de la foi et de la politique.
- La carence de cellules de communication et de communicateurs bien formés.
- L'absence d'une communication dynamique partant de la base et de ce que souhaitent et veulent les acteurs de développement.
- Les présupposées et la complaisance des uns et des autres.
- L'informel très présent dans la structure de communication.

### ***5.2. Le développement intégral et son schéma de communication selon les responsables religieux et les personnes interviewées***

Il s'agit de partir d'un développement qui sans trop s'ouvrir dans la globalisation, prenne en compte la sous-région. Pour cela les médias sont un instrument important à maîtriser.

- En effet, l'arrivée des médias électroniques, à compter des années 80 au Bénin, et leur situation de quasi-monopole en beaucoup d'endroits susciterent des anxiétés : les récepteurs africains et béninois n'étaient-ils pas des victimes potentielles de propagandes et d'influences indues d'autant plus vicieuses que les gens étaient fascinés par le spectacle ?
- Déjà, à la fin des années 40, certains auteurs sonnaient l'alarme<sup>70</sup>

<sup>70</sup> Robert K. Merton, *Mass Persuasion*, New York, Harper, 1947, relancé un peu plus tard par un best seller: Vance Packard, *The Hidden Persuaders*, New York, McKay, 1957. Ces approches se situent en référence avec le courant psychologique behavioriste, qui aboutissait pour les médias à la théorie dite du « magie bullet ». Sergei Tchakhotine, *Le Viol des foules par la propagande politique*, Paris, Gallimard, 1939, 605p. Fut le pendant francophone de ce type de questionnement.

### ***5.3 Le développement intégral et son schéma de communication selon les responsables politiques et les personnes interviewées.***

Pour les personnes de ce groupe, il faudra :

- Susciter l'intérêt des récepteurs et les faire participer aux débats.
- Leur faire acquérir le sens du patriotisme et du culte de l'État-Nation comme ce fut le cas au Japon.
- Faire circuler les informations sur tout ce qui se fait ou peut se faire sur le développement.
- Lutter contre la corruption et l'impunité.
- Chercher et découvrir les potentialités du Bénin à tous les niveaux.
- Mettre en place un système d'info-jeunesse sur les emplois possibles.
- Rendre effective la gratuité de l'éducation.
- Convaincre les récepteurs que croire en Dieu (Église) et en ses leaders est une stratégie gagnante. D'ailleurs nombreuses sont les questions qui se posent sur l'omnipotence et l'omniscience de Dieu.

### ***5.4. Problème soulevé par l'omnipotence et l'omniscience de Dieu : créateur et souverain.***

L'omnipotence de Dieu [*toute puissance*] est la puissance qu'il a de faire tout ce qu'il veut. L'omniscience [*le fait de tout savoir*] y est comprise aussi. Si Dieu ne connaissait pas toute chose, il ne saurait que faire justement, ni ne pourrait juger moralement. La suprématie est impliquée dans l'idée même que nous avons de Dieu comme étant UN, et comme agissant en puissance. L'omnipotence et l'omniscience sont inhérentes à l'idée que nous avons de Dieu, et ne peuvent en être séparées, dès qu'on a mis de côté les imaginations que, de l'aveu de tous, le paganisme y a ajoutée. Ce qu'il est important de saisir et de tenir ferme, est qu'il y a une volonté en Dieu — aucun être moral n'en est dépourvu — une volonté guidée par la justice et la sainteté, et à laquelle l'omnipotence et l'omniscience sont subordonnées, mais qui est la source et l'origine de tout ce qui existe en dehors de lui-même, non pas la source et l'origine de son état (car les êtres moraux ont une volonté), mais de son existence.

Dieu est Créateur. Nous ne disons pas qu'on puisse prouver par une déduction logique que la simple existence soit un objet de création. Mais la simple existence est une abstraction. L'homme voit des arbres, des planètes qui se meuvent ; il voit, en un mot, l'évidence d'une intention, ce qui, comme on l'a si souvent exprimé, implique un auteur, de l'intention. La connaissance claire et positive d'un Créateur est une affaire de foi. Cependant, si l'homme suppose l'existence abstraite de la matière sans une cause, il viole les premiers principes de la pensée. Il est accoutumé à voir les hommes former bien des choses d'une matière comparativement informe, en sorte qu'il a une idée de celle-ci. Mais, quand il commence à réfléchir pourquoi une chose quelconque existe, il ne peut éviter la pensée d'une cause, car le «pourquoi» l'implique : nous ne pouvons pas dire : «pourquoi» ; c'est notre nature de le dire. Nous sommes constitués de telle façon que nous cherchons une cause<sup>71</sup> (\*). Il se peut que nous sachions pas la définir, de même que nous ne puissions pas concevoir la création ; mais, d'autre part, nous ne pouvons pas concevoir qu'une chose puisse exister sans qu'elle ait été créée. Il est possible que notre esprit soit inerte, et que nous acceptons sans réflexion ce qui existe comme nous le trouvons ; mais aussitôt que notre esprit est en activité, il cherche à savoir pourquoi une chose existe. Le même fait prouve que nous ne pouvons connaître une cause première, mais que nous savons seulement qu'il doit en exister une. Nous ne pouvons concevoir quoi que ce soit sans que la chose qui existe ait une cause, c'est pourquoi nous disons qu'il faut une cause. Mais une cause première est ce qui existe sans cause. Cela revient à dire que nous ne pouvons la concevoir ; par conséquent aussi nous ne pouvons pas concevoir la création, quoique nous savons qu'il doit nécessairement y avoir un Créateur ; autrement dit : nous sommes une créature, et il faut que nous pensons selon l'ordre de notre être.

Toutefois, la bonté ou l'amour, l'omniscience et l'omnipotence, impliquent la parfaite sagesse qui signifie ici la Connaissance absolue. Seulement tout ceci suppose l'existence d'un

---

<sup>71</sup> (\*) Une cause, je pense, est une puissance produisant un effet, — une volonté qui agit quelque part. Je dis «quelque part», comme disent les scolastiques ; car il y a «causa causata», et «causa causans» (une «cause causée», et une «cause causante»).



Dieu, ayant une volonté libre, avant qu'on ne puisse lui assigner aucun attribut. S'il n'est pas libre d'agir, l'omniscience et l'omnipotence sont tout simplement nulles.

Ainsi, l'omniscience et l'omnipotence de Dieu lorsqu'elles sont respectées peuvent amener les responsables de la hiérarchie catholique à juste indiquer la vision de Dieu sans chercher de consensus encore moins de compromis ou de compromission. Si la Volonté première de Dieu c'est le bonheur et que comme le dit Saint Irénée, « la gloire de Dieu c'est l'Homme vivant », il n'y a donc pas de raison pour qu'en respectant sa volonté les hommes et les femmes du Bénin ne trouvent le chemin du bonheur. D'ailleurs c'est cette vision qui a amené, en partie au développement des États-Unis, aujourd'hui première puissance économique du globe. En effet, ce sont les premiers immigrants européens, et donc premiers artisans de son développement actuel qui étaient des protestants puritains, et donc des religieux selon lequel la réussite matérielle et la richesse sont un signe évident de la bénédiction de Dieu. Dans la Bible aussi, ceux et celles qui ont été présentés comme « amis » de Dieu dans l'Ancien Testament sont tous et toutes devenus riches. Comme exemple nous pouvons citer : Job, Abraham, David, la Reine Esther, Noémie...

On peut donc dire que le Créateur, qui par avance, a destiné toute l'Humanité au bonheur et donc au développement, sait par avance le chemin à prendre pour y arriver. Les humains auront à le suivre pour y parvenir. Mais comment ? Qui détient la Volonté de Dieu ? Qui sont les dépositaires des secrets du Créateur ? Qui connaît mieux que quiconque les préceptes de Dieu ? S'il est vrai que le consensus n'est pas toujours le premier critère de Vérité, il est aussi vrai que cette Vérité ne saurait être l'apanage d'un petit groupe de leaders politiques ou religieux. Les éléments de développement intégral du Bénin sont alors à chercher ici et là... il reviendra alors aux leaders d'aller les chercher et de les communiquer de la bonne manière.

### ***5.5. Les éléments actuels de développement intégral au Bénin : Rôle des leaders d'opinion, des populations et des médias.***

Il s'agit surtout de la lutte contre la corruption. Ils sont également appelés à demeurer des indicateurs de sens. Au niveau de leur stratégie, ils gagneront à intégrer la complexité des récepteurs. L'autre est un élément complexe qui prend beaucoup d'éléments en compte avant d'agir. Cf Paul Ricoeur et Michel de Certeau : L'histoire : entre le dire et le faire (Broché)

## CHAPITRE 6 :

# CONCLUSION GÉNÉRALE ET RÉFLEXION ÉPISTÉMOLOGIQUE

### **6.1. Conclusion générale.**

Dans cette partie, nous essayerons d'abord de récapituler les principaux résultats de nos lectures et de nos enquêtes ; ensuite, nous les comparerons avec les résultats et les études déjà existantes et enfin nous présenterons nos propositions pour une stratégie efficace des communications des leaders catholiques et politiques pour le développement du Bénin. Nous terminerons par quelques restrictions épistémologiques.

#### **6.1.1. Les principaux résultats.**

La lecture des documents aussi bien ecclésiastiques que politiques nous permet de dégager avec l'aide du logiciel SEMATO qu'il y a au Bénin une convergence de points de vue des leaders catholiques et politiques sur les voies à prendre par les citoyens pour enclencher le développement de cette nation.

Pour tous ces leaders, le développement est un processus. Ils reconnaissent tous que, longtemps les notions de développement et de sous-développement ont été perçues comme essentiellement économiques. Mais au fil des décennies, il est apparu que le facteur économique évalué en terme de PIB ou PNB n'a un sens que s'il correspond à des réalités sociales et à l'existence quotidienne des populations. On peut donc dire du *développement* qu'il est *un processus par lequel une communauté, une société ou une nation améliore ses conditions générales d'existences matérielles, économiques, sociales, psychologiques, politiques, culturelles, etc. de même que celles de chacun de ses membres*. Ce processus devrait intégrer des notions comme l'inventivité, l'ingéniosité et des emprunts à d'autres civilisations dans ce qu'elles ont de meilleur.

Ainsi, la notion de développement socio-économique se rapporte-t-elle à des dimensions tant concrètes comme les revenus par habitant ; qu'abstraites comme le bien-être de chacun des membres de la société. C'est d'ailleurs pour rendre compte des divers aspects du

développement socio-économique, que le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) a lancé un nouveau concept, celui de *développement humain* qui a le mérite de tenir compte des indicateurs individuels macro et micro. Cette nouvelle conception correspond bien à la vision des leaders catholiques et politiques du Bénin.

Aussi, la notion de *développement humain* est-elle traduite en donnée chiffrée appelée *indicateur*. L'indicateur du développement humain, en sigle, IDH combine trois éléments. D'une part la durée de vie mesurée d'après l'espérance de vie à la naissance, d'autre part le niveau d'éducation mesuré par indicateur combinant au 2/3 les taux d'alphabétisation des adultes et par 1/3 le taux brut de scolarisation combiné ; et par ailleurs, le niveau de vie mesuré d'après le PIB réel par habitant exprimé en parité de pouvoir d'achat en sigle PPA.

Il apparaît donc que la notion de développement socio-économique regroupe des dimensions aussi variées que l'accès des populations aux services de santé, à l'eau potable, à l'alimentation, à l'emploi, à la sécurité, à l'information, etc. Le sous-développement en ce sens correspond à la faiblesse relative des taux de ces divers indicateurs. Le logiciel SEMATO nous a aidé à juste mettre en vedette quelques aspects concrets de cette notion. Nous nous sommes appuyé sur un échantillonnage de documents. D'où il ressort que le développement est un état d'esprit, un ensemble de minimum à posséder et à avoir ; qu'il est une démarche, un processus vers un avoir et un bien être idéal et absolu ; mais en même temps très relatif.

Plus concrètement, les leaders politiques et catholiques, reconnaissent que la société développée est celle dans laquelle il fait bon vivre pour chacun et pour tous ; la société qui offre à ses citoyens un minimum commun de santé, d'éducation, de bien être matériel, d'infrastructures de tous ordres. Le développement passe aussi par l'élimination de certains fléaux. En effet, outre les facteurs et les critères structurels du sous-développement, il faut reconnaître que le sous-développement est un phénomène fonctionnel, c'est-à-dire lié aux modes de fonctionnement de certaines sociétés. En plus des données intrinsèques de ce phénomène, il y a des éléments extérieurs dont les interrelations avec les autres pays et leur population. Ces éléments caractérisent le sous-développement mais également le favorisent et le font persister. Au nombre de ces fléaux à éradiquer pour avancer vers le développement tant souhaité, SEMATO nous aide à retenir à travers le discours des leaders (politiques et

catholiques) et des débats qui en ont suivi aussi bien dans les interviews que le focus groupe les grandes lignes que nous présentons ici :

#### **6.1.1.1. La désarticulation du monde agricole**

En effet, les pays dits sous-développés sont caractérisés par la forte population intervenant dans le secteur primaire (agricole) soit 70% environ de la population. Paradoxalement, le nombre des acteurs contraste avec la productivité du secteur. L'agriculture intensive sur brûlis, non mécanisée presque essentiellement tributaire des aléas climatiques et naturels, produit des résultats insuffisants par rapport à ce qu'il devrait être et au nombre de personnes s'y adonnant.

La forte proportion de personnes impliquées dans le secteur primaire a alors pour conséquence d'arracher aux secteurs essentiels les ressources humaines indispensables alors que celles-ci sont incontournables pour relever les défis d'aujourd'hui. Or pendant longtemps les pays en développement se sont cantonnés à être des producteurs et pourvoyeurs de matières premières agricoles comme le café, le cacao, le coton, le pétrole, produits qui sont aujourd'hui massivement cultivés par les pays industrialisés ou simplement remplacés par d'autres matières synthétiques. De plus, la production des cultures de rente fragilise les équilibres agricoles et hypothèque la sécurité alimentaire. Pour conjurer ce dysfonctionnement, les nouvelles technologies sont de plus en plus perçues comme un remède. Le rapport mondial sur le développement humain 2001 est consacré à cette solution. A titre d'exemple, le rapport cite le cas de l'Asie du sud qui en quelques années a réduit la malnutrition, les famines chroniques et augmenté les ressources grâce aux percées technologiques réalisées dans la sélection des végétaux et l'utilisation d'engrais et de pesticides : « *Les produits transgéniques offrent l'espoir d'élaborer des variétés à plus hauts rendements qui soient résistantes aux insectes nuisibles et à la sécheresse ; et ils présentent aussi des caractéristiques nutritionnelles supérieures et particulières pour les agriculteurs établis dans les zones écologiques négligées par la révolution verte* » (Source : Résumé du rapport sur le développement humain du PNUD 2001). Toutefois, il faut dire que l'utilisation des produits transgéniques peut devenir une autre source de dépendance des pays en voie de développement étant donné que les produits transgéniques n'offrent pas de semence à leur producteur. S'il va falloir que l'Afrique se tourne vers l'occident pour recevoir la semence de

sa production, ce serait un visage pire encore de son indépendance. Ce sous développement n'aurait plus de nom nulle part. De plus, ces produits ne livrent pas encore tout leur inconvénient.

Qu'en est-il du cas du Bénin en particulier ?

Au Bénin, les activités du secteur primaire ont connu un taux de croissance de 6% dans les années 80 à cause du coton et de la réforme du palmier à huile. Entre 1990 et 1994, le taux annuel de croissance a chuté à 4,84% puis est remonté à 5,28% entre 1995 et 1998. Contribuant à 37% environ à la formation du PIB et à plus de 80% aux recettes à l'exportation. En milieu rural, le PIB agricole / habitant est de 152. 191 Fcfa en moyenne contre un PIB non agricole / habitant en milieu urbain de 367 693 Fcfa.

Le primaire est donc encore très peu productif et vulnérable. Sa croissance reste basée sur l'extension des espaces cultivées et la culture prioritaire du coton.

#### **6.1.1.2. Le dysfonctionnement de l'environnement urbain**

Dans les pays sous-développés, 35% de la population moyenne vit dans les centres urbains alors que dans les pays dits développés, ce taux va jusqu'à 70%. Mais les pays sous-développés ont plus de difficultés à gérer la population urbaine. Celle-ci a un taux de croissance moyen de 5% dans les pays sous-développés à peine 0,8% dans les autres.

La cause principale est l'exode rural et les mouvements d'immigration qui font de plus en plus des centres urbains, des centres cosmopolites. Il s'en suit un surpeuplement dont les conséquences immédiates sont les problèmes de logement, de chômage, d'insécurité, de transport... etc.

En somme, les villes deviennent de plus en plus accueillantes et peu propices au bien-être des habitants. A l'exemple des villes du Bénin, comme Cotonou, les dysfonctionnements occasionnés sont entre autres : la pollution atmosphérique, la pollution des déchets de toute nature qui entraîne une pollution des eaux, une détérioration croissante des cadres de vie et des conditions d'existence.

En effet, les infrastructures urbaines ne croissent pas au même rythme que la population, pire encore, le niveau de vie croît sans cesse et de moins en moins de citoyens se trouvent dans

l'incapacité de survivre. Il se développe alors des bidonvilles difficiles à administrer et souvent en marge de toute évolution socio-économique.

### **6.1.1.3. La prépondérance des multinationales**

Les grandes firmes et sociétés internationales ont une influence considérable sur l'évolution socio-économique et même politique des pays dans lesquels elles interviennent. Dotés de stratégies et de moyens souvent plus importants que ceux des États qui les abritent, leurs activités sont souvent mal suivies par les dirigeants locaux. Ceux-ci bien souvent sont à leurs soldes. Dans certains cas, ces multinationales ont des relations avec les États qui datent de la période où les pays occidentaux dans lesquels elles sont basées, étaient en position de métropole. L'un des exemples parlant est celui des compagnies : TOTAL, ELF, SHELL,...

#### ***6.1.1.3.1. La domination externe***

Indépendants depuis longtemps pour la plupart, les pays sous-développés sont soumis à des influences de toutes sortes. Ces influences se traduisent par une certaine domination sur tous les plans, ce qui a pour conséquence de les maintenir dans le sous-développement et leur laisse une marge de manœuvre assez réduite.

#### ***6.1.1.3.2. Les échanges commerciaux et la détérioration des termes de l'échange***

Les matières premières dont les pays sous-développés ont longtemps fait leur spécialité sont souvent livrées en l'état ou à l'état semi-ouvert sur le marché international. Dans ce processus, les pays sous développés vendeurs ne contrôlent pas les prix de vente fixés par les acheteurs. Achetées à bas prix, les matières premières sont ensuite transformées en produits finis puis revendus plus chers dans les pays producteurs.

Les échanges commerciaux sont donc très défavorables aux pays sous-développés qui n'ont pas l'initiative des prix. Ce phénomène se complique avec la fixation des prix des matières premières et du coût des échanges commerciaux sur les places boursières où les groupes les plus influents font la loi. Par ailleurs, les pays sous-développés ont longtemps fait les frais du GATT<sup>72</sup> puis de ceux de l'OMC qui ont pris la relève. Ces accords n'étant faits d'abord que pour favoriser le commerce et les intérêts des pays développés, les pays sous-développés se

---

<sup>72</sup> Le General Agreement on Tariffs and Trade

trouvent souvent lésés. C'est d'ailleurs pourquoi ces derniers prennent des initiatives au cours des négociations.

#### ***6.1.1.3.3. Le flux des capitaux***

On convient que les capitaux ou les ressources pour financer le développement sont indispensables aux pays sous-développés. Bien souvent, ces pays ne disposent pas de la masse nécessaire pour financer les secteurs vitaux de leur économie encore moins pour faciliter une amélioration des conditions socio-culturelles et même économiques. Par conséquent, ils font souvent appel aux pays industrialisés qui par le biais de programmes et projets injectent beaucoup de fonds dans le but convenu de promouvoir le développement. Il s'ensuit que le flux des capitaux s'effectue majoritairement du Nord vers le Sud sous la forme de dons, d'aide au développement, de prêts, etc. L'inconvénient majeur dans ce domaine est que ce mouvement des capitaux accroît l'endettement des pays sous-développés et amenuise les ressources propres des États tout en gonflant de façon artificielle les indicateurs macro-économiques.

Dans l'autre sens, il y a aussi le flux des capitaux du Sud vers le Nord à travers la fuite des capitaux liée aux détournements de fonds et aux placements dans les banques occidentales. Sous ce même angle, il y a les multinationales opérant dans les pays sous-développés qui rapatrient les ressources acquises dans les pays sous-développés vers les pays d'implantation de leur maison mère. A cela s'ajoute également l'exportation du capital d'achat. Etant donné que la balance commerciale des pays comme le Bénin est déficitaire et que ces pays achètent aux pays développés plus qu'ils ne leur vendent, il s'en suit qu'ils exportent plus de capitaux vers ces pays du Nord que ceux-ci envers eux. Et les prêts octroyés par les pays dits développés sont récupérés par ceux-ci de manière détournée. Ces prêts servent très souvent à leur acheter des armes, à payer leurs experts qu'ils imposent de force pour la réalisation de certains travaux ou à financer la campagne électorale des gouvernements en place dans les pays pourvoyeurs de fonds. Parfois l'argent ne rentre même pas dans le pays. En lieu et place du prêt on peut procéder à un échange de cadeau un peu comme si la période esclavagiste où les européens achetaient des Africains vendus par leur frère en échange de boisson, de fusil de chasse... de tissu ou de miroir n'est pas encore totalement terminée. Pour un prêt d'un million de dollars américains, du gouvernement métropolitain vers un pays sous-développé,

il ne serait pas rare de voir que ce dernier pays se retrouve avec une dette de deux millions à payer dans quelques années. Les dirigeants ayant troqué cette somme en échange de soutien politique à leur gouvernement souvent totalitaire... à l'armement... ou à un soutien logistique.

Enfin, la politique de l'immigration sélective adoptée à visage voilé par certains pays est une nouvelle manière d'appauvrir davantage le Bénin. Les cadres et techniciens sont tirés et triés par les pays européens et américains tandis que les autres sont la proie de fausses promesses et finissent pour la plupart noyés suite à des naufrages...

#### ***6.1.1.3.4. Domination sociale, culturelle et politique.***

Quand on parle de *domination sociale, culturelle ou politique* dans les pays sous-développés, on évoque l'attitude des populations de ces pays qui consiste à se ranger essentiellement sous les modèles élaborés par les pays dits industrialisés. Quelque part, il y a une imposition de la part de ces derniers, mais par ailleurs, il y a une adoption et une adaptation par les pays sous-développés. Il s'ensuit un manque d'autonomie, d'initiative et de créativité de la part des pays sous-développés qui surtout copient les modèles socioculturels véhiculés par les médias. Parfois, ce type de domination est fortement lié à un héritage colonial, mais il dégénère de plus en plus prenant une forme subtile des exigences économiques. Ainsi, il arrive que les dirigeants de nos pays ne soient que des marionnettes à la solde des politiques extérieures. Comme on le dit dans le jargon désormais populaire : c'est l'extérieur qui guide leur moyen. Sur le plan politique, des situations comme l'élection présidentielle au Zimbabwe en 2002 et le discours dit de la Gaule en 1988 restent des repères pour dire que les pays industrialisés attendent toujours des pays sous développés une reproduction des mécanismes politiques en vigueur chez eux. Ce qui constitue le facteur essentiel de sous-développement.

Il ne peut avoir développement s'il doit y avoir une reproduction de ce qui se passe ailleurs. C'est d'ailleurs l'une des conclusions auxquelles nous parvenons.

Toutefois, comme le dit le président Houngbédji, il n'y a de richesses que d'Hommes. L'expérience du Japon a prouvé que la matière grise, la démographie et surtout la jeunesse de la population sont les premiers éléments du développement. Certes, mais c'est l'homme bien éduqué intellectuellement, moralement, spirituellement qui peut résister à ces sortes de fléaux



pour enclencher le vrai développement. Parmi ces autres au niveau humain, il y a le fléau de la corruption.

## **6.1.2. Le rapport avec nos objectifs.**

### **6.1.2.1. Notre premier objectif.**

Évidemment, il était question d'analyser la place et l'importance réelles des leaders d'opinion dans les communications sociales. Les réponses nous ont amené à nous interroger sur leur efficacité. Les propositions faites par nos interlocuteurs se retrouvent en majorité dans les discours catholiques et politiques. Il y a un consensus sur les moyens à prendre même si les personnes interviewées ont l'impression de faire des trouvailles dans leur proposition. Au fait elles ne sont pas nombreuses les propositions qui ont été faites et qui n'ont pas été déjà avancées soit par les leaders politiques ou soit par les leaders catholiques. Seulement, les schémas adoptés par ces leaders pour gérer les informations sur le développement mériteraient d'être revus. Au fait il n'y a pas de conflit sur les moyens à entreprendre. Les forces et surtout les ressources intellectuelles ne sont tout simplement pas unies. Chaque personne innove et on a l'impression d'être dans un diallèle impitoyable. Chacun veut toujours et chaque fois inventer la roue. L'efficacité des leaders politiques et catholiques serait évidente s'ils prenaient le temps de bâtir ou de construire leur message sur le développement à partir des questionnements, des préoccupations et des points de vue réels de leurs interlocuteurs. Ce point de vue se révèle encore plus amplement dans la découverte de notre deuxième objectif qui est de faire « l'analyse diagnostic » des schémas de communication adoptés par ces leaders à Cotonou.

#### ***6.1.2.1.1. Analyse diagnostic des schémas de communication des leaders catholiques et politiques du Bénin***

Cette « analyse diagnostic » nous révèle que le contenu des discours catholiques et politiques sur le développement est méconnu, mal connu et totalement inconnu de la majorité des personnes interviewées et ceci à cause de sa structure. Le contenu de ces discours vient parfois comme un cheveux sur la soupe; ou bien alors, lorsqu'il tombe à propos, l'absence de feed-back et de débat sur le contenu et les tentatives d'application empêchent d'aller plus loin

dans la réflexion. Les opportunités à saisir par les leaders politiques et catholiques sont nombreuses. Le crédit positif dont ils bénéficient auprès de leur audience est encore grand. Et beaucoup sont conscients du travail qui reste à faire pour arriver au minimum social commun pour chacun et pour tous. Par contre il y a toujours des menaces...

En effet, la multiplicité des partis politiques et des cercles à caractère plus ou moins religieux ou scientifique rivalisant de critiques vis-à-vis de l'Église catholique -surtout et presque uniquement à cause de sa morale sexuelle- jette un discrédit plus ou moins lourd sur l'ensemble de sa doctrine. Dans ce cas, c'est l'ensemble de la nation qui est perdante. Aucune des personnes non catholiques, interviewées n'ont en effet remis en cause les propositions de l'Église catholique sur le développement.

Au niveau politique, on reconnaît aussi que les définitions du développement et les moyens à prendre pour y arriver sont aussi nombreux que convergents. Une approche de solution est un chemin ouvert vers d'autres propositions aussi nombreuses que divergentes. Un tel état de choses, tout en faisant avancer la réflexion apporte beaucoup trop de distractions. Le trop grand nombre de partis politiques ne permet pas non plus une concentration approfondie de l'ensemble du peuple sur le développement. Les récepteurs ont l'impression que les leaders profitent d'eux pour se hisser à la place voulue. Ce qui nous conduit à notre troisième objectif. Quelle est la place de l'autre dans les discours politiques et religieux?

#### ***6.1.2.1.2. Évaluer la place de l'autre dans les communications politiques et religieuses du Bénin.***

Les résultats des entretiens nous amènent à constater que les récepteurs se sentent quelque part en dehors des propositions et des messages politiques ou religieux même si cela les touche directement. Notre hypothèse semble se vérifier à ce niveau. Cependant, nous ignorions la grande méconnaissance des documents épiscopaux et du contenu des discours politiques par les récepteurs. Cette méconnaissance fait qu'il y a comme un dialogue de sourds entre les leaders et les récepteurs. C'est un peu l'avis de Mgr Anselme Sanon, évêque de Bobo Dioulasso au Burkina Faso dans son document « Tierce Église ma mère »<sup>73</sup>. Les fidèles comme les partisans d'une communauté, sont à la fois étrangers et autochtones dans

---

<sup>73</sup> SANON, Anselme Titianma (1970). Tierce Église, ma mère ou la conversion d'une communauté païenne au Christ, thèse de doctorat, faculté de Théologie de l'Institut Catholique de Paris.

les messages qu'ils reçoivent de la hiérarchie. On peut aussi dire que leaders et récepteurs, dans une certaine mesure, sont dans un rapport d'étrangéité.

La résistance des anciennes sagesses, mentalités et traditions béninoises à l'évangélisation telle qu'elle est faite et aux différents discours politiques sur le développement impose un changement de perspectives. Dans la ligne de l'œuvre de Jacques Gernet, professeur au Collège de France, deux livres récents, publiés en français, soulignent la pertinence d'un renversement de perspective. Il s'agit de l'ouvrage de Nicolas Standaert (Université catholique de Leuven), « *L'autre dans la mission, leçons à partir de la Chine* » (Lessius, 2003). Cet auteur invite à prendre en compte « l'autre » c'est-à-dire le chinois comme co-acteur de la mission et non plus seulement comme le projet missionnaire à la suite de Matthieu Ricci<sup>74</sup>. Jacques Gernet dans son livre « *Chine et Christianisme, action et réaction* » (Gallimard 1982), invitait déjà à regarder quelle fut la réaction des Chinois à l'action des missionnaires et non pas d'abord quelle fut la stratégie des évangélisateurs européens. Dans la même ligne, Roland Jacques (Faculté de droit canonique d'Ottawa et Institut catholique de Paris), dans son ouvrage « *Des nations à évangéliser – genèse de la mission catholique pour l'Extrême-Orient* » (Le Cerf, 2003) propose de pendre le point de vue de l'autre. Il disait : « c'est à une véritable confrontation avec l'« autre » qui est au cœur d'un système culturel et sapientiel extrêmement fort que la mission de développement est appelée ».

Soulignons que cette perspective à partir des résistances aux stratégies d'évangélisation et de développement, rejoint la réflexion sur le dialogue inter-religieux. On tiendra également compte des avis avancés dans l'ouvrage de Jean-Marie Ploux (prêtre de la Mission de France), « *Le dialogue change-t-il la foi ?* » (Editions de l'Atelier, 2004, 208 p.). En effet, il se situe dans le registre de l'autre et de la différence en élargissant le dialogue non seulement aux membres des autres religions mais également à l'échange avec des non croyants.

La question de l'autre rebondit partout où la nouvelle évangélisation et les discours politiques devront prendre en compte cet « autre » qui est maintenant installé en son sein, avec le risque toujours ouvert de l'affrontement possible. L'altérité prise en compte est alors facteur de vérité, de fraternité et donc de développement. Elle n'est plus une fatalité.

---

<sup>74</sup> Jésuite du 16<sup>ème</sup> siècle qui a fait beaucoup de bien à la mission chinoise.  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Mission\\_j%C3%A9suite\\_en\\_Chine](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mission_j%C3%A9suite_en_Chine)

Faisons à présent une comparaison de notre recherche avec des résultats déjà existants.

### **6.1.3. Nos travaux en lien avec les travaux déjà existants.**

Les propositions des leaders politiques, catholiques et des personnes interviewées sont unanimes sur un point : Il n'y a pas de développement sans l'Homme, sans la volonté individuelle et collective de chacun et de tous. La conception la plus sociale du développement recourt à des concepts comme la justice sociale, la justice distributive, la participation, la solidarité, etc. Du point de vue de la communauté internationale, ces propositions se rapprochent des résultats des nombreux travaux accomplis par des théoriciens sud américains. En effet, les sud américains ont été les pionniers de cette approche avec un livre de référence comme celui de Paulo Freire : « *Pédagogie des opprimés* ».

Avec l'évolution historique ainsi sommairement présentée, il faut conclure qu'aujourd'hui, l'approche du développement embrasse aussi bien des considérations intérieures qu'extérieures des sociétés dites sous-développées. Elle tend à mettre en œuvre des stratégies qui valorisent les ressources locales avec le concours de tout apport extérieur bien identifié. Le développement serait le fruit d'une synergie de conditions aussi bien individuelles, nationales et internationales.

Notre démarche nous permet à présent de nous inscrire dans un ensemble de travaux qui veulent décrire les conditions nationales et internationales empêchant le développement.

#### **6.1.3.1. Les conditions nationales et internationales**

##### ***6.1.3.1.1. Les réformes nationales***

Dans les pays sous-développés, il s'impose une multitude de mesures qui devraient non pas servir comme des remèdes magiques mais tout au moins comme des fondations et cadre général propice au développement. Ces réformes devraient être structurelles, fonctionnelles, psychologiques, etc. dans tous les secteurs de la vie des nations.

Dans le domaine de la religion, on peut dire que si la majorité des gens qui pratiquent la religion et qui sont dans les églises tous les dimanches pouvaient mieux recevoir et s'approprier les propositions de développement avancées par la hiérarchie, le niveau actuel de notre développement serait des plus enviables. Si les leaders aussi se donnaient la peine d'écouter, de rester ou de s'identifier à l'autre, leurs discours seraient plus efficaces. Nous

souhaitons qu'ils prennent la peine de les interroger et de recueillir le feed-back de leur réflexion et surtout de leurs propositions.

Avec l'exemple du Japon, on est en droit de dire que le développement d'une nation commence par une éducation et une prise de conscience collective des problèmes réels. C'est à ce niveau qu'une crise violente est à craindre dans des pays comme le Bénin. Il semble que l'importance de la religion, le respect de la vie de l'autre, les coutumes pacifiques et les différentes structures de dominations empêchent une certaine révolte ou une crise armée. Certes, aucune crise armée ne résout un problème.

Nous avons eu l'impression, au cours des débats qui eurent lieu dans notre focus group que tous les citoyens ne sont pas encore conscients du degré de pauvreté ou de misère dans lequel ils vivent. Ou bien ils se contentent de ce niveau de vie alors que d'autres veulent évoluer. Les grands changements, au cours de l'histoire ont été les fruits d'une révolution et non d'une évolution. Ne sommes-nous pas en droit de craindre une révolution violente ? Le rôle de l'Église dans l'aboutissement paisible de ce processus de développement est donc capital. Personne ne sait d'avance comment une guerre finit et combien de temps elle va durer. Tous ignorent les conséquences des confrontations violentes. Dans le même temps les peuples d'Afrique ne sauront rester muets pour longtemps devant les inégalités des systèmes économiques et des échanges commerciaux. Comme le disait l'autre : « On peut tromper un peuple pour un temps, mais on ne peut pas tromper tout le peuple tout le temps ».

Dans le domaine économique, les réformes macro-économiques favorables au grand équilibre budgétaire et à l'équilibre de la balance commerciale sont indispensables. Du point de vue de la microéconomie, les entreprises devraient se montrer à la hauteur d'un environnement de plus en plus compétitif et concurrentiel. Le développement de la micro-finance par exemple, est un levier important pour aider les couches défavorisées à accroître leurs revenus. Dans la plupart des cas, une réorganisation totale de l'entreprise et de son administration dans tous les secteurs (santé, éducation, développement rural, emploi) est une condition essentielle. Il faut aussi que les nations sous-développées apprennent à mieux identifier et hiérarchiser leur priorité pour mettre fin à la corruption et au gaspillage. Cela devrait entraîner une politique sectorielle mais harmonisée qui permet d'investir dans les secteurs porteurs d'une diversification de la production agricole. Des efforts de transformation de la production nationale seraient aussi un atout favorable à la correction de la détérioration des termes de

l'échange. La question des ressources humaines devrait recevoir une attention particulière par le biais de l'éducation, de la professionnalisation et de la spécialisation.

Comme l'a souligné Axelle Kabou, et ceci est valable pour beaucoup de pays sous développés, « *sous payé par rapport au coût de la vie, l'Africain est en revanche surpayé par rapport à sa productivité* » (Page 159 –160 de *Si l'Afrique refusait le développement*).

Les pays sous-développés devraient donc accroître leur productivité à travers un sens accru du travail bien fait et bannir dans la plupart des cas l'assistanat. Il n'en demeure pas vrai que toutes ces réformes nationales ne seront porteuses que si elles s'intègrent dans un environnement international.

#### **6.1.3.1.2. Le nouvel ordre économique international**

Historiquement après le crash boursier de 1989, les économistes ont tiré leçon des limites du libéralisme pur et dur. A la sortie de la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale, le souci de reconstruction a été dominé du point de vue économique par les théories de l'économiste John Maynard Keynes et du sociologue Beveridge. Les deux prônaient ce qui a été appelé *le tripartisme*, c'est-à-dire une collaboration étroite entre l'entreprise, les syndicats et le patronat. Les théories avaient pour implication un certain providentialisme qui permettait une relative sécurité dans le fonctionnement économique des grandes nations.

Dans le complément de ces théories à la Conférence de Breton Woods en 1944, Keynes a longuement plaidé pour un nouvel ordre économique international qui supposait une meilleure gestion de l'économie et du commerce ; mais aussi une facilitation de l'accès au marché international par les pays industrialisés les plus faibles. Bref les accords de Breton Woods visaient un meilleur suivi de l'économie mondiale. C'est pourquoi, ils ont conclu la création du Fond monétaire international chargé de la régulation monétaire et la Banque mondiale responsable des investissements. En complément de ces deux institutions internationales, le GATT a vu le jour à Genève en 1947 comme cadre des échanges internationaux. Il a abouti à la libéralisation du commerce mondial en 1993, puis à l'organisation mondiale du Commerce (OMC) en avril 1994 avec les accords de Marrakech.

Le même concept de nouvel ordre économique international a été l'une des principales plaidoiries des pays du tiers monde en 1974, mais ils n'ont pu s'entendre à cause de la

division en deux blocs, d'une part, les Nouveaux pays industrialisés et d'autre part, les pays africains en général qui étaient avancés.

Par ailleurs, à la Conférence des dirigeants de l'OPEP<sup>75</sup> en 1975, un appel a été lancé en faveur d'un nouvel ordre économique mondial basé sur la justice, la compréhension mutuelle et le bien être de tous. Pour faciliter un tel vœu en 1975, les accords de Lomé I ont été signés entre la CEE<sup>76</sup> et les ACP<sup>77</sup> dont le but est de garantir pour 5 ans la stabilisation des exportations. Beaucoup d'autres initiatives s'en sont suivies mais aujourd'hui ce nouvel ordre économique international appelé de tous les vœux est loin d'être une réalité. En effet, les pays développés d'économie de marché (PDEM) font encore à eux seuls 60% du marché mondial dans le domaine des ventes et les 4/5 dans les flux de capitaux. En revanche, les exportations des pays à économie planifiée font 5% seulement des ventes et les pays en développement 2%. La plupart de ces pays en développement sont sous ajustement structurel, ce qui les limite dans leur capacité d'autodétermination. En outre, ce même ajustement a longtemps mis l'accent essentiellement sur l'économie (du reste un domaine qui ne se porte pas vraiment mieux) au détriment du social. Ce qui a entraîné un dysfonctionnement notable au nom des pays en développement en général. Par conséquent, l'ordre économique international aujourd'hui est surtout caractérisé par un déséquilibre chronique aggravé par les ajustements structurels. La dette des plus pauvres et la mondialisation pour certains pays sont un véritable cauchemar. Le nouvel ordre économique international peut donc être une réalité si les schémas classiques du fonctionnement du monde aujourd'hui sont révisés ou carrément changés. Mais comment cela se passe-t-il ? Quelques mesures sont d'ores et déjà prises, mais il faut encore qu'elles aboutissent à des résultats n'impliquant pas de nouveaux déséquilibres.

#### **6.1.3.2. Les rapports avec les différents travaux effectués dans le domaine purement communicationnel.**

D'abord du point de vue des théories.

La théorie fonctionnaliste ne se vérifie pas dans le cadre de notre sujet de recherche. Car, malgré la présence sur les médias des leaders bien dotés de popularité et de crédibilité leur message n'est pas adopté. La théorie critique non plus ne se vérifie ; car malgré l'usage des

---

<sup>75</sup> L'Organisation des pays exportateurs de pétrole

<sup>76</sup> La Communauté économique européenne.

<sup>77</sup> Afrique, Caraïbes, Pacifique

médias par les leaders politiques et catholiques, leur message n'a pas plus d'effet ou d'influence sur leur auditoire.

Les théories de la réception active semblent entrer en ligne de compte avec les propositions et les résultats des questionnaires. Mais c'est la théorie constructiviste qui va être en ligne de compte avec les résultats des travaux déjà existants et nos résultats. Au fait, les théories constructivistes nous ont aidé à mieux comprendre les phénomènes de masse capable de vivre des émotions sans pour autant changer de comportement.

Cette recherche peut être mise en relation avec les travaux du sociologue Jules Gritti<sup>78</sup>. En effet, ce dernier a bien analysé le sens de la présence du pape (Jean Paul II) sur les médias. Il avança même une réflexion plutôt dérangeante pour certains sur la culture populaire et la religion.

#### **6.1.4. Nos propositions.**

Notre vision du développement du Bénin, de l'Afrique et du monde place l'Homme au cœur de toutes les préoccupations. Qu'il s'agisse des réformes mises en œuvre de façon endogène, de celles impulsées dans le cadre des efforts d'intégration (le NEPAD ou autre) ou encore de celles qui résultent de l'appartenance à la communauté internationale, les leaders du Bénin doivent viser des objectifs de développement humain.

Il faudra élargir les choix accessibles à tous dans une optique de liberté et de dignité humaine, en fonction des capacités humaines. Il s'agit de créer, de façon durable, des conditions de communication en vue d'une bonne santé physique, psychique et morale, d'éducation en vue de disposer des ressources nécessaires pour atteindre un niveau de vie décent permettant de jouir des libertés et de participer à la vie de la communauté.

Il est nécessaire, pour cela, d'améliorer au quotidien la bonne gouvernance pour mériter la confiance de l'autre; de celle et de ceux qui, grâce à leur labeur affectent des ressources destinées à contribuer à l'amélioration des conditions de vie de la population.

Les leaders politiques et religieux ont besoin de crédibilité pour mobiliser les ressources extérieures qui deviennent rares. Le Bénin ne dispose d'autres moyens que de gérer ses

---

<sup>78</sup> cf. son ouvrage « Le pape à la une » Ed. Salvator Yves Briend (1980)



propres ressources tant humaines que matérielles pour susciter l'intérêt et la considération de ceux qui veulent bien l'aider de l'intérieur ou de l'extérieur. Ce pays doit se débarrasser de la corruption. On ne peut pas compter sur une baguette magique! Faisons preuve de détermination! Donnons-nous des moyens légaux et appliquons-les sans complaisance.

### **6.1.5 Nouvelle stratégie ou schéma de communication.**

La nouvelle stratégie de communication ou le nouveau schéma de communication serait alors une stratégie dans laquelle les problèmes sont perçus et soulevés par tous et chacun des membres de la communauté. Chaque membre, selon son approche et expertise, proposera les solutions qui seront par la suite analysées et retenues par tous. Cette stratégie, aura pour avantage de faire ressortir les problèmes de l'intérieur de la communauté... les solutions seront apportées par les membres tout en donnant à chacun de faire valoir ses qualités et ses connaissances. Dans ce cas, les expériences vécues par les uns au cours de leurs voyages ou études en dehors de la communauté seront prises en compte. Il serait suicidaire de penser que chaque communauté doit refaire ses propres expériences sans tenir compte de celles des autres nations ou communautés. De plus, le consensus n'est pas toujours le critère de vérité. Comme le dit bien un proverbe béninois « le vieillard même assis, voit plus loin que le jeune debout. Mais le jeune qui a parcouru cent villages est aussi l'équivalent du vieillard qui a vécu cent ans. » Tous les points de vue ne seront pas égaux. Mais il faudrait convaincre chaque membre de l'importance des autres avis.

Dans notre nouveau schéma, les problèmes partent de la communauté et sont réglés par la communauté compte tenu des expertises de chaque membre.

Le Béninois bien éduqué et bien formé, en bonne santé, capable de réfléchir aux défis de la communauté nationale, sous-régionale et internationale, sera le modèle d'homme dont nous rêvons.

Notre ambition, pour notre pays, est de placer l'Homme béninois au début, au milieu et à la fin de toute politique de développement. Celle-ci, au centre de laquelle se trouvent les jeunes, est d'une nécessité absolue si nous voulons avancer qualitativement vers les lendemains qui comportent moins d'incertitudes.

## ***6.2 Réflexions (restrictions) épistémologiques et limites aux différentes approches méthodologiques.***

Le problème qui est posé ici est celui de savoir comment aborder le phénomène communicationnel sur le développement avec en background à l'image de Dieu et l'influence des leaders politiques et religieux : une réflexion méthodologique est donc obligatoire. Cette démarche épistémologique se fera en trois étapes. Mais avant tout, nous tenons à préciser qu'en d'autres circonstances, ce mémoire aurait pris en compte les aspects beaucoup plus techniques et économiques du développement. Notre intention n'est pas de faire un mémoire en économie. Nous reconnaissons les aspects et l'importance des matières premières et des divers financements indispensables au développement. Mais la personne humaine est encore plus importante. De plus, quand nous parlons de communication, ou de communication pour le développement, nous n'avons pas jugé bon de spécifier un média donné. La raison est plus simple. Au Bénin, le bouche à oreille circule plus vite et son réseau est plus rapide que le plus rapide des TGV (Train à Grande Vitesse). Tout ce qui se dit sur n'importe quel média se relaie et se retrouve sur ce réseau de bouche à oreille.

Ceci dit, et dans un premier temps, nous apportons deux opinions brèves mais significatives, qui questionnent la qualité de l'information sur le développement et des différents divertissements qui circulent actuellement dans les médias du Bénin.

Face à ce phénomène, nous avons eu recours à l'analyse de Jacques Grand'Maison, qui voit l'information et les spectacles populaires de plus en plus comme des lieux d'automanifestation des individus, plus qu'un endroit d'échanges réels sur la réalité. Ceci se vérifie aussi au niveau des leaders politiques et parfois même religieux. Le culte de la personnalité est flagrant chez certains. Autrement dit, ils ont remplacé le confessionnal d'antan par la confession publique médiatisée. Patrick Beauduin, soulève quant à lui la difficulté vécue actuellement en information, à partir du fait que les médias la traitent de plus en plus comme un objet de consommation faisant appel aux lois du marché et non à la réflexion encore moins à la réflexion personnelle qui est la prise de conscience.

Ce qui nous a amené, dans un deuxième temps, avec Alex Muchielli, à nous interroger sur les différentes sortes d'informations qui circulent, et sur la méthodologie à utiliser pour réfléchir là-dessus. Ce fût l'occasion de nous ouvrir aux nouvelles théories concernant l'information: cette dernière n'est pas pure ligne de transmission, mais bien plutôt lieu d'interactions.

Dans un troisième temps, enfin, nous avons essayé d'aller plus loin dans cette direction, en compagnie cette fois d'un auteur états-unien remarquable, James Carey. Selon ce dernier, la communication, avant d'être transmission, est surtout rituelle. Ce qui correspond naturellement à l'environnement médiatique, politique et religieux du Bénin.

Notre réflexion épistémologique s'est poursuivie à d'autres niveaux et porte à présent sur les restrictions que nous appelons épistémologiques. Nos restrictions épistémologiques sont à plusieurs niveaux.

### **6.2.1. Au niveau de la Parole de Dieu.**

L'ensemble de nos propositions surtout au niveau des schémas de communication qui, selon nous, doivent partir des préoccupations des récepteurs doit être nuancé compte tenu de la spécificité de la Parole de Dieu. C'est sur cette Parole que se fonde la communauté ecclésiale. En effet, si les leaders catholiques se basent uniquement sur la Parole de Dieu, ils ont parfois raison de ne pas partir des préoccupations du moment. La Parole de Dieu en elle-même serait déjà une réponse aux préoccupations des humains. Et, le christianisme, contrairement au Vodun est une réponse de Dieu aux préoccupations humaines ; c'est Dieu qui vient visiter l'Homme. Dieu étant omniprésent, omnipotent et omniscient connaît déjà quels sont les besoins de l'Homme avant même que celui-ci ne le lui demande. Vu de ce côté, il faut reconnaître que le schéma stimuli-réponse adopté par les leaders catholiques peut se justifier. Du point de vue politique, une certaine démarche intellectuelle peut aussi justifier cela.

### **6.2.2. Du point de vue intellectuel et coutumier.**

Du point de vue intellectuel, la démarche qui voudrait associer toute personne et même les enfants à leur propre éducation ne nous semble pas tout à fait justifiée. En effet, un adage populaire reconnaît chez nous qu'on ne supplie pas un enfant pour l'éduquer... associer l'enfant, le récepteur d'un certain niveau intellectuel à sa propre éducation et surtout prendre

toujours son avis sur le processus de développement ne nous semble pas non plus une stratégie garantissant la réussite et l'atteinte des objectifs. S'il faut une certaine technicité et une certaine largesse de vision pour enclencher le développement, il va falloir que les leaders fassent des choix ou mieux des propositions de choix quitte à faire le bilan. Au début ces propositions ne doivent pas nécessairement avoir l'assentiment de tout le monde.

### **6.2.3. Du point de vue personnel**

Nous même comme chercheur, étant donné que nous sommes croyant et prêtre de l'Église catholique, notre propre vision de même que notre intervention comme chercheur a peut-être influencé le travail ou les réponses données par les personnes enquêtées. Nous avons peut-être été prédéterminés et nos préjugés nous ont peut-être empêché de voir le fond des réalités. De toutes les façons, nous reconnaissons ne pas avoir agi de manière tout à fait objective. En effet, au début de cette recherche, nous sommes considérés par les uns, certains membres de la hiérarchie catholique comme de potentiels rebelles et réactionnaires. Du côté des hommes politiques ou des personnes interviewées, certains préjugés nous étaient déjà collés. On nous a peut-être donné ou livré des paroles qu'on pensait que nous voulions entendre... d'autres nous prenaient déjà pour des conservateurs...

De ce point de vue, nous réaffirmons ici que nous avons essayé de toutes nos forces de rester objectif car il s'en va de l'intérêt de la science et donc de tous. On ne peut indéfiniment d'un côté comme de l'autre cacher la vérité. Elle finira tôt ou tard par éclore.

Nous nous rappelons les Paroles de Toussaint Louverture lorsque capturé il fût sur le point d'être déporté. Il disait en effet au commandant de la légion qui le déportait « en me faisant partir de cette terre, c'est comme si aujourd'hui vous arrachiez un baobab de sa souche... mais rassurez, tôt ou tard. Cette lutte continuera et la juste cause pour laquelle vous m'exilez triomphera. Car ses racines sont nombreuses et profondes ».

### **6.2.4. Du point de vue historique.**

Les grands changements qu'a connu le monde, ont souvent été le fruit d'une révolution et non d'une évolution. À l'idée de révolution on associe souvent l'idée de guerres, de violences ou tout au moins de grands soulèvements. Les peuples d'Afrique doivent-ils vivre une crise pareille avant de prendre conscience de leur niveau de développement ? Nous espérons que

non. En effet, les pays d'Afrique qui connaissent toute sorte de guerre s'appauvrissent de jour en jour... On sait quand est-ce qu'une guerre commence mais on ne sait jamais quand et comment elle finit. Et les autorités religieuses et politiques ont certainement ce devoir de faire advenir comme au Canada une révolution tranquille... Le Bénin a déjà étonné le monde en changeant de régime, et surtout en passant de régime totalitaire à un régime démocratique dans la paix. Ce miracle doit advenir également pour le développement.

### **6.2.5. Lien Politique et religion (Catholique).**

Si nous avons essayé de mettre ensemble politique et religion catholique c'est que les institutions tout en poursuivant des buts différents, se retrouvent au Bénin sur le même champ de communication pour le développement. On ne peut pas unir les deux réalités plus longtemps. La religion œuvre pour le salut des âmes et les partis politiques veulent conquérir le pouvoir et l'exercer le plus longtemps possible. La première instance concernée lorsqu'on parle de développement est donc les partis politiques. L'Église doit se contenter du rôle d'éveilleur de conscience tout en se gardant de se mêler à la politique. Car comme dit Rabelais « Science sans conscience, n'est que ruine de l'âme ». Au Bénin les hommes politiques font souvent des allusions à la foi en Dieu dans leurs discours ; car la foi en un être suprême est fortement ancrée dans l'imaginaire populaire. L'actuel président du Bénin disait ceci lors de sa mise en candidature pour « Pour mon pays ...: préserver la démocratie, afin que le développement socio-économique du Bénin soit perceptible partout, sans région arriérée par rapport à l'ensemble. Que tout le peuple puisse garder cet esprit d'ouverture qui est le sien, indicateur de la bonne santé de cette démocratie. Qu'il soit jaloux de notre Dieu : la religion favorise le développement du pays, la lutte contre la corruption et le tribalisme. Ceux qui nous gouvernent savent qu'ils doivent rendre compte, ce qui n'est pas le cas dans les dictatures »<sup>79</sup> On peut aussi dire que l'enjeu majeur pour le Bénin est de déterminer comment passer de la situation de pays phare dans l'édification de la démocratie, mais pauvre et gangrené par la corruption, à celle de pays économiquement prospère et bien dirigé.<sup>80</sup>

<sup>79</sup> (cf. <http://www.eglise-reformee-mulhouse.org/ralliement/ra02-03/ra02-03.html>)

<sup>80</sup> [http://www.yayiboni.com/article.php?id\\_article=104](http://www.yayiboni.com/article.php?id_article=104)

Enfin, nous ne saurons terminer ce mémoire sans inviter nos lecteurs et lectrices à garder en mémoire ce que nous disions dans notre avant propos. Ce mémoire ne se comprendrait pas sans cet avant-propos : Il est important pour nous de souligner que l'homme est le vecteur principal du développement. Il est le créateur, le gestionnaire et le bénéficiaire des richesses. Le développement est aussi le reflet des hommes et des femmes qui en sont les bâtisseurs. La situation des ressources humaines du Bénin se caractérise par le nivellement des compétences par le bas et la dégénérescence des valeurs morales. De ce fait, le développement des ressources humaines et d'une culture citoyenne constitue une condition nécessaire à la construction d'une économie nouvelle.

---

**PAGES ANNEXES DU MÉMOIRE.**

## APPENDICES A

### LISTE DES TROIS QUESTIONNAIRES D'ENQUETE

#### **Questionnaire N°1 adressé aux responsables (29 personnes)**

✚ Questionnaire adressé à 29 responsables de la hiérarchie catholique à Cotonou.

1. Quel genre d'annonce apportez-vous aux fidèles souvent ?
  - a) les réunions
  - b) les nouvelles publications
  - c) les nouvelles du diocèse et des autres paroisses
  - d) les nouvelles décisions
  - e) les demandes de dons
  - f) des objections aux rumeurs
  - g) autres à Préciser .....
  
2. Qui informe les fidèles
  - a) Vous-même
  - b) Par d'autres responsables
  - c) Les moyens de presse
  - d) Bouche à oreille
  - e) Les rumeurs
  - f) Autres à préciser.....
  
3. Par quels canaux de communication informez-vous vos fidèles
  - a) Communiqués à la messe



- b) Affiche
  - c) Groupe par groupe
  - d) Communiqués radio
  - e) Lettre circulaire
  - f) Autres à préciser.....
4. Qui sont ceux qui sont souvent concernés par vos annonces ? Bien vouloir hiérarchiser
- a) Tous les fidèles
  - b) Les responsables des associations
  - c) Les associations elles-mêmes
  - d) Les fidèles comme les non fidèles
5. comment arrivez-vous à obtenir le feed-back de vos informations
- a) Quand les fidèles répondent à vos appels ?
  - b) Quand vous le leur demandez ?
  - c) Quand vous leur rendez visite ?
  - d) Quand vous les recevez dans vos bureaux ?
  - e) Au cours de échanges ?
  - f) Les rumeurs ?
  - g) Les changements de comportements observés ?
6. Que proposez-vous souvent à vos fidèles les plus méritants pour les récompenser de leurs bons et loyaux services ?
- a) Bénédiction
  - b) Promesse de bénédiction
  - c) Décoration
  - d) Promotion
  - e) Autres
7. Quels genres d'informations les fidèles viennent demander souvent ?
- a) les sacrements
  - b) les heures des célébrations
  - c) les nouvelles de prêtres et religieux
  - d) Objections à faire aux sectes

- e) Prières efficaces
  - f) Des conseils
  - g) Des biens matériels
  - h) Autres à préciser.....
8. Vos communications sont elles souvent du domaine spirituel ou simplement du domaine du développement ? Il y a-t-il un lien entre les deux ?
9. Que faites-vous le plus souvent lorsque les fidèles vous demandent un bien matériel ?
- a) vous donnez
  - b) vous les envoyer à la charitas
  - c) vous les aidez à trouver du travail
  - d) ça dépend
  - e) vous les aider à se prendre en charge
10. comment arrivez-vous à joindre les gens du dehors (les non catholiques, les non pratiquants, les fidèles d'autres paroisses)
- a) Téléphone
  - b) Radio Immaculée
  - c) Radio Nationale
  - d) Autre Radio
  - e) Personnellement
  - f) Doyennés
  - g) Les fidèles eux-mêmes
  - h) la bouche à oreille
  - i) autres agents
  - j) autres à Préciser.....
11. Selon vous quel est le meilleur moyen de communication pour atteindre le plus de monde ?
12. quel est votre meilleur canal d'information ?
13. Que pensez-vous du site Internet des paroisses et du diocèse ?
- a) quel type d'information avez-vous sur ce site ?

- b) quel est votre degré de satisfaction de ce site ? 1 pour très faible et 10 excellent
- 14. Souhaitez-vous avoir pour votre paroisse ou pour le diocèse un intranet ou internet ?
- 15. Quels genres d'informations souhaiteriez-vous voir et avoir sur ce site ?
- 16. que peut-on faire pour suppléer au déficit communicationnel qu'il y a sur nos paroisses ou aumôneries ?
- 17. Quel genre de communication est selon vous la meilleure ?
  - a) les homélies
  - b) la catéchèse
  - c) le témoignage
  - d) les lettres ou encycliques
- 18. Dans vos communications financières que demandez-vous souvent aux fidèles
- 19. pouvez-vous nous donner les heures des émissions catholiques qui vous intéressent sur les média ?
- 20. Pour vous que recherche souvent les chrétiens et non chrétiens quand ils vous apportent des aides pour votre église paroissiale et Pourquoi ?
  - a) Rien
  - b) Une reconnaissance divine
  - c) Une action grâce à Dieu qui le donne
  - d) Une reconnaissance des membres de l'église
  - e) Une reconnaissance du curé
  - f) Ils savent que qui donne au Seigneur en reçoit davantage
  - g) Votre amitié
  - h) Pour tout ce que l'église a fait pour eux
  - i) Pour tout ce que l'église a fait dans la cité
  - j) Parce qu'il faut toujours aider
  - k) Parce qu'ils ont
  - l) Parce qu'ils ont entendu le besoin d'aide
- 21. Selon vous il y a-t-il un lien entre le développement et la religion ?

22. Comment juger vous les rapports entre l'église catholique et les pouvoirs publics dans notre pays ? 1 très mauvais et 10 excellent
23. Pensez-vous que la nature de ce rapport a des impacts sur le comportement des citoyens ? si oui comment ? que doivent faire les fidèles en temps de conflit ou d'oppositions entre les deux discours ?
24. Quel lien il y a-t-il entre les discours politiques et religieux ? quel est votre jugement ou votre appréciation de ce rapport et que souhaitez-vous ?
25. Pensez-vous que l'église a une politique et un discours au niveau du développement de la cité terrestre ? si oui quel est son rôle ?
26. Pour vous qu'est-ce qui fait la différence entre un pays développé et un pays en voie de développement ?
27. Le développement est-il selon vous synonyme de paix, de bien matériel, d'amour ? ou bien quel est votre indice de développement ?
28. Pouvez-vous nous dire en quelques mots la politique sociale de la conférence de notre pays sur le développement ?
29. Autres informations.

### **Questionnaire adressé aux fidèles laïcs (33 personnes)**

1. Quel est selon vous, le bulletin d'informations officiel des paroisses de Cotonou ?
  - a. La croix.
  - b. Le dominical
  - c. Eglise de Cotonou
  
2. Comment vous informez-vous des nouvelles de votre paroisse et du diocèse ?
  - a. Les annonces
  - b. Les radios
  - c. Les journaux
  - d. La télé
  - e. La bouche à oreille
  
3. Quels genres d'informations vous intéressent souvent ?
  - a. Les nouvelles des autres associations
  - b. Les nouvelles publications
  - c. Les réunions
  - d. Les nouvelles décisions
  - e. Autres à préciser
  
4. Selon vous quels canaux d'informations ont plus d'impact sur l'auditoire ?
  - a. La radio
  - b. La presse
  - c. La télé
  - d. La bouche à oreille
  - e. Les responsables d'Eglise

5. Par quel canal informez-vous les autres fidèles et paroisses de Cotonou de vos activités ?

- a. Circulaire
- b. Annonces
- c. Communiqué radio
- d. Télé
- e. Journaux
- f. Radio Immaculée Conception
- g. Bouche à oreille
- h. Porte à porte
- i. Autres à préciser

6. Ecoutez-vous souvent les informations à l'Eglise ?

- a. Oui
- b. Non et pourquoi ?

7. Que pensez-vous du système d'informations et de communication de votre paroisse ?

- a. Excellent
- b. Bien
- c. Assez -bien
- d. Passable
- e. Peut mieux faire

8. Que proposez-vous pour son amélioration ?

- a. Distinguer les annonces
- b. Faire les affiches
- c. Disposer de l'Internet ou ....
- d. Sensibiliser et former

9. Que proposez-vous pour son amélioration ?

- a. Distinguer les annonces
- b. Faire les affiches
- c. Disposer de l'Internet ou ...
- d. Sensibiliser et former

10. Avez-vous l'impression que les dirigeants de l'Eglise sont au courant de vos préoccupations ?

- a. Non
- b. Oui

11. Quel est votre canal d'information privilégié ?

- a. Annonces
- b. Presse
- c. Audiovisuel
- d. Autres

12. Savez-vous les heures des émissions suivantes ?

- a. Messe à la radio nationale
- b. Avis et communiqués sur Radio Immaculé Conception

13. Quel genre de communication est selon vous le meilleur ?

- a. Annonces et homélies
- b. La catéchèse
- c. Témoignage
- d. Lettres ou encycliques

14. Aimeriez-vous continuer à cotiser pour les œuvres de l'Eglise ? Si oui pour quelle(s) cause(s) ?

- a. Oui
- b. Non

15. Quels types d'entraide demandez-vous souvent à l'Eglise ?

- a. Santé
- b. Emprunts
- c. Scolarité
- d. Job
- e. Conseils

16. Pouvez-vous nous donner les heures des émissions catholiques qui vous intéressent sur les médias ?

- a. Oui
- b. Non

17. Que recherchez-vous souvent quand vous apportez d'aide à votre Eglise paroissiale, et pourquoi ?

- a. Rien
- b. Une reconnaissance divine
- c. Une action de grâce à Dieu qui le donne
- d. Une reconnaissance des membres de l'Eglise
- e. Une reconnaissance du curé
- f. Car qui donne au Seigneur en reçoit davantage
- g. A cause de vos amis
- h. Pour tout ce que l'Eglise a fait pour vous
- i. Pour tout ce que l'Eglise fait dans la cité
- j. Parce qu'il faut toujours aider
- k. Parce que vous en avez
- l. Parce que vous l'avez entendu

18. Avez-vous une boîte électronique ?

19. Consultez-vous régulièrement cette boîte ? (Au moins trois fois par semaine)

20. Qu'est ce qui manque aux discours politique et catholique(s) sur le développement ?



21. Quels sont les documents sur le développement que vous connaissez au niveau politique et catholique(s) ?
22. Quels sont les lieux de croisement entre le message catholique(s) et politiques ?
23. Autres propositions.
24. En tenir compte

**Questionnaire adressé aux non catholiques (63 personnes).**

1. Comment parvenez-vous à obtenir les informations sur l'Eglise Catholique ?
  - a. Les communiqués
  - b. La radio
  - c. La télé
  - d. Les annonces
  - e. Les affiches
  - f. La bouche à oreille
2. Lequel de ses médias préférez-vous ?
3. Que recherchez-vous souvent dans les communications de l'Eglise ?
4. Selon vous quelle est l'importance de l'Eglise dans la cité ?
5. A quelle occasion sentez-vous la présence de l'Eglise dans la cité ?
6. Pouvez-vous nous dire quelques réalisations de l'Eglise catholique à Cotonou ?
7. L'Eglise catholique est-elle oui ou non importante pour la cité ?
8. Comment l'Eglise peut-elle mieux se faire connaître ?
9. En quel genre ou type de communication ou de communicateurs avez-vous confiance ?
  - a. Ce que l'Eglise dit ?
  - b. Ce que disent et font ses fidèles ?
  - c. Ce que disent et font ses responsables ?
10. Que souhaiteriez-vous avoir sur le site de l'Eglise Catholique ?
11. Quel genre de communication est selon vous le meilleur ?

- a. les homélies
- b. la catéchèse
- c. le témoignage
- d. les lettres ou encycliques.

12. quels types d'aide demander vous souvent à l'Eglise ?

13. aimeriez vous continuer à cotiser pour les œuvres de l'Eglise ? Si oui pour quelle(s) cause(s) ?

14. que recherchez-vous souvent quand vous apportez d'aide à votre église paroissiale, et pourquoi ?

- a. Rien
- b. Une reconnaissance divine
- c. Une action de grâce à Dieu qui le donne
- d. Une reconnaissance des membres de l'Eglise
- e. Une reconnaissance du curé
- f. Car qui donne au Seigneur en reçoit davantage.
- g. A cause de vos amis
- h. Pour tout ce que l'Eglise a fait pour vous.
- i. Pour tout ce que l'Eglise fait dans la cité
- j. Parce qu'il faut toujours aider.
- k. Parce que vous en avez
- l. Parce que vous l'avez entendu.

15. Quels sont les lieux de croisement entre le message catholique(s) et politiques ?

16. Qu'est ce qui manque aux discours politique et catholique(s) sur le développement ?

17. Quels sont les documents sur le développement que vous connaissez au niveau politique et catholique(s) ?

## APPENDICES B

### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

#### LES LIVRES

1. Adorno, Théodor and so one. Religion and Media, Edited by Samuel WEBER. Violence, Identity and Self-Determination (Stanford University Press, 1997) and **Religion and Media ...**
2. Akoun, 1994. La communication démocratique et son destin. Édition Puf. Paris
3. Amin, Samir .1986. **LA FAILLITE DU DÉVELOPPEMENT EN AFRIQUE ET DANS LE TIERS MONDE Une analyse politique** DÉVELOPPEMENT, TIERS-MONDE. ISBN : 2-7384-0298-4
4. Anderson, Benedict. 2002 « L'imaginaire National : Réflexion sur l'Origine et l'essor du Nationalisme ». La découverte/Poche
5. Bayart, Jean-François .1997. **La criminalisation de l'état en Afrique**. Bruxelles: ed. Complexe, p.159
6. Bernier, Léon et Perrault, Isabelle (1985), L'artiste et l'oeuvre à faire. Québec: Institut québécois de recherche sur la culture
7. Bernier, Léon « Recherche Qualitative : Respect Méthodologique de l'Acteur. Respect Éthique de l'Informateur ». Institut de recherche sur la culture
8. BOOTH, Rodney M., .septembre 1985. « Pouvoir papal / Puissance des média », in *Œcuménisme*, no 79, , p. 9-13.
9. BOUTHAT, Chantal. 1993. « Guide de présentation des mémoires et thèses ». Montréal : Université du Québec À Montréal
10. BRETON, Philippe et PROULX, Serge .2002. « L'Explosion de la communication à l'Aube du XXIè siècle ». Éd Boréal, Montréal.
11. CAREY, James W. 1989. *Communication As Culture. Essays on Media and Society*. New York/London, Routledge, 242 p.
12. Datonou Dieudonné 2006 « Lettre à deux chefs d'Etat africains POUR UNE AUBE NOUVELLE » Cotonou Novembre 2006.

13. Engelhart, Phillipe .1996. "L'homme mondial". Arléa, , p.282, cité par Serge Latouche, op. cit. p. 215.
14. GBEDO, Marie Elise Mars 2005 : Le destin du Roseau. Autobiographie publiée à Cotonou.
15. Gilbert Rist 'Le développement Histoire d'une croyance occidentale' Presses de Sciences Po
16. GIRARDET, Raoul .1986. Mythes et Mythologies politiques, éd du Seuil, Paris
17. GORDON MACE ET FRANÇOIS PÉTRY .2000. Guide d'élaboration d'un projet de recherche. 2<sup>ème</sup> édition, Les presses de l'Université Laval, Québec.
18. GOUDJO, Raymond 2000. Discours social des évêques du Bénin, de 1960 À 2000. Collection Xwefa. Éd du Flamboyant. Cotonou.
19. GRAND'MAISON Jacques, novembre 2004 "Le confessionnal médiatique", dans *La Presse*, 7, p. A7
20. Guathier, Benoît. 1984. (Div). Recherche Sociale. P.U.Q : l'Établissement de l'Objet de recherche.
21. HOUNGBEDJI Adrien.2005. Il n'y a de richesse que d'Hommes, Éd l'Archipel, Paris
22. Karl W. Deutsh « Anàlisis de las Relaciones Internacionales » .1992. 2a. Edición, Gernika.
23. Katz, Elihu : Les deux étages de la Communication Médiatique (The Two Step Flow of Communiation.
24. Kabou, Axelle .1991. Et si l'Afrique refusait le développement. Paris: L'Harmattan,
25. Katz, Elihu : Hebrew University of Jerusalem, L'Héritage de Gabriel Tarde, Un paradgme pour la recherche sur l'opinion et la Communication.
26. Kérékou, Mathieu Déc. .1995. : Construire le Bénin du Futur : Document de campagne électorale du Bénin en vue des présidentielles 1996.
27. Lapointe, Jeanne et Margit EICHLER. 1985. « Conscience de la Variable sexuelle dans la recherche », in Le traitement objectif des sexes dans la recherche, in Le traitement objectif des sexes dans la recherche, CRSHC, 7-31.
28. MARCHESSAULT, Guy 1998, « Médias et foi chrétienne « l'Image à l'épreuve de l'idolâtrie »

29. Morin, Edgar in Encyclopedia Universalis article « Masse »
30. MUCCHIELLI, Alex. 2000. *La nouvelle communication. Épistémologie des sciences de l'information-communication*, Paris, Armand Colin, 214 p
31. MUCCHIELLI ALEX 1992 « Analyse phénoménologique en sciences Humaines » Ed. Puf. Paris
32. Nadeau, Jean-Guy : Problématiser pour comprendre et agir.
33. OUELLET, André. « Processus de Recherche : une approche systématique. P.U.Q
34. PROULX, Serge. 1998. « Accusé de Réception » éd. Québec : Presses de l'Université Laval.
35. PROULX, Serge .1998. « Vers une Citoyenneté simulée », réseaux et mondialisation (direction de l'ouvrage), Presses de l'Université Laval/l'Harmattan, Québec/Paris,.
36. RAVAUULT, René Jean : Défense de l'Identité Culturelle part les réseaux tradionnles de « Coerséduction »
37. Ravault, René Jean : « De la pesanteur des enjeux religieux, éthiques ou philosophiques dans l'étude et la pratique des communications internationales. » In Claude Yves Charron et Gilles Brunel (eds.), *La communication internationale: Mondialisation, acteurs et territoires socioculturels*, Gaëtan Morin. Qc. Pp. 283-29
38. RENY, Dominique, 25 mai 2004 « L'information en solde. La réflexion est évacuée au profit de l'émotion, déplore le publicitaire Patrick Beauduin », dans *Le Devoir*, p.1 et 10
39. Robillard, Jean .2004. « Communications élecroniques et dynamique organisationnelle » Télé-Université (Québec).
40. SELLTIZ ET AL, Claire .1977. « Les méthodes de recherche en sciences sociales ».
41. Standaert, Nicolas L'«autre » dans la mission. Leçons à partir à partir de la Chine.
42. Wolton Dominique. 1997 : *Éloge du Grand Public : Une théorie critique de la télévision*. Flammarion
43. Wolton Dominique : *Penser la communication*, Flammarion
44. WESTPHALEN, Marie-Hélène .2001. «Communicator : Le guide de la Communication d'Enreprise» Éd Dunod 3ème Éd. Paris.

45. YAHOUEDDEHOU, Janvier. 2002. : Le droit de savoir (Tome 2). Crépuscule d'un Dictateur, Ed Planète communications, Cotonou Bénin.

### ***Les collections.***

46. « Communication Développement International » Sous la Direction Thérèse PAQUET-SEVIGNY.
47. « Nouvelle Communication », Sous la direction de Yves WINKIN. Éd du Seuil Paris 1996.
48. La communication Internationale « Mondialisation Internationale » Sous la direction de Gilles Brunel, Claude-Yves Charron. Éd « Gaétan Morin, Canada. 2002
49. Sous la direction de Solange Lefebvre : La Religion dans la sphère publique ; Les presses de l'Université de Montréal. Automne 2005
50. Concile du Vatican II : Constitution dogmatique « Gaudium et SPES » sur L'Eglise dans le monde de ce temps.
51. Concile du Vatican II : Decret « Inter Mirifica » sur les moyens de Communication Sociale dans l'Eglise.
52. « Témoigner de sa foi dans les médias, aujourd'hui » .2005. sous la direction de Guy Marchessault. Sous les presses de l'Université d'Ottawa Religion et croyances.

### ***Les journaux***

53. **Jeune Afrique.** Hors série no.2, janvier 2000, p. 77.

### ***Les sites Internet visités et consultés***

54. Google
55. [www.sonagnon.net](http://www.sonagnon.net)